

9456

GUIDE

DU

PÈLERIN A ROME

REVU ET CORRIGÉ

PAR

le Rév. P. Bonaventura S. J.

Membre de la Commission d'Archéologie Sacrée
et Professeur d'Archéologie à l'Université Grégorienne.



ROME

DÉSCLÉE, LÉFEBVRE ET C.^{IE}

VIA S. CHIARA, 20-21

—
1900

Librairie Catholique Internationale

DESCLÉE, LEFEBVRE ET C.^{IE}

ROME — Via Santa Chiara, 20-21 — ROME



Salon de vente de la Librairie.

MANUEL DE PRIÈRES
POUR LA VISITE
DES QUATRE BASILIQUES
EN
L'ANNÉE SAINTE DE 1900

Édition revue, encouragée et bénie par le Saint-Père

Un élégant vol. in-32, L. 0.50.

GUIDE
DU
PÈLERIN A ROME

REVU ET CORRIGÉ

PAR

le Rév. D. Bonavenia S. J.

Membre de la Commission d'Archéologie Sacrée
et Professeur d'Archéologie à l'Université Grégorienne.



ROME
DESCLÉE, LEFEBVRE ET

VIA S. CHIARA, 20-21

1900



13380

DG
804
B6
1900

—❖— PRÉFACE —❖—

UN nouveau *Guide de Rome*, dira-t-on, mais déjà il en existe tant, on n'a que l'embaras du choix ! C'est vrai, mais hélas, les uns trop volumineux, les autres trop succincts, et qu'on nous permette cette petite observation indiscrete, se copiant souvent l'un sur l'autre avec un discernement très relatif. Sans compter que presque aucun n'est mis au point du temps présent. Le nôtre sera-t-il meilleur et plus pratique ? L'expérience seule pourra le prouver au lecteur.

En vingt années de séjour à Rome, nous avons dû faire bien souvent le cicérone aux amis et aux amis des amis venus du dehors pour accomplir le pieux pèlerinage *ad limina*. C'est donc un guide vécu que nous offrons aux pèlerins. L'expérience nous a montré qu'ordinairement les visiteurs de la Ville Éternelle veulent trop voir, trop admirer, et, quelques semaines après leur départ de Rome, tout se confond dans leur esprit et les souvenirs les plus importants deviennent fugitifs. En général, le voyageur et le pèlerin ne sont de passage à Rome que pendant huit ou dix jours. C'est à ceux-là spécialement que s'adresse notre ouvrage,

ouvrage, tout en étant très utile à ceux qui prolongent leur séjour.

Nous avons divisé la ville en douze groupements, dont chacun prendra en moyenne une demi-journée, de sorte qu'on peut en parcourir deux en un jour. Tous nos itinéraires partent d'un point central, la place de Venise, qui est aussi le centre de la ville et le point de départ des principaux tramways et omnibus.

Outre le plan général qu'on trouvera encarté dans le Guide, les éditeurs ont voulu faciliter l'itinéraire des pèlerins en insérant dans chaque groupement un plan spécial qui servira à guider au milieu du dédale des rues. Nous avons aussi fait précéder chaque chapitre d'un court résumé de l'itinéraire espérant ainsi faciliter le parcours. Ceux qui devraient se servir de voitures n'auront qu'à présenter cet itinéraire abrégé au cocher. Comme la plupart des noms de rues sont indiqués en italien, le cocher comprendra facilement quelle est la voie à suivre. Huit jours pourraient ainsi largement suffire pour visiter Rome selon notre méthode. Nos itinéraires sont faits de façon que l'on n'est pas obligé de suivre absolument l'ordre dans lequel ils sont indiqués; quelques fois même, pour ceux qui sont pressés, on pourrait en grouper deux dans la même course ou les rattacher l'un à l'autre. Mais tout cela dépend du plus ou moins de temps que le pèlerin passe à Rome. Certes, il est impossible de voir Saint-Pierre et le Vatican en une

seule matinée; il faut y retourner au moins deux fois. Nous recommandons au pèlerin de profiter de chaque occasion qu'il aura de passer devant Saint-Pierre, pour y entrer, ne fût-ce que quelques instants; chaque fois il découvrira des merveilles nouvelles, et c'est seulement après plusieurs visites que son œil pourra s'habituer à la grandeur si harmonieuse du monument.

Les soins hygiéniques à recommander sont surtout d'éviter la trop grande fatigue et de prendre une nourriture substantielle. Le climat de Rome vaut mieux que sa réputation; les fièvres ne sont pas si fréquentes qu'on le dit et plus de cinquante pour cent des fiévreux de la malaria proviennent de la campagne. Sous ce rapport les améliorations introduites ont eu les plus heureux effets. En général, il suffit de suivre une hygiène raisonnable, de s'abstenir de liqueurs fortes et de bière, qui ne conviennent pas au climat de Rome et de prendre plutôt du café ou avec modération des vins des environs de Rome, qui d'ailleurs sont excellents. Le café surtout est un bon tonique. Rome est la ville la mieux fournie en bonnes eaux naturelles, délicieuses et saines. Nous recommandons au point de vue hygiénique de ne pas sortir le soir sans se munir d'un vêtement plus chaud que dans la journée, car vers le coucher du soleil, en toute saison, il se produit un abaissement de température très sensible. Même recommandation pour la visite des églises, des

cryptes et des catacombes; se munir d'un châte ou d'un pardessus, pour éviter les refroidissements difficiles à éviter pendant la visite de ces monuments.

Avant d'entreprendre sa course, le voyageur fera bien de préparer son itinéraire par la lecture du Guide. Il retrouvera ainsi avec plus de plaisir et de satisfaction ce que déjà il connaît par la description et perdra moins de temps dans la visite des églises.



RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Nous avons cru opportun de faire précéder la description des monuments et des églises de Rome, de quelques renseignements utiles au voyageur. Les ecclésiastiques y trouveront aussi des indications qui pourront leur servir pendant le séjour dans la Ville Éternelle.



La Gare Centrale de Rome est située sur la place des Thermes. Il y a encore d'autres gares : celle du **Transtévère** (Stazione del Trastevere) située au Viale del Re ; elle sert souvent pour les trains de pèlerinages et est reliée avec toutes les grandes lignes. Hors la Porte Cavalleggieri se trouve la **Gare de St-Pierre** (Stazione di S. Pietro), qui sert seulement pour la ligne de Rome à Viterbe. Près de la Porte St-Laurent est située la **Gare du Tramways de Rome à Tivoli**. Le service de transport des bagages de la gare à domicile et viceversa est effectué par des portefaix d'une Agence qui a ses bureaux à la Gare centrale et à l'Agence des chemins de fer au Corso, 213.

Tarif pour le transport des bagages à la gare.

Transport de la voiture au bureau d'expédition des bagages ou à la salle d'attente, au buffet ou encore jusqu'au train :

Pour chaque colis de poids inférieur à 20 kilogr.	L. 0.05
» » supérieur à 20 kilogr.	0.15

Transport à domicile.

Pour chaque kilogramme de bagages	L. 0.15
Minimum par transport	0.60

(Les réclamations doivent être adressées au chef de gare).

Il y a près de la gare centrale, un service de voitures publiques et aussi plusieurs lignes de tramways électriques.

Tarif des voitures publiques.

DÉSIGNATION DES SERVICES	A UN CHEVAL		COUPÉ		A DEUX CHEVAUX	
	Pendant le jour	Pendant la nuit	Pendant le jour	Pendant la nuit	Pendant le jour	Pendant la nuit
La course pour une ou deux personnes d'un côté quelconque de la ville	0.80	1.00	1.00	1.20	2.00	2.50
Par heure (chaque heure)	2.00	2.00	2.00	2.20	3.00	3.50
Pour chaque quart d'heure après l'heure passée.	0.50	0.50	0.45	0.50	0.70	0.85
La course d'un côté quelconque de la ville à la station du tramway hors de la porte S. Lorenzo	1.20	1.60	1.20	1.60	2.50	2.80
D'un côté quelconque de la ville au cimetière hors de la porte S. Lorenzo, une heure	2.20	2.70	2.20	2.70	3.50	4.00
Pour chaque quart d'heure après l'heure passée	0.50	0.65	0.50	0.65	0.85	0.95
Hors toute porte de la ville, la porte S. Lorenzo y comprise, au delà de deux milles, pour une heure.	2.50	—	2.50	—	4.00	—
Pour chaque quart d'heure après l'heure passée	0.50	—	0.50	—	0.80	—

NB. — Si l'on doit aller à quelque distance au delà de la ville, le prix doit être débattu avec le cocher.

Le prix de la course augmente de 20 cent. pendant le jour et de 40 cent. pendant la nuit pour chaque personne au delà de deux, pour les voitures à un cheval; et de quatre, pour les voitures à deux chevaux.

Pour les voitures par heure la troisième personne ne paie rien de plus.

Pour le sac de nuit, et pour de petits articles on ne doit rien payer

Les articles d'une certaine dimension ou de poids, paient 50 cent. chacun.

Tramways et Omnibus.

TRAMWAYS ÉLECTRIQUES

1. Ferrovia a S. Pietro. — Traverse la via Nazionale, place de Venezia (cent. 15), le Corso Vittorio Emanuele, passe le pont du Tibre près le Château St-Ange et s'arrête sur la place St-Pierre. *Course entière*: 20 cent. Place de Venice à St-Pierre, 10 cent. — *Horaire*: avril à fin octobre, de 7 h. du matin à 11 h. du soir. Novembre à mars, 8 h. du matin à 10 h. du soir.

2. Piazza Venezia a S. Giovanni. — Traverse le Forum de Trajan, via Alessandrina, via Cavour, via Giovanni Lanza, via Merulana, place St-Jean du Latran. *Course entière*: 15 cent. jusqu'à l'angle via Merulana et Giovanni Lanza: 10 cent (même horaire que ci-dessus).

3. Piazza Venezia a S. Silvestro. — Traverse le Forum de Trajan, via Cavour, St-Marie-Majeure (10 cent.), place de la Gare (15 cent.), via Volturmo, via Venti Settembre, Ministère des finances (20 cent.), via Quintino Sella, via Ludovisi, Capo le Case, via Mercede, place S. Silvestro, devant la Poste Centrale. *Course entière*: 25 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. du matin à minuit; novembre-mars, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à minuit.

4. Piazza Venezia a porta Pia. — Traverse la via Nazionale à place des Thermes, passe du côté du Ministère des finances, dans la via Venti Settembre, s'arrête hors la porte Pia. *Course*: 15 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. à 10 h. $\frac{1}{2}$; novembre-mars, de 7 h. $\frac{1}{2}$ à 10 h. du soir.

5. Piazza Venezia a S. Paolo. — Traverse le Forum de Trajan, le Forum Romain, via della Consolazione, place dei Cerchi, Bocca della Verità, longe ensuite au pied de l'Aventin jusqu'à Testaccio (10 cent.), de Testaccio à la porte St-Paul, via Ostiense, s'arrête devant la basilique de St-Paul hors les murs. *Course entière*: 15 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. du matin à 9 h. du soir; novembre-mars, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 9 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

6. Piazza Venezia, S. Pietro, Prati et retour. — Cette ligne traverse jusqu'à St-Pierre le même parcours indiqué plus haut à la ligne 1. De là elle passe par le quartier nouveau des Prati di Castello et revient par le pont Ripetta où elle suit jusqu'à la place de Venise le tracé de la ligne. *Course entière*: 20 cent.; jusqu'à St-Pierre 10 cent., dans un sens de la ligne; traversant les Prati pour arriver à St-Pierre, 15 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. du matin à 10 h. $\frac{1}{2}$ du soir; novembre-mars, 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 10 h. du soir.

7. Piazza Venezia a piazza del Popolo. — Traverse place du Gesù, place Minerve, Panthéon, St-Louis des Français, via Scrofa, via Ripetta, place du Peuple. *Course*: 10 cent. — *Horaire*: avril-octobre, 7 h. du matin à 10 h. du soir; novembre-mars, 7 h. du matin à 9 h. du soir.

8. Piazza S. Silvestro a S. Agnese. — Départ, place de la Poste Centrale, via Mercede, via Capo le Case, quartier Ludovisi, via Quintino Sella (10 cent.), porta Pia (15 cent.), via Nomentana jusqu'à l'église de St-Agnès hors les murs (25 cent.). — *Horaire*: avril-octobre de 7 h. du matin à 11 h. du soir; novembre-mars, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 10 h. du soir,

9. S. Pietro, Prati, via Due Macelli. — Départ de St-Pierre, on traverse les Prati di Castello; le pont Margherita, place du Peuple, via Babuino, place d'Espagne, via Due Macelli. Cette ligne nouvelle devra être continuée jusqu'à St-Jean du Latran.

TRAMWAYS A CHEVAUX

1. Piazza Venezia a stazione di Trastevere. — Départ, place de Venise, Corso Vittorio Emanuele, via Torre Argentina, via Arenula, pont Garibaldi, viale del Re, gare du Transtévère. *Course entière*: 10 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. du matin à 10 h. du soir; novembre-mars, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 9 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

2. Piazza del Popolo, ponte Milvio. — Départ sur la place du Peuple, passe par la porte du Peuple et traverse la voie Flaminienne jusqu'au delà du pont Milvius ou pont Molle. *Course entière*: 15 cent., les dimanches et fêtes 20 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 8 h. du soir; novembre-mars, de 8 h. du matin à 7 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

3. Ferrovia a Campo Verano. — Départ, place de la Gare au commencement de la via di porta S. Lorenzo, il traverse porte St-Laurent, et va droit par via Tiburtina au grand cimetière du Campo Verano près duquel est située la basilique de St-Laurent hors les murs. *Course entière*: 20 cent., jusqu'à la porte, 10 cent. — *Horaire*: avril-octobre, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 9 h. du soir; novembre-mars, de 8 h. du matin à 8 h. du soir.

OMNIBUS

1. Piazza Venezia a piazza del Popolo. — Traverse le Corso, de la place de Venise à la place du Peuple. Dans l'après-midi, de 3 ou 4 h. selon la saison, jusqu'à l'*Ave Maria*, environ, au lieu de traverser le Corso encombré par les voitures, l'omnibus passe par des rues adjacentes.

2. Piazza Colonna a piazza Vittorio Emanuele. — Station de départ à côté des grands magasins Bocconi (vicolo del Pozzo), traverse via del Tritone, place Barberini, via delle Quattro Fontane, via Depretis, via Viminale, via Principe Amedeo, via Napoleone III, place Vittorio Emanuele et viceversa. *Course entière*: 15 cent.

3. Piazza Cancelleria, porta Pia et porta Salaria. — Départ devant le palais de la Chancellerie, traverse place Navone, Apollinaire, St-Augustin, place Montecitorio, place Colonna, via Tritone, place Barberini, via S. Niccolò da Tolentino, via Flavia, via porta Salaria et s'arrête entre la porta Pia et porta Salaria, et viceversa.

4. Piazza Cancelleria a Castro Pretorio. — Départ devant le palais de la Chancellerie, passe devant le Panthéon, depuis la place Colonna suit le même itinéraire que la ligne ci-dessus, à via porta Salaria entre dans la via Ventì Settembre, via Castelfidardo, place de l'Indipendenza, via Magenta, via Milazzo, Castro Pretorio, et viceversa. *Course entière*: 15 cent.

Il y a encore des lignes d'omnibus, de la Chancellerie à St-Jean du Latran, de la place Navone à la place Victor-Emmanuel, de la place Montanara aux Prati, de la place Cairoli à St-Pierre en traversant la via Lungara.

Postes et Télégraphes.

Le bureau central des postes et télégraphes est situé sur la place St-Sylvestre, non loin de la place Colonna et du Corso. Il y a aussi des succursales dans les divers quartiers; elles font toutes les opérations pour l'expédition des lettres, paquets, etc. A quelques-unes de ces succursales est joint un bureau télégraphique.

Voici la liste des succursales avec télégraphe :

Viale Principessa Margherita, 17.
Place Rusticucci (près St-Pierre), 35.
Corso Vittorio Emanuele (près le palais de la Chancellerie), 161.
Via S. Ignazio (près de l'église de St-Ignace), 58.
Palais du Ministère de la guerre, sous le porche, via Venti Settembre.

Via Federico Cesi, 6.
Place Ste-Marie du Transtévère, 1.
Place Vittorio Emanuele, 105.
Porta Salaria.
Via Bocca della Verità, 125.
Via dei Serpenti (à côté du palais de la Banque d'Italie).
Place Benedetto Cairoli, 118.

Les principales succursales mais sans bureau télégraphique sont : Place St-Louis des Français; place Barberini; sous le portique en face de l'arrivée, place de la Gare et angle via Cavour; via Volturmo; via della Stamperia, 13.

Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège.

Autriche-Hongrie, palais de Venise.

Bavière, palais Roccagiovane, (place de Forum de Trajan).

Belgique, Corso Vittorio Emanuele, 26.

Bolivia, Via Ara-Coeli, 2.

Brésil, via Venti Settembre, 3.

Colombie, via Venti Settembre, 31.

Espagne, place d'Espagne.

France, palais Rospigliosi (près le Quirinal).

Monaco, place Borghese, 91.

Nicaragua, via Banco S. Spirito, 12.

Portugal, palais Fiano (place in Lucina).

Prusse, place Ste-Apôtres.

Russie, via della Scrofa.

S. Domingue, via Arenula, 21.

Uruguay, via Due Macelli, 3.

Pieux Établissements nationaux.

Allemands. — Eglise et hospice de Ste-Marie de l'Anima avec collège de chapelains. Ste-Marie du Campo Santo Teutonique, église, hospice avec collège de chapelains.

Belges. — St-Julien des Flamands. Eglise et hospice dans la via del Sudario.

Esclavons. — St-Jérôme des Esclavons, en face du pont Ripetta. Eglise, hospice, collège de chapelains. Pour les Slaves et Dalmates.

Espagnols. — Ste-Marie de Monserrato. Eglise, hospice et collège de chapelains. Dans la via Monserrato.

Français. — St-Louis des Français. Eglise et établissement national avec chapelains et siège de l'administration des Pieux établissements français de Rome.

Polonais. — St-Stanislas des Polonais. Eglise et hospice. Via delle Botteghe Oscure.

Portugais. — St-Antoine des Portugais. Via dei Portoghesi. Eglise, chapelains, hospice.

Séminaires et Collèges nationaux.

Collège Américain de États-Unis du Nord, via dell' Umltà, 30.

Collège Américain (Pio Latin) du Sud, Prati di Castello, via Gioacchino Belli, 3.

Collège Anglais avec collège du Vén. Bède, via Monserrato, 45.

Collège Belge, via del Quirinale, 26.

Collège Bohême, via Sistina, 128.

Collège Canadien, via Quattro Fontane, 117.

Collège Écossais, via Quattro Fontane, 161.

Collège Espagnol, palais Altemps (près place de l'Apollinaire).

Séminaire Français, via Santa Chiara, 42. Vis-à-vis de la Librairie Catholique Internationale Desclée, Lefebvre et C.

Collège Germanique, via S. Niccolò da Tolentino, 8.

Collège Grec, via del Babuino, 149.

Collège Irlandais, via Mazzarino, 27.

Séminaire Lombard, via Gioacchino Belli, 31.

Collège Maronite, via Veneto.

Collège Polonais, via dei Maroniti, 21.

Collège Ruthène, place Madonna de' Monti.

Offices dans les Églises.

Dans les grandes églises on peut facilement assister aux messes basses dans la matinée jusque vers 9 h., car les messes se succèdent l'une à l'autre; à partir de 9 h. on en trouve encore jusqu'à midi spécialement au Gesù, St-Marcel, St-Laurent in Damaso et dans les basiliques. La grand' messe est ordinairement célébrée à 10 h. du matin, les vêpres solennelles environ 2 h. et demie avant l'*Ave Maria*.

Dans les églises nationales, les offices solennels des dimanches et fêtes ont ordinairement lieu à la même heure; on y trouve des confesseurs.

Congrégations Romaines.

St-Office, ou Ste-Inquisition Universelle et Romaine. A pour but le maintien de la pureté de la foi. Accorde les dispenses de jeûne, de mariage mixte, les pouvoirs pour les cas de conversion de l'hérésie ou de retour

du schisme, etc. — *Bureaux*: palais du Saint-Office, derrière la colonnade à droite de la place St-Pierre.

Consistoriale. — Chargée d'examiner les qualités des personnes à préconiser en consistoire aux évêchés et abbayes. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 2^e étage.

Visite Apostolique. — Chargée de la visite des églises à Rome et du règlement de la célébration des messes fondées et autres. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 2^e étage

Evêques et Réguliers. — S'occupe spécialement des questions qui peuvent surgir entre prêtres et évêques, religieux et leurs supérieurs, approuve et revise les constitutions des institutions religieuses, règle la réception des novices, etc. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 2^e étage.

Concile. — Cette congrégation interprète les décisions du Concile de Trente, elle s'occupe aussi des causes de mariage, revise les actes des conciles provinciaux, synodes diocésains, décide dans les cas de divergences disciplinaires entre prêtres et évêques, etc. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 1^{er} étage.

Propagande. — S'occupe de toutes les affaires des pays de missions. Accorde le titre de missionnaire apostolique. — *Bureaux*: palais de la Propagande, place d'Espagne.

Index. — S'occupe de l'examen des livres, en prononce la prohibition. Accorde le pouvoir de lire les livres prohibés. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie.

Rites. — Règle les questions liturgiques, examine les causes de béatification et de canonisation. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 1^{er} étage.

Cérémonial. — Décide dans les questions de cérémonial non strictement liturgique, préséances, etc. — *Bureaux*: palais de Ste-Marie-Majeure.

Indulgences et Reliques. — Examine l'authenticité des indulgences et des reliques. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 3^e étage.

Fabrique de St-Pierre. — Érigée spécialement pour administrer les biens de la basilique vaticane et exécuter les travaux. Est chargée aussi d'accorder les dispenses à propos de legs pieux, fondations de messes, etc. — *Bureaux*: palais de la Fabrique de St-Pierre, via Ara Coeli, 1.

Laurétane. — S'occupe des affaires du célèbre sanctuaire de N. D. de Lorette. — *Bureaux*: Vatican, Secrétairerie d'État.

Affaires ecclésiastiques extraordinaires. — Examine les affaires politico-religieuses dans les rapports entre le St-Siège et les gouvernements. — *Bureaux*: palais du Vatican, 3^e étage des Loges.

Études. — S'occupe de tout ce qui regarde l'enseignement en général, l'érection des universités, le pouvoir de conférer les grades, etc.

Pénitencerie Apostolique. — C'est un tribunal ou bureau de concessions en matière de conscience et du for intérieur. — *Bureaux*: palais de la Chancellerie, 2^e étage.

Chancellerie Apostolique. — Bureau chargé de l'expédition des bulles papales, situé au palais de la Chancellerie.

Daterie Apostolique. — Bureau chargé de la concession des grâces en matières de bénéfices, situé au palais de la Daterie, via dell'Umiltà, au bas du Quirinal.

Secrétairerie d'État. — Le cardinal secrétaire d'État est le premier ministre du Pape et s'occupe de toutes les affaires politico-religieuses, traite avec les représentants diplomatiques du gouvernement, etc. Les particuliers peuvent aussi s'adresser à lui pour le consulter sur certaines questions importantes que souvent il soumet au Pape. Le cardinal reçoit ordinairement chaque soir après l'*Ave Maria* et le matin, le mardi et vendredi exceptés, de 10 à 1 h.

Secrétairerie des Brefs. — Chargée de l'expédition des brefs, concédant soit des indulgences, soit des pouvoirs spéciaux, soit des privilèges comme p. ex., le privilège de la chapelle privée, de l'autel privilégié, etc. La secrétairerie des brefs fonctionne aussi comme chancellerie des ordres pontificaux; c'est par elle qu'on obtient les décorations de l'Ordre de Pie IX, de St-Grégoire, de St-Sylvestre.

Majordome de Sa Sainteté. — C'est aux bureaux du majordome situés au Vatican près de la cour de St-Damase, qu'on obtient les billets pour assister aux cérémonies papales à St-Pierre ou à la Chapelle Sixtine, ou encore pour assister aux consistoires publics. Il faut être connu ou présenter des lettres de recommandation pour obtenir ces billets.

Maître de Chambre de Sa Sainteté. — Ce prélat est spécialement chargé de régler l'ordre des audiences accordées par le Pape. Si les pèlerins font partie d'un groupe de pèlerinage dûment organisé, c'est le chef du pèlerinage qui est chargé de régler la question de l'audience et l'on n'a qu'à s'en remettre à lui. Si au contraire les pèlerins sont venus isolés, ils doivent s'adresser au maître de chambre et lui présenter une demande d'audience par écrit. Il est bon de l'appuyer de recommandations de l'Ambassade ou de quelque personnage constitué en dignité. (On n'admet plus les recommandations écrites sur carte de visite). Pour les audiences générales des pèlerinages, l'habit d'étiquette n'est plus requis. Pour les audiences spéciales ou privées, l'habit noir (frac, cravate blanche, pas de gants) est de rigueur pour les hommes; pour les dames, robe noire, voilette de dentelles sur la tête, pas de gants. Les ecclésiastiques portent le petit manteau de cérémonie.

Bénédiction du Saint-Père. — On trouve des formules imprimées de bénédiction avec portraits du Saint-Père à la Librairie catholique internationale (Desclée & Lefebvre), soit aussi chez les marchands d'objets de dévotion. Il suffit d'y faire mettre le nom de la personne pour laquelle la bénédiction est demandée. On présente la formule aux bureaux de mgr. l'aumônier secret de Sa Sainteté (au Vatican, entrée par la porte de la caserne de la garde suisse, près de la colonnade à droite). Là, les employés indiquent le jour et l'heure à laquelle on peut retirer la pièce. Mais le plus simple est de charger le libraire ou négociant de cette petite opération. L'aumônier de Sa Sainteté apostille la pièce et la munit de son timbre. Le Saint-Père a imposé une aumône d'un franc pour l'obtention de cette grâce; cette aumône est au profit de l'institut des aveugles de St-Alexis sur l'Aventin.

Principaux Pouvoirs que les prêtres peuvent demander aux Ordres religieux.

Généralement il est requis que le prêtre ait charge d'âmes, ou qu'il soit confesseur régulièrement approuvé. On adresse la demande au général de l'Ordre, y ajoutant le nom, prénom, diocèse du demandeur et l'objet de la demande. Souvent il suffit de remettre la supplique à la porte du couvent, où l'on indique le jour où l'on peut retirer la feuille accordant les pouvoirs.

Scapulaire de N. D. du Mont-Carmel. — Maison généralice des Carmes chaussés, couvent de la Transpontina. Borgo Nuovo, 140. Ou bien, maison généralice des Carmes déchaussés, Corso d'Italia, entre les portes Salaria et Pinclana.

Scapulaire de l'Immaculée Conception. — Maison généralice des Théatins, via dei Chavari, 3, près St-André della Valle.

Scapulaire de la Passion. — Le scapulaire rouge de la Passion est accordé par le supérieur des prêtres de la mission (Lazaristes), via della Missione, 2. Le scapulaire noir de la Passion et celui des Passionnistes à St-Jean et Paul au Coelius.

Scapulaire des Sept Douleurs de N. D. — Au couvent généralice des Servites de Marie, via S. Marcello, 20, près de l'église de St-Marcel au Corso.

Scapulaire des Trinitaires. — Chez le général des Trinitaires à St-Chrysogone au Transtévère.

Scapulaire de St-Joseph. — Au couvent généralice des Mineurs Capucins, via Boncompagni, 160.

Scapulaire de N. D. du Bon Conseil. — A l'église de St-Augustin, Place St-Augustin.

Cordon de St-François d'Assise. — Au couvent des Mineurs Conventuels, à côté de l'église des Sts-Apôtres. Piazza santi Apostoli.

Cordon de St-Thomas d'Aquin. — Maison généralice des Dominicains, via S. Sebastianello, 10.

Chapelet avec indulgences du Rosaire (Rosarier). — Maison généralice des Dominicains, via S. Sebastianello.

Chapelets Brigittés. Chez les chanoines réguliers du Latran, à St-Pierre ès Liens.

Chapelet de l'Immaculée Conception. — Maison généralice des Mineurs Capucins, via Boncompagni, 160.

Chapelet des Sept Douleurs. — Chez les Servites, à St-Marcel.

Érection des Chemins de Croix et bénédiction des Crucifix, avec indulgences spéciales du Chemin de la Croix, au couvent généralice des Mineurs Franciscains, via Merulana, 124.

Eau de St-Ignace (Pouvoir de bénir l'). — Procure des Pères jésuites, via del Seminario, 120.

Tiers Ordre de St-François d'Assise. — Pour obtenir la faculté de recevoir des Tertiaires, s'informer auparavant sur les conditions à l'une des maisons généralices suivantes : Mineurs Franciscains, à via Merulana ; Mineurs Conventuels, aux Sts-Apôtres ; Mineurs Capucins, à via Boncompagni ou au supérieur du Tiers Ordre régulier, aux Sts-Côme et Damien au Forum.

A la **Secrétairerie des Brefs** on peut obtenir aussi des pouvoirs d'indulgencier, chapelets, crucifix, etc. *ad quinquennium*, d'accorder la bénédiction papale à la fin des Missions, le pouvoir de l'autel privilégié personnel, le pouvoir de l'autel privilégié réel, l'indulgence de la Portioncule pour une église ou chapelle publique, l'indulgence plénière pour une église au jour d'une solennité, etc. Pour faire ces demandes à la Secrétairerie des Brefs, il est plus expédient de s'adresser à un agent ecclésiastique ou à quelque maison religieuse.

Agnus Dei.

Les *Agnus Dei* sont faits avec la cire et portent d'un côté l'empreinte de l'Agneau de Dieu, de l'autre l'empreinte de l'image de quelque Saint. L'Église compte les *Agnus Dei* parmi les sacramentaux auxquels sont attachées des faveurs spéciales. Ils sont bénits par le Pape et distribués gratuitement aux fidèles, chez mgr. le sous garde-robe, au premier étage du cloître de Ste-Marie della Pace.

L'Ave Maria.

L'*Ave Maria* ou Angélus du soir, est toujours sonné à l'heure du coucher du soleil. Cette heure joue un grand rôle dans la vie romaine. On sort pour la promenade environ deux heures avant l'*Ave Maria*. Les offices du soir, dans les églises, sont réglés aussi d'après les variations de l'*Ave Maria* et la réouverture des églises se fait généralement trois heures avant l'*Ave*.

Voici le tableau des variations :

Du 1 janvier au 14 janvier	5 h. $\frac{1}{2}$	Du 1 août au 11 août	7 h. $\frac{3}{4}$
» 14 » 27 »	5 h. $\frac{1}{2}$	» 11 » 22 »	7 h. $\frac{3}{4}$
» 27 » 9 février	5 h. $\frac{3}{4}$	» 22 » 31 »	7 h. $\frac{1}{2}$
» 9 février au 22 »	6 h.	» 31 » 8 sept.	7 h.
» 22 » 7 mars	6 h. $\frac{1}{2}$	» 8 septemb. au 16 »	6 h. $\frac{3}{4}$
» 7 mars au 20 »	6 h. $\frac{3}{4}$	» 16 » 24 »	6 h. $\frac{3}{4}$
» 20 » 2 avril	6 h. $\frac{3}{4}$	» 24 » 4 octob.	6 h. $\frac{1}{2}$
» 2 avril au 15 »	7 h.	» 4 octobre au 13 »	6 h.
» 16 » 28 »	7 h. $\frac{1}{2}$	» 13 » 22 »	5 h. $\frac{3}{4}$
» 28 » 11 mai	7 h. $\frac{3}{4}$	» 22 » 4 nov.	5 h. $\frac{3}{4}$
» 11 mai au 24 »	7 h. $\frac{3}{4}$	» 4 nov. au 20 »	5 h. $\frac{1}{2}$
» 24 » 11 juin	8 h.	» 20 » 28 décem.	5 h.
» 11 juin au 15 juillet	8 h. $\frac{1}{2}$	» 28 décemb. au 1 janvier	5 h. $\frac{1}{2}$
» 15 juillet au 1 août	8 h.		

Reliques.

Depuis plusieurs années il est très difficile d'obtenir des ossements de Saints. Il faut avant tout présenter la supplique au Cardinal Vicaire et après l'avoir fait apostiller, la porter à la Lipsanothèque (piazza S. Agostino, 7). Cependant, sauf le cas où ces reliques sont destinées à une église, on n'accorde que des parcelles de soie qui ont touché aux ossements des Saints et des Martyrs.

Le Sacriste de Sa Sainteté (palais du Vatican) peut aussi accorder des reliques. Il faut lui être personnellement recommandé.

Visites des Églises.

Les églises de Rome sont généralement ouvertes de bon matin. On les ferme entre midi et 1 h pour les rouvrir, selon la saison à 2, 3 ou même 4 h. du soir. Les basiliques de St-Pierre, St-Paul, St-Jean du Latran, St-Marie Majeure, Ste-Croix en Jérusalem, St-Laurent et St-Sébastien ne sont jamais fermées dans la journée. Les Romains sont très tolérants à l'égard des étrangers qui visitent leurs églises et les laissent circuler librement même pendant les offices. Le pèlerin catholique se gardera bien de trop profiter de cette condescendance et donnera le bon exemple en évitant de traverser en touriste des églises où l'on célèbre quelque cérémonie. Souvent, dans les églises les pèlerins sont accostés par des gens qui leur demandent l'aumône; il faut généralement se défier de ces quémandeurs, même s'ils présentent des papiers, recommandations, etc. Les prêtres doivent aussi se tenir en garde contre la demande d'intentions de la part d'inconnus, leur conscience serait toujours obérée pour la célébration des messes ainsi données au hasard.

Monuments publics et privés.

(Jours et heures de visite).

GALERIES

Barberini. — Tous les jours de midi à 5 heures, excepté les jours de fête.

Borghèse. — Visible le lundi, jeudi et samedi de 1 h. après midi jusqu'à une heure avant l'*Ave Maria*. L'entrée est d'un franc et les billets se vendent dans le local même du Musée hors de la place du Peuple. Le Musée est fermé de juillet à octobre inclusivement.

Colonna. — Mardi, jeudi et samedi de 11 h. à 3 h.

Corsini. — Lundi, jeudi et samedi de 8 h à 3 h. excepté les fêtes.

Doria. — Mardi et vendredi de 10 h. à 2 h. Si c'est un jour de fête, la galerie sera ouverte le jour suivant.

Farnèse. — Il faut avoir une permission spéciale de l'Ambassade de France près de Roi d'Italie.

Rospigliosi. — Mercredi et samedi de 9 h. à 3 h.

St-Luc. — Tous les jours de 10 h. à 3 h. excepté le samedi et les jours de fête. La galerie est fermée du 1^{er} juillet jusqu'au 15 septembre.

Tenerani. — (Via Nazionale, 230). Tous les mercredis de 2 à 4 heures.

Vatican. — Tous les jours de 9 h. à 3 h. excepté le samedi et le dimanche.

MUSÉES

Villa Borghèse. — Idem comme ci-dessus.

Capitole. — Tous les jours de 10 h. à 3 h. (Prix d'entrée 50 cent.). Le dimanche l'entrée est libre.

Musée Kircher (au Gymnase Romain). — Tous les jours de 9 h. à 3 h. Prix d'entrée 1 fr. (Le dimanche l'entrée est libre).

Latran. — Tous les jours de 10 h. à 3 h., excepté le dimanche (le samedi l'entrée est libre).

Ludovisi. — Tous les jours; excepté le dimanche.

Tabularium. — Tous les jours (entrée 50 cent.).

Vatican. — Tous les jours de 10 h. à 3 h.; excepté les jours de fête. Entrée 1 fr. (le samedi entrée libre).

Égyptien et Étrusque (les galeries et les Arazzi du Vatican). — Tous les jours, excepté le samedi.

VILLAS

Albani. — Mardi, depuis midi jusqu'au coucher du soleil. (Adresser la demande au prince Torlonia, place de Venise).

Borghèse. — Tous les mardis, jeudis, samedis, dimanches depuis 1 heure jusqu'au coucher du soleil. Les autres jours et aux autres heures on paie 25 cent. d'entrée.

Medici (jardin de l'Académie de France). — Tous les mercredis et samedis.

Pincio. — Tous les jours.

Pamphily Doria. — Le lundi et le vendredi (les voitures à un cheval sans numéro sont admises depuis 2 heures jusqu'au coucher du soleil, du 1^{er} octobre au 30 juin).

Torlonia. — Le jeudi de 9 h. à 5 h. (Adresser la demande au prince Torlonia, place de Venise).

Palais des Césars. — Tous les mercredis et samedis de 9 h. jusqu'au soir (prix d'entrée 1 fr.). Le dimanche l'entrée est libre.

La Coupole de St-Pierre. — L'ascension à la coupole est permise au public de 8 à 11 heures du matin chaque samedi. Pour les autres jours il faut se munir d'un billet qui est délivré gratuitement à la via della Sagrestia, n. 8, près de la sacristie de St-Pierre.

Les souterrains et cryptes de St-Pierre sont fermés depuis quelques années par mesure de prudence.

Fabrique des Mosaïques. — On demande le permis pour les visiter, à via della Sagrestia, n. 8.

Chapelle Sixtine, Stances et Loges de Raphaël, Pinacothèque ouverts au public chaque jour de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, fêtes exceptées. Il suffit d'entrer par la porte de bronze sur la place de St-Pierre. Le billet est délivré gratuitement sur le premier palier de l'escalier royal (*Scala Regia*).

Musée du Vatican, ses sculptures antiques, musée étrusque, musée égyptien, ouverts chaque jour de 10 à 1 heures, les fêtes exceptées. On entre par la via delle Fondamenta derrière le chevet de St-Pierre. Au tourniquet on paie 1 franc d'entrée. Chaque samedi, entrée gratuite.

Hôtels.

Alibert, via Alibert, 1.
Allemagne (d'), via Condotti, 88.
Angleterre, via Bocca di Leone, 14.
Anglo-Américain, via Frattina.
Beau Site, via Aurora, 25.
Belle Vue, via Nazionale, 163.
Bristol, place Barberini, 23.
Capitole, Corso, 286.
Cavour et de France, via Santa Chiara, 5.
Central, place Rosa (P. Colonna).
Cesàri, place di Pietra.
Colonna, via Tritone.
Continental, via Cavour (gare).
Europe, place d'Espagne.
Genève, via della Vite, 29.
Grand-Hôtel, place delle Terme.
Laurati, via Nazionale, 154.

Londres, place d'Espagne, 15.
Marini, via del Tritone, 17.
Massimo d'Azeglio et Novara, via Cavour, 14.
Milan, place Montecitorio.
Minerve, place de la Minerve.
Molaro, via Gregoriana, 56.
National, place Montecitorio.
Orient, place Poli, 8.
Quirinal, via Nazionale, 7.
Rome, Corso, 128.
Royal, via Venti Settembre, 7.
Russie, via del Babuino, 9.
Santa Chiara, via S. Chiara, 18.
Sénat, place du Panthéon.
Suisse, via Nazionale, 104.
Tritone, via del Tritone 164.
Vittoria, via Due Macelli, 24.

HOTEL ROME ANZIO
 près de Rome.

Restaurants.

Berardi, via della Croce, 75.
Bucci, place delle Coppelle (spécialités de poissons).
Colonna, place Colonna.
Corradetti (ancien Bedeau), via della Croce, 81.
Cosmopolite, rue du Colonnato, 1.
Genova, via Quattro Fontane, 32.
Giglio, via Depretis, 89.
Iacobini, place di Pietra, 64.
Massimo d'Azeglio et Novara, via Cavour, 14.

Maroni (Frères), place in Lucina.
Moscetti, place Rusticucci (près place St-Pierre), 14.
Nazionale (ancien Tre Re), via del Seminario, 109.
Paradiso, place del Paradiso, 45.
Passetto, place Tor Sanguigna (près place Navone).
Rosetta, via Giustiniani (angle place du Panthéon).
Sagnotti, via Depretis, 103.
Venete, via Campo Marzio, 69.

Pensions.

Avanzi, via Capo le Case, 75.
Française, via del Tritone, 36.
Giannelli, via Ludovisi, 15.
Hôtel de la Ville et Pension,
 place Barberini, 5.
Lavigne (Pension Française),
 Tritone Nuovo, 36.

Martucci, via Porta Pinciana, 41.
Pagagnini, via Gregoriana, 5.
Palazzo Sterbini, via Babuino, 41.
Pecori, via del Quirinale, 43 (palais
 Rospigliosi).
Tellenbach, via Due Macelli, 67.
Unione, place Montecitorio, 121.

Pensions des Maisons Religieuses

(NB. On y donne logement et nourriture aux pèlerins).

Sœurs de la Croix (Kreuzschwestern), via San Basilio.
**Sœurs de la Présentation de
 Tours**, via Milazzo.
Sœurs de la Sainte Famille,
 via Machiavelli.

Sœurs de St. Joseph de l'Apparition, via Margana, 18 (femmes seules).
Sœurs de la Retraite, via della
 Stamperia (femmes seules).

Brasseries.

Albrecht, via Capo le Case, 23.
Bovaria, Corso, 393.

Dreher, via Celsa, 2.
Loreti, place Rusticucci, 32.

Pâtisseries,

Confiseries avec Liqueurs et Café.

Aragno, Corso - via Convertite
Baudino, via della Colonna.
Buton et C., place de Trevi, 87.
Gilli et Bezzola, Corso Vittorio
 Emanuele, 45.
Giuliani, Corso Vittorio Emanuele, 124 et via Nazionale, 76.
Latour, place des Sts - Apôtres.

Protto, via Convertite, 6 et place
 S. Pantaleo, 4.
Ramazzotti (Fr.), via Nazionale,
 195.
Ramazzotti (G.), Corso, 404.
Ronzi et Singer, place Colonna
 et Corso, 349.
Viano, Corso, 96.

Cafés.

Caretti, via Nazionale (angles via
 Torino et via Napoli), place Navone,
 place Vittorio Emanuele (portique).
Castellino, via Nazionale (près
 des Trams de la place Venise).
Chiara (Santa), via S. Chiara.
Commercio, place Caprettari, 63.

Della Valle-Marchetti, place
 S. Silvestro (Poste Centrale).
Gavuzzo, place de la Gare (angle
 via Cavour).
Giuliani, via Nazionale (près le
 Théâtre Nazionale).
Greco, via Condotti.
Senato, place Madama.

Épiceries.

PIETRO SYMPA ET C.¹

ROME - Via S. Chiara, 38 - ROME

Dépôt du Chocolat et de l'Eucalyptus des Pères Trappistes.

Cierges-Souvenir de l'Année Sainte 1900.

Bentivoglio, 1, pl. du Panthéon.
Olivieri, S. Carlo al Corso.

Poggi, place de la Minerve.
Scrivante, via dei Pastini, 112.

Pharmacies.

(NB. On trouve ordinairement des médecins dans toutes les pharmacies de Rome).

Alleori, via Frattina, 8.
Ballanti, Corso, 263.
Berretti, via Frattina, 117.
Bruti, via Banco S. Spirito, 9.
Garneri, via del Gambero, 11.

Langeli, Corso Vitt. Eman. 174.
Mazzolini, via Quattro Fontane, 18.
Serafini, place Madama.
Società Farmaceutica Romana,
via degli Astalli, 18.

Bains.

Via Alibert, 2.
Via Babuino, 96.
Via Belsiana, 64.
Via Crociferi, 44.

Via Venezia, 9.
Via Volturmo, 37.
Corso, 151.

Objets de Piété et Souvenirs de Rome.

Beretti (N.), place de la Minerve.
Beretti (A.), via della Minerva.
Bertarelli, Corso Vittorio Emanuele, 47.

Calabresi, place de la Minerve, 77.

Canziani, via della Minerva, 82.
Finocchi, place de la Minerve.
Foli, place St-Augustin.
Gaudenzi, via della Minerva.

Gaudenzi, place Tor Sanguigna.
Giacomini A. et M., place S. Pietro, 4 e 5.

Romanini (G.), Tor Millina, 26.
Rosa Zanazio et C., Borgo Nuovo, 97.

Tancredi, via Condotti, 95.
Tanfani A. et Fils, place St-Louis des Français.
Tomasi, via S. Eufemia, 8.

Agents de Change.

Chiesa, Corso.
Corbucci, place d'Espagne, 88.
Giostra e Bruschi, Teatro Valle, 40.

Gondrand (Frères), Corso, 372.
Mozzi, place S. Silvestro, 82.
Soria, via Frattina, 1.
Scaretti, place du Panthéon.

Agences de Voyage.

Agence des voyages internationaux des chemins de fer, Corso, 218. (*On y peut prendre tous les billets de chemin de fer, un jour à l'avance, soit billets simples, soit billets circulaires*)

Cook, place d'Espagne, 1.

Gaze, place d'Espagne, 10.

Wagons lits (Compagnie Internationale), via Condotti, 31.

Banquiers.

Banco di Roma, via Tritone, 36.

Cerasi, via del Babuino, 51.

Cook, place d'Espagne, 1.

Manzi et C., place des Ss. Apostoli, 49.

Marignoli et Cavallini, place S. Silvestro, 93.

Nast Kolb et Schumacher, via S. Claudio, 87.

Noerrenberg (succ. de Wedekind), place Colonna, 370.

Roessler Franz, place San Claudio, 96.

Schmitt et C., via della Vite, 7.

Photographes.

Alessandri, via Condotti, 48.

Cané, via Principe Amedeo, 14.

Donnini U. e C., via Condotti, 10 A.

Federicis, place Rusticucci.

Felici, via Babuino.

Le Lieure, vicolo del Mortaro, 19 (près place Colonna).

Montabone, via Nazionale, 188.

Schemboche et Baldi, via della Mercedes, 54.

Stuani, via Belsiana, 29.

Librairies.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE INTERNATIONALE (Desclée, Lefebvre et C.), via Santa Chiara, 20-21. On trouve dans cette librairie un grand assortiment de livres liturgiques, livres de prières en diverses langues, livres de piété, ouvrages d'histoire, d'archéologie, guides de Rome et d'Italie, ouvrages de philosophie et de théologie, etc. Photographies du Saint-Père, formules pour la bénédiction du Saint-Père, images, vues de Rome, etc. A la librairie est joint un *Cabinet de lecture* avec bon nombre de journaux et revues catholiques de divers pays, mis *gratuitement* à la disposition du public.

Bocca (Frères), Corso, 217.

Filiziani, Pozzo delle Cornacchie, 7 e 8.

Propaganda Fide (di), place Minganelli, 22.

Loescher et C., Corso, 307.

Spithoever (Haas successeur), place d'Espagne, 316.

Treves (Frères), Corso, 383.



ST-PIERRE ET VATICAN

SE prosterner sur la tombe de saint Pierre, le Prince des Apôtres et le premier Vicaire de Jésus-Christ sur cette terre, s'incliner ensuite sous la main bénissante du Pape, le successeur de Pierre, tel est le premier et principal désir de tout catholique qui vient en pieux pèlerin visiter la Ville Éternelle. A peine débarqué à Rome, il a hâte d'aller à *St-Pierre* dont les magnificences lui ont été tant de fois décrites.

Ordinairement le pèlerin arrive du centre de la ville. Il peut facilement prendre le tramway à la *place de Venise* (piazza Venezia) qui le conduit directement à Saint Pierre par le *corso Victor-Emmanuel* (corso Vittorio Emanuele). C'est sur les bords du Tibre que nous attendons le pèlerin pour lui servir de guide dans l'ancienne cité Léonine.

Le tramway passe le fleuve sur un affreux pont de fer flanqué provisoirement à côté du *pont St-Ange* (ponte Sant'Angelo) construit en partie par les anciens Romains et orné et embelli par le Bernin. On l'appelait autrefois *Pons Aelius*, car il conduisait au mausolée ou sépulcre de l'empereur *Ælius Adrien*, qui est actuellement appelé *Château St-Ange* (castel Sant'Angelo). Nous en parlerons à la fin du chapitre.

La ville ancienne se terminait au bord du Tibre. La loi romaine ne permettait pas d'ensevelir les morts dans l'enceinte des murs, le mausolée d'Adrien de même que le sépulcre de saint Pierre étaient donc situés hors la ville. Peu à peu, autour de la basilique de St-Pierre s'élevèrent au moyen-âge des habitations que le pape Léon III fit ceindre d'une muraille; on appela ce quartier la cité

Léonine, ou encore le *Borgo* (bourg), où les nations étrangères vinrent élever des hospices pour les pèlerins.

Deux rues conduisent directement à St-Pierre. Elles sont séparées à l'entrée par une fontaine. Le tramway traverse celle de gauche qui s'appelle rue du Borgo Vecchio; celle de droite est prise de préférence par les piétons, on l'appelle la rue du Borgo Nuovo. Nous ne nous arrêterons pas en route, mais nous nous dirigerons directement sur la *place Rusticucci* qui précède la grande *place de St-Pierre*.

Le pèlerin s'arrête pour contempler la vaste basilique avec les portiques qui entourent la place.

Au premier moment il éprouve souvent une déception. Son imagination a été tellement hantée de descriptions merveilleuses qu'elle s'est exaltée outre mesure, son œil n'est pas encore habitué aux proportions si harmoniques de l'ensemble; il faut qu'il visite en détails le monument colossal de St-Pierre pour saisir tout ce qu'il a de grandiose et d'artistique. Nous ferons la même remarque pour l'intérieur de la basilique. Il faut y revenir, profiter des jours d'audience ou de visite des musées du Vatican, pour revoir St-Pierre; à chaque visite on éprouvera une nouvelle surprise et l'on saisira mieux les proportions et le caractère artistique de cette église, la plus vaste du monde.

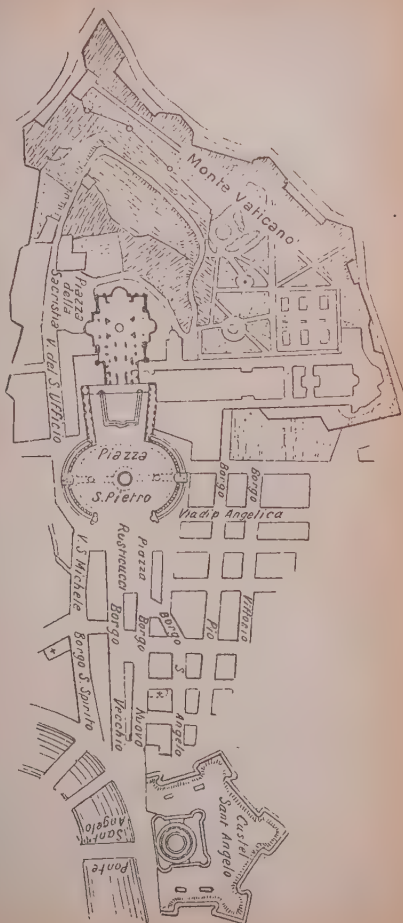
La place entourée par la colonnade est de forme elliptique; elle mesure 239 mètres en suivant dans la largeur la ligne des fontaines et de l'obélisque, et 196 mètres dans l'autre sens.

La *Colonnade* qui l'entoure a été élevée par le Bernin; elle est à quatre rangées de colonnes et de piliers (284 colonnes et 88 piliers). Sur le pourtour on a placé 182 statues de Saints.

L'*Obélisque* au milieu de la place était autrefois situé dans le cirque de Néron qui s'étendait sur une partie du terrain occupé par la basilique et la sacristie.

Le sanguinaire empereur païen fit exécuter là de

nombreux chrétiens et, dans les jardins adjacents, il se livra à l'affreux plaisir d'attacher les disciples du Christ sur des poteaux, de les enduire de poix et d'autres matières inflammables et de les faire servir de falots pendant qu'il se promenait dans les allées avec ses courtisanes. D'autres chrétiens furent couverts de peaux de bêtes; on lâcha contre eux des chiens de chasse qui les déchirèrent; d'autres enfin y furent crucifiés. Le martyrologe romain fait mention de ces martyrs à la date du 24 juin. On le voit, la terre du Vatican est une terre consacrée par le sang chrétien.



Sous Sixte V, l'obélisque se trouvait encore près de l'emplacement de la sacristie actuelle. Ce Pape chargea l'architecte Fontana de le transporter sur la place. Cette opération présentait bien des difficultés à cause du poids énorme de ce monolithe, le seul de cette taille qui ne fut point brisé. On célébra une messe solennelle, le Pape bénit l'architecte et les ouvriers. Des ordres sévères avaient été donnés pour éviter la confusion de la foule, le silence le plus absolu fut imposé aux assistants.

L'architecte seul commandait les ouvriers en présence du Pape. Déjà l'obélisque allait s'élever sur sa base, mais les cordages s'étaient tendus sous le poids énorme. Alors retentit un cri: De l'eau aux cordes! L'architecte exécuta aussitôt cet avis, les cordes se resserrèrent et l'obélisque se tint debout sur sa base. Sixte V voulut connaître l'auteur de ce conseil; c'était un marin de San Remo près de Gênes. Il le récompensa et lui accorda entre autres, le privilège pour lui et ses descendants de fournir les palmes pour la chapelle papale du dimanche des Rameaux. Ce privilège est encore en vigueur de nos jours et chaque année le Pape recoit un descendant du marin de San Remo qui, dans la semaine de la Passion, lui présente les palmes.

Dans la croix de bronze qui surmonte l'obélisque, Sixte V a renfermé une parcelle de la vraie Croix. Voilà pourquoi on lit sur la base: *Ecce crux Domini, fugite partes adversae, vicit leo de tribu Juda.*

Une indulgence de dix ans a été accordée par ce Pape à ceux qui saluent cette croix et récitent un *Pater* et un *Ave*.

Deux *Fontaines* splendides à jets d'eau continus ornent la place et rappellent l'antique usage des chrétiens de se laver et de se purifier avant d'entrer dans les églises.

La colonnade est reliée à la basilique par deux galeries fermées qui se raccordent au portique de la basilique. Celle de droite sert aussi d'entrée au Vatican. Ces galeries forment avec la basilique un vaste carré

occupé en grande partie par l'escalier qui conduit aux entrées du portique. Aux deux extrémités de l'escalier ont été placées par Pie IX les statues colossales de *Saint Pierre* et de *Saint Paul*.

Avant d'entrer dans la basilique, rappelons quelques souvenirs historiques de sa fondation. Après la mort de saint Pierre, ses disciples ensevelirent son corps dans un sépulcre à l'endroit où se trouvent maintenant les grottes vaticanes. Le pape saint Anaclet, un des premiers successeurs de l'Apôtre, érigea sur le sépulcre un oratoire ou *Memoria*, où les premiers fidèles se réunissaient pour vénérer les restes du Prince des Apôtres. Lorsque Constantin donna la paix à l'Église, il érigea dans Rome plusieurs basiliques, mais la plus splendide et la plus vaste fut construite sur la tombe de saint Pierre.

L'antique basilique était à cinq nefs ornées de rangées de colonnes; dans l'abside s'élevait le trône papal; on y voyait une belle mosaïque. Devant l'autel principal qui surmontait la tombe il y avait aussi des colonnes qui le séparaient de la nef. La façade était ornée d'une mosaïque. La basilique de Constantin resta debout jusqu'en 1450. Elle menaçait ruine. Au lieu de la restaurer, Nicolas V (1447-1455) songea à la démolir pour la remplacer par un édifice nouveau. Le projet fut repris sous Jules II (1503-1513) qui chargea le Bramante de dresser le plan du nouvel édifice. Les projets primitifs du Bramante jusqu'à Michel-Ange montrent que l'église devait avoir la forme d'une croix grecque surmontée d'une coupole. Michel-Ange fut aussi de cet avis. C'est lui qui donna le plan de la coupole actuelle; on l'exécuta avec quelques modifications et le vaste dôme fut terminé sous Sixte V, en 1590. Charles Maderne, architecte sous Paul V se permit de modifier le plan primitif de la croix grecque; il allongea la nef et forma ainsi une croix latine. Ce même architecte construisit aussi la façade actuelle sur laquelle on lit cette inscrip-

tion: *In honorem Principis Apost. Paulus V Burghe-sius Romanus Pont. Max. An. MDCXII. Pont. VII.*

La nef prolongée gâte l'effet de la coupole qui est en partie cachée aux regards du spectateur se tenant sur la place St-Pierre. L'édifice principal fut donc achevé en 1612, le Bernin y ajouta la colonnade en 1667 et seulement en 1780, sous Pie VI, on construisit la sacristie. Bien des détails d'ornementation restent encore à exécuter pour parachever cet immense édifice. Une congrégation spéciale composée de cardinaux, de prélats, d'architectes et d'artistes, connue sous le nom de R^{de} Fabrique de St-Pierre, est spécialement chargée d'administrer les revenus de la basilique et de surveiller les restaurations et les embellissements.

Pour se faire une idée des proportions, voici quelques chiffres.

La longueur totale de l'édifice à l'intérieur, depuis l'abside jusqu'à la porte, est de 186^m, 98. La hauteur de la grande nef, 45^m; sa largeur, 25^m. Les pilastres ont, avec les chapiteaux et la base, 24 mètres de haut; la base de ces pilastres a 4 mètres de longueur; le transept mesure 137 mètres de largeur; la coupole à l'intérieur, jusqu'à la voûte de la lanterne mesure 117 mètres. Sur le pavé de la grande nef on a marqué la longueur des principales grandes églises d'Europe: Temple de St-Paul de Londres, 158^m, 61; Dôme de Florence, 149^m, 45; Cathédrale de Milan, 135^m, 38; St-Pétronc de Bologne, 132^m, 95; Cathédrale de Cologne, 132^m; St-Paul-hors-les-murs, 127^m, 72; Notre-Dame d'Anvers, 117^m.

La facade de St-Pierre est ornée de colonnes et de pilastres. Au dessus de la porte centrale est placé un groupe en relief représentant le *Christ qui remet les clefs à st. Pierre*. La fenêtre du milieu donne sur un balcon (*Loggia*) d'où le Pape donnait la bénédiction aux grandes solennités.

Au dessus de la balustrade s'élèvent les statues colossales du *Christ* et des *Apôtres*. Ce sont des blocs de marbre mesurant 5 mètres de hauteur.

Le vaste portique qui précède la basilique est orné aux deux extrémités de groupes avec les statues équestres de *Constantin* et de *Charlemagne*.

Le groupe de Constantin placé à droite n'est pas visible, car il est situé sur l'escalier royal du Vatican, dont les portes sont ordinairement fermées.

En face de la porte de bronze du milieu, tout à fait au bas de la voûte, il y a une mosaïque dite la *Navicella* (la nacelle). Elle représente la barque avec les Apôtres. Pierre voulant rejoindre le Seigneur sur les ondes est submergé, mais Jésus lui tend la main et le soutient. Cette mosaïque fut exécutée pour l'ancienne basilique par Giotto. Transportée ici elle a subi des dégâts et a été complètement restaurée en 1674.

Cinq portes donnent accès à la basilique. La porte du milieu n'est ouverte qu'aux grandes solennités. Elle est en bronze ciselé et fut exécutée sous Eugène IV par Antoine Philarète qui a représenté sur les vantaux le *Christ*, la *Sainte Vierge*, des *Figures rappelant la visite de l'empereur Jean Paléologue au pape Eugène IV*. Plus bas les figures de *Saint Pierre* et de *Saint Paul* et les *représentations de leur martyre*, sous lesquelles sont placées des scènes allusives au *Concile de Florence* et au *Couronnement de l'empereur Sigismond*.

Les deux portes qui suivent à droite et à gauche sont toujours ouvertes. Celles à l'extrémité sont fermées, même celle de droite est murée. C'est la porte jubilaire que le Pape n'ouvre qu'au grand jubilé célébré tous les vingt-cinq ans. Depuis Léon XII et le jubilé de 1825 cette porte n'a plus été ouverte; en 1850 Pie IX était à Gaète et en 1875 on le tenait prisonnier au Vatican. Mais elle sera ouverte à Noël 1899 lorsque commencera le grand Pardon de la fin du XIX^e siècle.

Une croix de bronze est murée dans cette porte. Les fidèles la baisent avec dévotion pour gagner l'indulgence attachée à cet acte.

Nous voici dans la basilique. Généralement, comme

nous l'avons dit, on éprouve une sorte de déception, on se figurait l'édifice bien plus vaste. Monseigneur Luquet, dans son « Guide chrétien de l'étranger à Rome » explique qu'en transformant le plan primitif et en allongeant la nef on a obtenu ce résultat curieux que l'œil ne peut saisir au premier aspect la grandeur du monument. « C'est là, dit-il, une faute immense; car le génie ne consiste pas à produire un résultat médiocre avec de grands moyens; mais au contraire à produire un grand effet avec des ressources médiocres. Voilà ce que dans l'architecture des églises du nord avaient parfaitement compris les artistes du moyen-âge. Du reste, ici même à St-Pierre, on peut avoir une preuve de la vérité de notre observation. Que l'on fixe, en effet, sans s'occuper des parties inférieures de l'édifice, que l'on fixe pendant un certain temps la grande voûte de cette même nef, là où les lignes se prolongent, on verra aussitôt combien l'espace grandit à l'œil. Quant à la coupole, si elle produit sur tout le monde une véritable sensation d'immensité, cela tient à une cause extrêmement contraire à celle qui diminue l'effet de la grande nef. Là, toutes les lignes tendent à élever, à développer cette vaste voûte au regard du spectateur, et comme tout l'effet désirable dans une semblable construction consiste précisément dans ce développement des lignes en hauteur, l'œil est satisfait au premier abord ». A ces observations de monseigneur Luquet, d'autres opposent que la grande harmonies des lignes est si merveilleuse dans tout l'édifice, que cette première impression s'efface bien vite après quelques visites attentives du monument. Ce serait même, disent-ils, un défaut, si cette masse colossale n'était pas harmonisée de cette sorte. Approchons d'un des bénitiers placés aux deux premiers pilastres; ils sont formés d'une coquille de marbre soutenue par deux anges de proportions colossales. Ces anges produisent sur le visiteur une véritable illusion optique, tellement les proportions sont admirablement gardées. Il faut pour

ainsi dire les toucher pour s'apercevoir de leur forme extraordinairement grande. A quelques pas de là, on ne le soupçonne guère. Le long des pilastres sont pratiquées des niches dans lesquelles sont placées les statues colossales des fondateurs des ordres religieux. La *Statue de saint Pierre* est placée au dernier pilastre à droite, avant d'arriver à la coupole. C'est une fable sans le moindre fondement historique, de dire que sous saint Léon le Grand l'on se servit du bronze de la statue de Jupiter Capitolin pour couler celle du Prince des Apôtres. La statue est du v^e ou au plus tard du vi^e siècle : elle a toujours été en grande vénération. Les fidèles, à force d'en baiser le pied, l'ont usé. Pie IX a accordé une indulgence de cinquante jours à ceux qui baisent le pied de cette statue. Elle est surmontée d'un baldaquin au dessus duquel on a placé le portrait en mosaïque de Pie IX, en souvenir de la vingt-cinquième année de son pontificat.

La **Confession de Saint Pierre**. — Le mot confession, dans les basiliques romaines, désigne le sépulcre souterrain dans lequel reposent les martyrs ou confesseurs de la foi. Au dessus de ce sépulcre est placé le maître-autel. Une petite porte ou ouverture appelée *fenestrella confessionis*, permet d'approcher du sépulcre. Par cette ouverture les fidèles faisaient passer autrefois des linges qui après avoir touché le sépulcre du martyr, étaient précieusement conservés comme des reliques.

L'autel qui surmonte la confession est dit l'autel papal, car le Souverain Pontife seul peut y célébrer ordinairement. Il est formé d'un immense bloc de marbre blanc. Le baldaquin qui le recouvre, a été érigé sous Urbain VIII (Barberini) sur les dessins du Bernin. On se servit à cet effet de grandes masses de bronze dont une partie provient du portique du Panthéon. Ce baldaquin, soutenu par quatre colonnes torses en bronze, a 28 mètres de hauteur.

Devant le maître-autel, une balustrade ornée de 89 lampes en bronze doré, renferme la Confession. On y

peut descendre facilement; il suffit de s'adresser à un sacristain. Au milieu de cet enfoncement se trouve placée la statue de Pie VI, chef-d'œuvre de Canova. Les portes de bronze doré qui ferment la Confession sont ouvertes par le sacristain. On y voit une niche avec une mosaïque du IX^e siècle représentant le Christ. Au fond se trouve une autre mosaïque avec les images de saint Pierre et de saint Paul. Une cassette en vermeil, œuvre de fine ciselure, exécutée sur les ordres de Benoît XIV, renferme les *palliums*; elle est placée directement au dessus du sépulcre du Prince des Apôtres. Ces *palliums* sont un ornement tissu de laine blanche avec des croix de soie noire. La laine provient des deux agneaux bénits chaque année à Ste-Agnès-hors-les-murs le jour de la fête de la Sainte titulaire (21 janvier). La veille de la fête de saint Pierre, le Pape bénit les *palliums* qui sont toujours placés sur le sépulcre de l'Apôtre. On en retire le nombre suffisant pour les remettre aux patriarches et aux archevêques en signe de leur juridiction et de leur union avec le Siège apostolique romain.

En priant sur la tombe de saint Pierre, le pieux pèlerin se souviendra que les saints Papes martyrs des deux premiers siècles du christianisme ont été enterrés dans les grottes vaticanes près du sépulcre du Prince des Apôtres. Ce n'est qu'à partir du III^e siècle qu'on a enterré les Papes aux catacombes de Callixte et ensuite dans d'autres catacombes et églises.

Les **Grottes** ou **Cryptes Vaticanes** s'étendent à une certaine profondeur autour de la tombe de saint Pierre. L'accès en a été défendu depuis quelques années; on y descend par un des escaliers près des grands pilastres qui soutiennent la coupole. Dans ces souterrains on a placé un bon nombre de monuments provenant de l'ancienne basilique vaticane. Il y a aussi des tombeaux de papes, empereurs, rois, reines et princes qui ont voulu être enterrés à proximité du sépulcre glorieux de saint Pierre.

La **Coupole** immense, couvre la Confession. Elle est soutenue par quatre pilastres ornés au bas des statues colossales de *Saint André*, *Sainte Véronique*, *Sainte Hélène* et *Saint Longin*. Ces statues nous rappellent que dans la basilique on vénère le chef de l'apôtre saint André, la Sainte Face ou suaire que Véronique présenta au Sauveur pour essuyer sa face au moment où il montait au Calvaire. Jésus récompensa la sainte femme en imprimant miraculeusement sa face adorable sur le linge qu'elle lui avait présenté. La statue de saint Longin, le soldat qui perça le côté du Sauveur en croix, nous dit que la pointe de la lance est conservée aussi dans la basilique; enfin, sainte Hélène avec sa croix fait allusion aux reliques insignes de la Vraie Croix dont est enrichi le sanctuaire. Les grandes reliques de la Passion sont gardées dans une chapelle supérieure pratiquée dans le pilastre où se trouve la statue de sainte Véronique. Seuls les chanoines de St-Pierre ont accès dans cette chapelle. Aux grands pèlerinages et à certaines fêtes de l'année, surtout les trois derniers jours de la Semaine Sainte, le jour de Pâques, le lundi de Pâques, le 18 janvier et le 18 novembre, la Sainte Face, la Lance et la Vraie Croix sont montrées par un chanoine, du haut du balcon. Les fidèles qui assistent à l'exposition de ces trois reliques peuvent gagner l'indulgence plénière aux conditions ordinaires. Dans les pendentifs de la coupole sont placées les figures en mosaïque des quatre évangélistes. Elles mesurent 7 mètres de diamètre.

Une frise contourne toute la coupole; on y a mis l'inscription: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et tibi dabo claves regni coelorum*. L'immense calotte de la coupole est découpée en arêtes de seize compartiments ornés de mosaïques représentant le *Christ*, la *Sainte Vierge*, *Saint Jean-Baptiste* et les *Apôtres*. Ces figures sont surmontées d'anges portant les instruments de la Passion. Dans la calotte de la lanterne domine la figure du Père Éternel.

Abside et Chaire de Saint Pierre. — Derrière l'autel papal s'étend la vaste abside dont les pilastres sont encore ornés des statues des fondateurs d'ordres religieux.

Au fond de l'abside, un grand monument de bronze renferme la *Chaire de saint Pierre*. Cette œuvre baroque du Bernin est composée d'un trône soutenu par quatre docteurs de l'Église, saint Ambroise, saint Augustin, saint Athanase et saint Jean Chrysostôme. Une gloire formée de groupes d'anges et de rayons dorés surmonte le trône. Au milieu de la gloire est un transparent oval avec la figure du Saint-Esprit. La Chaire de saint Pierre est renfermée dans le trône de bronze. On l'a exposée la dernière fois en 1867. C'est une ancienne chaire curule ornée d'incrustations d'ivoire sur lesquelles sont représentées des scènes païennes. La tradition dit qu'elle appartenait au sénateur Pudens chez lequel saint Pierre reçut l'hospitalité.

Sous la chaire, Pie IX a fait construire un autel. A droite se trouve le *Tombeau d'Urbain VIII*, œuvre du Bernin; à gauche celui de *Paul III*, remarquable par les deux statues de marbre, la Justice et la Prudence, œuvres de Jacques della Porta.

Nef droite. — En tournant à droite de l'abside on passe devant le *Tombeau de Clément X*. En face se trouve un autel surmonté d'une mosaïque représentant saint Pierre ressuscitant Tabita. Nous ferons remarquer que les tableaux des autels, à St-Pierre, sont tous en mosaïque et ont été exécutés à l'atelier des mosaïques du Vatican. Les toiles originales qu'elles remplacent ont été en partie transportées à Ste-Marie-des-Anges.

Vient ensuite la chapelle de sainte Pétronille. L'autel dans lequel repose le corps de cette Sainte est surmonté d'une mosaïque faite d'après la célèbre toile du Guercin conservée au Capitole. L'autel de sainte Pétronille est de patronat de la France. Cette Sainte, qui appartient probablement à la famille des Petronii, fut appelée fille

de saint Pierre, non pas qu'elle fût sa fille charnelle, mais probablement parce qu'elle fut baptisée par l'Apôtre ou qu'elle fut consacrée par lui en recevant le voile des vierges. Les rois francs, fils aînés de l'Église, eurent toujours une dévotion spéciale pour cette Sainte. On en retrouve les traces jusqu'au temps de Charles-Martel. La Sainte avait été ensevelie dans le cimetière appelé aussi la catacombe de Domitille, sur la voie Ardéatine, où l'on voit encore la place de son tombeau primitif. Sur la demande de Pépin le Bref, le corps de Pétronille fut transporté avec son sarcophage, près de la basilique Vaticane et déposé dans le mausolée ou chapelle ronde près de l'emplacement actuel de la sacristie de St-Pierre. On appelait cet édifice : *Cappella Regis Francorum*, chapelle des rois Francs. Le mausolée fut détruit lors de la construction de la basilique nouvelle, mais on transféra le corps de la Sainte dans la chapelle actuelle qui est toujours sous le patronat de la France. L'ambassadeur Lefebvre de Béhaine fit reconnaître ces droits ; des pèlerins français offrirent une lampe et les fonds nécessaires pour l'entretenir ; le chef de la Sainte fut renfermé dans un beau reliquaire et deux inscriptions latines placées à côté de l'auteul, rappellent le souvenir des privilèges de la France sur ce sanctuaire.

Dans la même chapelle se trouve aussi un autel dédié à saint Michel ; il est orné d'une mosaïque qui reproduit le beau tableau de Guido Reni, dont l'original se trouve à l'église des Capucins (place Barberini).

En avançant toujours pour arriver au transept de droite, on rencontre l'autel dit de la *Navicella* à cause de la mosaïque exécutée d'après le tableau de Lanfranc, représentant *Saint Pierre sur le point d'être submergé par les flots et retenu par le Christ*. En face se trouve le célèbre *Monument de Clément XIII* exécuté par Canova. Les artistes admirent surtout les deux lions de la base.

On arrive de là au transept de droite dont les pi-

lastres sont ornés des statues des fondateurs d'ordres. Au fond, il y a trois autels. Celui du milieu est dédié aux saints Proesse et Martinien dont les corps sont renfermés dans l'urne sous la table d'autel. Ces deux Saints, geôliers de saint Pierre, furent décapités sur la voie Aurélienne. La mosaïque de l'autel est d'après le tableau de Valentin, conservé à la Pinacothèque du Vatican. A droite se trouve l'autel de saint Venceslas, roi des Bohêmes, et à gauche celui du martyr st. Érasme, évêque, dont la basilique possède une relique insigne. La mosaïque de ce dernier autel est exécutée d'après l'original du Poussin, conservé à la Pinacothèque du Vatican.

En sortant du transept, on entre dans la nef des bas côtés. Contre le grand pilastre est placé l'autel de saint Basile avec une belle mosaïque représentant l'*Empereur Valens qui perd connaissance en assistant à la célébration de la messe par saint Basile*. En face se trouve le *Tombeau du savant Benoît XIV*.

La grande chapelle qui suit est appelée Chapelle Grégorienne, parce qu'elle a été ornée par Grégoire XIII. Ce Pape fit placer sur l'autel une antique image de la Vierge invoquée sous le titre de N. D. du Secours. Dans l'autel, il déposa le corps de saint Grégoire de Nazianze, patriarche de Constantinople, qu'il enleva en 1580 de l'église de Ste-Marie in *Campo Marzio*. Dans cette même chapelle se trouve aussi le *Tombeau de Grégoire XVI*, et un autel dédié à saint Jérôme. Il est surmonté d'une copie en mosaïque du célèbre tableau du Dominiquin, la *Communion de saint Jérôme* qu'on admire à la Pinacothèque du Vatican.

En continuant à avancer, on passe devant les *Monuments de Grégoire XIV et de Grégoire XIII*. Ce dernier est orné d'un bas-relief représentant la réforme du calendrier. On arrive devant la chapelle du Saint-Sacrement fermée par une grande grille ouverte le matin. Un riche tabernacle de bronze orné de pierres

précieuses, renferme la Sainte Eucharistie. C'est l'œuvre du Bernin qui a en partie copié le petit temple de Bramante à St-Pierre *in Montorio*. A droite, dans cette chapelle est placé à terre le *Monument de bronze de Sixte IV*, étendu sur sa couche funèbre. C'est une fine ciselure de Pollajuolo. L'autel, près de ce monument, est dédié à saint Maurice, mais il est surmonté d'une mosaïque de saint François d'Assise, copie de l'original du Dominiquin, conservé à l'église des Capucins.

Au sortir de cette chapelle nous rencontrons les *Monuments d'Innocent XI et de la célèbre comtesse Mathilde*, qui aida Grégoire VII dans sa résistance contre les Césars germains. La vaillante comtesse de Canossa méritait l'honneur de reposer près de St-Pierre dont elle agrandit et défendit le patrimoine.

Vient ensuite la chapelle de saint Sébastien avec une mosaïque d'après le tableau du Dominiquin (à Ste-Marie-des-Anges). On possède à St-Pierre une partie du chef de ce soldat martyr, dont le corps fut pendant quelque temps conservé dans l'antique basilique où Grégoire IV l'avait transféré. Plus bas, contre le pilastre, est adossé le *Monument de la reine Christine de Suède*; en face, celui de *Léon XII*, dont la porte sert d'entrée à la chapelle dite du Crucifix. Elle est ordinairement fermée. L'autel de cette chapelle a été orné d'une mosaïque représentant *Saint Joseph patron de l'Église universelle*, don de Léon XIII. Le Crucifix est placé contre une fenêtre. Dans cette chapelle se trouvent les armoires renfermant les reliques. Nous ne citerons que les principales: ossements de sainte Marie Madeleine, chef de sainte Pétronille, bras de saint Guillaume, ossements de saint Jean Chrysostôme, bras de saint Grégoire de Nazianze, bras de saint Joseph d'Arimathie, chef de saint Damase pape, chef de saint Lambert, chef de saint Quirin, chef de saint Jacques l'Intercis, gorge de saint Blaise évêque et martyr, partie du chef de saint Sébastien, chef de saint Magne, ossements

des saints Vincent, Venance, Érasme, Sixte I^{er}, Laurent, Étienne, des Apôtres, chef de saint Luc, chef de saint André, deux épines de la sainte Couronne, relique de la Vraie Croix dans un précieux reliquaire donné par l'empereur Justinien (VI^e siècle) deux autres reliques de la Croix dans des reliquaires byzantins, antique peinture byzantine représentant les saints apôtres Pierre et Paul, etc.

La chapelle de la *Pietà* est la dernière de la nef droite. On donne en Italie le nom de *Pietà*, au groupe de la Vierge douloureuse tenant sur ses genoux son divin Fils.

Le groupe qui surmonte l'autel de cette chapelle a été exécuté par Michel-Ange à l'âge de vingt-quatre ans. Il fut commandé et payé par le cardinal Villiers de la Grolaye, ambassadeur de Louis XII à Rome, pour l'ornement de l'antique chapelle de Sainte Pétronille. Malheureusement, la statue est placée dans un mauvais jour.

La chapelle de la *Pietà* sert de sacristie au Pape lorsqu'il vient célébrer solennellement dans la basilique. On la ferme alors avec des draperies.

Dans cette même chapelle, à droite, est placée une colonne torse ornée de feuillage. On dit qu'elle faisait partie du portique du temple de Jérusalem et que Notre Seigneur s'y appuyait. Au moyen-âge les malades venaient toucher avec piété cette colonne en demandant au Seigneur la grâce de leur guérison.

Contre la paroi de gauche est placé le sarcophage de Probus Anicius qui a longtemps servi de baptistère.

Enfin, au fond de la nef droite se trouve la *Porte du Jubilé*, dont nous avons déjà parlé plus haut. Elle est ornée de ce côté d'une mosaïque avec l'image de saint Pierre tenant en main les clefs.

Nef gauche. — En traversant le fond de la grande nef du milieu pour rejoindre la nef de gauche, on remarquera en avant de la porte de bronze une plaque ronde de porphyre encastree dans le pavé. Elle existait

déjà dans l'ancienne basilique. Sur cette plaque s'arrêtaient les anciens empereurs pour prêter le serment avant d'être couronnés.

Nous guiderons maintenant le pèlerin par la nef latérale de gauche pour remonter jusqu'à l'abside.

La première chapelle que nous rencontrons est celle du Baptistère. Elle n'a point d'autel. Au fond, une mosaïque, le *Baptême de N. S.* d'après l'original de Maratta.

L'urne des fonts baptismaux est en porphyre; elle est surmontée d'un splendide couvercle en bronze doré.

On passe devant le *Monument de Marie-Clémentine Sobieski*, épouse de Jacques III d'Angleterre; en face, le *Monument des derniers Stuarts* par Canova, et l'on arrive à la chapelle de la Présentation de la Sainte Vierge avec mosaïque représentant ce fait.

La porte du monument de Marie Sobieski donne accès à l'escalier qui conduit à la coupole. (Voir à la fin de la description de la basilique).

Au pilier de droite est adossé le *Monument de bronze d'Innocent VIII*, ciselé par le célèbre Pollajuolo. Le Pape est représenté couché sur un sarcophage. Plus haut est sa statue assise. Il tient en main le fer de la sainte Lance qui lui fut envoyé par l'empereur Bajazet II. En face de ce monument, au dessus d'une porte, se trouve un sarcophage qui sert de sépulcre provisoire aux Papes jusqu'à ce qu'on leur ait élevé le sépulcre définitif. Pie IX a reposé là depuis 1878 jusqu'à la nuit funeste du 13 juillet 1880, où l'on transporta son corps à St-Laurent-hors-les-murs. La populace excitée par les sectes insulta le cadavre de ce Pontife dont la mémoire est en bénédiction près de tous les catholiques. Nous arrivons ainsi à la chapelle du chœur des chanoines. C'est là que le chapitre de St-Pierre célèbre les offices ordinaires.

Le clergé de St-Pierre est très nombreux. Il est composé d'un cardinal-archiprêtre, d'environ trente-cinq cha-

noïnes, quarante bénéficiers et une cinquantaine de prêtres avec le titre de clercs bénéficiers. Ce clergé récite chaque jour l'office divin complet dans la chapelle du chœur, à moins qu'il ne se transporte à un autre autel pour quelque solennité spéciale.

La chapelle du chœur est fermée par une grille de bronze et entourée de diverses rangées de stalles. Au dessus de l'autel est situé un tableau en mosaïque représentant l'*Immaculée Conception*. Au bas, les saints François d'Assise, Antoine de Padoue et Jean Chrysostôme. Ce dernier Saint est représenté sur le tableau parce que son corps repose sous l'autel de cette chapelle. Le corps du grand et éloquent docteur de l'Église d'Orient fut porté de Constantinople à Rome. Il était déposé autrefois près du mausolée de sainte Pétronille; on le transporta ici en 1626. L'image de la Vierge a été solennellement couronnée par Pie IX, le jour même de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854. La chapelle du chœur est ornée à profusion de stucs dorés.

Plus en avant, dans le couloir formé par les pilastres, sont les *Tombes de Léon XI et d'Innocent XI*. Le bas-relief de la première rappelle l'abjuration du roi de France Henri IV et celui de la seconde, la délivrance de Vienne par Sobieski.

On passe à la chapelle Clémentine, ainsi appelée parce qu'elle a été ornée par Clément VIII. Contre le grand pilastre de la coupole est adossé un autel avec la copie en mosaïque de la *Transfiguration* par Raphaël, (original au Vatican). Au fond se trouve l'autel de saint Grégoire le Grand. La mosaïque le représente au moment où il déchire un linge ou *brandea* qui avait été déposé sur la tombe des martyrs. Du sang en jaillit et le Pontife montre ainsi qu'il fallait tenir avec respect et vénération ces voiles. Dans l'autel on a déposé le corps de saint Grégoire le Grand qui voulut être enterré dans le portique de la basilique. Grégoire IV le transporta en

827 au *Secretarium*, où il fut toujours en grande vénération. On le déposa ici en 1606. Dans cette chapelle se trouve encore le *Monument de Pie VII* exécuté par Thorwaldsen, aux frais du cardinal Consalvi.

En avançant, on arrive devant l'autel surmonté d'une mosaïque d'après le Pomarancio, représentant *Ananie et Saphira, frappés de mort pour avoir menti à saint Pierre*. En face est le *Monument de Pie VIII*, de Tenerani.

La porte de ce monument donne accès à la sacristie de St-Pierre, reliée à la basilique par un couloir. Nous en parlerons plus loin.

Nous arrivons ainsi au transept de gauche où se trouvent les confessionnaux. Aux trois grandes basiliques patriarcales de St-Pierre, St-Jean-de-Latran et Ste-Marie-Majeure, sont attachés des pénitenciers spéciaux munis de larges facultés d'absolutions pour les cas réservés. A St-Pierre ce sont des Cordeliers ou Franciscains, dits Mineurs conventuels.

On confesse à St-Pierre en français, allemand, italien, flamand, espagnol, portugais, anglais, grec et slave. Une inscription sur le confessionnal indique la langue parlée par le confesseur. A St-Jean-de-Latran, les pénitenciers sont des Mineurs franciscains et à Ste-Marie-Majeure, des Dominicains. Dans chacune de ces basiliques on remarquera aussi un confessionnal ouvert, où pendant la Semaine-Sainte, le cardinal grand pénitencier vient s'asseoir pour entendre les confessions ou bien toucher de sa baguette les fidèles qui s'agenouillent devant lui. Les pénitenciers ont chacun une baguette qui intrigue fortement les étrangers. Chez les anciens Romains, le maître affranchissait l'esclave en lui touchant la tête d'une baguette. L'Église a conservé cet usage pour nous dire que nous sommes affranchis de l'esclavage du démon après avoir confessé nos fautes et reçu l'absolution. Le pénitencier touche de sa baguette le pénitent absous et lui accorde ainsi une in-

dulgence de quarante jours. Cette indulgence est aussi donnée à ceux qui, sans se confesser, se mettent à genoux et se font toucher à la tête.

Au fond de ce transept sont érigés trois autels. Celui du milieu, surmonté d'une mosaïque représentant le *Crucifiement de saint Pierre*, d'après Guido Reni, est dédié aux saints apôtres Simon et Jude, dont les corps reposent sous l'autel même. Des deux côtés, leurs images en médaillons de mosaïque. L'autel à droite est dédié à l'apôtre saint Thomas représenté sur la mosaïque, au moment où le Sauveur ressuscité l'invite à toucher ses plaies. L'autel de gauche vient d'être restitué au culte de saint Martial de Limoges. Le diocèse de Limoges a fait exécuter la mosaïque d'après un tableau de saint Martial et de sainte Valérie qui se trouvait là autrefois et qu'on avait enlevé sous Pie VI. En même temps il offrit à la basilique un gracieux reliquaire avec les ossements de saint Martial.

Dans un sarcophage repose le corps de saint Léon IX, des comtes d'Eguisheim en Alsace, un des Papes les plus vénérés du moyen-âge.

En remontant vers l'abside, toujours par les chapelles latérales, on passe devant le curieux *Tombeau d'Alexandre VII* portant un squelette de bronze doré, qui soulève une lourde draperie de marbre. C'est une fantaisie du Bernin. En face, un autel avec tableau peint sur ardoise. Vanni y a représenté le récit traditionnel de *Simon le magicien élevé dans l'air par les démons et tombant par l'effet de la prière de saint Pierre*.

Nous passons ensuite à la chapelle qu'on pourrait appeler Léonine. En effet, en face s'élève l'autel de saint Léon le Grand, mais d'autres Papes du même nom sont enterrés en cet endroit. L'autel de saint Léon le Grand est surmonté d'un bas-relief en marbre, œuvre d'Algardi qui a représenté *le Pontife arrêtant Attila*. Au dessus du groupe apparaissent les apôtres Pierre et Paul, menaçant le roi barbare. Sous la pierre de l'autel est dé-

posé le corps de saint Léon le Grand, qui voulut être enterré dans le portique de la vieille basilique vaticane. Sous Paul V, les ossements de Léon le Grand furent placés dans cet autel. On les sépara ainsi des corps des saints Léon II, III et IV qui furent déposés sous l'autel de la Madone dite de la Colonne, placé à gauche de l'autel de saint Léon le Grand.

L'image de la Madone de la Colonne était peinte sur une colonne à l'entrée de l'ancienne basilique. Elle fut sciée et placée sous Paul V sur l'autel actuel. Dans cette même chapelle est aussi enterré *Léon XII*, dont le monument se trouve dans une autre partie de la basilique ou nous l'avons mentionné.

Enfin, en passant devant le *Tombeau d'Alexandre VIII* et l'autel des saints Pierre et Jean avec la mosaïque représentant ces Apôtres guérissant l'estropié à la porte du temple, nous rentrons dans la grande abside du fond.

Le visiteur pourra maintenant traverser une seconde fois la grande nef et s'arrêter pour satisfaire encore sa dévotion et sa curiosité. Il s'est rendu compte en détail des vastes proportions de l'édifice et en jetant un coup d'œil d'ensemble sur la grande nef, il aura mieux l'intuition de la grandeur de la basilique.

La **Sacristie** de St-Pierre est un beau monument en forme de coupole, érigé par Pie VI. On y arrive en passant par la porte située au dessous du *Monument de Pie VIII*. Un long corridor la relie à la basilique. La première salle est octogone et ornée de colonnes de marbre. On peut demander là à voir le trésor (*tesoro*) où l'on conserve entre autres une antique dalmatique dite de Charlemagne, que les empereurs revêtaient à la cérémonie de leur couronnement à St-Pierre. Parmi les autres objets remarquables du trésor on remarquera le calice et les candélabres ciselés par Benvenuto Cellini, plusieurs ostensoirs de grand prix, l'ostensoir avec rayons en cristal de roche, offert à Pie IX par le car-

dinal Matthieu archevêque de Besançon, des candélabres d'argent exécutés sur les dessins de Michel-Ange, etc. D'autres salles de la sacristie sont ornées de bonnes toiles de maîtres connus. Une petite chapelle est dédiée à la Madone dite de la Fièvre, parce qu'on y a placé une antique image de la Vierge, invoquée sous ce vocable.

Ascension de la Coupole. -- Le jeudi matin, l'entrée est libre. Les autres jours, sauf les dimanches et fêtes, il suffit de se munir d'une permission qu'on prend au n° 8 dans la maison derrière la colonnade de gauche de la place St-Pierre. Si l'on fait partie d'un grand pèlerinage, il suffit de produire sa carte de pèlerin. L'entrée de l'escalier de la coupole est placée sous le monument de Marie-Clémentine Sobieski (nef latérale gauche dans l'intérieur de la basilique, derrière le pilastre avec le bénitier). On ouvre la porte de 10 heures du matin à 1 heure. L'escalier est en colimaçon, en pente douce, sans marches. On arrive ainsi sur la terrasse au dessus de la basilique, où l'on peut jeter un coup d'œil sur la ville en s'approchant de la balustrade de la façade, sur laquelle s'élèvent les blocs de pierres qui forment les statues du Christ et des Apôtres. De là on entre dans la coupole qui est double, l'escalier passe entre les deux murs. On peut faire à l'intérieur le tour de la coupole en parcourant la frise au dessus de l'inscription *Tu es Petrus*. On observera là les vastes proportions de l'édifice. L'ascension continue par des escaliers placés entre la double calotte de la coupole et l'on arrive au pied de la lanterne avec balustrade extérieure d'où l'on jouit d'une vue sur toute la ville, sur les Monts Albains et, si le temps est clair, sur la Méditerranée. Ceux qui veulent pousser l'ascension plus loin montent au dessus de la lanterne et pénètrent même dans la boule de bronze au moyen d'une échelle de fer. La boule est assez grande pour que seize personnes puissent s'y installer.

LE VATICAN

Le Vatican, résidence du Pape, est un assemblage de palais et de galeries, constructions érigées à des époques très diverses selon les besoins et les goûts du temps. On pourrait plutôt le comparer à une petite ville, car le Vatican a ses rues, ses places, ses églises et près de 800 habitants à commencer par le Souverain Pontife, le cardinal secrétaire d'État, les prélats de l'entourage intime de Sa Sainteté comme le Majordome, le Maître de Chambre, l'Aumônier, le Sacriste, les Camériers secrets participants. Il y a en outre des logements pour les employés et leurs familles et les casernes de la garde suisse et de la gendarmerie pontificale. Lorsque le Gouvernement italien s'est emparé de Rome, il a laissé au Pape la jouissance du Vatican, du palais du Latran qui est pour ainsi dire inhabitable et d'une villa près de Rome, à Castel Gandolfo.

Depuis le jour de l'occupation italienne le Pape n'est plus sorti du Vatican; il habite au second étage du palais qui donne sur la place St-Pierre. Il est facile de distinguer son appartement de la place. Dans la seconde ligne de fenêtres on remarquera à gauche deux fenêtres sans volets, ornées de vitraux, ensuite trois fenêtres avec grands volets; ce sont les fenêtres de la bibliothèque privée de Sa Sainteté. Les quatre grandes embrasures de fenêtres qui suivent sont en partie murées et au dessus on a pratiqué encore de petites fenêtres. Ce sont là les chambres habitées par le Pape.

L'entrée ordinaire du Vatican est située au bout de la colonnade de droite de la place St-Pierre. A la porte de bronze se tiennent les soldats de la garde-suisse. Le large corridor est formé par la galerie couverte qui relie la colonnade au portique de la basilique vaticane. A droite est un escalier reconstruit par Pie IX; il conduit

aux appartements du Maître de Chambre et du Major-dome et enfin à la Cour de St-Damase.

Au fond de la galerie est situé l'escalier royal (*Scala Regia*) qui conduit à la Salle Royale et à la Chapelle Sixtine.

La visite du Vatican doit être divisée en deux groupes.

Le premier groupe comprend la Chapelle Sixtine, les Stances, les Loges de Raphaël et la Pinacothèque ou Galerie de tableaux.

Le second groupe est formé par les Musées et la Bibliothèque.

Les deux groupes sont visibles chaque jour, les dimanches et fêtes exceptés, de 9 heures à 3 heures. Du 1^{er} juin au 1^{er} octobre, on ferme déjà à 1 heure de l'après-midi. Pour le premier groupe le billet d'entrée est délivré gratuitement, pour le second on paie 1 franc.

Si les visiteurs appartiennent à un grand pèlerinage, les organisateurs obtiennent ordinairement que l'entrée soit partout gratuite et s'effectue sur simple présentation de la carte de pèlerin.

PREMIER GROUPE

On entre par la porte de bronze, au fond, on monte l'escalier royal où se trouve la statue équestre de Constantin par le Bernin. Sur le premier palier, à gauche, on vous délivre le billet gratuit d'entrée. Sans continuer par l'escalier royal, on passe ensuite par un escalier plus étroit qui conduit à la

Chapelle Sixtine, ainsi appelée parce qu'elle fut bâtie par ordre de Sixte IV vers 1473, pour servir aux cérémonies papales du Palais Apostolique. Le Pérugin, Botticelli, Signorelli, Roselli et le Ghirlandaio ornèrent de fresques les parois de la chapelle. À droite ce sont des scènes de l'histoire de Moïse, à gauche, des scènes de la vie de Notre Seigneur. Jules II chargea en 1508, Michel-Ange, de compléter les peintures de la chapelle. Le grand artiste orna d'abord la voûte où

il représenta la *Création du monde*, la *Création d'Adam* et d'*Ève*, leur chute, le *Déluge*, le *Sacrifice de Noé*. Dans les pendentifs de la voûte il plaça les grandes figures des *Sibylles* et des *Prophètes* et aux quatre angles : *Assuerus*, *Esther* et le *supplice d'Aman*, le *Serpent d'airain*, *David* et *Goliath*, *Judith* et *Holopherne*. En 1524, Michel-Ange commença la grande œuvre du *Jugement dernier* qui remplit toute la paroi du fond au dessus de l'autel. Le Christ n'est plus ici le Dieu miséricordieux, mais le juge inexorable devant lequel les justes même ne sont pas rassurés. La Mère du Sauveur elle-même semble se réfugier craintive près de son divin Fils qui profère la sentence. Au haut, les anges portent les instruments de la Passion ; plus bas, les apôtres et les martyrs qui rappellent au Juge leurs mérites en lui montrant les instruments de leurs supplices ; plus bas encore, la lutte des anges avec les démons ; les justes vont à droite et montent vers le ciel, aidés par les anges ; les réprouvés tombent dans le feu éternel de la vengeance divine.

Tous les guides répètent que le chef-d'œuvre de Michel-Ange est détérioré par la fumée des cierges et de l'encens, ce qui est simplement absurde, car aux rares cérémonies papales on n'allume jamais que six cierges sur l'autel et la légère fumée d'encens se perd en un instant dans cette vaste chapelle qui a 40 mètres de long sur 13 de large. Le temps et la poussière ont accompli ici comme ailleurs leur œuvre délétère. La grande porte de la chapelle Sixtine donne accès à la

Salle Royale, où le Pape tient les consistoires publics dans lesquels il impose le chapeau aux nouveaux cardinaux. Cette salle est ornée de fresques historiques (*Bataille de Lépante*, *Retour d'Avignon*, etc.) exécutées par Vasari et Zuccari.

La **Chapelle Pauline**, adjacente à la Salle Royale, sert d'église paroissiale pour les habitants du Vatican. Elle a été érigée sous Paul III par Sangallo. Michel-

Ange y a peint le *Crucifiement de saint Pierre* et la *Conversion de saint Paul*.

La **Salle Ducale** où souvent le Pape accorde les audiences aux pèlerins, est l'œuvre du Bernin. De la Salle Royale on peut aussi arriver à la *Loggia* qui s'étend au dessus du portique de St-Pierre. Léon XIII a fait restaurer et orner cette vaste salle pour y célébrer quelques cérémonies (béatifications) lorsqu'elles ne peuvent avoir lieu dans la basilique vaticane.

Il nous faut revenir sur nos pas et sortir par la Chapelle Sixtine ou nous continuons par l'escalier pour arriver aux

Stances de Raphaël. — Avant d'arriver aux Stances, on passe par trois salles, les deux premières renferment des toiles modernes, tableaux offerts à Pie IX et à Léon XIII à l'occasion des jubilés et des béatifications ou canonisations. Les œuvres les plus admirées de cette galerie moderne sont : *La délivrance de Vienne par le roi Sobieski*, don de l'empereur d'Autriche, dû au pinceau de Matejko, *Les martyrs de Gorkum*, par Fracassini, *Grata portant le chef de son époux saint Alexandre, martyr*, par Loverini.

La troisième salle a été peinte sur les ordres de Pie IX, par Podesti, en souvenir de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Sur la grande paroi : *Proclamation du dogme dans la basilique vaticane*, à droite, *Discussion du dogme*, à gauche, *Couronnement de la Vierge dans la chapelle du Chœur à St-Pierre*. Au milieu de la salle on a placé le beau meuble de métal doré renfermant la traduction dans toutes les langues et les principaux dialectes, de la Bulle *Ineffabilis* proclamant le dogme de l'Immaculée Conception.

De là on passe aux Stances de Raphaël. Jules II choisit cet endroit du Vatican pour y installer ses appartements privés (*Stanze* en italien signifie chambres). Il appela pour les décorer, Luc de Cortone, le Pérugin, le Bramantino et quelques autres artistes de renom.

L'architecte Bramante Lazzari d'Urbino, recommanda au Pape son jeune neveu Raphaël Sanzio qu'on fit venir de Florence. On lui donna à peindre une paroi de la Chambre appelée *della Segnatura*. Raphaël exécuta la fameuse fresque connue sous le nom de *Dispute du Saint-Sacrement* et la figure allégorique de la Théologie. Jules II fut tellement satisfait qu'il donna l'ordre d'effacer toutes les peintures déjà exécutées et chargea Raphaël de tout le travail. L'artiste épargna cependant la fresque de son maître le Pérugin, qui orne la voûte de la stance dite de l'incendie du Borgo. Toutes les fresques des quatre salles ne sont pas de la main de Raphaël; quelques-unes n'ont été qu'esquissées par lui et exécutées par ses disciples. Sont entièrement de sa main, la *Dispute du Saint-Sacrement*, l'*École d'Athènes*, la *Théologie*, la *Philosophie* et la *Jurisprudence*, le *Miracle de Bolsène* et la *Délivrance de saint Pierre*, la *Bataille des Sarrasins* avec le socle, et dans la salle de Constantin, les figures de la *Justice* et de la *Mansuétude*. Les autres fresques ont été exécutées par ses disciples, spécialement Jules Romain et Jean d'Udine, sous la direction du maître, ou d'après ses dessins et esquisses.

Chambre de l'Incendie du Borgo. — Au dessus de la fenêtre, Léon III se justifiant devant Charlemagne, en face l'*Incendie du Borgo* éteint par un signe de croix de Léon IV, à droite, le *Couronnement de Charlemagne*, à gauche, la *Défaite des Sarrasins*.

Chambre de l'École d'Athènes. — A droite, la *Dispute du Saint-Sacrement* (l'hostie est placée dans une monstrance sur l'autel. Au dessus le Christ dans la gloire, entouré des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Autour de l'autel sont groupés les docteurs de l'Église qui ont écrit sur le mystère de l'Eucharistie); en face, l'*École d'Athènes* (c. à d. la sagesse humaine représentée par les plus grands philosophes de la Grèce. Par leur attitude et leur groupement, les philosophes indiquent leurs différents systèmes). Au

dessus de la fenêtre *Apollon avec les muses et les poètes* représente la Poésie, en face la Jurisprudence est représentée par Justinien et Grégoire IX promulguant l'un les Pandectes, l'autre les Décrétales. La voûte est ornée des belles figures symboliques de la Théologie, de la Philosophie, de la Poésie et de la Jurisprudence.

Chambre d'Héliodore. — A gauche, *Héliodore chassé du temple de Jérusalem*, où il voulait enlever les trésors. Jules II est placé à gauche en spectateur de la scène; sur la paroi en face, *Saint Léon le Grand arrêtant Attila*. Au fond, le *Miracle de Bolsène*. Un prêtre doutait de la présence réelle dans l'Eucharistie; pendant la messe célébrée à Bolsène, des gouttes de sang sortirent de l'hostie et humectèrent le corporal encore conservé à Orvieto. Au dessus de la fenêtre, la *Délivrance de saint Pierre par l'Ange*, avec de merveilleux effets de lumière.

Salle de Constantin. — Sur la grande paroi, *Bataille de Constantin et son triomphe sur Maxence au Pont Milvius*. A gauche, *Apparition de la Croix à Constantin*; à droite, *Baptême de l'empereur*. Entre les fenêtres, *Donation de Constantin à saint Sylvestre*. On y remarquera aussi les figures de la Mansuétude et de la Justice.

Chapelle de Nicolas V. — Cette chapelle bâtie par Nicolas V, lui servit d'oratoire privé. Elle fut ornée de fresques par le célèbre Fra Angelico qui a représenté des scènes de la vie de saint Laurent et de saint Étienne, diacres et martyrs. On peut visiter ce gracieux sanctuaire en s'adressant au gardien de la salle de Constantin.

Le visiteur arrive maintenant aux

Loges de Raphaël. — La Cour de saint Damase est entourée de trois étages de Loges ou Galeries ouvertes. Pie IX y a fait placer des vitraux pour préserver les fresques contre les intempéries.

Les Loges du 1^{er} étage ont été peintes par Jean d'Udine sur les dessins de Raphaël; ce sont des perspectives, des treillis de verdure et de fleurs avec des oiseaux et des animaux de tout genre.

Au second étage, le seul qu'on visite ordinairement, l'aile droite qui touche aux Stances est celle qu'on désigne spécialement sous le nom de Loges de Raphaël. Le grand artiste a voulu orner les quatre compartiments de la voûte de chaque arcade d'une série d'images bibliques. Dans ces treize arcades, quarante-huit tableaux sont des sujets tirés de l'Ancien Testament; la dernière arcade renferme des sujets du Nouveau Testament. La première arcade au fond est entièrement de la main de Raphaël qui y a représenté la *Création du monde*; 2^e arcade, *Histoire d'Adam et d'Ève*; 3^e; *Histoire de Noé*; 4^e, *Histoire d'Abraham*; 5^e, *Histoire d'Isaac*; 6^e, *Histoire de Jacob*; 7^e, *Histoire de Joseph*; 8^e et 9^e, *Moïse*; 10^e, *Josué*; 11^e, *David*; 12^e, *Salomon*; 13^e, *Adoration des bergers*, *Adoration des Mages*, *Baptême et dernière Cène*.

Raphaël fit les esquisses de tous ces sujets. Jules Romain exécuta ceux de la 2^e, 3^e, 7^e et 13^e arcade, d'autres disciples firent les autres. A remarquer aussi les gracieux détails d'ornementation de cette galerie. Le reste de la galerie du second étage a été peint par Lanfranco, Marco da Faenza, etc.

Les loges du troisième étage n'offrent rien de bien remarquable au point de vue artistique.

Après avoir visité les loges du second étage, on passe par un escalier situé presque en face de la sortie, pour arriver au troisième étage des loges où, à peu près au milieu, l'on entre à

La **Pinacothèque**, ou Galerie des tableaux (On sonne à la porte). Cette galerie ne renferme que quarante-deux tableaux, mais tous sont d'une très grande valeur artistique. On y peut comparer la première manière de Raphaël, dans le *Couronnement de la Vierge*

avec le même sujet traité par son maître le Pérugin; on peut suivre ensuite les progrès du grand artiste dans la *Madone de Foligno* et dans la *Transfiguration*.

Presque toutes les écoles sont représentées par une œuvre de choix. Crivelli représente l'école vénitienne avec le Titien et Paul Véronèse; l'école bolonaise est splendidement représentée par la dernière *Communion de saint Jérôme* du Dominiquin et le *Crucifiement de saint Pierre* par Guido Reni; la *Pietà* de Michel-Ange Caravage et le *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci sont de l'école lombarde, Pierre Valentini et le Poussin appartiennent à l'école flamande.

Dans la première salle on remarquera le *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci; les *Mystères* et les *Trois Vertus théologiques*, délicieuses petites peintures de Raphaël; les *Trois Saints* par le Pérugin; la *Légende de saint Nicolas* par Fra Angelico; la *Sainte Catherine* et l'*Adoration des bergers* par Murillo.

La seconde salle ne renferme que trois tableaux: la *Madone de Foligno* et la *Transfiguration de N. S.* par Raphaël, la *Communion de saint Jérôme* du Dominiquin. Ces trois grands chefs-d'œuvre méritaient une place à part. La troisième salle contient les tableaux suivants: la *Sainte Vierge avec saint Sébastien* par le Titien, *Sainte Marguerite de Cortone* et la *Madeleine* par le Guercin, le *Martyre de saint Laurent* par le Spagnoletto, le *Couronnement de la Vierge* du Pinturicchio, la *Résurrection* du Pérugin, la *Madone* de Jules Romain et du Fattore, la *Crèche* par Spagna et le Pinturicchio, le *Couronnement de la Vierge* par Raphaël, la *Vierge* de Sassoferrato, la *Mère au tombeau* du Caravage, un *Doge* du Titien, deux *tableaux gothiques* avec figures de saints par Nicolas Alunno, une fresque de Melozzo da Forlì, *Sixte V donnant à Platina la direction de la bibliothèque*.

Dans la 4^e salle on voit: la *Sainte Vierge* de Guido Reni, le *Rédempteur* du Corrège, la *Madone de la*

Ceinture de César de Cesto, la Vision de saint Romuald d'André Sacchi, le Martyre des saints Proesse et Martinien de Valentin, le Crucifiement de saint Pierre de Guido Reni, le Martyre de saint Erasme du Poussin, l'Annonciation de Baroche, le Miracle de saint Grégoire le Grand d'André Sacchi, Sainte Micheline de Baroche, la Sainte Vierge de Buonvicino, Sainte Hélène de Véronèse.

Au troisième étage des Loges, à côté de la Pinacothèque se trouvent les appartements du cardinal secrétaire d'État, et dans l'autre bras les bureaux de la secrétairerie.

On revient ordinairement sur ses pas en traversant de nouveau les Stances de Raphaël pour sortir par l'escalier royal à moins qu'on ne descende au premier étage des Loges pour visiter

Les Appartements Borgia. — Ces appartements s'étendent sous les Stances de Raphaël ; ils ont été restaurés par Léon XIII. Le plafond de la première salle a été peint par Jean d'Udine et Pierin del Vaga. On y a placé des armures parmi lesquelles celles de Jules II et du connétable de Bourbon, un grand nombre de casques, cuirasses et armes anciennes provenant de l'*Armeria* vaticane. La troisième salle renferme de belles boiseries provenant de l'ancienne bibliothèque. On y admire les fresques du Pinturicchio avec des scènes de la vie de N. S. et des saints Paul et Antoine ermites, saint Sébastien, sainte Catherine, sainte Barbe, etc. Dans la quatrième salle, Pinturicchio a peint avec ses élèves les arts libéraux ; la sixième salle appelée du *Credo* renferme les images des Apôtres et des Prophètes élevant en mains un phylactère avec un article du Credo. La dernière salle est ornée des figures des Prophètes et des Sibylles dans les lunettes. A observer aussi les détails d'ameublement et les belles terres-cuites et majoliques éparses dans ces salles.

Plus bas se trouve, au rez-de-chaussée de la Cour de saint Damase, la célèbre

Fabrique de Mosaïques du Vatican. —

(On peut la visiter après s'être muni d'un permis). Cet atelier a été créé pour exécuter les mosaïques qui servaient à l'ornementation de la basilique de St-Pierre, mais on y fait aussi d'autres travaux; ainsi cette fabrique a fourni les médaillons des papes à St-Paul-hors-les murs; ses ouvriers ont aussi restauré d'anciennes mosaïques et de plus travaillent à des tableaux et autres objets en mosaïque qui servent au Pape pour faire des cadeaux ou bien encore sont vendus aux particuliers. Plusieurs tableaux achevés sont exposés dans la galerie d'entrée. Le visiteur est admis dans les ateliers et peut se faire rendre compte de la façon de procéder des ouvriers et artistes.

DEUXIÈME GROUPE DU VATICAN

Pour visiter les musées au Vatican (ouverts chaque jour de 9 à 3 heures, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre jusqu'à 1 heure les dimanches et fêtes exceptés; entrée gratuite le samedi), on passe sous la façade de la basilique de St-Pierre, à gauche, on longe toujours l'édifice jusqu'à ce qu'on soit arrivé derrière le chevet (via delle Fondamenta). Après avoir traversé la porte qui donne accès au Vatican, on monte par une rue qui longe d'un côté le palais, de l'autre les jardins. Une petite coupole sert de portique d'entrée aux

Musées du Vatican. — A l'entrée, on se munit d'un billet (1 franc). Un escalier monumental conduit à la première salle dite

Sala a Croce Greca, car elle a la forme d'une croix grecque. Cette salle a été construite par Pie VI pour y placer les deux sarcophages de sainte Hélène et de sainte Constance, provenant l'un du mausolée de Tor Pignattara, l'autre du mausolée de Ste-Constance sur la voie Nomentane. Ces sarcophages de l'époque constantinienne marquent la décadence de l'art. On substituait le colossal aux qualités artistiques. Ils sont

tous deux en porphyre rouge, la pierre la plus dure au ciseau du sculpteur. Le sarcophage de sainte Hélène est orné de reliefs avec les portraits de Constantin et de sa mère, et des scènes de victoire avec des prisonniers enchaînés. Celui de sainte Constance a des reliefs avec des génies qui vendangent. On remarquera dans cette salle une statue d'Octavien, une Vénus d'après Praxitèle et une statue couchée, représentant le génie du Tigre (fleuve), restaurée par Michel-Ange. Dans le parquet, trois mosaïques antiques, une tête de Minerve, un Bacchus arrosant de vin un rosier, une corbeille de fleurs. Suit la

Salle Ronde (Sala rotonda) copie en moindres proportions du Panthéon, érigée comme la précédente sous Pie VI par l'architecte Simonetti. Cette salle merveilleuse est un véritable Olympe. Dans huit grandes niches sont placées autant de statues colossales de dieux, de héros et d'empereurs. Devant les pilastres, sur les bases de porphyre, dix bustes antiques. A remarquer la tête colossale de Jupiter et la statue de bronze doré d'Hercule, trouvée à Rome sous Pie IX. Au centre, un magnifique bassin de porphyre. Dans le parquet, une antique mosaïque avec une tête de Méduse, le combat des Centaures, des Néréides et d'autres divinités marines. De l'Olympe on passe au Parnasse, à la

Salle des Muses, qui renferme une collection complète et unique de statues d'Apollon et des Muses. On y a placé aussi une collection de hermès ou bustes antiques de Lycurgue, Périclès, Périandre, Sophocle, Bias, Démosthènes, Eschine, etc.

De la salle des Muses on passe à la

Salle des Animaux, précédée d'un vestibule avec une mosaïque. Cette salle renferme environ cent cinquante statues et groupes d'animaux. Deux bouledogues vous reçoivent à la porte. Dans cette ménagerie de marbre on ira de préférence voir les deux lévriers

frileux, le chien du berger qui attaque un jeune cerf, la vache laitière en haut relief, le lion qui déchire un cheval, le tigre en granit tacheté.

La **Galerie des Statues, des Masques et des Bustes**, a été installée à la suite de la salle des Animaux, par Clément XIV. On y admire les statues de Cupidon d'après Praxitèle, de Pâris, de Pénélope, d'Apollon sauroctone (tueur de lézards), des poètes Ménandre et Posidippe, le Faune en marbre rouge, l'Ariane endormie, la Danaïde. La galerie des bustes contient une centaine de bustes des empereurs romains, de divinités et d'hommes illustres (Jules-César, Auguste, Caligula, Néron, Titus, Cicéron, Caracalla, Antonin, etc.). Dans le fond, une belle statue de Jupiter assis, avec l'aigle à ses pieds. Nous passons maintenant à la

Cour du Belvédère, en forme octogone, avec un portique dessiné par Bramante. Aux angles quatre cabinets en forme de petits temples. Ces cabinets renferment le Persée et deux pugilateurs de Canova, l'Antinoüs avec deux bas-reliefs antiques, le célèbre groupe de Laocoon, trouvé sur l'Esquilin et que Michel-Ange appelait « le miracle de l'art », l'Apollon du Belvédère, trouvé à Porto d'Anzio, une des plus belles statues antiques que l'on connaisse, remarquable par ses formes et par l'élégance des proportions. Ces quatre chefs-d'œuvre sont entourés dans le portique, de statues, sarcophages à reliefs, autels, vases, colonnes d'une grande valeur artistique. On passe ensuite dans un vestibule carré orné de fresques de Daniel de Volterra. On y voit le Torse du Belvédère, fragment célèbre d'une statue d'Hercule assis. Là se trouve aussi le sarcophage de Scipion Barbatus, aïeul de Scipion l'Africain; il provient du tombeau des Scipions sur la voie Appienne. Là s'ouvre la longue

Galerie Chiaramonti, ainsi appelée du nom de famille de Pie VII. Elle contient environ huit cents sculptures, bustes, statues, sarcophages, reliefs, de toutes

dimensions. A remarquer surtout la beau buste d'Auguste jeune, l'enfant avec un oie, la belle tête d'Alciade. On y pourrait faire une longue étude sur les coiffures des anciennes Romaines en contemplant leurs bustes variés. Au bout de cette galerie, on entre à droite dans la belle salle dite du

Bras Nouveau (*Braccio Nuovo*). — L'architecture de cette salle est merveilleuse. Elle a 70 mètres de long et fut érigée par Raphaël Mengs sur les ordres de Pie VII. Au milieu elle est coupée par un hémicycle. Les grandes statues sont placées dans des niches; entre les piliers sont érigées des colonnes portant des bustes; d'autres bustes sont placés sur des consoles au point de section des arcs. Le long de la frise sont encastrés d'excellents bas-reliefs; enfin le pavé est orné de dix mosaïques antiques. Toutes les statues mériteraient d'attirer l'attention du visiteur. Les plus remarquables sont la célèbre statue d'Auguste dont la cuirasse est ornée de reliefs, le Faune, copie antique d'une statue de Praxitèle, le Doryphore, l'Athlète et l'Amazone, copies de Lysippe et de Polyclite, les statues de Titus, de sa fille Julie, de Démosthènes, de Lépide, de Marc-Antoine, enfin la grande statue du Nil couché sur le corps duquel s'ébattent seize enfants, représentant les coudées de l'inondation du fleuve.

La Galerie Chiaramonti, à laquelle il faut revenir est coupée au delà du Braccio Nuovo par une grille qui donne accès à la longue

Galerie des Inscriptions. — Ce corridor mesure 312 mètres. On y a placé et classé près de onze cents inscriptions antiques se rapportant aux empereurs, prêtres, consuls, magistrats, artisans, esclaves, etc., et aussi toute une série d'inscriptions chrétiennes très intéressantes. Au bout de cette galerie se trouvent les appartements Borgia déjà décrits plus haut.

Mais il faut revenir sur ses pas, traverser toutes les galeries et salles déjà visitées, jusqu'à la salle de la Croix

Grecque où un escalier conduit au deuxième étage. On rencontre d'abord le

Musée Égyptien, ouvert en 1838 par Grégoire XVI et contenant des statues égyptiennes, des momies, des sarcophages, des rouleaux de papyrus.

Le **Musée Étrusque** qui se trouve près de là a aussi été fondé par Grégoire XVI et enrichi par Pie IX et Léon XIII. On y voit une collection très intéressante d'objets provenant des tombes étrusques.

La **Galerie des Candélabres** à laquelle on arrive ensuite, est ainsi appelée parce qu'on y a placé huit grands candélabres antiques en marbre blanc ornés de sculptures en reliefs et de splendides arabesques. Cette galerie renferme en outre un grand nombre de sculptures, urnes, vases, coupes, sarcophages, statues. Très remarquables surtout les vases de formes diverses et de marbres les plus rares et les plus précieux. Léon XIII a fait peindre à fresque la voûte de cette galerie. L'artiste Seitz y a représenté les principaux actes de ce pontificat. On admire surtout la fresque où l'artiste a symbolisé l'union de la science et de la foi, avec saint Thomas d'Aquin, maître de la philosophie chrétienne. La porte au fond donne accès à la

Galerie des Arazzi, ou tapisseries, qui contient les tapisseries exécutées à Arras (de là la nomination *Arazzi*) par ordre de Léon X. Onze tapisseries ont été faites d'après les cartons de Raphaël, d'autres d'après les dessins de Fr. Perni et de Jean d'Udine, de Jules Romain et d'autres disciples de Raphaël. Le tissé de ces tapis est en laine mélangée de soie et de fils d'or. On en ornait autrefois la Chapelle Sixtine aux grandes fêtes et plus tard, pour la procession de la Fête-Dieu, on les plaçait le long de la Scala Regia. Les sujets sont tirés de l'histoire du Nouveau Testament.

La **Galerie des Cartes Géographiques** est ainsi appelée parce que le P. Dante, dominicain, y traça sous Grégoire XIII des cartes géographiques des diverses

régions d'Italie. Pie VII y fit placer une série de bustes antiques. En revenant sur ses pas on visite la

Chambre de la Bigue, petit temple rond au milieu duquel est placée une bigue (char à deux roues) de marbre. Un des chevaux et les roues sont modernes et ont été sculptés avec art par Franzoni. Il y a en outre de belles statues antiques, un Bacchus, l'Apollon avec la lyre, le Discobole qui mesure la distance pour lancer son disque, un autre Discobole lançant le disque, etc. Au bas de l'escalier qui reconduit à la salle de la Croix Grecque, est situé le

Musée Profane, où dans six armoires sont renfermés de petits objets antiques, ustensiles, ornements de femme, camées, etc.

La **Bibliothèque du Vatican**. — Dès les premiers siècles les Papes ont eu le soin de fonder la Bibliothèque près de leur résidence, mais ces collections de livres ont été souvent ravagées et dispersées à la suite des troubles et des guerres. C'est Nicolas V (1447 à 1455) qui fonda au Vatican la quatrième bibliothèque. Sixte IV (1471 à 1484) installa la bibliothèque près de la cour actuelle de St-Damase; les successeurs ont peu à peu agrandi et enrichi ce trésor de livres et de manuscrits. On ne compte pas moins de 26 550 manuscrits presque tous d'une haute importance et environ 250 000 livres imprimés.

La grande galerie de la Bibliothèque dans laquelle on entre d'abord, éblouit l'œil du visiteur par sa splendeur. Six pilastres soutiennent la voûte, partout des fresques représentant l'histoire du développement des sciences, les conciles, les portraits des savants, etc. Les livres sont placés dans des armoires surmontées de vases étrusques et d'autres objets antiques. Quelques livres des plus curieux sont exposés sous des vitrines, entre autres le livre sur les Sacrements, avec une dédicace de l'auteur Henri VIII d'Angleterre à Léon X. A côté les lettres autographes de ce roi à Anne Boleyn,

le bréviaire de Corvin roi de Hongrie, le palimpseste *De republica* de Cicéron (manuscrit du v^e siècle) une bible du iv^e siècle, des manuscrits de saint Thomas d'Aquin, du Tasse, de Pétrarque, de Luther, de Mélancthon, etc. Au milieu de la galerie s'étend encore une vaste salle dite de Sixte V; elle est aussi ornée avec magnificence. On y a placé entre les pilastres, les dons offerts par les souverains aux Papes de ce siècle, des vases et des candèlabres de Sèvres, dons de Napoléon I^{er} et de Napoléon III, le baptistère en porcelaine de Sèvres qui servit au baptême du prince impérial fils du Napoléon III, deux vases bleus en porcelaine, don du roi de Prusse, un grand morceau de malachite, don du tsar, un vase d'albâtre oriental, plusieurs dons offerts à Léon XIII lors de son jubilé sacerdotal. D'autres salles moins ornées contiennent un nombre infini de livres; il y a encore des salles d'étude pour les savants qui viennent travailler à la Bibliothèque.

Les **Archives** ont été ouvertes aux recherches des studieux, grâce à la munificence de Léon XIII. Il y a là des documents originaux remontant aux premiers siècles du moyen-âge. Plusieurs collections dépendent de la Bibliothèque.

Le **Musée Chrétien**, avec un grand nombre d'objets provenant des catacombes, ustensiles, statuettes, objets pieux en or, argent, bronze, terre-cuite, ivoire, une collection de lampes, de verres dorés avec sujets religieux, le médaillon de bronze avec les têtes des apôtres Pierre et Paul, le triptyque en émail de Limoges (xv^e siècle). Suit la

Collection des Papyrus latins dont les plus anciens remontent à l'an 444 et les plus récents à 854.

La **Salle des Peintures pré-raphaélites** avec une collection d'œuvres de Giotto, Cimabue, Margheritone, Fra Angelico, toutes peintures du xiii^e au xv^e siècle des écoles italienne et italo-grecque.

La **Salle des Noces Aldobrandines** renferme

une fresque antique représentant des noces païennes, trouvée sur l'Esquilin et appartenant autrefois aux princes Aldobrandini.

Le **Cabinet des Sceaux antiques** renferme une collection de marques de fabrique imprimées sur les tuiles antiques.

Le **Cabinet des Médailles** renferme sept cents cachets, médailles, monnaies romaines anciennes, monnaies pontificales anciennes, bulles, sceaux et gemmes.

A côté de la salle où l'on conserve plus de mille adresses envoyées par les catholiques à Pie IX se trouve le

Cabinet des Estampes, Gravures et Dessins. — Il y a des dessins originaux de Raphaël, de Botticelli, de Mantegna, des gravures depuis Albert Dürer jusqu'à nos jours.

En sortant par les Musées, on se trouve en face des **Jardins du Vatican.** — Il faut une permission spéciale du Majordome pour les visiter. Cette permission est souvent accordée par le Pape aux grands pèlerinages. On y jouit d'une belle vue sur la coupole et sur le Monte Mario. Dans ce jardin il y a une reproduction de la Grotte de Lourdes. Au fond, à côté des anciens murs d'enceinte et d'une tour bâtie sous Léon IV (IX^e siècle), le pape Léon XIII a fait construire une petite villa avec quelques chambres pour s'y reposer de temps en temps, surtout en été.

AUTOUR DU VATICAN

En sortant des musées du Vatican, on revient sur ses pas. Derrière le chevet de la basilique on remarquera deux petites églises, * *St-Étienne-des-Abyssins* (1) et * *Ste-Marthe*. Près de la première église il y avait autrefois un monastère de moines abyssins et un hospice

(1) Nous répétons ici l'avis donné plus haut : Les églises et monuments précédés d'une astérisque n'offrent aucun intérêt spécial, on peut donc se dispenser de les visiter.

pour les pèlerins de cette nation. A côté de l'église de Ste-Marthe est érigé le Séminaire de St-Pierre, spécialement fondé pour les jeunes clercs de la basilique vaticane. Léon XIII y a joint un lycée-gymnase et des cours de théologie et de philosophie. On passe sous les arcs qui relient la sacristie à la basilique; derrière la sacristie est situé l'hôpital-lazareth installé par Léon XIII, dans une partie de la maison des chanoines de St-Pierre pour y recevoir les malades en temps d'épidémie. On met souvent ce beau local à la disposition des grands pèlerinages.

Ste-Marie-du-Campo-Santo est située près de la sacristie et s'élève sur l'emplacement de l'hospice fondé par Charlemagne pour y recevoir les pèlerins de son vaste empire. Vers le XIV^e siècle les Allemands et les Flamands sont restés seuls maîtres de cet hospice. A côté de l'église est un cimetière (Campo Santo) où les Allemands ont encore le privilège d'enterrer leurs morts. Une tradition dit que dans ce cimetière on a répandu de la terre du Calvaire apportée à Rome par sainte Hélène. Plusieurs personnages illustres sont enterrés dans ce Campo Santo. L'église a été restaurée et embellie de fresques modernes et récemment les souverains allemands l'ont enrichie de plusieurs dons. Elle est desservie par un Collège de prêtres allemands qui viennent à Rome pour travailler aux archives et à la Bibliothèque du Vatican.

En avançant le long de la colonnade de gauche on passe devant le *Palais du Saint-Office* ou de l'Inquisition. On y chercherait en vain les affreux cachots et les instruments de torture que les romanciers se plaisent à décrire. L'histoire a depuis longtemps fait justice de ces calomnies.

Au bout de la colonnade on peut entrer dans la via di Santo Spirito où l'on passe devant l'église dédiée au * *Saint-Esprit*. On l'appelle *in Sassia*, parce qu'elle appartient à l'hospice des Anglo-Saxons fondé vers 728

par le roi Hinna. Cet hospice de pèlerins fut transformé plus tard en un vaste hôpital qui au moyen-âge fut dirigé par les Frères hospitaliers du Saint-Esprit institués par Guy de Montpellier.

La rue presque en face de l'église (via dei Penitenzieri) conduit à la *place Scossacavalli*, où d'un côté s'élève la petite église de **St-Jacques*, et en face la maison des *Convertendi* où l'on reçoit et instruit les schismatiques et les hérétiques qui désirent rentrer dans le giron de l'Église. Entrant dans la via Borgo Nuovo, on trouve l'église de *Ste-Marie-Transpontine* desservie par les Carmes chaussés qui ont là leur maison généralice. (Les prêtres y peuvent demander les pouvoirs pour le scapulaire de N. D. du Mont Carmel). Sur le maître-autel on vénère une antique image de la Vierge, apportée d'Orient par saint Ange de l'ordre des Carmes. La première chapelle à droite est dédiée à sainte Barbe, l'autel est surmonté d'une toile du chevalier d'Arpin; la deuxième est dédiée à saint Canut, roi des Danois, en souvenir de l'hospice des pèlerins danois fondé par le Saint en ce lieu. Les autres chapelles à droite sont dédiées au Crucifix, à saint Albert (tableau de Pomarancio) et à sainte Madeleine de Pazzi; à gauche, à saint André Corsini, à saint Ange, carme, à sainte Thérèse, aux saints apôtres Pierre et Paul. Des deux côtés de l'autel on voit deux fragments de colonnes auxquelles auraient été attachés les saints Apôtres pour subir le supplice de la flagellation. Dans la dernière chapelle on vénère une image miraculeuse de la Vierge douloureuse et sous l'autel sont placés les corps des saints Basilide, Tripodius et Mandalis martyrisés sur la voie Aurélienne, sous l'empereur Aurélien.

En sortant de cette église on se dirige vers le Château St-Ange. Pour le visiter à l'intérieur, il faut être muni d'un permis délivré à la Division militaire, à la place de la Pilotta.

Le **Château St-Ange** (*Castello Sant' Angelo*)

est l'ancien monument sépulcral ou mausolée d'Adrien qui lui-même le fit construire et y fut enseveli. Il était quadrangulaire à la base, ayant 104 mètres de côté. Au dessus de cette large base s'élevait un vaste monument rond orné de colonnes et de statues. Au dessus de la rotonde supérieure était placé un groupe de bronze. Déjà les soldats d'Alaric roi des Goths pillèrent le mausolée qui fut transformé en une forteresse et il resta forteresse et prison jusqu'à nos jours. Le mausolée fut désigné sous le nom de Château St-Ange à la suite d'un miracle qui vraisemblablement a eu lieu au temps de saint Grégoire le Grand. Une procession de pénitence à laquelle prenait part ce Pontife, se rendait à la basilique Vaticane pour implorer de Dieu la cessation de la peste. On portait à cette procession une antique image de la Vierge; les uns disent celle de Ste-Marie-Majeure, les autres, celle de l'Ara Coeli. Lorsque l'image fut arrivée en face du mausolée, un ange apparut dans les airs planant au dessus de l'édifice et l'on entendit une voix disant: *Regina coeli laetare, alleluia. Quia quem meruisti portare, Resurrexit sicut dixit.* Le Pontife ajouta avec le peuple: *Ora pro nobis Deum!* L'ange remit ensuite dans le fourreau le glaive qu'il portait à la main et à partir de ce moment la peste cessa. Voilà pourquoi, sur le haut du château est placée une grande statue d'un ange qui remet son glaive dans le fourreau.

Avant de passer le pont St-Ange orné des belles statues du Bernin et des anges porteurs des instruments de la Passion, relisons un texte d'une homélie attribuée à saint Léon le Grand. Il s'adapte à notre pieux pèlerinage: « Ceux qui se rendent au sépulcre de l'apôtre saint Pierre, passent devant le mausolée de l'empereur Adrien, édifice d'une grandeur et d'une beauté merveilleses. Aucun ne se dit cependant: Entrons voir le sépulcre du César. Ils continuent leur chemin et se hâtent d'arriver à la tombe du Pêcheur. C'étaient en vérité de grands pêcheurs, ceux qui ont attiré dans

leurs filets l'univers entier, pour accomplir ainsi la parole du Christ : " Je vous ferai des pêcheurs d'hommes ". De l'orient à l'occident, le martyre de Pierre et de Paul est glorifié parce qu'ils ont souffert pour le roi du ciel et de la terre. Et ils devaient avoir leur sépulcre à Rome, centre du monde, afin que tous les peuples en arrivant dans cette ville, portent à la tombe de ces pêcheurs, le tribut de leur vénération ».



ST-PAUL-HORS-LES-MURS

Itinéraire. — Un tramway partant de la place de Venise (piazza Venezia) conduit jusqu'à la basilique de St-Paul-hors-les-murs. Mais il est préférable de s'y rendre à pied ou en voiture, car on ne pourrait visiter les églises le long de la route. Ceux qui vont à pied peuvent cependant prendre le tramway qu'ils rencontreront en descendant de l'Aventin. Ils arriveront ainsi jusqu'à St-Paul où cependant ils seront obligés de prendre une voiture s'ils veulent pousser jusqu'aux Trois-Fontaines; mais on ne trouve pas toujours des voitures disponibles stationnant près de la basilique de St-Paul.

Voici l'itinéraire à suivre: place de Venise, longer le palais de Venise jusqu'à l'église du Gesù, place du Gesù, via Ara Coeli, au pied du Capitole prendre à droite la via Tor de' Specchi, via et place Montanara, via et place Bocca della Verità, place dei Cerchi, via Santa Sabina (via Santa Prisca on retourne pour reprendre la via Santa Sabina). On descend de l'Aventin par le petit chemin qui longe le Monastère de St-Anselme et qui conduit directement à la route qui va vers St-Paul et que l'on appelle viale della porta di San Paolo. A la porte St-Paul, la via Ostiense conduit directement à la basilique de St-Paul-hors-les-murs. Pour aller à St-Paul-aux-Trois-Fontaines, on reprend la via Ostiense derrière le clocher. Un peu au delà du pont, la via Ostiense tourne au bas de la colline; les cochers la suivent car elle est meilleure, les piétons peuvent prendre la route à gauche qui traverse la colline et aboutit directement aux Trois-Fontaines.



EN passant dans la rue Tor de' Specchi on a à sa droite le grand monastère des Oblates bénédictines, fondé par sainte Françoise Romaine qui vécut et mourut en cet endroit. La cellule de la

Sainte existe encore ainsi que plusieurs objets qui lui ont appartenu, mais n'est accessible que le jour de sa fête (9 mars) et pendant l'octave.

Avant d'arriver à la place Montanara, on voit à droite une grande construction ancienne semi-circulaire; c'est le *Théâtre de Marcellus*, érigé par Jules-César et l'empereur Auguste qui le dédia à son neveu Marcellus. Une partie de l'édifice a été démolie, il ne reste plus que deux rangs d'arcades bouchées par des murs. A la place de la troisième arcade s'élève le palais du prince Orsini.

La *place Montanara* (piazza Montanara) est très pittoresque avec sa fontaine; c'est le lieu où se rassemblent les paysans et ouvriers de la campagne romaine. A droite, en entrant dans la via Bocca della Verità, se trouve l'église de

St-Nicolas in Carcere, érigée sur les ruines de deux temples païens. Comme dans la région il y avait aussi une antique prison, l'église prit le nom *in carcere*. Desservie par un chapitre de chanoines, cette église a été restaurée récemment et ornée de belles fresques. Sous le maître-autel reposent dans une urne antique les ossements des martyrs Marc, Marcellin, Faustin et Béatrice. Marc et Marcellin, deux frères, furent martyrisés sous Dioclétien. Cloués à un poteau ils ne cessèrent de chanter les louanges du Christ pendant un jour et une nuit. Ils furent alors percés de lances. Faustin et son frère Simplicie subirent aussi le martyre sous Dioclétien; ils furent décapités et leur sœur Béatrice fut étranglée dans la prison. L'église a la forme basilicale; on y vénère un Crucifix miraculeux et une image de la Vierge, copie de celle connue sous le nom de Notre-Dame de Guadalupe, patronne du Mexique.

En continuant par la via Bocca della Verità, on passe devant l'église et l'hospice de * *Ste-Galla*. Cette noble romaine fonda au VI^e siècle dans sa maison un hospice pour les pauvres qui existe encore de nos jours. Au bout de la rue, à gauche, on aperçoit dans un enfoncement

un groupe de monuments; cet endroit s'appelait autrefois le *Velabrum* (marais). Au milieu s'élève l'église de *St-Georges in Velabro*, qui date d'avant le VI^e siècle, car déjà saint Grégoire le Grand la mit parmi les diaconies cardinalices. Elle a été bâtie en grande partie par le pape saint Zacharie (741 à 752) et a encore la forme basilicale. L'autel est couvert d'un *ciborium* du XIII^e siècle. L'abside a été peinte par Giotto, mais la fresque n'a plus de valeur, car elle a été très mal retouchée. Le crâne de saint Georges, soldat et martyr, est placé dans la confession sous l'autel. Cette église est rarement ouverte et mériterait une restauration complète. A côté du portique on remarque un petit arc de forme carrée érigé en l'honneur de Septime-Sévère par les banquiers et marchands de bœufs du *Forum boarium* qui se trouvait ici. Au milieu de ce Forum, ou marché de bœufs, s'élève aussi l'arc de Janus Quadrifrons, d'une forme particulière; il est fait d'énormes blocs de marbre et composé de quatre arches sous lesquelles les marchands pouvaient s'abriter. A côté, une inscription indique que par une étroite ruelle on arrive à la *Cloaca maxima*, c'est-à-dire le grand égout auquel aboutissait le vaste réseau des égouts souterrains de l'ancienne Rome. Cette construction colossale compte vingt-quatre siècles d'existence et a été bâtie sous Tarquin l'Ancien; elle est formée d'immenses blocs de pépérin et de travertin, posés en liaison l'un sur l'autre, unis sans ciment.

On revient sur ses pas et l'on se trouve presque aussitôt sur la place Bocca della Verità où, à côté d'une belle fontaine, s'élève le *Temple de Vesta* entouré de vingt colonnes cannelées qui forment un portique circulaire. Ce temple n'était pas dédié à Vesta, comme on l'a cru longtemps, mais probablement à Cybèle, ou, selon d'autres, c'était le temple rond d'Hercule. Une petite image de la Vierge déposée dans ce temple, le fit désigner sous le nom de Ste-Marie-du-Soleil. A droite, contre les maisons se trouve un autre temple antique

dédié soit à la Fortune Virile, soit à Jupiter et au Soleil. Cet édifice carré entouré de colonnes cannelées fut longtemps la propriété des moines Arméniens qui le dédièrent à sainte Marie l'Égyptienne. A l'intérieur il y a une petite reproduction de la chapelle du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Ste-Marie in Cosmedin, ou de la *Bocca della Verità*, se trouve au fond de la place. On vient de restaurer cette église en la débarrassant de ses surcharges baroques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En grattant les murs de la nef on a découvert les anciennes fresques dont on complète la série par des peintures du même genre.

L'église était d'abord appelée *in Schola graeca*, parce que dans ce quartier s'était fixée une colonie grecque qui avait son hospice tout près de là. Lorsque Adrien I^{er} la restaura, elle prit le nom de Cosmedin (en grec, ornement) à cause des nombreux ornements dont elle fut décorée. Elle est érigée sur les ruines d'un temple de Cérès. Callixte III, au XIII^e siècle, restaura nouvellement l'édifice qui a conservé le caractère de cette époque. On y voit encore le pavé de mosaïque, les ambons pour l'épître et l'évangile; l'autel est couvert d'un *ciborium* de marbre et au fond de l'abside s'élève un beau siège épiscopal également de marbre avec ornements de mosaïque. L'urne antique, de porphyre, placée sous l'autel renferme un grand nombre d'ossements de martyrs. Au dessus du siège épiscopal, dans l'abside, est placée dans un édicule, l'image très vénérée de la Sainte Vierge, transportée de Constantinople à Rome au temps de la persécution des iconoclastes. Dans la crypte sous le chœur, on vénère sous l'autel le corps de sainte Cyrille, martyr, des saints Hilaire et Coronatus, martyrs. L'église a un riche trésor de reliques. Vulgairement on l'appelle *Bocca della Verità*, parce que sous le portique est placé un grand disque avec une énorme figure humaine. Cette pierre ronde est déjà mentionnée par les anciens auteurs.

Ils racontent que les Romains conduisaient les enfants devant cette pierre et leur faisaient mettre la main dans le creux de la bouche, leur assurant qu'un serpent les mordrait dans le cas où ils avaient dit un mensonge. De là le nom de bouche de la vérité. Ste-Marie in Cosmedin est une diaconie cardinalice, paroisse et collégiale. Saint Jean-Baptiste de Rossi, canonisé en 1881 par Léon XIII, fut chanoine de cette basilique; il habita pendant neuf ans la maison canoniale adjacente, où l'on montre ses chambres (s'adresser au sacristain). Dans ces chambres on conserve le prie-dieu, le confessionnal, le bureau, la canne, le crucifix, des linges, des vêtements, qui ont appartenu à ce Saint, mort à Rome en 1764.

Au sortir de Ste-Marie in Cosmedin, on peut prendre la via della Scola Greca à côté de l'église, ou passer à gauche par la grande place du marché (*piazza dei Cerchi*). Par les deux chemins on arrive à la via di Santa Sabina qui conduit à l'Aventin. A gauche de la place du marché on voit la façade de l'église de Ste-Anastasie (presque toujours fermée). L'Église fait mémoire de sainte Anastasie à la messe de l'aurore du jour de Noël et anciennement le Pape célébrait cette messe dans ce sanctuaire. Anastasie, veuve chrétienne, fut exilée dans l'île de Palmaria, sous Dioclétien. Rappelée à Rome, elle fut condamnée au supplice du feu. Son corps repose sous le maître-autel. Dans cette même église on vénère les corps des trois sœurs martyres Agape, Chionia et Irène. Dans la chapelle à gauche, dédiée à saint Jérôme, on montre un ancien autel sur lequel ce Saint docteur aurait souvent célébré la messe.

La via Santa Sabina longe en partie le cimetière des juifs. A une certaine hauteur le chemin se bifurque. A gauche la route prend le nom de via Santa Prisca; elle conduit à l'église de

Ste-Prisque sur l'Aventin, vénérable à bien des titres, car elle est érigée sur l'emplacement de la maison

d'Aquila et de Prisca ou Priscilla, où déjà saint Paul mentionne l'existence d'une église: « Saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs en Jésus-Christ et l'assemblée des fidèles qui se réunit dans leur maison » (*Rom. XVI, 3*). Des monuments et inscriptions trouvés en ce lieu, affirment d'une façon extraordinaire la corrélation entre cette demeure et la maison de Pudens sur le Viminal et encore avec la catacombe de Priscille sur le voie Salara. Il semble donc hors de doute qu'ici saint Pierre venait présider les assemblées des fidèles et l'on suppose avec fondement qu'Aquila et Priscille avaient d'étroites relations de dépendance avec la famille de Pudens chez lequel saint Pierre, d'après la tradition, reçut l'hospitalité. L'église de Ste-Prisque est donc très ancienne; nous voyons déjà en 499 un prêtre du *titre* (1), des saints Aquila et Prisca, signer les décrets du synode romain tenu sous le pape Symmaque. L'église fut restaurée en 772 par Adrien I^{er}. Elle a été rebâtie au XVII^e siècle et malheureusement n'a rien conservé de son cachet antique. Dans le souterrain il y a une mosaïque du XIII^e siècle. On y montre aussi un chapiteau avec une inscription *Baptismum S.ti Petri* qui fait allusion au baptême que probablement saint Pierre conférait en ce lieu aux gentils convertis. Sous l'autel repose le corps de sainte Prisque qui fut martyrisée sous l'empereur Claude. Cette Sainte appartenait au groupe de la famille Priscillienne qui reçut saint Pierre à Rome.

Retournant à la via di Santa Sabina, on arrive d'abord à l'église de

Ste-Sabine, érigée vers l'an 425 sur l'emplacement de la maison de la Sainte titulaire. Sabine convertie par la servante Sérapie fut citée devant le juge Elpidius qui lui dit: « N'êtes-vous pas Sabine, illustre

(1) Les anciennes églises de Rome étaient désignées sous le nom de titre lorsqu'elles étaient régies par un prêtre. On dit encore de nos jours pour un cardinal prêtre, qu'il est cardinal p. ex. du titre de Ste-Prisque.

par sa naissance et son mariage? — Oui, répondit la noble chrétienne, je le suis et je rends grâces au Christ qui par l'entremise de sa servante Sérapie m'a soustrait à l'esclavage du démon». Sabine fut condamnée à la décapitation et ensevelie secrètement dans sa propre demeure. Dans l'église, une inscription en mosaïque rappelle qu'un pieux prêtre illyrien nommé Pierre construisit, sous Célestin I^{er}, cet édifice sur la tombe de la Sainte. Sixte III la consacra. Ce sanctuaire devint bientôt un des plus importants de Rome. Depuis saint Grégoire le Grand, les Papes y rassemblaient les fidèles le mercredi des Cendres pour la première station de Carême. Souvent aussi les Papes résidèrent près de cette église. Honorius III restaura et fortifia la demeure pontificale dans laquelle on tint plusieurs conclaves pour l'élection des Papes. C'est là qu'Honorius III confirma l'ordre des Frères Prêcheurs; bien plus, il céda à saint Dominique l'église avec le couvent annexé. Dominique y vécut pendant plusieurs années et y opéra des miracles. Il y reçut dans son ordre saint Hyacinthe, gloire de la Pologne et son frère le bienheureux Ceslas; les saints Raymond de Pennafort, Thomas d'Aquin, Pie V ont aussi habité ce couvent.

On entre dans l'église par un portique latéral. L'édifice est à trois nefs avec deux rangées de colonnes cannelées; l'abside est ornée de fresques exécutées par les élèves de Zuccari. La toile du fond représente le martyre de la Sainte. Sous l'autel se trouve la Confession qui renferme les corps des saintes Sabine et Sérapie, ainsi qu'une partie des corps des saints martyrs Alexandre Eventius et Théodule qui reposaient autrefois sur la voie Nomentane, à dix kilomètres de la ville, dans une basilique actuellement ruinée. On remarquera dans la grande nef la pierre qui couvrait autrefois le tombeau des Saints dans la confession, une autre pierre indiquant le lieu où saint Dominique se prosternait pendant la nuit pour prier. Un peu plus en avant, dans le pavé est

incrustée une mosaïque représentant Fr. Munio de Zamora, huitième général des Dominicains.

La chapelle au fond de la nef à droite est dédiée à N. D. du Rosaire. Au dessus de l'autel, une délicieuse toile de Sassoferrato avec la *Vierge du Rosaire, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne*. Dans la même nef, trois chapelles sont dédiées à saint Thomas d'Aquin, à saint Dominique (tableau de Zuccari représentant le Saint qui donne l'habit à saint Hyacinthe) et à saint Hyacinthe (fresque de Zuccari et toile de Fontana). Au dessus de la porte d'entrée est placée l'inscription déjà mentionnée de la fondation de l'église. Elle est tracée en lettres d'or sur fond bleu de lapis-lazuli. Aux deux extrémités les figures, aussi en mosaïque, de l'église des Circoncis (*Ecclesia ex circumcissione*) et de l'église des Gentils (*Ecclesia ex Gentibus*). On ne manquera pas de sortir sous le porche de l'église pour voir la porte du milieu de la nef. Le porche est soutenu par huit colonnes. Les portes en bois sont uniques, car elles remontent au ^ve siècle. On y voit des sculptures avec les scènes de la vie de Notre Seigneur ayant en face des scènes de l'Ancien Testament qui servent comme de commentaire aux faits du Nouveau. La représentation du Crucifiement est la plus ancienne que l'on connaisse.

Dans le jardin, on visite l'oranger planté par saint Dominique et dans le cloître du ^{xiii}e siècle, la salle capitulaire dans laquelle le même Saint reçut dans son ordre saint Hyacinthe et son frère.

On ne manquera pas de visiter aussi la chambre de saint Dominique et celle de Pie V. (S'adresser à la sacristie).

La chambre de saint Dominique est transformée en chapelle. Au dessus de l'autel il y a un portrait du Saint. Une inscription rappelle qu'en ce lieu se rassemblaient saint François d'Assise et saint Ange, carme, pour se concerter dans la défense de l'Église et pour prier.

La chambre de saint Pie V est située presque à côté. Le Pontife l'habita comme religieux dominicain. Sur l'autel est placé un crucifix devant lequel le saint Pape pria. Des peintures représentent les principaux faits de sa vie.

Des fenêtres du couvent, on jouit d'un panorama splendide sur toute la ville. Il est regrettable que ce monument si cher à l'ordre des Dominicains ait été pris comme les autres monastères par le Gouvernement italien et l'on ne peut que faire des vœux pour que ce lieu historique soit bientôt rendu en entier à l'ordre des Frères Prêcheurs.

St-Alexis. — Le couvent et l'église de St-Alexis touchent à Ste-Sabine. Deux belles légendes se rapportent à ce lieu primitivement consacré à l'honneur de saint Boniface, martyr.

Une riche veuve du nom d'Aglaé y vivait dans le péché avec son intendant Boniface. Touchée par la grâce, elle se repentit et envoya Boniface en Orient où sévissait avec fureur la persécution de Dioclétien, le chargeant de recueillir les corps des martyrs. Avant de partir, l'intendant dit : « Je ne sais si je pourrai trouver des corps de martyrs, mais si on rapporte mon corps, rendez-lui les honneurs dûs aux martyrs ». Arrivé dans la ville de Tarse en Cilicie, Boniface assista au supplice de plusieurs héros de la foi. Il baisait publiquement leurs corps et les vénérât. On l'arrêta comme chrétien et il fut décapité. Ses compagnons rapportèrent son corps. Aglaé le déposa dans les catacombes sur la voie Latine. La maison d'Aglaé fut transformée en église et l'on y transporta le corps de saint Boniface.

Au culte de saint Boniface on a associé plus tard celui de saint Alexis qui vécut au ^v^e siècle. Il était fils du patricien Euphemianus qui habitait près de l'église de St-Boniface. Alexis fut forcé de se marier, mais la nuit même des noces il partit pour l'Orient et visita en pauvre pèlerin les sanctuaires. Après une longue

absence il revint à Rome continuant sa vie de pénitence. Personne ne le reconnut et son père le prenant pour un pauvre pèlerin lui offrit un abri sous l'escalier de sa maison. Alexis y vécut pendant plusieurs années donnant l'exemple de l'humilité et de la mortification. A sa mort on trouva sur lui un écrit qui le fit reconnaître; on lui rendit les honneurs des saints et son corps fut déposé dans l'église de St-Boniface où il repose encore sous le maître-autel.

D'autres souvenirs historiques se rattachent à ce lieu où au X^e siècle on établit un monastère qui devint un centre d'apôtres pour l'évangélisation des peuples slaves. Les murs du même couvent abritaient des moines grecs de l'ordre de saint Basile et des Bénédictins. Saint Oddon abbé de Cluny, en fut pendant quelque temps le supérieur. Saint Adalbert archevêque de Prague et apôtre des Bohêmes, saint Gaudence son frère, et saints Anastase et Boniface, apôtres du sud de la Russie, sont partis de ce couvent que Baronius appelle *domicilium sanctorum*, une maison de saints. Les bâtiments sont actuellement occupés par un Institut d'aveugles dirigé par les religieux Somasques. Il faut sonner à la porte de cet établissement pour pouvoir visiter l'église. Un portique carré y conduit. Le maître-autel est couvert d'un baldachin avec quatre belles colonnes de vert antique. Au fond de la nef gauche on remarque la statue de saint Alexis couché sous un escalier de bois qui rappelle sa vie de pénitence dans la maison paternelle. On montre aussi un puits où le Saint prenait l'eau. Dans l'église souterraine reposent les corps des saints Boniface, Alexis et Aglaé. A l'autel du Saint Sacrement, orné d'un riche tabernacle, on vénère une antique image de la Vierge, que saint Alexis doit avoir apportée d'Édesse.

* *Ste-Marie-du-Prieuré* était un couvent de Bénédictins incorporé à celui de saint Boniface. Hildebrand, qui devint pape sous le nom de Grégoire VII, y professa la vie religieuse. Au XIV^e siècle ce couvent fut

donné aux chevaliers de Malte qui le possèdent encore. Ne pas oublier ici le fameux trou de la serrure à la porte du jardin des chevaliers de Malte; on voit à travers la verdure la coupole de St-Pierre.

Un bel édifice construit sur les dessins de Don Hildebrand de Hemptine, abbé-primat des Bénédictins, couronne l'extrême partie de l'Aventin; c'est l'

Abbaye-collège de St-Anselme, fondée par Léon XIII. Les Bénédictins de toutes les parties du monde y envoient les jeunes religieux les plus distingués pour y suivre des cours d'études supérieures. L'église, de forme basilicale, n'est pas encore achevée à l'intérieur.

On peut descendre par le chemin qui passe le long de l'abbaye bénédictine.

A une certaine distance on voit l'ancien monastère de * *St-Sabbas*, sur une petite élévation. Près de là s'élevait la maison de sainte Sylvie, mère de saint Grégoire le Grand. Elle envoyait chaque jour à son fils, moine sur le Coelius, quelques légumes cuits, renfermés dans une tasse d'argent que le Saint donna en aumône à un pauvre. Longtemps le monastère de St-Sabbas fut occupé par des moines orientaux qui dédièrent l'église au grand et saint cénobite de la Palestine. Saint Grégoire évêque d'Agrigente y demeura. L'église et le couvent sont la propriété du Collège Germanique.

La via porta San Paolo longe le nouveau quartier dit du *Testaccio*, à cause de la colline ainsi nommée qui s'élève au milieu. Cette colline est entièrement formée de débris divers et de poteries cassées que les anciens Romains déchargeaient en ce lieu.

La route ombragée conduit à la *porte de St-Paul*. A droite, le cimetière des protestants. A côté de la porte de St-Paul qui dans son état actuel remonte au temps de Bélisaire, on voit une pyramide élevée peu d'années avant la naissance du Sauveur par l'*epulone* (chargé de préparer les festins en l'honneur des dieux) Caius Cestius qui s'y fit enterrer.

La voie Ostienne qui part de la porte, conduit directement à St-Paul, dont on voit de loin le clocher.

Vers le milieu de la route, à gauche, on rencontre une petite chapelle qu'on indique comme le lieu où saint Pierre et saint Paul conduits au supplice se sont séparés. On ne peut guère croire que les bourreaux des Apôtres aient poussé la complaisance au point de permettre à saint Pierre d'accompagner jusqu'ici l'Apôtre des nations, pour retourner ensuite sur ses pas et être crucifié du côté opposé de la ville à quelques kilomètres de distance. Cependant, ce lieu peut indiquer le souvenir d'une autre séparation. Les corps des deux Apôtres furent pendant quelque temps cachés dans les catacombes près de l'église de St-Sébastien; en les reportant plus tard dans leurs sépulcres primitifs il se peut très bien que le cortège se soit séparé, en cette endroit, reportant les restes glorieux de saint Pierre au Vatican et ceux de saint Paul à gauche sur la voie d'Ostie.

St-Paul-hors-les-murs. — L'Apôtre des nations subit le martyre au lieu appelé actuellement les Trois-Fontaines, dont nous parlerons plus loin. Une pieuse matrone chrétienne, Lucine, recueillit son corps et le déposa dans sa propriété sur la voie d'Ostie. Un oratoire fut érigé sur la tombe de l'Apôtre et Constantin le remplaça par une basilique. Le savant archéologue le P. Grisar a pu explorer dernièrement les deux sépulcres des Apôtres au Vatican et sur la voie Ostienne, et il a constaté l'identité absolue de leur structure. Comme au Vatican, à St-Paul, une large pierre couvre la tombe de l'apôtre; on y a gravé en grandes lettres l'inscription: PAULO APOSTOLO MART. Au dessus du sépulcre il y a une petite chambre. Trois ouvertures en forme de puits permettaient de faire passer des linges pour les faire toucher au sépulcre et jusqu'au moyen-âge, les Papes en célébrant sur l'autel, passaient à travers une de ces ouvertures l'encensoir pour encenser le corps de saint Paul. La basilique construite par

Constantin était tournée du côté opposé de la basilique actuelle. Bientôt elle fut remplacée par un édifice plus vaste. En 386, Théodore, de concert avec Valentinien II et Arcadius en décréta la construction qui fut achevée en 390 et consacrée par le pape Sirice. Cette basilique resta debout jusqu'au 15 juillet 1823 époque où un incendie la détruisit presque complètement. Léon XII, succédant peu de temps plus tard à Pie VII, fit appel à toute la chrétienté pour obtenir des secours afin de reconstruire l'église dans sa forme primitive. En 1854, les travaux étaient si avancés que Pie IX, assisté de cent quatre-vingt-cinq cardinaux, archevêques et évêques, venus à Rome pour la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, put procéder à sa consécration solennelle. On a continué depuis ce temps les embellissements et en ce moment on achève le portique extérieur dont les travaux avancent très lentement, car le Gouvernement italien s'est emparé des fonds recueillis pour la reconstruction de St-Paul. On entre encore dans la basilique par la porte latérale, mais nous conseillons au visiteur de se rendre aussitôt au fond de la grande nef pour jouir du coup d'œil d'ensemble.

La magnificence de l'édifice l'impressionnera sans aucun doute. La basilique est à cinq nefs avec quatre rangées de colonnes en granit du Simplon. L'arc triomphal qui termine la grande nef est encore orné de l'ancienne mosaïque qui fut très endommagée par l'incendie et a été plusieurs fois restaurée. Une inscription latine posée sur le bord de l'arc nous dit que cette mosaïque a été exécutée sous Honorius, et Galla Placidia sœur d'Honorius se réjouit de voir l'œuvre de Théodore son père, nouvellement embellie sous le pontificat de Léon le Grand. Au milieu de la mosaïque est placé le Christ bénissant; au dessus de sa tête on voit les figures symboliques des quatre évangélistes et les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse adorant le Sauveur et lui offrant leurs couronnes. Dans les pendentifs se trouvent les figu-

res de saint Pierre et de saint Paul. Sous cet arc s'élève l'autel de la Confession placé sur la tombe de l'Apôtre.

Un grand baldaquin moderne soutenu par quatre belles colonnes d'albâtre données à Grégoire XVI par le vice-roi d'Égypte, repose sur quatre bases de malachite et de lapis-lazuli, dons de Nicolas I^{er}, empereur de Russie. Ce baldaquin recouvre l'ancien *ciborium* gothique du XIII^e siècle, préservé de l'incendie. Dans la crypte, sous l'autel, est placé le corps de saint Timothée, martyr. L'abside et la nef transversale ont été préservés de l'incendie; il a fallu cependant les mettre en harmonie avec le reste de la construction nouvelle. L'ancienne basilique était ornée de portraits des Papes. Seuls quarante-deux médaillons antiques furent sauvés de l'incendie. Ce sont ceux de saint Pierre à Innocent I^{er}. Les autres ont été refaits à l'atelier de mosaïques du Vatican. Cette série, orne la frise le long des nefs. L'abside a encore sa mosaïque primitive quoique restaurée. Au centre, le Christ assis sur le trône; devant lui est agenouillé Honorius; à ses côtés, les Apôtres, debout. Le pavé et les parois de l'abside sont couverts de marbres rares et précieux; au milieu s'élève le trône papal. Aux deux extrémités du transept on a placé deux autels, l'un est dédié à l'*Assomption de la Vierge* (copie en mosaïque du tableau de Jules Romain) l'autre en face est dédié à la *Conversion de saint Paul* (tableau moderne par Camuccini).

Le long de la nef transversale, il y a quatre chapelles fermées par des vitrages. La première à gauche est dédiée à saint Étienne diacre, martyr, la seconde renferme le célèbre Crucifix, sculpture du XIV^e siècle. Sainte Brigitte priait souvent avec sa fille, sainte Catherine de Suède, devant ce crucifix et fut favorisée de révélations et d'extases. Sous le crucifix est placée une image de la Vierge. En 1541, saint Ignace de Loyola, le vendredi de la semaine de Pâques célébra dans la basilique de St-Paul à l'autel de la Vierge près du crucifix miracu-

leux. Avant la communion, il se tourna vers ses compagnons et tenant d'une main le corps du Seigneur, de l'autre la formule de ses vœux, il la récita à haute voix et consumma ensuite la sainte hostie. Il mit sur la patène cinq autres hosties consacrées, revint à ses compagnons et reçut leurs vœux. C'est donc ici, devant ces images vénérées qu'a été définitivement constituée la Compagnie de Jésus.

Les deux autres chapelles du transept sont dédiées à *saint Laurent* et à *saint Benoît* (statue de Tenerani). La première sert de chœur aux moines Bénédictins qui sous la direction de l'abbé de St-Paul desservent la basilique.

Dans la sacristie, on peut vénérer les chaînes de l'Apôtre des nations (on y trouve des fac-simile); il suffit de s'adresser aux religieux. On y conserve un grand nombre de reliques insignes.

Le cloître à côté de la basilique est une belle œuvre du XIII^e siècle; on y a déposé plusieurs fragments de monuments de l'ancienne basilique.

La façade de la basilique est tournée du côté du Tibre et précédée d'un portique encore inachevé. Une grande mosaïque moderne couvre toute la façade.

St-Paul-aux-Trois-Fontaines (San Paolo alle tre Fontane). — Il faut environ trois quarts d'heure de marche pour arriver à pied, de la basilique de St-Paul, au monastère des Trois-Fontaines.

Déjà au VI^e siècle, Narsète fonda un monastère grec près du lieu où saint Paul fut décapité. Jusque vers le XII^e siècle les Orientaux ont continué à y demeurer et le monastère était souvent désigné sous le nom de couvent de Cilicie, ce qui fait supposer que le plus grand nombre de moines provenait de cette contrée où naquit saint Paul (Tarse en Cilicie est la patrie de saint Paul). C'est à cause de ces relations avec l'Orient qu'on s'explique pourquoi le chef de saint Anastase, moine persan, martyr en Palestine, fut transporté dans ce monastère.

Le nom classique de l'endroit est *ad Aquas Salvias*, à cause des sources qui se trouvent dans ce vallon.

Le monastère *ad Aquas Salvias* reçut vers 628 le chef de saint Anastase et à la même époque on y construisit une église que le pape Honorius I^{er} consacra en l'honneur de saint Vincent, le diacre martyr d'Espagne, dont il déposa des ossements dans l'autel, et de saint Anastase. L'abbaye prit alors le nom de ces deux Saints. Sous Innocent II le monastère était délaissé; en 1128, il fut restauré et confié aux Cisterciens. Saint Bernard y établit comme abbé un moine de Cîteaux, Pierre Bernard de Pise, qui fut élu pape sous le nom d'Eugène III. Le monastère fut encore abandonné, car la contrée est malsaine à cause des fièvres, mais en 1865, Pie IX conçut le plan de le donner aux Cisterciens réformés de N. D. de la Trappe, qui depuis ce temps ont transformé ce lieu en un oasis, grâce aux nombreuses plantations d'eucalyptus et à la culture de la vigne. C'est au prix de grands sacrifices que les austères fils de saint Bernard ont pu opérer ces transformations et dans les premières années plus d'un religieux est mort victime de la fièvre.

Dans l'enclos de l'abbaye, il y a trois églises. Celle située au fond du jardin indique le lieu de la décapitation de l'apôtre et porte le nom de *St-Paul-aux-Trois-Fontaines*. — La tradition dit que trois sources jaillirent en ce lieu au moment de la décapitation de saint Paul. Lorsque le cardinal Pierre Aldobrandini reconstruisit ce sanctuaire en 1599, il fit dévier ces sources et les dirigea vers trois fontaines monumentales. L'église renferme deux autels dédiés à saint Pierre et à saint Paul; au milieu du pavé, Pie IX a fait placer une mosaïque provenant d'Ostie; aux angles sont représentées les figures des quatre saisons.

L'église ronde est appelée *Ste-Marie in Scala Coeli*. Elle est construite sur une partie des catacombes de saint Zénon, tribun militaire qui y fut martyrisé ainsi que ses compagnons, sous Dioclétien. Saint Bernard disait sou-

vent la messe dans l'ancienne église dont on voit les traces dans le souterrain. Un jour qu'il célébrait il fut ravi en extase et vit les âmes des fidèles trépassés monter au ciel par une échelle, grâce à l'intercession de la Vierge et des martyrs. De là le nom *Scala Coeli* (échelle du ciel). L'église supérieure a été reconstruite en 1382 par le cardinal Alexandre Farnèse et achevée par le cardinal Aldobrandini. Au dessus de l'autel il y a une mosaïque représentant la Vierge et les saints Zénon, Vincent, Anastase, Bernard, le pape Eugène III et la cardinal Aldobrandini. L'église des

Sts-Vincent-et-Anastase est romane; c'est la basilique abbatiale du monastère et les trappistes y célèbrent les offices. Sur les pilastres carrés de ce sanctuaire majestueux dans sa simplicité, on voit les fresques représentant les douze Apôtres, exécutées, croit-on, sur les dessins de Raphaël. Le cloître et le porche de l'église renferment quelques monuments du XIII^e et XIV^e siècle. Dans l'église on conserve des ossements de saint Vincent, diacre, martyr et le chef de saint Anastase avec une ancienne peinture représentant ce dernier Saint.

Cette course a été spécialement consacrée à vénérer le souvenir de saint Paul, l'Apôtre des nations. Dans une de ses homélies, saint Jean Chrysostôme exprime son ardent désir de faire ce pèlerinage. « Qui pourra m'accorder le grand bonheur, dit-il, de m'approcher du corps de saint Paul, de me prosterner sur sa tombe, de voir la poussière de ses os! Ah, que je voudrais voir cette tombe dans laquelle on a déposé les armes de la justice, les armes de la lumière, ces membres vivants qui ont été mortifiés, dans lesquels demeurait le Christ, qui étaient crucifiés au monde, ces membres revêtus du Christ, qui étaient sacrés comme un temple et une demeure du Saint Esprit, ces membres qui ont porté les stigmates de Jésus-Christ! » Ce bonheur tant désiré par l'éloquent Docteur de l'église grecque nous a été accordé.

LATRAN ET COELIUS

Itinéraire. — Place de Venise, Forum de Trajan, via Alesandrina, via Cavour jusqu'à l'angle de la via dei Serpenti. (On pourrait prendre le tramway jusqu'à cet endroit. On paie 10 cent. pour cette fraction de course). Après avoir visité les monuments dans la via dei Serpenti et environs, on revient à la via Cavour et un peu plus haut on prend l'escalier à droite qui passant sous l'arc d'une grande maison, conduit directement à St-Pierre-ès-liens (San Pietro in Vincoli). Au sortir de cette basilique on prend la via delle Sette Sale qui conduit devant l'église de St-Martin-des-Monts (San Martino ai Monti) d'où l'on peut sortir par la porte latérale, où l'on rejoint la via Giovanni Lanza. Cette rue aboutit à la via Merulana qui continue à droite jusqu'au Latran. La Scala Santa est près du Latran; au fond de la place devant la grande façade de la basilique du Latran, on voit l'église de Ste-Croix-en-Jérusalem (Santa Croce). On revient sur ses pas jusqu'au Latran pour prendre du côté du baptistère la via San Giovanni in Laterano dans laquelle se trouve l'église de St-Clément. En face de cette église une rue conduit à l'église des Santi Quattro; de là on se dirige vers le Colisée et l'on prend la via Claudia, via della Navicella; après avoir visité les monuments dans cette région, on prend la via San Giovanni e Paolo, où l'on visite l'église de ce nom. On peut revenir par le Forum et le Capitole.



NOTRE course d'aujourd'hui commence par la visite à la tombe d'un pieux et pauvre pèlerin, saint Joseph Labre, que souvent les Romains du siècle dernier ont vu passer d'un sanctuaire à l'autre pour prier avec une ferveur angélique sur les sépulcres

des Saints. Le lieu de son repos est l'église de St-Marie-des-Monts, communément appelée la Madonna dei Monti. Pour y arriver nous traverserons rapidement la place du Forum de Trajan; on y aboutit de la place de Venise en suivant la voie tracée par le tramway par la via Santa Eufemia. Au bout du Forum de Trajan nous nous engagerons dans la via Alessandrina et suivant toujours le tramway nous entrerons dans la via Cavour, rue nouvelle qui va de la gare au forum. Elle remplace l'ancien dédale de rues étroites et enchevêtrées. En montant par la via Cavour, on rencontre à gauche la via dei Serpenti où l'on s'engage; aussitôt on est en présence d'une façade d'église; c'est

Ste-Marie-des-Monts. — Restaurée en 1899, cette église est bâtie sur l'emplacement d'un monastère de Clarisses fondé en 1223, lorsque saint François d'Assise était encore en vie. Mais bientôt les religieuses quittèrent ce couvent. Au bout de quelques siècles, le 26 avril 1579, on découvrit sur les murs de l'antique monastère transformé en grange, une image de la Vierge. La pieuse population des environs s'empressa de l'honorer, des aumônes furent recueillies et l'on construisit sur les dessins de Jacques Della Porta l'église actuelle dans laquelle fut transférée l'image de la Madone et posée sur le maître-autel. Dans le transept gauche de l'église, sous l'autel, repose le corps de saint Benoît-Joseph Labre, le mendiant, le pauvre volontaire qui a donné au monde un exemple extraordinaire et héroïque de mortification. Né en 1748 à Amettes près de Boulogne-sur-Mer, il essaya d'abord d'entrer dans quelque ordre religieux. Mais Dieu l'appelait à une vie de pénitence qui devait étonner les seussuels du siècle. Labre se fit pèlerin et pauvre, il visita les principaux sanctuaires de la France, de la Suisse et de l'Italie et enfin se fixa à Rome d'où il ne partait que pour visiter la Sainte-Maison de Lorette. Il n'avait même pas d'abri fixe; pendant les nuits où il ne priait pas devant les portes des églises, il allait se

reposer sur une pierre du Colisée. Il ne vivait que d'aumônes et encore parmi les aliments qu'on lui donnait, il choisissait les plus rebutants. Son église de prédilection était Ste-Marie-des-Monts, parce que les pauvres habitants du quartier y venaient de préférence invoquer l'aide de Marie. Le 16 avril 1783, après avoir longuement prié dans l'église, il tomba évanoui devant la porte. Un boucher charitable le transporta dans sa demeure voisine à la via dei Serpenti et le soir même B.-J. Labre y expira. La bonne population du quartier s'émut et entoura le défunt de sa vénération. On l'enterra à Ste-Marie-des-Monts. En sortant de l'église on peut remonter un peu plus haut et au n.º 3 de la via dei Serpenti il est facile de visiter la chambre dans laquelle le Saint mendiant expira. Cette chambre a été transformée en chapelle. Sur l'emplacement du lit de mort on a placé une statue de marbre représentant le Saint mourant. Dans des armoires on conserve aussi les vêtements et plusieurs autres objets du Saint. Les Pères de Lourdes habitent cette maison.

En allant de l'église à la chambre du Saint, on remarque sur la place de la Madonna dei Monti une église à façade neuve ornée des armoiries de Léon XIII et de l'empereur d'Autriche. C'est l'antique église des **Saints-Serge-et-Bacchus*. Elle sert maintenant au *Collège Ruthène*; une iconostase selon le rite gréco-ruthène ferme le chœur. Les élèves du Collège célèbrent les offices selon le rite grec, mais se servent de la vieille langue ruthène au lieu du grec. Si l'on voulait poursuivre par la via dei Serpenti, on arriverait à la via in Panisperna et au haut de la montée, en face de la caserne Cimarra on verrait l'église de **Saint-Laurent in Panisperna*, construite selon la tradition sur l'emplacement du lieu où saint Laurent souffrit le martyre sur le gril. Dans le couvent adjacent mourut sainte Brigitte de Suède; elle fut même ensevelie dans l'église pendant environ un an, jusqu'à ce que sainte Catherine de Suède,

sa fille, eut porté son corps dans sa patrie. On revient par la via dei Serpenti à la via Cavour et l'on se trouve en face d'une haute muraille au dessus de laquelle surgit l'église de *Saint-François-de-Paule*, desservie par les Minimes de la Calabre. A côté de la muraille, un escalier qui passe sous un arc percé sous l'ancien *Palais des Borgia*. Sur la place solitaire on a en face de soi une assez belle construction moderne; c'est la maison des bonnes *Petites Sœurs des Pauvres*. Environ cinq cents vieillards y trouvent abri et jouissent de la patiente et douce charité de ces héroïques servantes des pauvres. A droite, la place est fermée par la maison des religieux Maronites; un beau palmier donne un petit cachet oriental à ce coin d'autant plus que la vieille tour de St-François-de-Paule, qui faisait partie autrefois du palais des Borgia, relève le côté pittoresque de cette place. A gauche, la basilique de

St-Pierre-ès-liens (San Pietro in Vincoli). —

A l'extérieur on soupçonne à peine la présence d'une église, car au dessus du portique on a établi des habitations qui cachent l'ancienne façade.

Le savant P. Grisar émet au sujet de cette basilique une hypothèse qui n'est pas sans fondement. Avant que l'impératrice Eudoxie eût construit, vers 440, la basilique de St-Pierre-ès-liens, on conservait déjà en cet endroit les chaînes de l'Apôtre et déjà il y avait une *Memoria* ou petite église en ce lieu. Nous nous trouvons ici sur l'emplacement de la demeure du *Praefectus urbis* qui tenait tribunal et prononçait les sentences de mort. Or, l'on sait que pendant les premiers siècles, on n'érigeait de sanctuaires que sur les lieux où il y avait quelque « Mémoire » ou souvenir d'un martyr (soit le lieu de sa demeure, soit le lieu de sa condamnation, de son supplice, de son sépulcre, etc.); un sanctuaire en l'honneur des Apôtres, établi sur ce point de l'Esquilin, doit donc rappeler quelque fait spécial et rien ne s'oppose à croire que c'est ici que parurent devant le tribunal

du préfet de la ville, Pierre et Paul, chargés de chaînes. C'est pour ce motif qu'on aurait choisi ce lieu pour y déposer les *Chaînes de saint Pierre*. L'inscription que Sixte III (432-440) fit placer sur la façade du nouvel édifice, témoigne que depuis de longues années on possédait en ce lieu les chaînes de l'Apôtre. Eudoxie qui fit construire la basilique ne donna donc pas les chaînes. La basilique Eudoxienne fut reconstruite au VIII^e siècle par Adrien I^{er} (772-795); au XV^e et XVI^e siècles elle fut complètement transformée par Sixte IV et Jules II. Ce dernier Pontife la donna aux chanoines réguliers du Latran qui la desservent encore aujourd'hui. Elle est divisée en trois nefs avec deux rangées de colonnes cannelées avec chapiteaux doriques. Le maître-autel et la confession ont été construits en 1876 à l'occasion du jubilé de Pie IX qui reçut dans ce sanctuaire la consécration épiscopale. Les chaînes de l'Apôtre, placées dans un beau reliquaire de bronze doré, sont déposées dans la confession, derrière les splendides portes de bronze ciselées par Pol-lajuolo. Cet artiste est enterré dans la basilique. En creusant les fondations de la confession et de l'autel, on trouva en 1876 le sarcophage renfermant les cendres des sept Frères Macchabées. Les reliques de ces martyrs de l'ancienne loi avaient été transportées après 551 d'Antioche à Constantinople et le pape Pélage I^{er} (556-561) les obtint lors de son séjour dans cette ville. On les déposa à St-Pierre-ès-liens; voilà pourquoi, dans l'office de la fête de saint Pierre-ès-liens (1^{er} août) l'on fait mémoire des sept Frères Macchabées.

Le sarcophage découvert en 1876 est divisé en sept compartiments; on y trouva deux lames de plomb avec inscription indiquant la présence des restes des martyrs. Le sarcophage est placé dans une petite chapelle souterraine située sous l'aulel. Autrefois, pour voir les chaînes de saint Pierre, il fallait une permission accordée par rescrit de la secrétairerie des Mémoires, mais depuis qu'elles sont posées dans la confession, il est plus facile

de les faire découvrir. (S'adresser aux chanoines réguliers à la sacristie. On y trouve aussi le fac-simile des chaînes). Au bout de la nef de droite on remarquera la chapelle de sainte Marguerite vierge et martyre, ornée d'une très belle toile du Guercin, représentant la *Sainte avec le dragon*. Le Guercin persécuté avait reçu l'hospitalité chez les chanoines réguliers de St-Pierre-ès-liens et s'occupa à leur peindre cette toile qu'on lui paya trente écus (environ cent cinquante francs). Contre la grande paroi du transept de droite, est placé le monument de Jules II avec la célèbre statue de *Moïse* par Michel-Ange. Jules II avait commandé au grand artiste un monument sépulcral merveilleux qui devait être érigé dans la basilique vaticane. Le monument ne fut jamais achevé; ce qui en restait fut transporté à St-Pierre-ès-liens et Jules II repose à St-Pierre dans la chapelle du Saint Sacrement, sous une humble dalle de pierre à peine remarquée par le visiteur. La statue de Moïse devait faire partie de son grand monument funéraire; elle perd beaucoup de son effet, car elle devait être placée à une hauteur de 13 mètres, au milieu des patriarches et des prophètes debout sur des stylobates en saillie. On l'a condamnée à siéger dans une niche étroite, presque au niveau du sol, entre quatre médiocres statues de Raphaël de Montelupo, sur une espèce de trône orné de masques et de satyres. Dans la nef droite, au dessus des autels, on remarquera le *Saint Augustin* du Guercin et la *Délivrance de saint Pierre* par le Dominiquin. Dans la nef gauche on visitera l'autel de saint Sébastien surmonté d'une antique mosaïque représentant le soldat martyr. Cette mosaïque fut exécutée pour orner un ancien autel votif érigé par le peuple romain en 680, lors d'une grande peste. La légende dit que le Saint apparut et promit sa protection si les fidèles l'invoquaient. On fit alors vœu d'ériger l'autel en son honneur et la peste cessa. Ce serait donc l'origine de l'invocation de saint Sébastien pour être préservé des maladies pestilentielles.

Une fresque ancienne placée près de la porte d'entrée représente l'événement. Un ange et un démon passent devant les maisons ; le démon, pour frapper les habitants, l'ange, pour les préserver. Une procession invoque le secours de Dieu pour la cessation du fléau. Parmi les reliques insignes conservées dans la basilique, citons une relique de sainte Agnès, une partie des chefs de sainte Émérentienne et de sainte Constance, des fragments de la croix de saint Pierre et de saint André, une mitre de saint Ubald, évêque de Gubbio. L'ancien monastère des chanoines réguliers avec son beau cloître de Sangallo a été pris par le Gouvernement et sert d'école supérieure de sciences physiques et mathématiques.

Au sortir de St-Pierre-ès-liens, on peut redescendre par l'escalier et reprendre la via Cavour et via Giovanni Lanza. Mais le mieux est de prendre à côté de St-Pierre-ès-liens, la via delle Sette Sale, bordée de jardins et de murs, qui fait arriver en quelques minutes à

St-Martin-des-Monts, église intéressante à plus d'un titre. La façade mériterait une réparation de même que la cour qui précède. Un pieux prêtre du nom d'Equitius avait légué à saint Sylvestre sa maison et quelques dépendances pour y ériger une église désignée sous le nom de *Titulus Equitii*. Cet édifice posé au bas de la colline de l'Oppio, qui fait partie de l'Esquilin, subit bientôt des dégâts. Le pape saint Symmaque (498-514) construisit ensuite une nouvelle église à un niveau plus élevé et la mit en communication avec le *Titulus Equitii* qui devint une église souterraine. La nouvelle église fut dédiée à saint Martin évêque de Tours, un des premiers Saints non martyr qui jouit d'un culte liturgique étendu à toute l'Église d'Occident. La raison pour laquelle au commencement du VI^e siècle une église de Rome fut dédiée au grand évêque et apôtre des Gaules doit être cherchée dans le fait qu'elle fut érigée aux frais d'un haut employé de la cour du roi goth Théodoric et cet homme du nord était proba-

blement un compatriote de saint Martin. L'église a en grande partie conservé ses formes primitives; elle est divisée en trois nefs avec deux rangées de douze colonnes toutes de même grandeur et de même marbre, placées sur des bases de marbre noir et avec des chapiteaux de style corinthien. Les colonnes sont surmontées d'une architrave en marbre avec une corniche. Le chœur est très élevé et le maître-autel, formé de marbres rares et précieux. Le plafond, restauré l'an dernier, a été exécuté aux frais de saint Charles Borromée, dont on voit encore les armoiries. Dans la nef latérale de droite on remarquera les belles *Fresques de Caspar et Nicolas Poussin*; ce sont des paysages avec des traits de la vie du prophète Élie. Des fresques à gauche font voir l'intérieur de l'ancienne basilique de St-Pierre et de St-Jean-de-Latran avant ses transformations. Une grande fresque représente aussi le synode des évêques que, selon l'inscription, saint Sylvestre aurait tenu ici en 324 contre Hippolyte, Callixte et Victorin. A ce synode assista le préfet de Rome. Sous le chœur se trouve le *Titulus Equitii*, qui forme la crypte de l'église. Malgré les dégâts subis, cette construction souterraine n'a pas tout à fait perdu son cachet ancien et l'on y retrouve encore des vestiges du IV^e siècle. On y voit les restes du pavé en mosaïque et sur les parois, des fresques presque effacées. Ces fresques ornaient la maison d'Equitius, transformée en église. La première chapelle souterraine a été dessinée par Pierre de Cortone. Il y a une inscription du pape Serge II, indiquant que dans l'autel souterrain sont déposés les corps des papes saints Sylvestre, Fabien et Sotère, transportés ici des catacombes avec les corps d'autres martyrs.

Le corps de saint Martin, pape (649-655), mort exilé en Crimée, repose sous le maître-autel. Sous l'autel dédié à la Très Sainte Trinité est placé le corps du bienheureux Tomasi, cardinal et célèbre liturgiste.

Au sortir de St-Martin-des-Monts, on passe dans

la via Giovanni Lanza et l'on monte jusqu'à la via Merulana. Cette rue conduit directement de Ste-Marie-Majeure à St-Jean-de-Latran. Elle était célèbre au moyen-âge à cause des nombreux cortèges et processions qui la traversaient pour aller d'une de ces basiliques à l'autre.

Dans cette rue il y a plusieurs monastères récemment construits. Près de la via Buonarroti, on voit le beau *Couvent des Sœurs de St-Joseph de Cluny*, avec une gracieuse chapelle; un peu plus loin, l'*Église* et le *Couvent de Ste-Anne*; avant d'arriver au Latran, une église en rotonde est dédiée aux saints Marcellin et Pierre. En face s'élève la vaste construction de la Curie généralice des Mineurs Franciscains. Chassés de leur ancien couvent de l'Ara Cœli en 1886, les Franciscains firent ériger cette maison, résidence du général. Il y a aussi un collège international pour les jeunes religieux de l'ordre. L'église, à trois nefs, a été dédiée à saint Antoine de Padoue. Elle renferme de bonnes peintures modernes.

Nous voici enfin arrivés au

Latran. — Le nom de Latran vient de la célèbre famille patricienne des Laterani qui possédaient un vaste palais sur le Cœlius. Plautius Lateranus, consul désigné, fut accusé sous Néron d'avoir pris part à la conjuration des Pisons. On le mit à mort et ses biens confisqués devinrent propriété impériale. Constantin, le premier empereur chrétien, était propriétaire du palais; il le donna au Pape pour y établir la demeure pontificale.

Le Latran devint ainsi la première résidence officielle de l'évêque de Rome. Déjà en 313, le pape Melchiade réunit dans le palais un synode d'évêques pour condamner les erreurs des Donatistes. La basilique fut commencée plus tard et consacrée par saint Sylvestre, successeur du pape Melchiade.

L'Église sortait triomphante des catacombes; la première basilique consacrée publiquement, fut dédiée au Sauveur du Monde et le peuple romain vit avec éton-

nement resplendir dans le nouvel édifice l'image du Christ. La basilique constantinienne du Latran est la cathédrale de Rome; c'est la première église du monde et elle porte le titre d'archibasilique «église mère et chef de toutes les églises de la ville et du monde». *Sacrosancta Lateranensis Ecclesia omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput.*

La basilique Latérane est la cathédrale du Pape, évêque de Rome; aussi le Souverain Pontife, après avoir été élu et couronné, doit en prendre possession, comme l'évêque prend possession de sa cathédrale. Toutes les cérémonies que l'évêque diocésain accomplit dans sa propre cathédrale sont accomplies aussi au Latran par le cardinal vicaire de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome, comme p. ex. les ordinations, la consécration des saintes huiles, etc.

Faire l'histoire du Latran, ce serait faire l'histoire des Papes et de l'Église à partir de Constantin, car jusqu'à l'époque du schisme d'Avignon, les Pontifes Romains ont habituellement résidé au *Patriarchium*, ou palais du Latran. La basilique, en effet, était entourée de constructions palais, églises, oratoires, dont on retrouve encore les traces, mais le palais ancien a été démoli par Sixte V qui fit construire le palais actuel. A cette époque furent démolis de nombreux édifices qui formaient du Latran comme une petite ville à part avec les palais, monastères et églises.

Il est toujours préférable d'entrer dans les églises par la porte du fond, car on jouit mieux du coup d'œil général; en arrivant par la via Merulana, au lieu d'entrer par la façade latérale de la basilique précédée d'un obélisque avec une fontaine, on passera le long du palais pour arriver à la grande façade. La place est solitaire; on se trouve presque à la campagne et du haut des degrés qui conduisent à la basilique on jouit d'une vue splendide sur la campagne romaine et sur les riantes collines du Latium.

La façade actuelle date du commencement du XVIII^e siècle; elle est en travertin, avec colonnes et pilastres. Sous le portique on remarquera la statue antique de Constantin, fondateur de la basilique. Cinq portes donnent accès à la basilique et l'une d'elle est la porte sainte, ouverte seulement pendant l'Année Sainte.

A l'intérieur, la basilique est divisée en cinq nefs autrefois formées par des rangées de colonnes auxquelles on a substitué des pilastres, lorsqu'au XVII^e et XVIII^e siècle l'antique basilique fut remaniée selon le goût du temps par Borromini. Au bas de chaque pilastre, il y a des édicules avec les statues des douze Apôtres. Ces statues colossales ont été exécutées par les meilleurs sculpteurs de l'époque. Les édicules sont flanqués de deux colonnes de marbre vert antique provenant de l'ancienne basilique. Au dessus des statues, court une série de bas-reliefs en stuc, représentant des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; plus haut, des fresques avec les figures des douze Prophètes. Le pavé de la nef est une œuvre du moyen-âge.

L'*Autel papal* est situé dans le transept. Il est précédé d'une confession dans laquelle est placée une partie des corps des saints Chrysanthé et Darie, martyrs; dans la confession on remarque aussi le sépulcre de Martin V, œuvre de Simon, frère de Donatello. La tombe est en bronze ciselé. Martin V (1417-1431) avait fait restaurer l'ancienne basilique du Latran. L'autel papal renferme une table de bois qui doit déjà avoir servi à saint Pierre pour la célébration des saints Mystères. Cet autel est placé sous un baldaquin ou *ciborium* gothique érigé par Urbain V, lorsqu'il reconstruisit la basilique en partie détruite par un incendie en 1360. C'est un élégant monument de l'art ogival romain, orné de peintures et de sculptures. On l'a restauré sous Pie IX. Dans ce baldaquin sont placés deux bustes en argent dans lesquels on croit communément que sont renfermés les restes des chefs des saints Apôtres Pierre et Paul

qu'Urbain V retira du *Sancta Sanctorum* pour les exposer en ce lieu à la vénération des fidèles. Les anciens bustes ont péri à la fin du XVIII^e siècle ; ils avaient été ornés de bijoux par le roi de France Charles V. Les nouveaux furent faits en 1804, mais ne sont pas une copie des anciens. On les découvre en certaines solennités.

Autrefois l'abside était très courte et la calotte commençait aussitôt après le transept. Vers la fin du pontificat de Pie IX, on décida l'allongement et la reconstruction de l'abside qui menaçait ruine et l'œuvre fut achevée sous Léon XIII. L'architecte Vespignani fut chargé de cette opération difficile, car il s'agissait avant tout de sauver l'ancienne mosaïque de la calotte. La mosaïque fut sectionnée pour être reportée plus loin, on allongea l'abside, l'ornant de fresques, de reliefs et de dorures. A droite, on a représenté Innocent III tenant Concile au Latran; en face, Léon XIII approuvant le plan de la nouvelle abside qui fut allongée ainsi de 20 mètres. Le style de la nouvelle abside diffère du reste de la basilique, car il fallait trouver une ornementation qui fût en harmonie avec l'ancienne mosaïque et avec le reste de l'édifice. Au centre de la tribune, entre deux colonnes elliptiques, ornées de mosaïques et d'arabesques, s'élève le siège papal placé sur une estrade élevée de cinq gradins. Sur le gradin supérieur sont gravées ces paroles : *Maec est papalis sedes et pontificalis*. Sur le marchepied du trône orné de mosaïque, on a représenté un aspic, un lion, un basilic et un dragon, en souvenir de ces paroles du psaume : *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem*.

La mosaïque de l'abside est divisée en trois ordres. Au bas, entre les fenêtres ogivales, sont placées neuf figures d'Apôtres; dans la seconde rangée, on voit la croix gemmée surmontée d'une colombe. Du bec de l'oiseau jaillit de l'eau qui tombe aux pieds de la croix où s'alignent les quatre fleuves mystiques, le Gion, le Phy-

sion, le Tigre et l'Euphrate. Deux cerfs et six agneaux se désaltèrent dans les eaux des fleuves. Au dessous de la croix, au milieu des quatre fleuves, on voit une ville gardée par un ange. Au milieu de la ville surgit un palmier sur lequel est posé un phénix et entre les tours on voit les bustes des apôtres Pierre et Paul. Au centre de la croix, dans un médaillon est représenté le baptême du Christ. A droite de la croix sont rangés saint Paul tenant à la main un philactère avec ces mots : *Salvatorem expectamus Dominum Iesum Christum* ; vient ensuite saint Pierre avec l'écrit : *Tu es Christus filius Dei vivi* ; ensuite un saint François de proportions plus petites, enfin la Vierge qui pose la main sur Nicolas IV à genoux. Sous la figure du Pape on lit ces paroles : *Nicolaus P. P. IIII Sanctae Dei Genitricis servus*. A gauche de la croix sont rangés les personnages suivants : saint Jean-Baptiste, après lequel en proportions plus petites, saint Antoine de Padoue, puis saint Jean l'Évangéliste avec cette inscription : *In principio erat verbum*, enfin saint André avec un papyrus contenant ces mots : *Tu es magister meus Christe*. Sous toutes ces figures passe le fleuve Jourdain dans lequel il y a des barques, des poissons, des enfants qui jouent dans les ondes et des oiseaux aquatiques. Dans l'ordre supérieur au milieu des nuages, on voit un séraphin avec six ailes, des chérubins adorateurs et enfin, au centre, l'image du Sauveur. Au pied de saint Paul, une petite figure de moine en genoux, tenant à la main un compas et une équerre, indique l'auteur de la mosaïque : « Jacques de Torita a fait cet ouvrage ». A côté de saint Jean, une petite figure du même genre avec une inscription latine disant que « Frère Jean de Camerino, compagnon du maître de l'œuvre, se recommande aux mérites du bienheureux Jean ». En effet, ce sont ces deux frères Franciscains qui ont exécuté la mosaïque vers la fin du XIII^e siècle et ils ont voulu y placer la figure des deux Saints les plus illustres de leur ordre, malgré les observations des cardinaux qui

réclamaient surtout parce qu'on y avait mis saint Antoine de Padoue mort depuis peu. Le plafond de l'abside est richement orné. Agrandie ainsi par Léon XIII, elle sert de chœur des chanoines pour les grandes solennités ; on y a placé un autel portatif, car au maître-autel, le Pape seul doit célébrer. Dans le transept à droite, nous voyons le *Tombeau d'Innocent III* érigé par ordre de Léon XIII, qui fit transporter ici les restes de ce Pontife illustre du moyen-âge. A gauche, est situé le petit chœur des chanoines. Il y a de très belles stalles en bois sculpté et ornées de statues des Apôtres. Au dessus de la première stalle au côté de l'évangile est placée la statue de Notre Seigneur ; c'est la stalle du Pape ; en face, la première stalle surmontée de la statue de Notre-Dame, est réservée aux rois de France. Depuis Henri IV, les souverains français sont en effet chanoines de la basilique du Latran. Le Béarnais avait fait cadeau au chapitre de l'abbaye de Clarac en France. La dignité de chanoine fut aussi reconnue à Napoléon III, qui fit de généreuses donations au chapitre. Chaque année, en novembre, on célèbre un office funèbre pour Henri IV et ses successeurs et même à la mort des présidents de la République, Carnot et Félix Faure, le chapitre célébra une messe solennelle de *requiem*. Lorsque l'ambassadeur de France assiste officiellement aux cérémonies au Latran, il a une place distincte sur une petite estrade au chœur, près des chanoines et un cérémoniaire se tient à ses côtés.

L'*Autel du Saint Sacrement*, situé au fond du transept, est orné de quatre colonnes cannelées de bronze doré, qui proviennent d'un ancien édifice. Le tabernacle est très riche en pierres rares. Au dessus de l'autel on remarquera un relief en bronze doré avec la *Dernière Cène*, d'après la peinture de Léonard de Vinci. Le fond du relief est formé par un rideau rouge derrière lequel est placé un fragment de la table sur laquelle on croit que le divin Sauveur a célébré la dernière cène et institué le sacrement de l'Eucharistie. A certaines fêtes

on découvre cette relique, mais on peut difficilement la distinguer.

En descendant par la nef latérale on passe devant la chapelle des reliques. Le trésor des reliques de la basilique est bien important. On y conserve plusieurs reliques de la Passion, un morceau de la Vraie Croix, une partie du Suaire, une partie du vêtement de pourpre dont Jésus fut revêtu par dérision, du Voile de la Vierge, une partie des chaînes avec lesquelles fut lié saint Jean l'Évangéliste lorsqu'on le conduisit d'Éphèse à Rome, sa coupe, sa tunique, les chefs des saints Zacharie père du Précurseur et de saint Pancrace martyr, une partie du cerveau de saint Vincent de Paul, le bras de sainte Hélène impératrice, le doigt de sainte Catherine de Sienne, etc. Les chapelles de ce côté n'ont rien de spécialement remarquable, à l'exception de celle du fond. On y observera en passant l'autel dédié à l'Assomption de la Vierge. Au bas de la grande fresque est placée une fresque plus petite de l'école de Giotto, *La mort de la très Sainte Vierge*. La chapelle Corsini qui se trouve la dernière, a été construite par Clément XII (1730-1740), de la famille Corsini et dédiée à saint André Corsini. Sur l'autel, une belle mosaïque du Saint, d'après un tableau de Guido Reni. Très remarquables, les tombes de Clément XII et du cardinal Neri Corsini son oncle. Dans la crypte sous cette chapelle on admire un beau groupe de la Pietà attribué au Bernin.

En prenant par la nef latérale de droite pour la remonter, on observera une fresque de Giotto, *Boniface VIII entre deux Cardinaux, annonçant le jubilé de 1300*. La chapelle Torlonia est d'une grande richesse de marbres les plus rares. Il y a quelques monuments funéraires et sur l'autel un beau relief de Tenerani, la *Descente de la Croix*. En revenant dans le transept, on peut passer sous le monument d'Innocent III et entrer dans l'*ambulacrum* qui entoure l'abside. On y a placé des monuments, reliefs et inscriptions provenant de

l'ancienne basilique. Le cloître qui se trouve à gauche de la basilique est aussi très remarquable. On l'a restauré sous Léon XIII, et en cette occasion on a retrouvé le nom de son auteur, le célèbre marbrier du XIII^e siècle, Vassaletus. Dans ce cloître sont disposés des monuments curieux, colonnes du temple de Jérusalem, colonne à laquelle fut attachée la sentence de mort contre le Christ, la margelle du puits de la Samaritaine, etc. Toutes ces reliques d'une authenticité plus que douteuse, ont été reléguées dans le cloître, par ordre des Souverains Pontifes, qui n'ont pas voulu les laisser dans la basilique.

On peut sortir par la porte du transept; sous le portique on remarquera une statue de bronze du roi de France Henri IV. C'est une œuvre du sculpteur Cordier, et fut érigée par le chapitre du Latran en reconnaissance de la donation que lui fit ce roi.

Un portique relie la basilique au grand

Baptistère de Constantin, ainsi appelé parce que cet empereur, en construisant la basilique résidence du Pape et église principale entre toutes, érigea à côté le baptistère.

Après avoir été préparés au saint baptême dans la période du carême et assisté à plusieurs scrutins, ou examens dans les basiliques de la ville, où on les réunissait pour les initier peu à peu aux vérités de la foi, les catéchumènes étaient conduits dans la nuit de Pâques au Latran, et l'évêque de Rome leur administrait solennellement le sacrement. Ce n'est que bien plus tard que d'autres églises et basiliques ont obtenu le privilège des fonts baptismaux, car pendant plusieurs siècles le baptême solennel n'était conféré généralement que par l'évêque et dans le baptistère proche de sa cathédrale. Le baptistère du Latran nous a été heureusement conservé à peu près dans sa forme primitive. L'édifice est octogone. Au pourtour intérieur, une architrave soutenue par huit colonnes de porphyre est surmontée

d'une seconde rangée de colonnes en marbre blanc au dessus desquelles une corniche et huit petits pilastres cannelés supportent la voûte. Sur l'architrave on voit encore la grande inscription latine que Sixte III (432-440) fit poser lorsqu'il restaura le monument. On descend dans le baptistère par quelques marches. Au milieu est placée une urne en basalte et ornements de bronze doré. A droite et à gauche de l'édifice, le pape saint Hilaire (461-468) fit ériger deux petits oratoires dédiés à saint Jean-Baptiste (à gauche) et à saint Jean l'Évangéliste (à droite). La présence de ces deux oratoires a donné lieu plus tard à la dénomination de saint Jean appliquée à la basilique du Latran, quoique le titulaire principal soit le Très-Saint-Sauveur, tandis que les deux saints Jean ne sont que patrons secondaires. Les deux oratoires sont fermés par des portes de bronze niellées en argent; une inscription latine nous dit qu'elles furent exécutées par ordre du pape Hilaire. La voûte de l'oratoire de saint Jean l'Évangéliste est encore ornée de la mosaïque du ^v^e siècle, avec l'agneau nimbé. A côté du baptistère, avant d'arriver par le portique à la basilique, les nouveaux baptisés passaient dans l'oratoire de la Sainte-Croix, où l'on conservait un fragment précieux de la Vraie Croix; ils y recevaient la confirmation. Cet oratoire a complètement disparu lors des malencontreuses restaurations de Sixte V. Heureusement les oratoires des *Stes-Rufine-et-Seconde* et celui de *St-Venant* n'ont pas subi le même sort. Celui de *St-Venant*, érigé par Jean IV (640-642) dans le vestibule du baptistère, est orné d'une mosaïque contemporaine représentant les saints Venant, Paulinianus, Félix, Asterius, Anastase, Maur, Septime, Antiochianus et Cajanus, martyrs de la Dalmatie, dont le Pape, originaire de cette province, transporta les reliques en ce lieu. Les mosaïques sont grossières et indiquent l'époque de la décadence barbare. A côté se trouve l'oratoire des saintes Rufine et Seconde, avec leurs reliques; les anciennes mosaïques ont disparu.

Autour de la basilique, derrière l'abside, il y a des logements pour le cardinal archiprêtre, les chanoines, le curé de la paroisse et les pénitenciers qui appartiennent à l'ordre des Mineurs Franciscains. Le grand palais qui s'étend sur la place aux flancs de la basilique, a été bâti par Sixte V, qui malheureusement a fait détruire en cette occasion les restes si intéressants de l'antique *Patriarchium* des Papes du moyen-âge. Il y avait là des galeries, des salles, de petites églises, des écoles, des hospices, des logements et monastères qui faisaient considérer le Latran comme une ville à part. Sixte V habita le nouveau *Palais du Latran*, mais ses successeurs ne l'ont point imité. Après avoir servi à diverses destinations, le palais, que le Gouvernement italien voulut bien laisser à la disposition du Pape, fut presque entièrement transformé en musée. On y mit un *Musée profane*, dans lequel on peut admirer la statue de Sophocles, trouvée en 1838 à Terracina, la statue colossale de Neptune, découverte en 1824 à Porto, un Marsyas d'après Myron, un Antinoüs, un groupe de Mithras, le Dace prisonnier, un beau relief d'un poète de la dernière période de la République romaine. Dans la dixième salle il y a de beaux fragments de reliefs du sépulcre des Asterii, et au premier étage on remarquera encore la belle mosaïque des athlètes provenant des thermes de Caracalla.

Le *Musée Chrétien*, qui occupe une grande partie du palais, a été fondé en 1854 par Pie IX, qui chargea le Père Marchi de la Compagnie de Jésus, archéologue célèbre, de ranger la collection des sarcophages chrétiens. Le célèbre archéologue Jean-Baptiste de Rossi, disciple du P. Marchi, fut chargé de son côté de classer le long des couloirs et des escaliers les inscriptions chrétiennes antiques.

A ces deux collections importantes on joignit une collection de copies des fresques des catacombes, des copies et des originaux de fresques du moyen-âge et

encore une série de cloches anciennes. Il y a aussi une galerie de tableaux de peintres de la Renaissance et de nos temps modernes. La longue galerie des sculptures chrétiennes contient une série de reliefs, sarcophages et de sculptures de toutes sortes, la plupart du IV^e siècle, disposées avec ordre et méthode. Les plus belles proviennent des anciennes basiliques de St-Pierre, St-Paul, St-Sébastien, St-Laurent, etc.; d'autres ont été trouvées dans les catacombes ou dans les basiliques érigées au dessus des sépulcres des martyrs. Si elles n'offrent pas toujours des qualités de perfection artistique, elles ne sont pas moins importantes pour l'histoire de l'art et du dogme chrétien.

La statue certainement la plus remarquable est celle de saint Hippolyte. Elle provient du III^e siècle; c'est la plus ancienne statue chrétienne connue et elle a donné lieu à de longues études et controverses, car sur le dos du siège est gravée la liste des ouvrages de cet écrivain ecclésiastique, en même temps qu'une table pascalle. Les murs des galeries ouvertes, sont incrustés d'inscriptions classées méthodiquement par le commandeur Jean-Baptiste De Rossi. On a mis à part les inscriptions se référant au dogme chrétien, aux dignitaires ecclésiastiques, les inscriptions accompagnées de signes symboliques ou d'insignes d'arts et métiers. Il y a aussi une belle collection d'inscriptions peintes ou gravées sur briques provenant des catacombes de Priscille sur la voie Salaria, d'inscriptions hébraïques, etc.

Presque en face du palais du Latran est située la célèbre chapelle du *Sancta Sanctorum*. Elle faisait partie du palais ou *Patriarchium* de Latran et était comme la chapelle privée des Papes. De nos jours elle est surtout célèbre à cause de l'

Escalier Saint, ou **Scala Santa**, composé de vingt-huit marches de marbre blanc et généralement désigné comme étant l'Escalier que le divin Sauveur gravit plusieurs fois le jour de sa Passion pour se rendre au

prétoire de Pilate. D'après une tradition légendaire, cet escalier aurait été transporté de Jérusalem à Rome par la pieuse mère de l'empereur Constantin, Hélène.

L'escalier est couvert de bois, mais ceux qui le gravissent à genoux, selon que c'est prescrit, peuvent distinguer sous le bois les marches de marbre. De nombreuses indulgences ont été appliquées par les Souverains Pontifes à ce pieux exercice. D'autres escaliers ont été ajoutés, et dans le cas d'affluence trop grande, on peut monter à genoux ceux-là, et l'on gagne les mêmes indulgences. Dans l'*atrium*, on remarquera les belles statues du Christ en forme de groupes ; l'une représente Jésus trahi par Judas et recevant le baiser de l'apôtre infidèle; l'autre, Pilate montrant le Christ; la troisième, un *Ecce Homo*. Ce sont des œuvres de Jacometti, sculpteur moderne de grand talent. Pie IX les fit placer ici ; il se montra toujours plein de dévotion pour la Scala Santa dont il voulut confier la garde aux Pères de la Passion ou Passionnistes, fondés par saint Paul de la Croix, dont nous retrouverons les souvenirs un peu plus loin.

En haut de l'Escalier Saint, est située la petite chapelle appelée *Sancta Sanctorum*, le seul monument qui nous reste de l'antique palais des Papes. Le nom de *Sancta Sanctorum* lui vient d'une caisse des cyprès dans laquelle le pape Léon III (847-855) avait déposé un grand nombre de reliques. Cet oratoire privé des Souverains Pontifes est déjà mentionné dans la vie de Grégoire IV (827); il était dédié à saint Laurent, et dans un codex du Vatican on parle encore de reliques portées de Constantinople à Rome par saint Grégoire le Grand, alors simple apocrisiaire, et déposées dans cette chapelle. Tel que nous le voyons maintenant, ce sanctuaire si vénérable fut reconstruit en 1277 par le pape Nicolas III; une inscription latine nous dit que le célèbre Cosmate fut chargé de l'orner. L'architecture de la chapelle est gothique; dans les niches qui couvrent les parois il y a

des fresques représentant la Vierge, les Apôtres et quelques Prophètes, entre les arcs de la voûte sont représentés en mosaïque les symboles des Évangélistes et sur les lunettes entre les niches, on remarque huit fresques qui représentent les saints Pierre et Paul, le Christ assis sur un trône, le martyre des deux Apôtres, le martyre de saint Laurent, le martyre de saint Étienne et deux épisodes se référant à la vie de saint Nicolas de Myre. Sur l'architrave est posée cette inscription : *Non est in toto sanctior orbe locus*. (Il n'y a pas de lieu plus saint dans le monde entier).

Au dessus de l'autel est placée une antique image du Sauveur, appelée achérotipe, c'est-à-dire non peinte par la main d'homme. Elle provient de l'Orient et fut longtemps vénérée, dit-on, à Jérusalem et à Constantinople. Des les premiers siècles du moyen-âge, nous la trouvons en grande vénération à Rome; on la portait en procession à travers la ville. La dernière fois qu'elle fut portée en procession, ce fut sous Pie IX en 1866. Ce Pontife gravit aussi la Scala Santa peu de jours avant la prise de Rome, en 1870.

En sortant de ce lieu si vénérable, on passera sur la vaste place qui conduit soit à la Porte de St-Jean, soit aussi à Ste-Croix-en-Jérusalem. Au dehors de l'édifice du Sancta Sanctorum, on remarquera une petite abside ornée de mosaïques. C'est l'ancien *triclinium* (salle à manger), du palais pontifical, construit par Léon III. La mosaïque rappelle le souvenir de la fondation de l'empire d'Occident sous Charlemagne.

Dans la calotte est représenté le Christ entouré des Apôtres; sur l'arc est répétée l'image du Christ tenant d'une main l'étendard qu'il remet à Constantin et les clefs qu'il donne au pape saint Sylvestre. A l'autre extrémité de l'arc, saint Pierre, assis sur une chaire présente un *pallium* au pape Léon III et un étendard à Charlemagne. L'inscription dit : *Beate Petre dona vita Leone P. P. et victoria Carulo regi dona* (Bienheureux

Pierre, donne la vie au pape Léon et la victoire au roi Charles).

La vaste place est bordée des murs d'enceinte de la ville, d'un aspect très pittoresque. Elle nous conduit à **Ste-Croix-en-Jérusalem**, dont on aperçoit la façade quelque peu baroque. Sur l'emplacement de cette basilique s'élevait le palais Sessorien, résidence de sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin. La pieuse impératrice adapta un des grands salons de sa demeure pour en former une église, y ajouta une abside et y déposa les reliques précieuses qu'elle avait retrouvées à Jérusalem. Voilà pourquoi cette basilique fut appelée *Sancta Hierusalem* ou encore *Basilica Heleniana*. Elle a perdu, hélas, presque tout son aspect monumental ancien, à cause des restaurations subies. L'intérieur est à trois nefs; le maître-autel, surmonté d'un baldaquin avec de belles colonnes de marbre, est formé par une urne antique de basalte qui renferme le corps du martyr saint Césaire. Une fresque du Pinturicchio (1470), quelque peu retouchée, orne la calotte de l'abside au fond de laquelle est érigé un tabernacle très original où l'on conserve les espèces Eucharistiques. La fresque représente les divers faits qui se rapportent à l'invention de la Sainte Croix.

Une chapelle souterraine nous indique l'emplacement de la crypte de l'antique basilique. Selon la tradition elle est remplie de terre provenant du Calvaire. Sur l'autel est placée une belle statue de sainte Hélène, à laquelle cette chapelle est dédiée. Selon un usage ancien, l'entrée de cette chapelle est interdite aux femmes, excepté en quelques jours de l'année.

Ce qui attire le plus les pieux pèlerins dans cette basilique, ce sont les reliques insignes qu'elle renferme. Elle sont déposées dans une chapelle supérieure située près du chœur; on y accède par la sacristie. De nos jours l'accès a été facilité. Sur l'autel de cette chapelle intérieure sont exposés plusieurs fragments de la *Vraie*

Croix, renfermés dans une croix couverte de cristal, une grande partie du *Titre* de la Croix où l'on voit encore ses lettres à revers: *Nazareus re*, en latin, en grec et en hébreu, deux épines de la *Sainte Couronne*, un *Clou du Crucifiement* de Notre Seigneur, le doigt de saint Thomas apôtre, un reliquaire en forme de tryptique, appelé reliquaire de saint Grégoire. Sous l'autel repose le corps de saint Théodore, martyr.

On peut se procurer à la sacristie des fac-simile du clou et du titre de la Croix. La basilique est desservie par les moines Cisterciens; elle est une des sept basiliques privilégiées de la Ville Éternelle, titre d'un cardinal et stationale. C'est là que le Vendredi-Saint les Souverains Pontifes célébraient l'office solennel en faisant l'ostension de la Sainte Croix.

De Ste-Croix-en-Jérusalem nous reviendrons sur nos pas jusqu'au Latran; sur la place où se trouve le baptistère nous entrerons dans la via San Giovanni in Laterano au bout de laquelle on voit le Colisée. A l'entrée de la rue on remarquera l'hôpital du St-Sauveur du Latran, de fondation très ancienne. Partout où résidaient les Papes, surgissaient aussitôt des œuvres de bienfaisance et de charité. Vers le milieu de la rue, à gauche, est située la maison généralice des Cisterciens réformés de la Trappe. En continuant à avancer on rencontre l'église de

St-Clément, qui a conservé le type basilical avec toutes les dispositions anciennes. Saint Clément, le troisième successeur de saint Pierre, avait ici sa maison, qui plus tard fut transformée en un oratoire ou lieu de réunion des fidèles. Saint Jérôme fait mention de cette basilique en 392 et dit: « La mémoire de saint Clément est conservée dans l'église construite à Rome ».

Une épigraphe du pape saint Damase, une autre du temps du pape saint Sirice et une lettre du pape Zosime confirment cette tradition. Saint Clément, romain de naissance, subit le martyre en Chersonèse (Crimée); plus

tard ses reliques furent transférées à Rome par les saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves. Il y a cinquante ans environ, tous les guides de Rome et avec eux les archéologues indiquaient l'église actuelle de St-Clément comme étant encore celle dont saint Jérôme avait fait mention, mais en 1857 le P. Mullooly, dominicain, irlandais, eut le bonheur de retrouver l'antique basilique située à un niveau bien plus bas. Nous savons en effet que Robert Guiscard, en saccageant avec son armée la ville de Rome, incendia tout le quartier entre le Latran et le Colisée. L'antique basilique de St-Clément fut dévastée, mais peu de temps après on la reconstruisit sur un niveau plus élevé, au dessus de l'ancienne, mais dans des proportions plus petites; cette construction se fit dans la seconde moitié du XI^e ou pendant les premières années du XII^e siècle.

La basilique nouvelle fut enrichie des dépouilles de la basilique primitive; on y plaça les colonnes, les marbres et l'enceinte du *presbyterium* de l'époque constantinienne. Elle est précédée d'une cour ou *atrium* carré, entouré de portiques. A l'intérieur, elle est à trois nefs. Devant l'abside est placé le *presbyterium*, entouré d'une balustrade de marbre avec plusieurs ornements en relief et entre autres le monogramme du pape Jean III (559-572); à droite et à gauche du *presbyterium* s'élèvent les ambons pour la lecture des leçons, des épîtres et de l'Évangile; une colonne en spirale sert à soutenir le cierge pascal. L'autel est surmonté d'un *ciborium*, ou baldaquin en marbre. Sous l'autel sont déposées les reliques de saint Flavius Clemens et de saint Ignace d'Antioche. Il ne faut pas confondre Flavius Clemens avec la pape martyr, saint Clément. Le christianisme gagna de bonne heure les familles patriciennes et les monuments découverts dans les catacombes nous le témoignent. Les Flaviens donnèrent les prémices à l'Église et sous Domitien, un cousin de cet empereur, le consul Flavius Clemens fut victime de la persécution. Peut-être

avait-il refusé de prendre part, selon le devoir de sa charge, à quelque cérémonie idolâtrique, et ainsi révélé un changement de religion qu'il était parvenu à tenir caché jusque-là.

Suétone fait mention de la condamnation de Flavius Clemens et Dion nous l'apprend plus clairement en ajoutant que le consul et sa femme Flavia Domitilla furent mis à mort pour crime d'athéisme avec beaucoup d'autres qui avaient adopté les coutumes juives. Ce sont là les termes ordinaires de l'accusation des païens contre les chrétiens. La présence du corps de Flavius Clemens dans la basilique du pape saint Clément fait soupçonner une certaine corrélation entre le pontife et le consul, mais jusqu'ici les monuments ne nous en ont rien révélé de certain. Les ossements de saint Ignace évêque d'Antioche nous rappellent qu'à quelques pas de là, au Colisée, Ignace, conduit à Rome, obtint la grâce si désirée d'être moulu par la dent des bêtes et devint ainsi le froment de Dieu. Ses disciples recueillirent pieusement les os épargnés par les bêtes et les transportèrent avec vénération à Antioche, d'où plus tard on les reporta à Rome.

L'abside de la basilique est ornée d'une mosaïque de la fin du XII^e siècle. Elle représente le triomphe du Sauveur crucifié. Au haut de l'arc domine le buste du Christ bénissant, entouré des emblèmes des évangélistes, un peu au-dessus siègent les deux Apôtres avec saint Clément et saint Laurent. Saint Clément tient à la main une ancre et sous ses pieds on voit une barque avec deux dauphins, allusion à son martyre en Chersonèse, où il fut jeté dans la mer. Plus bas sont les figures des prophètes Isaïe et Jérémie et au dessous on a représenté les deux cités mystiques de Jérusalem et Bethléem avec les agneaux qui en sortent pour se diriger vers la montagne sainte sur laquelle domine l'Agneau divin. Le Crucifix au milieu de la calotte est l'unique représentation de ce genre que l'on ait trouvé parmi les mosaïques absidales des basiliques romaines. Le Sauveur est cloué

à la croix avec quatre clous, il est déjà mort, ce qui est le type caractéristique des crucifix non antérieurs au XII^e siècle. A ses côtés se tiennent la Vierge et saint Jean. Sur la croix reposent douze colombes, allusion aux douze Apôtres. Du monticule de la croix découlent les quatre fleuves mystiques dans lesquels des cerfs se désaltèrent. Les eaux mystiques arrosent les pâturages du Christ où des pasteurs gardent des bœufs, des brebis et des cerfs. Des ceps de vigne surgissent au pied de la croix et se déroulent en volutes le long de la mosaïque occupant tout le fond de l'abside. Dans le plan inférieur on voit les quatre docteurs de l'Église latine, Ambroise, Grégoire, Jérôme et Augustin en habit monastique. Au milieu des feuillages il y a encore des figures d'oiseaux, de dauphins, etc. Au sommet de l'abside est placée la main de Dieu qui tient une couronne; à ses côtés, le monogramme du Christ avec l'A et l'Ω.

Dans la nef latérale de droite, on remarquera l'autel de saint Dominique avec un bon tableau du Pomarancio, le *Crucifix*, objet d'une grande vénération, la chapelle des saints Cyrille et Méthode, érigée par le Souverain Pontife Léon XIII en l'honneur de ces deux apôtres des Slaves, dont les ossements reposent sous l'autel. Elle est ornée de très belles fresques modernes se référant à l'histoire de ces Saints.

La nef latérale de gauche a une chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire; au fond de cette nef est érigée une chapelle dite de sainte Catherine, couverte de fresques de Masaccio. Sur la paroi du fond est représenté le Crucifiement; dans la voûte en ogive, les quatre évangélistes et les quatre docteurs de l'Église, sur les parois latérales une série de fresques avec l'histoire de la célèbre martyre d'Alexandrie, sainte Catherine.

L'église souterraine est intéressante sous bien des rapports; on y parvient en passant près de la sacristie au fond de la nef latérale de droite. Un large escalier y conduit. C'est à la porte de cette basilique que se

tenait le saint mendiant Servulus, dont Grégoire le Grand fait mention dans ses Dialogues. C'était un pauvre paralytique qui partageait ses aumônes aux autres pauvres, se faisait lire les Saintes Écritures, et ne cessait de chanter les hymnes et les cantiques. Il fut enseveli dans la basilique. La vieille basilique est située à plus de cinq mètres au dessus de celle du XII^e siècle et on y reconnaît une construction qui se rapproche du temps de Constantin. Au fond elle touche à une autre construction plus ancienne ; c'est l'oratoire établi dans la maison de Clément, mais derrière cet oratoire on a encore découvert un lieu consacré au culte de Mithras ; on y voit encore la statue de Mithras et autour des parois, les sièges de pierre pour les initiés. Les infiltrations d'eau rendent presque inaccessible cette caverne. Ce culte venu d'Orient, se développa avec ses mystères à Rome au moment où le christianisme allait triompher sur le paganisme ; il jeta comme un défi à la religion du Christ en venant s'implanter à côté d'un oratoire chrétien. L'antique basilique avait son *atrium*, son *narthex* ou vestibule et était divisée en trois nefs. Les fresques qui ornent les murs ont été exécutées du V^e au XI^e siècle. Voici les principaux sujets qu'elles représentent ; *Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie* ; *l'Image de la Vierge placée dans une niche entre les saintes Catherine et Euphémie* ; tout près le *Sacrifice d'Abraham*. Plus loin, un groupe qui représente probablement un concile. Vient ensuite une figure du *Christ bénissant* ; le *Crucifiement de saint Pierre* ; *Saint Cyrille devant Michel III roi des Bulgares* ; *Saint Antonin martyr* ; *Daniel dans la fosse aux lions* ; *Saints Egidius et Blaise* ; *Transport du corps de saint Cyrille* ; *Intronisation de saint Clément par saint Pierre avec les saints Lin et Cletus* ; *Conversion de Sisinius, mari de Théodora* ; la *Légende de saint Alexis* ; le *Crucifiement* ; *Jésus dans les limbes, délivrant Adam et Ève* ; le *Miracle de Cana* ; *l'Ascension de N. S.* et *l'Assomption de la Vierge* ; *Saint Guy archevêque de*

Vienne en France ; Saint Léon IV, pape ; Un miracle obtenu à la tombe de saint Clément. Cette dernière fresque est très curieuse. Clément, revêtu des ornements pontificaux du XI^e siècle, célèbre à l'autel, assisté par deux évêques. Deux fidèles, Benon de Rapiza et sa femme Marie, présentent au Pontife leur offrande et un cierge. Ce sont les personnages qui ont fait exécuter la fresque en ex-voto. Dans le compartiment inférieur est reproduite la curieuse légende du païen Sissinius qui s'étant introduit furtivement dans une réunion de chrétiens pour y surprendre sa femme, est frappé de cécité et fait enlever une colonne qu'il prend pour saint Clément. Si l'oratoire de saint Clément est une habitation de la première période de l'empire, il est à remarquer que ses fondements reposent sur des constructions du temps de la république romaine ; nous avons donc ici une série de bâtisses superposées provenant de toutes les époques.

Presque en face de St-Clément, est situé un groupe d'édifices du moyen-âge, monument de la foi et de la piété des fidèles, l'église des

Sts-Quatre-Couronnés. — L'histoire de ces Saints n'a pas peu préoccupé les hagiographes chrétiens. Grâce aux recherches de M. De Rossi on a pu éclaircir le problème et distinguer les groupes de saints martyrs. Claude, Castorius, Symphorien, Nicostrate et Simplicie étaient des sculpteurs martyrisés en Pannonie pour avoir refusé de sculpter une idole d'Esculape, tandis qu'ils avaient sculpté auparavant une représentation du Soleil, qui cependant ne devait pas servir au culte idolâtrique. La confusion se fit entre ces Saints et les quatre corniculaires ou officiers de l'armée romaine qui furent martyrisés pour avoir refusé d'adorer une statue d'Esculape. Le souvenir de ces quatre héros de la foi resta, mais on ne savait plus leurs noms ; on les désigna sous la détermination générique des Quatre Couronnés, c'est-à-dire des quatre qui obtinrent la couronne du martyr. Honorius I^{er} construisit au VII^e siècle, sur le Coelius, une

vaste église en l'honneur de ces Saints. Elle fut reconstruite en dimensions plus petites par Pascal II, au XII^e siècle, après les pillages de Robert Guiscard. Il est très probable que le sanctuaire fut élevé soit sur le lieu où les quatre officiers corniculaires furent emprisonnés, soit aussi qu'on y ait exposé leurs cadavres. On a retrouvé en 1882, en ce lieu, une inscription damasienne qui semble faire allusion au martyr de ces Saints. Les murs du moyen-âge s'aperçoivent encore en dehors de l'église et lui donnent un aspect assez pittoresque. Elle fut restaurée; cependant, à l'intérieur, on remarque encore le plan primitif: trois nefs divisées par deux rangées de colonnes. Le pavé est une œuvre des frères Cosmates. Près de l'autel de saint Sébastien, dont on conserve ici une partie du crâne, on descend dans la crypte où se trouvent dans des sarcophages, les restes des martyrs titulaires de l'église.

Plusieurs oratoires étaient anciennement situés autour de cette basilique. On en voit encore les restes dans le double cloître qui la précède.

La rue que nous prendrons au sortir de cette église, nous fait arriver devant le nouvel hôpital militaire, d'où nous passerons par la via Celimontana pour aboutir à **St-Etienne-le-Rond**, église unique en son genre, car elle est de forme circulaire. On a cru longtemps que c'était un édifice païen, mais les savantes recherches de M. De Rossi prouvent que cette église est un bâtiment chrétien du V^e siècle. Nous apprenons, en effet, par le *Liber Pontificalis*, que le pape saint Simplicie (468-82) construisit en l'honneur du diacre protomartyr une église sur le Coelius; elle fut achevée dans le courant du siècle suivant. Le portique adossé à l'église est une œuvre du XII^e siècle. En entrant, on remarque aussitôt la chapelle des saints Prime et Félicien, martyrs, que le pape Théodore I^{er} transféra en ce lieu vers l'an 640, de l'arénnaire de la voie Nomentane. L'autel des deux martyrs est surmonté d'une petite abside ornée de mosaïques.

Au sommet il y a une main avec la couronne des martyrs, plus bas un buste du Sauveur et une grande croix gemmée avec les figures des deux Saints martyrs debout, tenant un parchemin. Dans le pourtour de la rotonde on a peint en fresque l'histoire des principaux martyrs de l'Église, avec des détails d'une réalité quelquefois trop forte. L'église est actuellement propriété du Collège Germanique, auquel elle fut donnée par Grégoire XIII. On y célèbre la fête solennelle le jour de la Saint-Étienne. Au milieu de la rotonde se trouvait un tabernacle de bois, œuvre assez originale d'un artisan allemand, mais on vient de le transporter près de la porte.

A peu de distance s'élève l'église de

Ste-Marie in Domnica, appelée aussi de la *Navicella* à cause d'une antique barque en marbre posée sur la place et que Léon X fit enlever pour la remplacer par une copie informe. Le nom de Domnica est l'ancienne dénomination primitive des lieux de réunion des chrétiens et la tradition nous dit que ce *Domini-cum* était situé dans la maison de sainte Cyriaque. Longtemps cette église fut la première diaconie et la résidence de l'archidiaque. On croit donc que saint Laurent a distribué en ce lieu aux pauvres les trésors de l'église. L'édifice est à trois nefs avec deux rangées de colonnes. La frise de la grande nef, en clair-obscur, est généralement attribuée à Jules Romain et Pierin del Vaga, mais on croit que ce dernier seul l'exécuta. L'arc et l'abside du chœur sont ornés d'une mosaïque faite entre 817 et 821 par ordre de Pascal I^{er}. Sur l'arc, le Christ est assis dans la gloire, entouré d'anges et des Apôtres. Dans la calotte on a représenté la Vierge assise sur un trône et tenant dans ses mains l'Enfant divin. L'église est desservie par les moines gréco-melchites de la congrégation soarite.

En avant de la Navicella on remarquera une grande porte ornée d'une mosaïque ronde, œuvre des maîtres Cosmates du XII^e siècle. Elle reproduit l'écusson des

Trinitaires, fondés par saint Jean de Matha, pour la rédemption des captifs. C'est ici que se trouvait le grand couvent généralice de l'ordre. On montre encore dans la construction appuyée contre l'*Arc de Dolabella* une cellule que le Saint doit avoir habitée. Son corps était autrefois vénéré dans l'église de * *St-Thomas in Formis*, située en arrière de l'arc.

En passant sous cet arc on arrive directement par la via San Giovanni e Paolo à l'église des

Sts-Jean-et-Paul-au-Coelius. — Ce sanctuaire est particulièrement remarquable à cause des récentes découvertes qu'on vient d'y faire et son histoire est des plus intéressantes.

Les saints Jean et Paul, attachés d'abord à la cour de Constantin et de ses fils, se retirèrent lorsque Julien l'Apostat arriva au pouvoir. Ce prince voulut les rappeler à leur charge d'officiers du palais, mais ils refusèrent disant qu'ils n'appartiendraient jamais à celui qui avait abandonné le service du vrai Dieu. Julien, irrité, leur accorda quelques jours pour y réfléchir, après quoi, s'ils refusaient de sacrifier à Jupiter, ils devaient se préparer à la mort. Les deux confesseurs du Christ distribuèrent leurs biens aux pauvres. Le dixième jour, Terentianus, préfet d'une cohorte prétorienne, qui voulait, selon les désirs de l'Apostat, punir sans bruit les deux officiers, les fit décapiter et ensevelir dans leur propre maison. Le prêtre Crispus, le diacre Crispinus et une femme appelée Benedicta, qui retrouvèrent les corps des deux martyrs, furent aussi arrêtés et condamnés à la mort. Jusqu'au VII^e siècle aucun corps de saints ne reposait à l'intérieur de la ville à l'exception des saints Jean et Paul, car c'est seulement au temps de Paul I^{er}, élu en 751, que l'on transporta des catacombes dans les églises et basiliques les corps des martyrs. Le fait singulier de la présence des corps des deux martyrs dans la ville, est signalé dans tous les itinéraires anciens et même mentionné dans la prière liturgique du Sacramentaire. Byzance et Pamma-

chius firent ériger à la fin du IV^e siècle une basilique sur la maison et la tombe des deux martyrs; ce fut le *titulus Pammachii*. Pammachius fils de Byzance est le pieux sénateur romain ami de saint Jérôme. Il fonda aussi en 398 à Porto, près de l'embouchure du Tibre, le célèbre hospice pour les pèlerins. La maison primitive des Saints ne fut pas détruite lors de la construction de la basilique. On en visitait la partie centrale jusqu'au XII^e siècle, ensuite on en perdit le souvenir. Adrien I^{er} et Léon III restaurèrent l'église. Plus tard elle a subi des transformations; les deux rangées de colonnes qui, suivant le style basilical, divisaient les trois nefs, furent remplacées par des pilastres et l'église couverte d'ornements style Renaissance, et c'est à peine si l'on reconnaît à l'intérieur les vestiges de sa haute antiquité.

A l'extérieur cependant elle a conservé son aspect antique et n'a pas subi trop de transformations. Au milieu de la grande nef, un peu à droite, on voit une pierre entourée d'une grille, indiquant que c'est ici le lieu du martyre des deux Saints. C'est à cet endroit aussi que sous le pontificat de saint Pie V on a retrouvé les corps des deux martyrs, qui furent transportés au maître-autel où ils sont renfermés en une belle urne de porphyre. Le souvenir de la maison des saints Jean et Paul avait disparu, lorsqu'en 1887 le R. P. Germano de Saint Stanislas, religieux Passionniste, voyant la maison signalée dans les documents, se mit à la recherche de ce monument si vénérable. S'introduisant à travers les tombes dans les souterrains de la basilique, il fut bientôt convaincu que la maison existait encore; alors il commença un long travail de déblaiement et bientôt il put faire admirer son heureuse découverte. L'entrée secondaire de la *Maison des saints Jean et Paul* donnait sur le *Clivus Scauri*, ou rue en pente qui longe la basilique. C'est par là que jusqu'au XII^e siècle l'on s'introduisait dans le sanctuaire souterrain et des fresques

byzantines ornent ce passage. Elles représentent le Christ ayant à ses côtés quatre personnages, les archanges saint Michel et saint Gabriel, saint Paul; le quatrième personnage est effacé. On suppose que c'était saint Jean. Dans une des salles suivantes on remarque des ornements en fresque représentant des cupidons et des guirlandes de fleurs et de fruits. La présence de peintures païennes dans une maison chrétienne du IV^e siècle ne doit pas nous étonner. Les premiers chrétiens savaient très bien établir la distinction entre les représentations *ad ornamantum* et celles qui auraient pu être interprétées comme objets d'un culte. Tertullien, si sévère sous bien des rapports, admet qu'il est permis d'avoir dans les maisons à titre d'ornement des images païennes.

De cette salle, située sous l'abside de la basilique, on passe par d'autres chambres ornées de fresques et de décorations architectoniques. Le *tablinum*, qui était la salle de réception des anciens, nous offre une surprise. La voûte est en partie défoncée. Elle est ornée d'une grande fresque circulaire divisée en panneaux. Outre les ornements païennes, les figures d'animaux, les entrelacements de fleurs et de fruits, on y trouve quelques images chrétiennes. Dans un coin de la salle on remarquera la figure d'une orante, telle qu'on la trouve aussi dans les catacombes. Un peu plus haut, Moïse ôtant ses sandales pour monter au Sinaï; d'autres figures incomplètes et brisées rappellent par leur facture le style des peintures chrétiennes des catacombes. Si, de l'avis de M. De Rossi et des gens de l'art, les fresques païennes de cette demeure datent du III^e ou de la fin du II^e siècle, il faut aussi, d'accord avec les archéologues, admettre que les fresques chrétiennes sont du commencement du IV^e siècle. En tous les cas, elles sont contemporaines des Saints martyrs et ornaient la demeure de leur vivant. C'est la première fois qu'on s'est ainsi trouvé en présence d'une maison chrétienne romaine ornée de fresques mi-chrétiennes et mi-païen-

nes. En sortant du *tablinum*, on arrive par d'étroits corridors jusqu'à la partie intime de la maison romaine. On monte par un escalier et l'on se trouve en présence d'une petite chambre carrée couverte de fresques d'un caractère spécial. Cette petite chambre correspond exactement au point indiqué dans la nef comme le lieu du martyr.

Au fond de la paroi du milieu on remarque la petite fenêtre, *fenestella confessionis* près de laquelle s'approchaient les chrétiens pour vénérer la tombe des martyrs. Ils faisaient descendre par cette ouverture des linges qui, après avoir touché le sépulcre, étaient conservés avec un respect religieux. Cette fenêtre correspond avec le lieu souterrain dans lequel sous saint Pie V on a retrouvé les corps des martyrs. L'ornementation prouve que nous sommes sur un emplacement particulièrement vénéré. Au fond de chaque côté de la *fenestella*, on remarque la partie inférieure d'un personnage à *pallium* qu'il est difficile de reconnaître, toute la partie du buste ayant complètement disparu.

Le registre inférieur porte un homme en prière, debout entre des draperies qu'on voit souvent sur les sarcophages chrétiens. A ses pieds sont prosternés un homme et une femme presque entièrement enveloppée dans un *pallium*. Il ne peut y avoir de doute sérieux que le personnage du milieu est l'un des deux Saints du lieu et l'on peut aussi voir, dans les personnages prosternés devant lui, Pammachius et sa femme Pauline. La paroi de droite porte, dans un premier registre, un sujet entièrement nouveau. On y voit deux hommes et une femme accroupis à terre, les bras liés sur le dos et les yeux bandés. Ce sont des victimes attendant la mort. Au dessus d'elles, on aperçoit les jambes d'un personnage dont le corps a disparu et qui ne peut être que le bourreau. A droite reste également la partie inférieure d'un autre homme qui s'avance vers les condamnés. Il s'agit ici, sans doute, des trois fidèles Crispus, Crispinus et Bene-

dicta, et ce tableau nous apporte une affirmation nouvelle du récit du Passionnaire des deux Saints. Deux femmes sont dans le second registre. La première porte la main à son visage avec le geste qui rappelle celui de l'*adoratio* antique; la seconde, tournée comme elle vers la scène du fond, tend la main de ce côté. Sur la paroi placée en regard, on a peint dans le registre supérieur le cerf buvant, qui se rencontre si souvent dans l'iconographie chrétienne, puis un groupe de six personnages, hommes et femmes, très effacés, se tournant vers la paroi du fond. Au bas, deux hommes à *pallium* dont le premier tient un vase en forme de calice; le second, dont la tête manque, tend une main vers lui. La fresque représentant *Le supplice de Crispus, Crispinus et Benedicta* est d'une haute importance iconographique. Les Romains et plus tard les Chrétiens évitaient les représentations des scènes sanglantes du supplice et de la mort. C'est pour cette raison que l'image du Crucifié ne se retrouve que bien tard sur les monuments. Jusqu'ici deux monuments seuls nous représentent le supplice de la décapitation subi par des chrétiens. L'un a été trouvé par M. De Rossi dans la catacombe de Domitille sur la voie Ardéatine où furent déposés les corps des saints Nérée et Achillée. C'est une colonne ornée d'un bas-relief où figure le bourreau levant le glaive sur le cou de saint Achillée. L'autre, c'est la fresque que nous venons de décrire. Derrière la *fenestella confessionis* se trouve l'emplacement du sépulcre des Saints, martyrisés dans un endroit secret de leur maison, comme nous le racontent les actes, et ici encore les monuments confirment la tradition. On arrive à cet endroit par des corridors obscurs et presque à côté est située la cave qu'on a trouvée encore remplie d'amphores. Cette découverte du savant et pieux P. Germano confirme les belles traditions romaines que trop légèrement on veut rejeter; tout d'un coup les pierres et les monuments parlent, des catacombes, des entrailles

de cette terre baignée du sang des Apôtres et des Martyrs surgit le splendide témoignage des dogmes chrétiens conservés purs et intacts par l'Église Romaine

Le pèlerin ne manquera pas de visiter ce monument chrétien si curieux à étudier. Il suffit de s'adresser à la sacristie pour se faire ouvrir le souterrain.

La chapelle par laquelle on descend dans la maison des Saints, renferme un grand nombre de reliques de la Passion de N. S. et des Saints martyrs et confesseurs. Une autre chapelle latérale est dédiée aux saints martyrs Scillitains dont les ossements reposent sous l'autel.

Le corps de saint Pammachius repose aussi sous l'autel qui lui est dédié.

Une vaste et belle chapelle couverte d'une coupole, renferme le corps de saint Paul de la Croix. Né à Ovada, dans la République de Gênes, le 3 janvier 1694, il eut une dévotion toute spéciale pour la Passion du divin Sauveur. Benoît XIII l'encouragea dans ses entreprises, et il put fonder la Congrégation des Clercs réguliers de la Sainte Croix et Passion de Jésus-Christ, communément appelés Passionnistes. La Congrégation fut approuvée en 1741 par Benoît XIV. Les religieux ont une règle très sévère et se livrent au ministère des missions parmi le peuple. Ils ont aussi des missions en Bulgarie et Valachie. Saint Paul de la Croix mourut à Rome en 1775, dans le couvent adjacent où l'on peut visiter encore sa cellule. C'est là que pendant sa maladie le Saint reçut la visite de Pie VI, qui le vénérât comme un homme de Dieu prédestiné à la gloire du ciel. Dans cette cellule on a conservé dans plusieurs armoires vitrées tous les objets dont le Saint s'est servi durant les dernières années de sa vie et l'autel sur lequel il célébrait.

Du jardin du couvent des Passionnistes, accessible aux hommes seuls, on jouit d'une vue splendide sur le Colisée.

Avant de quitter l'église des saints Jean et Paul, pour terminer notre course, redisons cette courte prière du

sacramentaire Léonin : « Dans votre miséricorde, ô Seigneur, vous avez non seulement daigné entourer cette ville d'une glorieuse couronne de martyrs, mais encore vous avez voulu déposer au cœur même de la ville les membres victorieux des saints Jean et Paul, dont nous implorons les suffrages, pour parvenir à Jésus-Christ votre Fils qui vit et règne avec vous dans l'éternité des siècles ».

En sortant de l'église des saints Jean et Paul, on descendra par le Clivus Scauri qui longe la basilique ; à gauche on voit l'église de St-Grégoire que nous visiterons en allant aux Catacombes. On peut traverser la promenade publique à droite qui conduit au Colisée et au Forum près de l'arc de Constantin.

Nous quittons ici le pèlerin pour le reprendre en cet endroit pour le tour de la via Appia et des Catacombes.



STE-MARIE - MAJEURE ET ST-LAURENT

Itinéraire. — Via Nazionale jusqu'à la via Agostino Depretis qu'on traverse pour arriver à la place de l'Esquilin (piazza dell'Esquilino) où l'on visite Santa Pudenziana, Santa Maria Maggiore, Santa Prassede. De cette dernière église, on prend la via Merulana jusqu'à la via dello Statuto. On traverse la piazza Vittorio Emanuele à l'extrémité de laquelle on arrive à la piazza Guglielmo Pepe ; on passe sous la voie ferrée pour arriver à la porta San Lorenzo, d'où la via Tiburtina conduit directement (moins de 1 kil.) à San Lorenzo fuori le mura. On revient par le même chemin jusqu'à la porte St-Laurent où l'on prend la via di porta San Lorenzo, la piazza dei Cinquecento (gare du chemin de fer), la piazza di Termini, et la via Nazionale. Le mieux est de faire ce tour avec une voiture, mais on stipulera avec le cocher que le prix ne doit pas être augmenté pour la course jusqu'à St-Laurent-hors-les murs.

De la place de Venise, nous montons par la via Nazionale, au haut du tournant, avant que la rue ne devienne rectiligne; dans un petit square, quelques blocs de pierre nous indiquent les restes du *Mur d'enceinte de Servius Tullius* (578-534 a. J. Ch.). La via Nazionale, une des plus belles rues modernes de Rome, a été commencée par Mgr de Mérode et les premières maisons construites portent les dates de 1867-1869. Le grand jardin à droite, bordé de hautes murailles, entoure la demeure des princes Aldobrandini famille qui a donné à l'Église le pape Clément VIII. Au bout du jardin s'élève le vaste bâtiment de la *Banque d'Italie*; un peu plus loin, à gauche, le *Palais de l'Exposition*, ou des Beaux-Arts, construit par la municipa-

lité pour y ouvrir les expositions artistiques et autres. A côté de ce palais, presque enfouie dans le sol, à cause de l'exhaussement de la rue, est située l'église de

St-Vital, fondée par une pieuse matrone du nom de Vestina et dédiée vers 402 par Innocent I^{er} au martyr milanais Vital et à ses fils, saints Gervais et Protais. L'église est à une seule nef avec une abside. Les murs sont ornés de fresques; celles de la nef qui représentent des scènes du *Martyre de plusieurs Saints* ont été exécutées par le chevalier d'Arpin, Gaspard Poussin et quelques peintres de l'école de Guide. Les fresques d'ordre architectonique sont du célèbre Fr. Pozzi, jésuite. En 1595 l'église fut restaurée par Clément VIII qui la céda aux Jésuites. On y vénère des reliques des saints Vital, Gervais et Protais.

Un peu plus haut, la via Nazionale est coupée par la via Quattro Fontane, dont cependant la dernière partie conduisant à Ste-Marie-Majeure, a été appelée via Agostino Depretis. La via Nazionale fait partie de la colline du Quirinal. La via Depretis nous fait traverser le Viminal qui, à cause de la surélévation du sol et des constructions, offre une pente à peine sensible. En arrivant au bout de la rue, nous nous trouvons au bas de l'Esquilin.

Au lieu de nous diriger vers Ste-Marie-Majeure, dont nous voyons l'abside majestueuse, nous ferons quelques pas à droite dans la via Urbana pour visiter l'église de

Ste-Pudentienne, un des sanctuaires les plus vénérables de Rome, car une tradition constante l'indique comme érigé sur l'emplacement de la maison du sénateur Pudens où saint Pierre reçut l'hospitalité. « L'antique tradition, dit le célèbre archéologue J-B. De Rossi, les récits divulgués sous les noms de Pasteur et de Timothée, les lettres de Pie I^{er} à Juste de Vienne, le *Liber Pontificalis*, nous ont transmis le fait que l'église de Ste-Pudentienne fut la maison de Pudens, baptisé par les Apôtres et nommé dans les épîtres de

saint Paul; qu'en cette maison, les premiers chrétiens se réunissaient souvent et que Pudentienne, Praxède et Timothée, enfants de Pudens, firent ériger ici par le pape Pie I^{er} un baptistère et constituer en titre (1) romain les thermes adjacents de Novatus ». Des inscriptions et des monuments du IV^e siècle nous font déjà connaître l'existence de cette église appelée *Titulus Pudentis* ou encore *Ecclesia Pudentiana*. L'église a été souvent restaurée et enfin rebâtie en 1588 sur les desins de Volterra. Elle est divisée en trois nefs avec des pilastres. Le monument le plus insigne consiste dans la *Mosaïque de l'abside*, œuvre de la reconstruction de l'église en 398 sous le pape Sirice. Au sommet est placée une croix gemmée entourée des figures symboliques des quatre Évangélistes. Au dessous, le Christ assis sur le trône, tenant en main un livre ouvert sur lequel est écrit : *Dominus conservator ecclesiae Pudentianae*. Autour du Christ sont rangés les douze Apôtres. Deux femmes debout et tenant en main une couronne qu'elles offrent au Christ, représentent sainte Pudentienne et sainte Praxède. Au bas de la scène on voit une série d'édifices qui représentent, selon les uns, le portique et les thermes de Novat dans le *Vicus patritius* qui passait près de l'église; selon d'autres, ce seraient des vues d'édifices imaginaires, ou encore de sanctuaires de Jérusalem. La coupole a été peinte par le Pomarancio. A gauche du chœur, dans une chapelle étroite et profonde est placé un autel dédié à saint Pierre. Jusqu'au XIV^e siècle on y voyait une mosaïque très ancienne représentant saint Pierre assis sur la chaire et enseignant les brebis. Cette mosaïque avait été exécutée au IV^e siècle par les soins du prêtre Maximus, tandis que les prêtres Illicius et Leopardus avaient pris soin à la même époque

(1) Le *titre*, en latin *titulus*, était donné dans les premiers siècles aux églises ou principaux lieux de réunion des chrétiens dans l'intérieur de la ville; c'étaient comme des paroisses urbaines dont dépendaient les basiliques suburbaines situées hors des murs.

de construire l'abside principale. Maintenant, sur l'autel est placé un groupe en marbre de Jacques della Porta, représentant le *Christ qui remet les clefs à saint Pierre*. Dans l'autel sont renfermées des planches d'une table sur laquelle on rapporte que le Prince des Apôtres aurait célébré. Sous le maître-autel reposent les corps de sainte Pudentienne et de Novat, un de ses frères et dans la chapelle à droite, sous l'autel qui lui est dédié, celui de saint Pudens. La grande chapelle à gauche, richement ornée de marbres, est la chapelle de la famille Caetani. La façade de l'église a été restaurée et ornée aux frais du défunt cardinal Bonaparte. Le monastère annexé est occupé par les chanoinesses de St-Sauveur-du-Latran.

En sortant de Ste-Pudentienne, on monte l'Esquilin sur la large place au milieu de laquelle s'élève un *Obélisque* qui provient du mausolée d'Auguste. Sixte-Quint le fit restaurer et ériger en cet endroit par Dominique Fontana.

Nous recommandons de contourner la basilique pour entrer par la grande façade, car on jouit ainsi mieux du coup d'œil d'ensemble de la basilique en entrant par le fond. Sur la place, devant la façade, est érigée une colonne cannelée, d'ordre corinthien, provenant de la basilique de Constantin au Forum. Elle y fut érigée par ordre de Paul V par Charles Maderne et est surmontée d'une statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus. Dans la cour à droite de la façade est érigée une croix, exécutée en 1595 aux frais du roi de France Henri IV, en souvenir de son retour au catholicisme et de son abjuration des erreurs protestantes.

Ste-Marie-Majeure est ainsi appelée parce que c'est la plus grande et probablement aussi la première église érigée à Rome en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu.

Une gracieuse légende du moyen-âge nous dit que le patrice Jean et sa femme n'ayant point d'enfants

ANGELO TANFANI & FIGLI

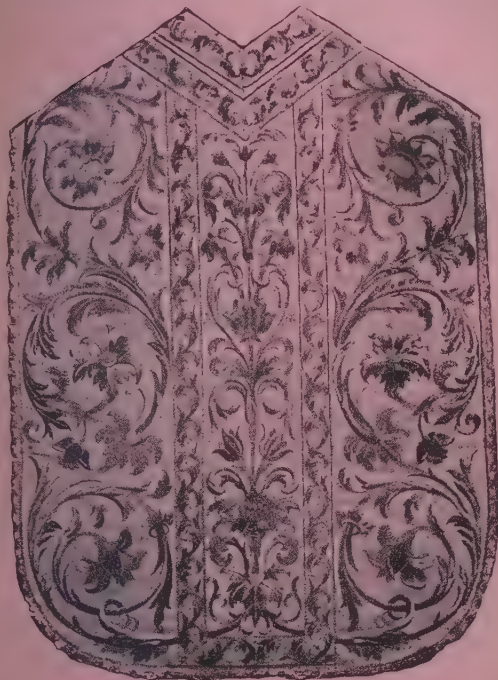
ROMA — Piazza S. Luigi de' Francesi, 33 — ROMA

FABRICANTS

D'ORNEMENTS D'ÉGLISE, VASES SACRÉS, SOIES ET DAMAS,
OBJETS EN MÉTAL POUR ECCLÉSIASTIQUES, BRODERIES, ETC.

Sur demande, envoi gratis du riche et élégant Catalogue Illustré.

Deux Diplômes d'Honneur et deux Médailles d'Or à l'Exposition d'Art Sacré - Turin 1898.



Due Diplomi d'Onore e due Medaglie d'Oro all'Esposizione d'Arte Sacra - Torino 1898.

FABBRICANTI DI ARREDI DA CHIESA, VASI SACRI,
SETE E DAMASCHI, OGGETTI IN METALLO PER ECCLESIASTICI, RICAMI, ECC.

Dietro richiesta, inviasi gratuitamente il Catalogo Illustrato.

Sartoria per ecclesiastici - Biancheria da chiesa.

ix

Man spricht

Deutsch

English

Spoken

x

Bertarelli Frères

Maison Succursale

Rome

Corso Vitt. Emanuele, 47-49

(Près des Eglises du Gesù

et des Sfigmates)

Grand Dépôt d'Ornements d'Eglise en Métal

de leur fabrication à Rome

Maison Bertarelli Frères

Succursale - Rome - Corso Vittorio Emanuele, 47-49

SPÉCIALITÉS POUR PÈLERINAGES

Fabrique de Chapelets

Grand Assortiment en Objets de Piété

Médailles = Croix = Colliers = Imagerie = Statuettes

Mosaïques = Miniatures

Bijouteries Religieuses, etc.

à Prix de Fabrique

Souvenirs de l'Année Sainte

❧ Catalogues Gratis ❧

On se charge de faire signer les fanillets de Bénédiction Apostolique avec Indulgence et de faire bénir les objets par le Saint-Père.



LA RENOMMÉE DE L'ITALIE

pour ses

LIQUEURS et VERMOUTHS

est due à la

GRANDE DISTILLERIE

Gio. Buton & C.

FOURNISSEURS DE CINQ COURS

32 Médailles et 5 Diplômes d'Honneur

EXPORTATION ET REPRÉSENTATIONS
dans tout pays civilisé

CRÉATIONS CÉLÈBRES:

Amaro di Felsina
Elixir Coca - Vino-Coca
Punch all'Arancio

Liqueurs et Crèmes Supérieures, Sirops, etc.

ÉTABLISSEMENTS
à BOLOGNE (en face de la gare)

ENTREPÔT
à ROME, Place Fontana di Trevi, 87-88.

avaient fait vœu de consacrer leur fortune à l'accomplissement d'une œuvre qui pût être agréable à la Mère de Dieu; et ils priaient journellement la Vierge de leur révéler sa pensée, lorsque tout d'un coup aux nones d'août la neige couvrit pendant la nuit une partie du mont Esquilin. En même temps la Vierge apparaissait en songe au patrice et au pape Libère. Le lendemain, le Pape et le patrice se portèrent en pompe à l'Esquilin, et tracèrent le plan d'une église sur la terre qu'avait blanchie la neige.

L'histoire nous apprend que l'église de Ste-Marie-Majeure fut originellement fondée par le pape Libère (352-366) dans la basilique (le mot basilique est pris ici au sens profane de tribunal) de Sicininus qui s'élevait sur l'Esquilin, à laquelle, selon les archéologues, appartiennent encore les murs de l'abside. Au v^e siècle, le pape Sixte III reconstruisit la basilique et en souvenir du concile d'Éphèse où Marie fut solennellement proclamée Mère de Dieu, fit orner l'*Arc triomphal* de cette Église de ces belles scènes évangéliques qui ont trait à la Vierge.

La basilique a subi des restaurations et des transformations; on le voit dès le portique de style baroque que Benoît XIV fit construire par Fuga. Ce double portique couvre l'ancienne façade de mosaïque du XIII^e siècle où sont représentées les scènes se rapportant au patricien Jean. Sous le portique est placée la statue de Philippe IV d'Espagne, grand bienfaiteur de la basilique. Elle nous rappelle que les rois d'Espagne sont de droit membres du chapitre de Ste-Marie-Majeure. Cinq portes sont placées sous le portique; l'une d'elles, murée et fermée en temps ordinaire, est la porte du jubilé, car Ste-Marie-Majeure est une des quatre basiliques patriarcales de Rome, jouissant par conséquent de grands privilèges et d'indulgences précieuses.

La grande nef de Ste-Marie-Majeure avec ses deux rangées de quarante-quatre colonnes de marbre blanc,

son plafond à caissons, doré avec le premier or provenant d'Amérique et offert par le roi d'Espagne, est d'un effet bien imposant. On remarquera le long de la nef une série de petits *tableaux en mosaïque*, avec des scènes de l'Ancien Testament. Ils ont été exécutés au ^{ve} siècle sous Sixte III qui, comme nous l'avons dit, orna aussi de mosaïques l'arc triomphal à l'entrée de l'abside. Au centre de l'arc, au dessus de l'inscription : *Xystus Episcopus sanctae plebi Dei*, est placée la croix au dessus d'un autel avec le livre fermé de sept sceaux. Des deux côtés apparaissent les figures des apôtres Pierre et Paul accompagnées des emblèmes des quatre Évangélistes. On sait que l'hérésie de Nestorius condamné par le concile d'Éphèse consistait à admettre en Jésus-Christ deux personnes et deux natures et à affirmer par conséquent que la Vierge Marie ne devait pas être appelée mère de Dieu, car elle n'avait pas engendré le Christ-Dieu mais seulement le Christ-homme. Sixte III fit donc représenter les scènes de l'Évangile qui démontrent que dans le Christ la nature divine n'est pas distincte de la nature humaine. On y voit l'Annonciation ou Incarnation du Christ, la Présentation au temple, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents, Jésus au temple avec les docteurs. Le peuple de Dieu auquel, selon l'inscription, Sixte a dédié cette œuvre pour l'instruire, est représenté aux deux bases de l'arc par les agneaux qui élèvent leur regard vers les cités mystiques de Bethléem et de Jérusalem. On remarquera que la naissance du Sauveur n'est pas représentée. Le P. Grisar fait judicieusement observer que cette absence s'explique par le fait que près de l'autel se trouvait l'oratoire de la Crèche richement orné d'une représentation de la Naissance du Seigneur, chapelle dont nous aurons l'occasion de parler plus loin. Elle fut si célèbre que dès le ^{vi}e siècle la basilique de Ste-Marie-Majeure était communément désignée sous le nom de Ste-Marie-de-la-Crèche, *ad Praesepe*.

La calotte de l'abside est aussi ornée d'une mosaïque exécutée en 1295, aux frais du cardinal Colonna par fra Mino da Turrita, franciscain, qui, ici comme au Latran, plaça parmi les Apôtres les figures des deux Saints les plus illustres de son ordre, François d'Assise et Antoine de Padoue. Le sujet principal de cette mosaïque représente le *Couronnement de la Vierge par son divin Fils*. Tous deux sont assis sur le trône, le Christ pose un diadème sur la tête de sa Mère. Une gloire de chérubins les entoure avec une auréole étoilée. Des deux côtés du trône sont debout, les saints Pierre et Paul, Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste, François d'Assise et Antoine de Padoue.

Le maître-autel ou autel papal, car le Pape seul peut y célébrer, est formé d'une belle urne de porphyre avec une table de marbre soutenue par quatre anges de bronze doré. Sous l'autel repose le corps de l'apôtre saint Mathias. Le baldaquin, peu en harmonie avec le style de l'église, est en bronze doré, soutenu par quatre colonnes de porphyre. Il a été exécuté aux frais de Benoît XIV.

Devant l'autel est creusée la Confession que Pie IX fit construire. Elle est ornée de marbres très précieux. Au dessus de l'autel de la confession, dans une niche fermée par deux portes de bronze doré, ornée de figures d'anges adoreurs, est renfermé le précieux reliquaire contenant quelques planchettes de la *Sacra Culla*, ou de la Crèche du Sauveur. La crèche n'a plus sa forme primitive, ce sont cinq morceaux de bois disjoints. Le reliquaire d'argent en forme de berceau, surmonté d'un Enfant Jésus en vermeil, a été exécuté sur les dessins de Valadier et offert à la basilique au commencement de ce siècle par la duchesse de Villahermosa. On n'expose cette relique que la veille et le jour de Noël; en d'autres temps pour la faire découvrir il faut une permission spéciale du cardinal-archiprêtre de la basilique. Dans la confession est placée une grande statue de Pie IX, à genoux et priant.

La **Chapelle du Saint-Sacrement**, appelée aussi chapelle Sixtine parce qu'elle fut construite par Sixte V, est placée à droite du chœur. Elle est couverte d'une vaste coupole ornée de dorures et de fresques. Le tabernacle placé sur l'autel est très original, car il représente un édicule soutenu par quatre anges, le tout en bronze et orné de pierres précieuses. On remarquera que le fond de cette chapelle est disposé pour y ériger le trône du Pape. En effet, sous l'autel du Saint-Sacrement existe l'antique chapelle de la Crèche qui se trouvait autrefois près de l'abside et donna longtemps son nom à toute la basilique. Il semble que dès le ^{vi}^e siècle on avait déposé dans cette chapelle des souvenirs spéciaux de la grotte de la Crèche à Bethléem et maintenant encore dans l'autel sont renfermées quelques pierres provenant de cette grotte. Dans la nuit de Noël, les Souverains Pontifes y célébraient les saints mystères et maintenant encore que le Pape ne peut plus sortir du Vatican, le chapitre célèbre ici les matines et la messe de minuit. Sous Sixte V, grâce à un mécanisme ingénieux inventé par Fontana, la chapelle fut transportée en ce lieu avec ses murs et ses fondements. Sur le petit escalier qui y donne accès, on remarquera la statue de saint Gaëtan tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Cette œuvre du Bernin est placée ici en mémoire de ce Saint qui, priant en cet endroit dans la nuit de Noël, fut ravi en extase et vit la Sainte Vierge déposer dans ses bras l'Enfant divin de la Crèche.

A droite de l'entrée de la chapelle est placé un autel dédié aux saints Innocents dont on a transporté ici quelques reliques. En face, un autel dédié à saint Jérôme et renfermant le corps de ce saint docteur qui passa les dernières années de sa vie près de la grotte de la Nativité à Bethléem. Les grandes parois latérales de la chapelle du Saint-Sacrement sont couvertes par les *Monuments funéraires de Sixte V et de saint Pie V*. Le tombeau de Sixte V (Félix Peretti, né à Montalto

dans le Marches en 1521, élu Pape en 1585, mort en 1590) est orné des statues de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue, car il appartenait à l'Ordre des Franciscains. Saint Pie V, né a Bosco en Piémont, en 1504, appartient à l'ordre des Dominicains; c'est pour cela que son monument est orné des statues de saint Dominique et de saint Pierre martyr. Il fut élu Pape en 1565, organisa la victoire de Lépante contre les Turcs qui allaient envahir l'Europe et mourut en 1572. Son corps est déposé dans l'urne du monument fermée par un couvercle de bronze ciselé, avec l'effigie du saint Pontife. On le découvre le jour de sa fête (5 mai). Léon XII fit revêtir le corps du riche rochet de dentelles offert à Pie VII par Napoléon I^{er}.

La **Chapelle Borghèse** fait pendant à la chapelle du Saint-Sacrement. Elle est aussi couverte d'une coupole très élancée. Cette chapelle, dédiée à la Vierge, a été bâtie par Paul V (Borghèse). Au dessus de l'autel, est placée une très antique image de la Sainte Vierge, connue et vénérée dans le monde entier, parfois sous le vocable de Notre-Dame-des-Neiges et communément sous celui de la Madone de saint Luc, car au moyen-âge un certain nombre d'images antiques du Sauveur et de la Vierge furent attribuées à cet évangéliste. Il semble plutôt que c'est une très antique image apportée d'Orient à Rome au temps de la persécution des iconoclastes. En très haute vénération pendant tout le moyen-âge, cette image était souvent portée en procession en temps de calamités publiques. Les Papes, un grand nombre de Saints et de personnages illustres de tout rang ont souvent prié devant cette icône si vénérable. Saint François Borgia fut le premier autorisé à en prendre une copie, et depuis les reproductions de cette image sont connues dans le monde entier. La chapelle et l'autel sont dignes de la magnificence de l'ancienne famille des Borghèse. L'autel est formé d'une urne précieuse en lapis-lazuli. Le retable consiste en quatre co-

lonnes de jaspe oriental, l'entablement est en agathe, le fond en lapis-lazuli sur lequel se détachent des anges de bronze doré qui soutiennent l'encadrement couvert de pierres précieuses, dans lequel est enchâssée l'image miraculeuse. On la découvre tous les samedis soir pour le chant des litanies et aussi tous les jours consacrés à Notre Seigneur et à la Vierge.

La coupole, peinte par le chevalier d'Arpin, représente le *Triomphe de Marie*; dans les pendentifs sont placés les prophètes *Isaïe, Jérémie, Ezéchiël* et *Daniel* avec des banderoles contenant des paroles prophétiques se rapportant à la Vierge Mère de Dieu. Sous la coupole on voit des fresques de Guido Reni. D'un côté de la paroi est placé le *Tombeau de Paul V* (1605-1621), de l'autre, celui de *Clément VIII* (1592-1605) de la famille des Aldobrandini, alliée aux Borghèse. Tous les murs sont couverts de marbres rares et précieux. A l'entrée de la chapelle, dans deux enfoncements sont placés les autels de saint Charles Borromée, qui fut archiprêtre de la basilique, et de sainte Françoise Romaine.

Les autres autels et chapelles n'offrent rien de remarquable. On ne manquera pas de visiter le *Baptistère*, placé près de la sacristie (nef droite, au fond). Il a été érigé par Léon XII. Les fonts baptismaux sont formés par un beau et grand vase de porphyre dont le couvercle en bronze doré est surmonté d'un groupe représentant le baptême de N. S.

En sortant par la porte de la façade on remarquera encore les *Tombeaux des papes Clément IX* (Rospigliosi, 1667-1669) et *Nicolas IV* (1288-1292).

A la sortie, on a devant soi, au milieu de la place, derrière la colonne, un petit bâtiment neuf; c'est le couvent des Dominicains, pénitenciers de Ste-Marie-Majeure.

Le grand bâtiment à gauche, à l'entrée de la via Carlo Alberto, est l'ancien couvent des Antonites de Vienne (France) qui y desservaient un hôpital où déjà

fut accueilli saint François d'Assise. Plus tard, jusqu'en 1871, ce fut un couvent de religieuses Camaldules que le Gouvernement italien s'empessa d'expulser. On y a mis un hôpital municipal. L'église de St-Antoine abbé a été profanée. Le porche de l'église est un monument de l'art lombard du XIII^e siècle, dont on ne trouve que de rares spécimens à Rome. C'est devant cette église que le 17 janvier, fête de saint Antoine, tous les cochers de Rome venaient faire bénir leurs chevaux bien harnachés et ornés. Cette bénédiction se fait maintenant, mais avec moins d'affluence, à St-Eusèbe.

A droite en sortant de Ste-Marie-Majeure, presque parallèle à la large rue dite via Merulana qui conduit au Latran, s'ouvre une ruelle assez étroite appelée via di S. Prassède. Après avoir fait quelques pas dans cette ruelle, nous rencontrons la porte latérale assez modeste de l'église de

Ste-Praxède, dont il est déjà fait mention dans une inscription des catacombes de saint Hippolyte, de l'an 491, qui rappelle le nom d'un prêtre du titre de Ste-Praxède. On se souviendra que cette Sainte est, selon la tradition, la fille du sénateur Pudens et la sœur de sainte Pudentienne. Le pape Pascal I^{er} (817-824), avant de monter sur le siège de saint Pierre, avait été prêtre du titre de Ste-Praxède. Il reconstruisit le titre, sur un remplacement situé à peu de distance de l'ancien. L'église que nous voyons aujourd'hui est encore en grande partie celle de Pascal I^{er} qui orna l'arc et l'abside des mosaïques encore existantes, bâtit la belle chapelle de saint Zénon, une autre de saint Jean-Baptiste et y joignit un monastère avec un oratoire dédié à sainte Agnès. Saint Charles Borromée fut aussi cardinal titulaire de Ste-Praxède; il fit renouveler la façade, les gradins des escaliers qui conduisent au chœur et couvrir de marbre les parois de l'abside. Ce saint avait une dévotion toute spéciale pour l'église de Ste-Praxède; il fit construire à côté un logement pour lui

et les cardinaux titulaires ses successeurs. Souvent il descendait dans l'église pour prier, pour prêcher au peuple ou pour réciter l'office avec les moines ou encore pour s'enfermer pendant de longues heures dans la crypte ou dans la chapelle de la Sainte Colonne afin d'y passer la nuit en oraison. Chaque jour, à l'heure du dîner, la cour s'emplissait de pauvres, le saint Cardinal leur distribuait des aumônes et souvent les servait à table.

La façade de l'église est précédée d'un ancien portique. A l'intérieur, il y a trois nefs avec divisions de colonnes et de pilastres. L'autel est isolé et couvert d'un baldaquin en marbre avec quatre colonnes de porphyre; il a été érigé en 1730 par le cardinal Louis Pic de la Mirandole. Les mosaïques de l'arc et de l'abside sont du temps de Pascal I^{er}. Au milieu de l'arc est représenté l'*Agneau nimbé*, reposant sur un trône entre les sept candélabres. Quatre anges vêtus de blanc et les figures mystiques des quatre Évangélistes l'entourent. Dans les pendentifs de l'arc sont placés les vingt-quatre vieillards qui offrent leurs couronnes à l'Agneau. Malheureusement, les groupes des vieillards ont été détériorés pour faire place à deux armoires de marbre de style baroque, dans lesquelles sont renfermées les reliques. Dans la calotte de l'abside est représenté le *Christ debout*, ayant à ses côtés, à droite saint Paul qui lui présente la vierge Praxède et à gauche saint Pierre qui lui présente sainte Pudentielle. Après sainte Praxède est placé saint Zénon et de l'autre côté, le pape Pascal I^{er} orné du nimbe carré, ce qui signifie que son image fut exécutée lorsqu'il était encore en vie. Dans le compartiment au-dessous, nous voyons au centre l'*Agneau divin* posé sur une montagne d'où sortent les quatre fleuves mystiques; douze agneaux venant de Jérusalem et de Bethléem se dirigent vers l'Agneau de Dieu. Au dessous, une inscription latine dit: « La pieuse demeure brille de l'éclat des métaux les plus variés, grâce aux soins du pontife

Pascal; il plaça dans ces murs les corps de plusieurs Saints; celui de Praxède, aimée du Seigneur dans les cieux; pour la gloire du siège apostolique, leur donnant la sépulture, avec l'espoir de mériter par eux l'entrée dans le céleste séjour ».

Le pape Pascal pour soustraire les corps des Saints dans les catacombes aux dévastations des Lombards, effectua un grand nombre de translations; il n'est pas étonnant qu'il en déposât plusieurs dans la basilique qu'il venait de reconstruire. Une ancienne inscription donne la liste de ces corps; il en indique 2300, mais il faut remarquer que tous ne sont pas restés dans la basilique; quelques-uns furent donnés plus tard à d'autres sanctuaires. Au milieu de la nef on voit un puits dans lequel sainte Praxède cachait les corps des martyrs avant de leur donner la sépulture dans les catacombes. La crypte sous le chœur renferme des sarcophages chrétiens contenant les ossements des Saints.

A côté de la nef de droite est située la chapelle de saint Zénon qui renferme aussi la *Sainte Colonne*. La chapelle a été érigée par Pascal I^{er} qui y déposa le corps de saint Zénon et celui de saint Valentin, martyrs. Cet oratoire est de forme carrée avec une voûte divisée en quatre compartiments dont les pendentifs reposent sur quatre colonnes de marbre. La chapelle est entièrement couverte de mosaïques du IX^e siècle. Au dessous de la porte d'entrée est placée une mosaïque avec des médaillons. Au centre du tour intérieur est l'image de la *Vierge avec l'Enfant divin sur son sein*, à ses côtés les médaillons des *Saints Zénon et Valentin*; suivent huit médaillons représentant *Praxède, Pudentielle* et six autres vierges et matrones. Le tour supérieur représente au centre le Christ avec les médaillons des douze Apôtres. A l'intérieur de la chapelle, le centre de la voûte est occupé par un médaillon reproduisant l'image du Christ, soutenu par quatre anges, dont les figures remplissent les quatre angles de la voûte. On voit sur les parois,

en face de la porte, la Vierge et saint Jean-Baptiste; sur la paroi de droite, les apôtres André, Jacques et Jean; sur la paroi de gauche, Praxède, Pudentielle et Agnès; au dessus de la porte d'entrée, le trône du Christ avec la croix et aux côtés les apôtres Pierre et Paul. Au dessus de l'autel, en face de la porte, une mosaïque représente la *Vierge assise avec l'Enfant sur les genoux* et à ses côtés Praxède et Pudentielle. Une autre mosaïque sur la paroi à droite représente le *Christ qui descend aux limbes*.

Comme nous l'avons dit, outre les corps des martyrs Zénon et Valentin, cette chapelle renferme la sainte Colonne que le cardinal Jean Colonna, qui prit part à la sixième croisade, rapporta en 1223 de Jérusalem à Rome. La colonne de jaspe sanguin était indiquée à Jérusalem comme celle à laquelle avait été attaché le Sauveur pour subir la flagellation. En tous les cas, ce ne peut être qu'une partie de la colonne, car ce qu'on en possède ici n'a que soixante-trois centimètres de hauteur. Cette relique vient d'être placée récemment dans un beau reliquaire de bronze doré en forme de *ciborium* byzantin.

Dans la chapelle Cesi qui suit, il y a de bonnes peintures et fresques du Borgognone. Dans la nef latérale de gauche près de la chapelle de sainte Praxède, au fond, on voit une plaque de granit qu'on dit provenir de la maison de Praxède. La chapelle suivante est dédiée à saint Charles Borromée; on y voit le siège dont se servait le Saint et en face la table sur laquelle il donnait à manger aux pauvres. La chapelle Oligati renferme de bonnes fresques du chevalier d'Arpin, et sur l'autel un tableau de Zuccari, le *Christ portant la croix*. La dernière chapelle de gauche est dédiée à saint Jean Gualbert, fondateur des moines Bénédictins de Vallombreuse qui desservent cette basilique depuis sept siècles.

Suit la sacristie, dans laquelle on peut admirer la belle toile de Jules Romain représentant la *Flagella-*

tion de N.-S. L'église est très riche en reliques ; outre les corps des martyrs, on y vénère trois épines de la Sainte Couronne, données, dit-on, par saint Louis roi de France en échange d'un fragment de la Sainte Colonne, des reliques insignes de la Vraie Croix, des reliques de saint Charles Borromée, sa mitre et son vêtement cardinalice.

Au sortir de Ste-Praxède, on se rendra directement dans la via Merulana, où l'on remarquera, à gauche, une église moderne à arcs gothiques, dédiée à

St-Alphonse. — Elle fut érigée en 1855 dans un style prétendu gothique, par les pères Ligorien ou Rédemptoristes qui ont établi à côté leur maison générale. Sur le maître-autel on vénère la célèbre image de *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, dont les copies sont répandues partout. Cette image fut portée à Rome vers la fin du xv^e siècle par des chrétiens de Crète qui fuyaient devant les Turcs. On l'exposa dans l'ancienne église de St-Matthieu dans la via Merulana. Lorsque cette église fut détruite, l'image fut transportée à Ste-Marie in Posterula, où elle fut placée dans l'oratoire intérieur de la communauté des Augustins. Le P. Marchi, rédemptoriste, était une des rares personnes qui connaissaient l'image autrefois si vénérée et complètement tombée dans l'oubli. Lorsque les Rédemptoristes eurent bâti l'église de St-Alphonse entre le Latran et Ste-Marie-Majeure, ils exprimèrent le désir de posséder l'antique image miraculeuse ; elle leur fut cédée en 1865 par ordre de Pie IX et bientôt les religieux de St-Alphonse firent reflourir partout son culte, l'étendant à toutes les églises de leur Congrégation et obtenant l'érection d'une archiconfrérie de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

Continuant par la via Merulana, on prend à gauche la via dello Statuto pour arriver à la *piazza Vittorio Emanuele*, belle place avec square et toute entourée de grandes maisons avec portiques. A l'angle du square, au milieu de la verdure, s'élèvent les ruines d'un édifice antique,

communément appelé les *Trophées de Marius*, parce qu'on y trouva les deux trophées de marbre qui sont placés sur la rampe du Capitole. L'édifice faisait probablement partie de la villa de Mécène qui s'étendait ici. Presque en face des trophées est située l'église de

St-Eusèbe, érigée sur l'emplacement de la maison du prêtre Eusèbe, ardent défenseur de la foi contre l'hérésie d'Arius. L'empereur Constance le fit persécuter; on l'enferma dans sa propre maison pour le laisser mourir de faim. Peu de temps après, la maison d'Eusèbe fut convertie en une église déjà mentionnée en 494. Sous Léon XII, l'église fut confiée aux Jésuites qui dans la maison adjacente recevaient les personnes séculières pour faire une retraite selon la méthode de saint Ignace. La maison fut prise par le Gouvernement italien. Actuellement l'église sert de paroisse succursale de la basilique de Ste-Marie-Majeure. Sous le maître-autel on vénère le corps de saint Eusèbe et ceux des saints Orose et Grégoire, qui furent aussi condamnés par Constance pour avoir relevé le corps d'Eusèbe afin de lui donner la sépulture. On montre encore près de la sacristie les restes d'une ancienne maison qu'on croit être celle de saint Eusèbe. Au plafond de la grande nef on remarquera une belle peinture de Raphaël Mengs, représentant le *Triomphe de saint Eusèbe*.

De la place Vittorio Emanuele, on passera à droite sur la *piazza Guglielmo Pepe*, siège officiel des baraques de saltimbanques; il y a des restes de l'aqueduc de l'*Acqua Giulia*. Au fond de la place, tout près de la ligne de chemin de fer, se trouve l'église de

Ste-Bibiane, érigée au v^e siècle par le pape saint Simplicie sur l'endroit appelé alors *ad Ursum pileatum* (à l'ours coiffé), probablement à cause d'une statue burlesque qui se trouvait près de là. Sur l'emplacement de l'église s'élevait la demeure de Flavien, préfet de Rome, que Julien l'Apostat bannit de la ville après avoir fait décapiter sainte Daphrose, épouse de Flavien et mère

des saintes Bibiane et Demetria qui furent flagellées à mort pour avoir refusé d'apostasier. Dans une belle urne de marbre placée sous le maître-autel, reposent les corps des saintes Daphrose, Bibiane et Demetria; au dessus de l'autel on remarquera une belle statue de *Sainte Bibiane*, exécutée par le Bernin. Près de la porte on conserve une colonne en rouge antique, à laquelle fut attachée, dit-on, sainte Bibiane pour subir le supplice de la flagellation. L'église est en forme basilicale, à trois nefs séparées par huit belles colonnes en spirale. Souvent on la trouve fermée, mais il suffit de sonner à la petite porte sous le porche, pour la faire ouvrir. Les fresques de la nef ont été exécutées par Ciampini et Pierre de Cortone. Elles représentent les principaux traits de la vie de sainte Bibiane. Sous l'autel latéral il y a plusieurs corps de martyrs avec des fioles provenant des catacombes. En sortant de Ste-Bibiane, on passe sous les arches de la voie ferrée et l'on arrive à la *porte de St-Laurent*, appelée aussi *porte Tiburtine*, car là commence la voie Tiburtine qui conduit à Tivoli (*Tibur*). Le quartier nouveau hors cette porte offre le spectacle le plus attristant; c'est une vraie Cour des Miracles, où sont agglomérés les gens les plus pauvres de la ville. La via Tiburtina conduit en ligne directe (environ 1 kilomètre) au *Campo Santo*, au grand Cimetière de Rome et à la

Basilique de St-Laurent-hors-les-murs. —

Laurent, l'héroïque diacre de l'Eglise Romaine, mourut du supplice atroce du feu. Étendu sur son gril, dans une ironie suprême, s'adressant au préfet, il lui dit : « Ma chair est cuite, mange-la maintenant ». Élevant ensuite son âme vers le Seigneur, il pria pour la conversion de Rome païenne et rendit le dernier soupir. De pieux fidèles recueillirent ses restes et les ensevelirent pendant la nuit dans la propriété de Cyriaque au champ Verano sur la voie Tiburtine. Une crypte reçut les précieuses dépouilles. Au début du IV^e siècle, l'empereur

Constantin éleva sur la tombe de Laurent une basilique qui cependant eut des dimensions restreintes pour éviter de dévaster les galeries des catacombes. Cette église était précédée d'un *narthex* ou portique d'entrée, tourné vers l'Orient ; on la reconnaît aujourd'hui dans l'étage inférieur du *presbyterium* de la basilique actuelle. Sixte III (432-440) construisit contre la basilique constantinienne, une basilique plus vaste ; les absides des deux édifices se touchaient, mais celui de Sixte III était à un niveau plus élevé. L'entrée de la basilique constantinienne se trouvait à l'endroit où l'on voit maintenant la tombe de Pie IX. Sous Honorius III (1216-1227) les absides des deux basiliques furent démolies, pour former une seule basilique. La construction constantinienne devint le *presbyterium* ou chœur de la grande basilique et comme elle était située à un niveau plus bas on suréleva le pavé, de sorte que les colonnes de la petite nef transformée en chœur semblent coupées. La nef de la basilique de Sixte III fut allongée pour joindre les deux édifices.

Devant la basilique, sur une colonne de granit égyptien s'élève la statue de bronze de saint Laurent. Ce monument fut érigé par Pie IX, grand bienfaiteur et restaurateur de la basilique. La façade a été peinte pour imiter les mosaïques ; sous le portique, des fresques remarquables du XIII^e siècle retracent les principaux traits de la vie de saint Laurent et de saint Étienne. A l'intérieur la basilique est formée de trois nefs divisées par deux rangées de colonnes en granit. Le long de la grande nef, Pie IX a fait peindre par Fracassini de *très belles fresques*, avec les principaux épisodes de la vie des deux saints diacres Laurent et Étienne. Au dessus de ces tableaux, entre les fenêtres de la nef, sont représentés les principaux Saints et Pontifes dont le nom se rattache à la basilique. On remarquera encore dans la grande nef les deux ambons pour la lecture des épîtres et de l'Évangile. Le chœur, comme nous l'avons dit, est formé par

la nef de la basilique constantinienne. Il est entouré d'une galerie et a été surélevé de façon à couper les colonnes du côté de la grande nef; l'arc triomphal est orné d'une fresque. Du côté opposé il y a une belle mosaïque qui représente le *Christ entouré des saints Pierre, Paul, Étienne, Laurent, Hippolyte et le pape Pélage*. A l'entrée du chœur s'élève le maître-autel, ou autel papal, car seul le Souverain Pontife y peut célébrer, vu que la basilique de St-Laurent est une des cinq basiliques patriarcales de Rome. Au fond du chœur, on voit le trône papal, en marbre orné de mosaïques ainsi que les bancs qui l'entourent. Pour descendre dans la basilique constantinienne sous le chœur, il faut ordinairement s'adresser au sacristain. Derrière le grillage, on voit l'autel ancien de la basilique. Il renferme la partie la plus considérable du corps de saint Laurent. Ces reliques sont renfermées dans une urne de marbre et jointes à celles de saint Etienne, diacre et protomartyr, qui auraient été transférées de Jérusalem à Rome sous Théodose le Jeune et Pélage I^{er} (556-561). On montre aussi dans cette crypte une plaque de marbre sur laquelle aurait été posé le corps de saint Laurent.

La *Tombe modeste de Pie IX* est placée au fond de cette crypte dans l'ancien *narthex*, ou vestibule de la basilique constantinienne. Dans son testament, l'immortel Pontife a ordonné qu'on ne devait dépenser que quatre cents écus (environ 2000 frs.) pour l'érection de son sépulcre. On s'est conformé à ses désirs; seulement, la piété de catholiques a voulu entourer la modeste tombe d'un monument, témoignage d'admiration et de vénération pour le Pape défunt. Les parois de l'ancien vestibule ont été couvertes de mosaïques splendides, retraçant les principaux événements du pontificat de Pie IX.

A côté de la basilique s'étendent les couloirs de la *Catacombe de Cyriaque*, dont l'accès est assez difficile. Dans la nef de gauche, on descend dans une chapelle dédiée

à sainte Cyriaque ; l'autel jouit de grands privilèges pour les âmes des défunts.

Le grand cimetière de Rome, *Campo Santo*, est situé à côté de la basilique de St-Laurent ; il est couvert de chapelles funéraires et de monuments de tout genre, d'un luxe extraordinaire. Les pèlerins qui en ont le temps ne manqueront pas de le visiter.

On reviendra par la via Tiburtina jusqu'à la porte St-Laurent pour prendre la via di Porta San Lorenzo, bordée à droite par la voie ferrée. Presque au bout de la rue s'élève l'église du

Sacré-Cœur-au-Castro-Pretorio. — Cette église fut érigée grâce aux oblations des fidèles du monde entier, pour donner à la Ville Éternelle un sanctuaire dédié au Cœur divin du Sauveur. On en posa la première pierre en 1878 ; elle fut consacrée en 1887. L'édifice est de forme basilicale, orné de fresques de Monti et de Carrozzelli. En 1880, Léon XIII la confia à Dom Bosco, et les Salésiens ont érigé à côté une grande maison avec écoles et hospice pour les enfants abandonnés, où l'on enseigne les arts et les métiers.

On arrive ensuite à la place de la Gare appelée maintenant *piazza dei Cinquecento*, parce que devant la gare on a érigé un monument en l'honneur des cinq cents soldats italiens morts à la bataille de Dogali en Afrique. Le monument est composé d'un petit obélisque découvert près de l'église de la Minerve

En face de la gare on remarque un groupe de ruines gigantesques ; ce sont les

Thermes de Dioclétien. — Après le siècle d'Auguste, quand les Romains eurent tourné leur attention vers les arts de la paix, et qu'ils employèrent à l'embellissement de leur capitale une partie des trésors qu'accumulaient entre leurs mains les tributs payés par leurs immenses provinces, on commença à construire des thermes ou établissements de bains d'un luxe inouï. Les Romains y passaient une grande partie de la jour-

née, car les thermes ne contenaient pas seulement des bains chauds, froids ou de vapeur, mais encore de vastes salons de conversation et de discussion, des galeries de tableaux, des bibliothèques, des salles pour toutes espèces de jeux et d'exercices, des promenades, des galeries couvertes, des palestres pour les exercices de gymnastique, enfin toutes les dépendances qui pouvaient contribuer à procurer des jouissances intellectuelles ou matérielles à une population riche et adonnée au luxe. On trouve des restes gigantesques de ces thermes dans diverses parties de la ville, car différents empereurs en construisirent pour les plaisirs des Romains.

Les Thermes de Dioclétien rappellent au pieux pèlerin les souffrances de nos pères dans la foi, car Maximien Hercule condamna un grand nombre de chrétiens à travailler à la construction des thermes immenses que Dioclétien faisait bâtir sur le Viminal. Par l'intermédiaire du diacre Cyriaque et de Sissinius, Smaragdus et Largus, le chrétien Thrason leur envoyait des secours et des vivres. Arrêtés dans l'exercice de leur charitable mission, le diacre et ses auxiliaires furent eux-mêmes obligés à porter du sable pour les maçons des thermes. Baronius estime que quarante mille chrétiens furent employés à la construction de ces édifices immenses qui s'étendaient jusqu'au côté de la via Venti Settembre, car l'église de St-Bernard est une rotonde qui faisait encore partie des thermes. Pie IV transforma une des plus vastes salles de ces thermes en une splendide église qui porte le nom de

Ste-Marie-des-Anges. — L'œuvre de restauration fut confiée à Michel-Ange, qui établit dans ces ruines une des plus grandes églises de Rome. Il dut cependant rehausser le terrain pour éviter l'humidité du sol, aussi les huit colonnes de granit oriental qu'on remarque aux angles de la grande nef, sont enfouies de plus de 2 mètres dans le sol. Malgré cela, ces colonnes avec leur base postiche mesurent encore 13 mètres de hauteur. Michel-Ange avait établi l'entrée du côté droit,

là où se trouve actuellement l'autel du bienheureux Nicolas Albergati, et l'effet était alors plus surprenant à l'entrée, car on jouissait aussitôt du coup d'œil général. L'architecte Vanvitelli se permit d'altérer ces dispositions et maintenant l'on entre dans l'église par l'ancienne porte latérale de la place des Thermes.

A l'intérieur, à droite se trouve la tombe du célèbre peintre Charles Maratta, en face celle de Salvator Rosa. Un peu plus loin à droite, dans une niche, la célèbre statue de *Saint Bruno*, fondateur des Chartreux. C'est l'œuvre du sculpteur français Houdon et Clément XIV disait en la contemplant : « Il parlerait si sa règle ne lui imposait le silence ! » On arrive ensuite dans la grande nef, devenue maintenant nef transversale et mesurant plus de 100 mètres. Le long des parois sont placées de grandes toiles provenant toutes de la basilique vaticane dont elles ornaient les autels. Lorsqu'on se décida à remplacer ces toiles par des copies en mosaïque, on estima que seule la vaste et belle église de Ste-Marie-des-Anges était digne de recevoir les originaux. Voici l'ordre dans lequel elles sont disposées : nef transversale à droite : *Crucifiement de saint Pierre*, copie d'après le tableau du Guide ; *Chute de Simon le Magicien*, de Vanni ; *Saint Pierre ressuscitant Tabitha*, par Baglioni ; *Saint Jérôme*, *Saint François* et d'autres Saints, par Muziano ; à gauche : *Immaculée Conception*, par Bianchi ; *Saint Pierre ressuscitant Tabitha*, par Costanzi ; *Chute de Simon le Magicien*, par Battoni ; *Valens, assistant à la messe célébrée par saint Basile*, par Subleyras. Les autels des deux vastes chapelles de la nef transversale sont dédiés, à droite, au bienheureux Nicolas Albergati, cardinal de l'ordre des Chartreux ; à gauche, à saint Bruno. La nef du chœur renferme les meilleures peintures ; on voit à droite la *Présentation de la Vierge*, par Romanelli ; le *Martyre de saint Sébastien*, par le Dominiquin. A gauche : *Baptême de N. S.*, par Ch. Maratta ; *Mort d'Ananie et de Saphyre*, par Roncalli. Le maître-

autel est très riche en marbres. Au fond de l'abside est placée une ancienne image très vénérée, représentant la Vierge avec l'Enfant, entourée des Anges. Près de la sacristie (à gauche du chœur) il y a une chapelle intérieure dite chapelle Cibo, très riche en corps et ossements de martyrs. Pie IV avait confié l'église aux Chartreux, qui la desservirent jusque vers 1884 et Michel-Ange construisit pour ces religieux le magnifique cloître que le Gouvernement italien, après s'être emparé de la Chartreuse, a transformé en musée. Actuellement l'église est confiée aux soins des Minimes de saint François de Paule.

Au sortir de l'église on peut prendre la via Nazionale pour revenir directement à la place de Venise.



— ❖ — CORSO ET PRATI — ❖ —

Itinéraire. — De la place de Venise entrer dans le Corso qu'on traverse jusqu'au bout. A la place du Peuple, après avoir visité l'église de Ste-Marie-du-Peuple, à côté de la porte, passer derrière l'hémicycle de la place en face du Pincio et aller tout droit au pont Margherita d'où l'on continue en ligne droite par la via Cola di Rienzo qui aboutit sur la place du même nom. A l'extrémité de la place, prendre à droite la via Ezio, elle conduit à peu près en face de l'église de saint Joachim. Au retour on peut prendre le même chemin jusqu'au pont Margherita; on tourne alors à gauche en longeant le quai appelé Lungo-Tevere dei Mellini, on passe le pont Ripetta où l'on se trouve presque en face des deux églises à visiter dans la via Ripetta. Après avoir visité St-Roch, on revient sur ses pas; en face de la montée du pont Ripetta on prend à gauche et on longe le palais Borghèse, place Borghèse, puis par la courte via del Leone on revient à la place San Lorenzo in Lucina où l'on peut redescendre le Corso.



LE Corso, rue la plus animée et la plus centrale de Rome, part de la *place de Venise* et va en ligne droite sur la *porte de Peuple*. Il suit le tracé de l'antique via Flaminia, qui prenait le nom de via Lata (rue Large) dans la première partie du parcours et se rétrécissait plus loin. Le Corso est bordé de beaux palais. On passera devant les *palais Salviati* et *Doria* à gauche, le *palais Odescalchi* à droite pour arriver à

Ste-Marie in Via Lata, église située à l'angle du palais Doria. Les Actes des Apôtres nous apprennent que saint Paul enchaîné fut conduit à Rome

après en avoir appelé à César. On lui permit de demeurer où il voudrait, mais avec un soldat qui le gardait. Il habita pendant deux ans dans le logis qu'il avait choisi et recevait tous ceux qui venaient à lui, prêchant le royaume de Dieu. Une tradition dit que la demeure de saint Paul fut dans la via Lata ; c'est ici qu'il aurait écrit ses épîtres aux Hébreux et que saint Luc aurait composé les Actes des Apôtres. Rien, en substance, ne s'oppose à cette tradition romaine, car nous trouvons dans l'église souterraine les traces d'un oratoire qui remonte pour le moins au VIII^e siècle et se trouve au niveau de l'ancienne voie romaine. Il ne serait pas impossible de trouver, grâce à de nouvelles fouilles, des témoignages plus éclatants de la vérité de cette tradition. L'église est précédée d'un portique construit par Alexandre VII. L'intérieur qui a la forme basilicale, est riche en marbres et surchargé d'ornements en stuc. Au dessus du maître-autel on vénère une très ancienne image de la Vierge, placée dans le mur de l'abside. Sous l'autel reposent les ossements des saints Cyriaque diacre, Large et Smaragde, martyrs sous Dioclétien. L'église est une diaconie cardinalice, elle est desservie par un chapitre.

Sous le porche, on descend dans le souterrain formé par l'ancienne église dont on attribue l'érection à saint Sylvestre. On y voit des fresques anciennes qui font allusion au séjour de saint Paul et de saint Luc, et aussi à saint Martial, le soldat chargé de la garde de l'Apôtre.

La voie était coupée ici par un arc de triomphe faussement indiqué par les guides comme étant l'arc de Gordien, c'était au contraire l'arc dédié à Dioclétien, le grand persécuteur des chrétiens. À quelques pas plus loin, à droite, se trouve l'église de

St-Marcel. — La tradition dit qu'elle fut construite sur l'emplacement du lieu où ce Pontife fut contraint par Maxence à soigner les chevaux dans

une écurie. Il est certain qu'en ce lieu s'élevait le *catabu'um* où les charretiers abritaient leurs chevaux et leurs pesantes voitures. Déjà en 418 on y érigea un sanctuaire consacré à saint Marcel. Telle que nous la voyons actuellement, cette église a été rebâtie en 1519 par Sansovino. Dans le maître-autel sont déposés les corps de saint Marcel pape et de saint Phocas martyr.

A droite, une chapelle est dédiée au Crucifix miraculeusement préservé de l'incendie le 23 mai 1519. Dans un tabernacle sur l'autel du Crucifix se trouve une relique insigne de la Vraie Croix; sous l'autel sont placés les ossements des saints martyrs Jean, Blastus Diogène et Longin soldat. Pierin del Vaga et Daniel de Volterra ont orné de fresques cette chapelle. Du même côté se trouve aussi la chapelle dédiée aux vierges et martyres Digne et Émérite. Leurs corps sont renfermés dans une urne de porphyre placée sous l'autel. A gauche, dans une chapelle on vénère une image de la Vierge douloureuse. La dévotion envers les sept douleurs de Marie a été spécialement propagée par l'ordre des Servites de Marie qui ont la garde de ce sanctuaire. Leur couvent généralice attenante à l'église a été transformé en direction générale de la police de Rome.

Plus loin nous passons devant le *palais Sciarra* et arrivons à la *place Colonna*, le grand lieu de rassemblement des Romains lorsque, dans la soirée, ils font la promenade habituelle du Corso. Au milieu de la place s'élève encore la *Colonne de Marc-Aurèle*, érigée en l'honneur de cet empereur peu d'années après sa mort. Elle a 30 mètres de haut, est formée de blocs de marbre et entourée de bas-reliefs en spirale; à l'intérieur un escalier conduit jusqu'à la sommité. Dans les temps anciens la colonne supportait la statue de Marc-Aurèle; Sixte V y fit poser une statue de bronze de l'*Apôtre saint Paul*. Les reliefs des spirales représentent les *Victoires de Marc-Aurèle sur les Quades et les Marco-*

mans. Un épisode représenté sur la troisième spirale du côté du Corso mérite d'attirer l'attention du chrétien. C'est une allusion au *Miracle de la légion fulminante composée de chrétiens*. Le fait est mentionné dans les auteurs contemporains. L'armée souffrait la soif, était exténuée, et l'on craignait une surprise de l'ennemi. Les chrétiens de la légion invoquèrent l'aide de Dieu, et une pluie abondante vint rendre des forces à tous. Le relief de la colonne représente un *Personnage ailé qui fait descendre une pluie abondante sur l'armée romaine*.

Le palais au milieu de la place est orné d'un portique érigé par Grégoire XVI, avec de belles colonnes provenant de l'antique cité de Veies. Derrière ce palais il y a une seconde place dite *piazza Montecitorio*, avec un obélisque bien rapiécé que Pie VI y fit ériger en 1789 en le transportant d'une rue voisine où il gisait à terre. C'est l'antique obélisque solaire érigé par Auguste au Champ de Mars. Le grand palais sur cette place est une construction originale du Bernin, bâtie sous Innocent X pour servir de palais de justice. Maintenant il sert de palais au Parlement italien, qui, selon l'expression malicieuse des Romains, a laissé la Justice à la porte. En effet elle est représentée sur un médaillon au dessus de la porte d'entrée.

Retournons à la place Colonna et au Corso dont nous dévierons un peu à gauche jusqu'à la petite *place de St-Claude*, où les Bourguignons et Franc-Comtois ont érigé en 1652 leur église nationale. Les prêtres du Très Saint Sacrement qui depuis quelques années ont la jouissance de ce sanctuaire, y exposent jour et nuit le Très Saint Sacrement à l'adoration des fidèles.

Au lieu de retourner au Corso, nous traverserons la petite rue S. Silvestro, située à côté de la place St-Claude, pour arriver à la *place St-Sylvestre* (*piazza San Silvestro*). Au milieu de cette place s'élève la statue du poète *Métastase*; en face un grand bâtiment, la *Poste Centrale*, ancien couvent dont dépendait l'église de

St-Sylvestre in Capite.— Le *Liber Pontificalis* nous apprend que Paul I^{er} (757-767) construisit dans sa maison paternelle un monastère dédié aux saints papes Sylvestre et Étienne I^{er} dont il déposa les corps sous l'autel de l'oratoire; il acheva aussi en ce même endroit la construction de l'église de St-Denis commencée par son frère et prédécesseur Étienne II. On sait quelles relations étroites unirent Pépin le Bref et Étienne II qui fit même un voyage en France. L'église de St-Denis perdit son nom lorsque les corps des saints Sylvestre et Étienne y furent transportés de l'oratoire du monastère. Plus tard on y porta aussi une partie du chef de saint Jean-Baptiste, d'une chapelle qui dépendait aussi du couvent, et l'église fut désignée avec l'adjonction *in capite* (du chef). Les Colonna, de retour d'Orient où ils s'étaient distingués à la prise de Constantinople, rapportèrent de cette ville une antique image du Sauveur, dite achérotipe qui provenait d'Édesse. Ils la donnèrent à cette église. L'image et le chef de saint Jean, sont depuis 1870 au Vatican dans la chapelle privée du Pape. Nicolas I^{er} enrichit de dons précieux ce sanctuaire dans lequel furent déposés de nombreux corps de martyrs ou au moins des parties considérables de corps, entre autres des saints Caius, Zéphyrin, Anthère, Melchiade, Lucius, papes, le corps du célèbre acolyte, protomartyr de l'Eucharistie, Tarcisse. La présence de tant de reliques dans cette église ne doit pas nous étonner, car son fondateur Paul I^{er} s'empessa d'enlever des catacombes les corps des martyrs pour les soustraire aux dévastations des Lombards. Dans cette église est aussi enterrée la bienheureuse Marguerite Colonna, de la famille princière des Colonna qui vécut en pauvre religieuse dans le couvent des Clarisses qu'elle établit dans le monastère des Bénédictins vers la fin du XIII^e siècle. Ce couvent a été supprimé après 1870 et transformé, comme nous l'avons dit, en hôtel central de la Poste italienne. Depuis quelques années les Prêtres de

la Mission, dits Pallottini, parce qu'ils furent fondés vers le milieu de ce siècle par le vénérable Pallotti, prêtre romain, se sont établis à côté de l'église qu'ils desservent spécialement pour les Anglais catholiques résidents à Rome. Restaurée en 1690, l'église est riche en stucs et en dorures. Dans le portique et dans la cour d'entrée on voit plusieurs inscriptions importantes pour l'histoire de ce sanctuaire.

Nous revenons par la via delle Convertite au Corso et continuons notre marche jusqu'à la *place St-Laurent in Lucina* (S. Lorenzo in Lucina) où nous nous arrêtons à l'église de

St-Laurent in Lucina. — Très ancienne, elle tire son nom de celui d'une pieuse matrone propriétaire d'une maison où se réunissaient les premiers chrétiens. Au IV^e siècle on y érigea une église dans laquelle le pape saint Damase reçut la consécration épiscopale. Depuis le V^e siècle elle fut comptée parmi les églises presbytérales et appelée *Titulus Lucinae*, ainsi qu'on le voit dans les actes du Concile tenu sous Symmaque. Au VI^e siècle elle était déjà église stationale et aujourd'hui encore elle est titulaire du premier des cardinaux-prêtres. La région dans laquelle était cette basilique eut à souffrir de l'invasion de Robert Guiscard, qui détruisit et renversa tous les monuments situés entre St-Sylvestre et St-Laurent in Lucina. Le portique de l'église a conservé une intéressante inscription du moyen-âge attestant la dédicace de ce sanctuaire par l'antipape Anaclet (1130) qui aurait déposé des reliques de saint Laurent et de plusieurs autres martyrs dans l'autel. Cette cérémonie se renouvela sous Célestin III, le 26 mai 1196, comme l'atteste une seconde inscription lapidaire du portique, où l'on donne une nouvelle liste de reliques scellées dans la confession. A l'intérieur l'église a été modifiée au XVII^e siècle lorsque Paul V confia ce sanctuaire aux Clercs Mineurs réguliers. Elle n'a qu'une nef et quatre chapelles sur les côtés. Le maître-autel orné

de quatre belles colonnes de marbre noir, est surmonté de la belle toile de Guido Reni représentant le *Christ en croix*. Au haut de cet autel est placée une image de la Vierge, très vénérée par les Romains. L'autel de la seconde chapelle à droite renferme une partie du corps de saint François Caracciolo, fondateur des Clercs Mineurs réguliers. Outre les corps des martyrs Pontien, Eusèbe, Vincent, Gordien, Sempronius et Félicula, on a encore une partie du gril de saint Laurent, conservée dans le trésor des reliques à la sacristie. On l'expose le jour de la fête et de la station. Près de la troisième chapelle à gauche se trouve le tombeau du paysagiste Poussin. Chateaubriand étant ambassadeur de France à Rome fit ériger ce monument.

On revient au Corso, pour passer devant le *palais Ruspoli*. A l'entrée de la via Condotti on remarquera la petite église de la * *Ste-Trinité*, autrefois propriété des Trinitaires espagnols et actuellement des Dominicains de cette même nation. L'on arrive à

St-Charles-au-Corso. — Vaste église construite en 1612 par la confrérie des Lombards, en l'honneur des saints Ambroise et Charles, archevêques de Milan. Dans le transept à gauche, on remarque deux belles statues, *David* et *Judith*. Derrière le chœur, au dessus de l'autel est renfermé le cœur de saint Charles Borromée, son crucifix et du linge imprégné de son sang. Le tableau du maître-autel est de Charles Marratta; la coupole très élancée, a été construite par Pierre de Cortone.

En continuant par le Corso, on rencontre deux églises situées en face l'une de l'autre. Celle de gauche est * *St-Jacques in Augusta*, celle de droite est dédiée à * *Jésus-et-Marie*. La première porte le nom *in Augusta* parce qu'elle est située non loin du mausolée de l'empereur Auguste, vaste construction ronde, presque aussi grande que le mausolée d'Adrien au Château St-Ange.

Le tombeau d'Auguste avait été décoré, avec un luxe inouï, de statues, d'obélisques et même de jardins. Des sarcophages précieux renfermaient les cendres d'Auguste, d'Agrippa, de Drusus, de Germanicus, de Tibère, de Claude et de Nerva. Tout cela fut détruit par les barbares; les restes du mausolée du premier empereur de Rome sont enclavés dans les maisons et ont servi dans ces derniers temps de cirque et de théâtre.

Curieux retour des choses humaines, les anciens cirques des empereurs romains sont remplacés par des sanctuaires érigés en l'honneur des martyrs, victimes des persécutions des Césars. La tombe des Maîtres de Rome est devenue au contraire un cirque!

L'église de St-Jacques a été construite au XVII^e siècle pour servir à l'hôpital des Incurables fondé en 1338 par le cardinal Pierre Colonna. Dans cet hôpital, saint Camille de Lellis et saint Philippe de Neri sont souvent venus soulager et consoler les malades. L'église de Jésus-et-Marie, construite sur les dessins de Maderno en 1640, est desservie par les Ermites déchaussés de saint Augustin.

Au bout du Corso, on a érigé deux églises rondes dédiées à la Sainte Vierge, l'une à droite sous le titre de * *Ste-Marie de Monte Santo*, l'autre * *Ste-Marie des Miracles*; elles forment le point d'intersection entre les trois rues (Corso, via Babuino, via Ripetta) qui débouchent sur la *place du Peuple* (piazza del Popolo) Déjà sous les anciens romains il y avait sur ce point de la voie Flaminienne, deux monuments carrés en forme de pyramide.

Les pèlerins entraient autrefois à Rome par la *porte du Peuple*, car la plupart arrivaient du port de Civita-vecchia avant l'invention des chemins de fer. Quelle ne devait pas être leur surprise en entrant par cette porte! Ils avaient traversé le *Tibre* sur le *ponte Molle*, près duquel Constantin obtint la victoire définitive sur Maxence son compétiteur. Pleins d'enthousiasme, ils saluaient la coupole de St-Pierre qu'ils voyaient s'élever majestueuse à leur droite et devant l'antique porte Flaminienne, main-

tenant porte du Peuple (Porta del Popolo), l'inscription: *Felici, faustoque ingressui*, leur souhaitait la bienvenue. Ils se trouvaient alors en présence de la vaste place elliptique avec les trois rues en éventail, coupées par les coupoles des deux églises à façades égales; l'ensemble si harmonieux de cette place, une des plus belles que l'on connaisse, les saisissait et leur donnait une idée de la grandeur de Rome.

Au milieu de la place, Sixte V a fait ériger l'obélisque égyptien provenant du Grand Cirque (Circus Maximus). Aux quatre angles de la base coulent des fontaines; aux larges extrémités de l'ellipse sont encore situées des fontaines ornées de statues. D'un côté, se trouve la belle montée du *Pincio*; à côté de la porte, au bas du *Pincio*, l'église de

Ste-Marie-du-Peuple, dont la façade n'offre rien de remarquable et de saillant, mais dans l'intérieur de laquelle se trouve un véritable musée artistique.

A côté de la porte Flaminienne, maintenant porte du Peuple, s'élevait le mausolée de Domitien dans lequel on déposa entre autres les cendres de Néron. Au moyen-âge on avait conservé le souvenirs de la sépulture du féroce persécuteur des chrétiens. On racontait que son âme tourmentée par les démons rôdait sans cesse autour du sépulcre. On voulut alors sanctifier le lieu impur, en y érigeant une église en l'honneur de la Vierge très pure, Mère de Dieu.

La première église, ou plutôt petite chapelle, fut bâtie en 1099; en 1227 on l'agrandit et Grégoire IX y transporta une antique image de la Vierge, jusque-là conservée dans l'oratoire du *Sancta Sanctorum* au Latran. Sixte IV, en 1471, fit reconstruire l'église sur les dessins de Pintelli; Jules II se chargea de l'embellir. On peut affirmer que toutes les chapelles renferment une œuvre remarquable.

Le maître-autel, avec ses quatre colonnes de marbre gris foncé, renferme la belle image miraculeuse de la

Vierge. Dans le chœur on remarquera des vitraux peints, une rareté à Rome. Ils ont été exécutés par Guillaume de Marseille et Claude, appelés à Rome par Jules II vers 1509. La voûte du chœur a été décorée de fresques par le Pinturicchio. Les deux tombes de cardinaux, le long des parois du chœur, ont été sculptées par Sansovino. Les deux chapelles dans le transept à droite sont dédiées à saint Thomas de Villeneuve (tableau de De Rossi) et à sainte Lucie (tableau de Gorgi). L'autel du transept (*La Visitation*, par Morandi), a été fait sur les dessins du Bernin. On passe aux chapelles de la nef droite en allant vers la porte. La première est la chapelle della Rovere. Sur l'autel, un bas-relief du x^ve siècle avec *Sainte Catherine, saint Vincent et saint Antoine*; aux parois, deux beaux tombeaux. La chapelle de la Sainte Vierge a été couverte de fresques par le Pinturicchio qui y a représenté des *Traits de la vie de la Vierge*, le *Martyre de sainte Catherine*, le *Martyre des Apôtres Pierre et Paul*, *Saint Augustin discutant avec des païens*, les *Vertus cardinales et théologiques*, etc. Sur l'autel le même a peint la *Vierge avec saint Augustin et saint François*. La chapelle des Cibo, très riche en colonnes et en marbres les plus variés, a sur l'autel une peinture de Maratta, la *Vierge avec saint Jean, Augustin, Ambroise et Grégoire*. Sur les parois: *Martyre de saint Laurent*, *Martyre de sainte Catherine*. La dernière chapelle au fond de la nef renferme une gracieuse peinture de la *Nativité* par le Pinturicchio qui a peint dans les lunettes la *Vie de saint Jérôme*. On remarquera, dans les chapelles comme dans la grand nef, de beaux monuments funéraires. Dans la nef gauche, près de la porte, chapelle Pallavicini avec une toile de De Rossi, *Baptême de N. S.* La chapelle Chigi qui suit, a été dessinée par Raphaël. Le tableau de l'autel, la *Nativité de la Vierge*, est de Sébastien del Piombo, le bas de l'autel est en bronze avec reliefs de Lorenzetto. Les mosaïques de la voûte ont été exécutées sur les dessins de Raphaël qui,

il faut l'avouer, s'est trop perdu dans la mythologie païenne pour représenter les *Faits bibliques de la Création*. Comme tous les grands artistes de son temps, Raphaël n'était pas seulement peintre, mais s'exerçait aussi à la sculpture et à l'architecture. La statue de *Jonas*, placée dans une niche à gauche de l'autel, est son œuvre; elle est imprégnée de toute la grâce que l'artiste savait donner à ses figures. La statue d'*Élie* est de Lorenzetto, celles de *Daniel* et d'*Habacuc*, plus maniérées, sont du Bernin. Les deux chapelles qui suivent n'ont rien de remarquable, l'autel du transept de gauche a été dessiné par le Bernin, les chapelles de ce transept sont dédiées à sainte Catherine (tableau de Mazzoni) et à l'*Assomption* représentée sur une belle toile d'Annibal Carrache; les fresques sont du Caravage.

Sous l'autel de la chapelle des Cibo, repose le corps de sainte Faustine, martyre. L'église possède des reliques insignes de saint Ignace d'Antioche, des martyrs de la légion Thébaine et des martyrs de Trèves qui souffrirent sous Dictiovar. Depuis la fondation de l'église, le couvent annexe est occupé par les Ermites de saint Augustin. Luther appartenait à cet ordre et l'on prétend qu'il a habité ce monastère lors de son séjour à Rome. On pourrait, en sortant de la porte du Peuple, visiter la vaste et grandiose *villa Borghese* située à droite de la porte. Le lundi, mercredi et vendredi, on paie une petite taxe d'entrée, les autres jours elle est ouverte de 1 h. au coucher de soleil.

En rentrant par la porte, on traverse derrière l'hémicycle à droite de la place, on traverse le Tibre sur le nouveau *pont Margherita* et l'on se trouve aux *Prati di Castello*. Il y a vingt ans ce n'étaient que des prés situés derrière le *Château St-Ange*; lorsque la fièvre des constructions s'est emparée des esprits, on a eu l'idée d'y élever des maisons comme dans d'autres quartiers nouveaux. Le projet n'est qu'à demi exécuté, car bientôt la crise éditiaire et financière est venue, et l'on s'est aperçu qu'on

construisait plus de maisons qu'il n'en fallait pour les habitants de Rome. Voilà pourquoi ce quartier offre le lamentable spectacle de rues tracées, mais sans maisons ou avec des maisons inachevées, car l'argent manquait pour les finir.

Pour remédier au manque d'églises dans ce vaste quartier, on a eu l'idée d'en construire une dédiée à

St-Joachim, grâce aux dons généreux offerts par les fidèles du monde catholique. On choisit comme titulaire du sanctuaire le Saint patron de baptême de Léon XIII, auquel l'église fut offerte comme cadeau du jubilé. On l'aperçoit au loin avec sa coupole d'aluminium surmontée d'une croix rayonnante. La façade est surchargée de mosaïques. Sous le portique il y a une grande profusion de marbres. L'intérieur est encore inachevé, mais déjà les Rédemptoristes auxquels Léon XIII a confié ce sanctuaire, y célèbrent les offices et font avec zèle le service religieux du quartier. Ils construisent un couvent à côté de l'église.

Le fond du quartier des *Prati* est bordé de grandes casernes qui s'étendent du Tibre jusqu'au *Mont Mario*.

Dans le quartier il y a quelques autres maisons de religieuses avec des chapelles; on y a aussi construit le beau bâtiment du *Collège Américain du Sud*, qui possède dans son enclos une église dédiée à l'Immaculée Conception. Ce collège est situé près du Tibre, non loin du pont Margherita, auquel on revient pour passer le long du quai jusqu'au *pont Ripetta*.

En face de ce pont qu'on traverse, est située dans la *via Ripetta*, l'église de

St-Jérôme-des-Esclavons (San Girolamo degli Schiavoni). — Pourchassés par les Turcs, un certain nombre d'habitants de l'Illyrie et de la Dalmatie vinrent se réfugier à Rome et vers 1450 érigèrent dans ce quartier un hospice national. Ils y joignirent une église en l'honneur de leur compatriote, saint Jérôme, car ce docteur est né en Dalmatie. Sixte V reconstruisit l'hospice

et l'église qui dans ces derniers temps a été restaurée et ornée de belles fresques de Gagliardi. Le maître-autel est formé d'une belle urne de marbre vert. Une chapelle est dédiée aux apôtres des Slaves, saints Cyrille et Méthode, dont l'église possède des reliques. Une communauté de prêtres slaves est attachée à ce sanctuaire; ils forment un chapitre collégial et quelques-uns célèbrent la messe en langue slave.


St-Roch est situé presque à côté de St-Jérôme. Elle fut érigée en 1499 par une confrérie placée sous le patronage de saint Roch de Montpellier. En 1834, l'architecte Valadier en construisit la façade. A l'intérieur l'église est très ornée. La chapelle de la Crèche contient des fresques de Balthazar Peruzzi. Une belle chapelle au fond de la nef droite renferme une image de la Vierge invoquée sous le titre de Mère de la Divine grâce. Il y a un riche trésor de reliques qu'on expose à certaines fêtes de l'année, entre autres le bras de saint Roch, des reliques de la Passion, des saints douze Apôtres, des ossements des saints Ignace, Louis de Gonzague, Philippe de Neri, Martin de Tours, Antoine de Padoue, d'un grand nombre de martyrs, une chasuble de saint Nicolas de Tolentin, des vêtements des saints Alphonse de Liguori, Jean de Capistran, Pie V et sainte Angèle Merici.

Au retour on passe sur la *place Borghèse* où s'élève le vaste et beau *palais des princes Borghèse*, de la famille de Paul V. La façade et l'*atrium* sont remarquables. A l'intérieur il y a une riche galerie de toiles de grands maîtres de la peinture.



STS-APÔTRES ET PINCIO

Itinéraire. — Piazza Venezia, piazza Santi Apostoli, via dell' Archetto, via dell' Umiltà jusqu'à la via dei Lucchesi où l'on visite l'église de Santa Croce dei Lucchesi; on revient et l'on prend via San Vincenzo, Fontana di Trevi, via S. Andrea delle Fratte, via Propaganda, piazza di Spagna. On monte par l'escalier à la Trinità dei Monti, d'où l'on prend le chemin ombragé pour arriver au Pincio. On descend du Pincio sur la piazza del Popolo où l'on suit la via del Babuino qui reconduit à la place d'Espagne. En face de l'escalier on prend la via Condotti qui mène tout droit au Corso, lequel aboutit à la place de Venise. Il est préférable de faire cette course à pied.

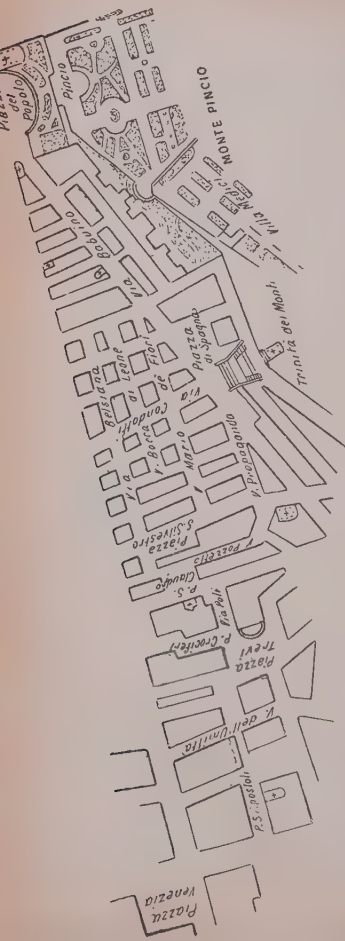
 **LA Place des Sts-Apôtres** (piazza dei Santi Apostoli) est située à la droite du Corso et de la place de Venise, près de l'endroit où s'arrêtent les tramways qui viennent de la via Nazionale ou de St-Paul-hors-les-murs. Elle prend son nom de la basilique des Saints Douze Apôtres. Avant d'arriver à cette église, on passe devant le *palais des princes Colonna*, qui renferme une splendide galerie de peintures et d'autres œuvres d'art. En face de la basilique, s'élève le *palais Odescalchi*; au fond de la place, le *palais Balestra*, où entre autres réside la Société de la Jeunesse catholique qui sous le nom de Cercle de St-Pierre s'occupe avec zèle de nombreuses œuvres de charité (écoles, dortoirs, cuisines économiques, etc.). Le Cercle de St-Pierre se met souvent à la disposition des grands pèlerinages.

La **Basilique des Saints Douze Apôtres**, est l'*Apostoleion* érigé par Narsète, dans la seconde

moitié du VI^e siècle, sous le pontificat du pape Pélage. Déjà quelques années après Constantin, le pape Jules I^{er} avait bâti, en ce lieu, une basilique en l'honneur des Apôtres, mais Narsète, à l'occasion de la translation à Rome des corps des apôtres Philippe et Jacques le Mineur, construisit une basilique nouvelle et lui donna la forme d'une croix grecque, imitant le célèbre Apostoleion (église des Apôtres) de Constantinople. Cette forme de croix grecque fut une nouveauté à Rome, où l'on était habitué au plan des basiliques à trois ou cinq nefs, mais ayant toujours la forme de la croix latine. La basilique fut édifiée près des portiques des thermes de Constantin qui s'élevaient de ce côté, au pied du Quirinal. Dès la première époque du moyen-âge, cette église fut une des plus importantes de Rome, elle était dès lors stationale et aux Quatre-Temps on y tenait la station pour le scrutin des ordinants.

Les restaurations qu'on lui a fait subir dans la suite, spécialement sous Jules II, Clément XI et Benoît XIII, ont enlevé à la basilique son cachet antique. Elle fut encore restaurée après 1870. A cette occasion, le 15 janvier 1873, on découvrit sous le maître-autel l'autel plus ancien dans lequel reposaient les ossements des saints apôtres Philippe et Jacques, tels qu'on les y avait déposés au VI^e siècle lors de la construction de la basilique. Cet autel du VI^e siècle était, selon la coutume du temps, placé sous une petite cellule carrée avec une petite ouverture par laquelle on passait les linges pour les faire toucher aux ossements des Saints. Dans la cavité la plus profonde était placée une urne d'argent ou *capsella* avec les reliques des Apôtres. Une commission de médecins, de chimistes et d'archéologues chargée d'examiner les ossements, se prononça en faveur de leur identité.

Consacrée la première fois par Jean III, successeur de Pélage, la basilique reconstruite dans sa forme actuelle sous Clément XI fut reconsacrée par Benoît XIV en 1724.



Le portique qui la précède renferme plusieurs monuments et inscriptions du moyen-âge. La basilique à trois nefs est divisée par de larges pilastres. Derrière le maître-autel, contre le mur de l'abside, est placée une immense toile de Muratori, représentant le *Martyre des apôtres Philippe et Jacques*. Dans la nef droite on remarquera un autel surmonté d'une belle *Madone byzantine* qui appartenait au célèbre cardinal Bessarion, enterré dans le cloître de cette église. Dans la nef gauche, au dessus de la porte de la sacristie, est érigé le monument de Clément XIV par Canova. On visitera surtout avec intérêt la crypte (s'adresser à la sacristie) où l'on peut voir l'autel qui renferme les reliques des Apôtres. En quelques endroits on voit encore les restes de la basilique primitive. Dans des niches et sur des autels de cette belle crypte sont placées les

nombreuses reliques que possède la basilique. Nous citerons les plus importantes. Chefs des saints Felicissimus, Agapit, Benedicta, Agape, martyrs; ossements insignes des saints Érasme, Chrysanthé et Darie, Blaise, Nicolas de Bari, Laurent diacre et martyr. Des vêtements et ossements des saints François d'Assise, Antoine de Padoue, Joseph de Cupertino, Bonaventure, Bernardin de Sienne, un clou de la croix de saint Pierre, des ossements insignes des apôtres Philippe et Jacques. Toutes ces reliques sont renfermées dans des reliquaires près desquels sont placés des cartons indiquant les noms des Saints. Dans les autels sont aussi renfermés des corps de martyrs dont le nom est indiqué. Sous l'autel de saint Antoine de Padoue, reposent le corps de sainte Eugénie martyre et celui de sa mère sainte Claudia. La basilique des Saints Douze Apôtres est desservie par les Mineurs conventuels; leur ancien couvent, pris par le Gouvernement italien, sert aux bureaux du commandement militaire de Rome.

De la place des Sts-Apôtres, on passe au fond, dans la via dell'Archetto, et l'on arrive à la via dell'Umiltà, au coin de laquelle est situé le Collège Américain du Nord, fondé sous Pie IX pour les études des clercs des États-Unis; on continue jusqu'à la via dei Lucchesi où l'on trouve toujours ouverte l'église de

Ste-Croix-des-Lucquois. — C'était jusqu'à ces dernières années l'église de la confrérie des Lucquois qui la firent richement orner de fresques et de dorures. Les religieuses de Marie Réparatrice ont acquis l'église et la maison adjacente et chaque jour le Saint Sacrement y est exposé du matin au soir. Après avoir rendu hommage au Dieu Eucharistique, revenons à la via dell'Umiltà que nous traverserons ainsi que la via San Vincenzo et nous arrivons en face de la splendide

Fontaine de Trevi. — La ville de Rome est très riche en eaux qui proviennent des montagnes du Latium et de la Sabine et sont portées en ville sur des

aqueducs construits par les anciens Romains et souvent restaurés par les Papes. L'eau de la fontaine de Trevi est appelée *Aqua Virgo*. Agrippa gendre d'Auguste ayant besoin d'eau pour alimenter les thermes qu'il construisit autour du Panthéon, chargea ses soldats d'aller chercher dans la campagne quelque source peu éloignée. Près de Tivoli, les soldats rencontrèrent une petite fille qui leur indiqua une source très abondante, dont les eaux furent conduites à Rome par un aqueduc. En souvenir de la jeune fille qui avait montré la source, on l'appela *Eau de la Vierge*. Cette eau alimente la fontaine de Trevi; on la considère comme la meilleure de Rome et la légende dit que l'étranger ayant bu de cette eau reviendra sûrement à Rome. La fontaine de Trevi a été commencée sous Clément XIII et achevée par Benoît XIV. Malgré ses défauts de détail, elle est imposante et grandiose. Au milieu, la statue colossale de Neptune qui se tient debout sur une coquille tirée par des chevaux marins guidés par des tritons; des sources jaillissent entre les rochers et tombent en abondance dans le vaste bassin. Dans les niches latérales de la façade sont placées les statues de l'Abondance et de la Salubrité; au dessus on voit deux bas-reliefs retraçant l'histoire des soldats et de la vierge qui leur indique la source.

Sur la petite place de la fontaine, à l'angle de la via San Vincenzo, s'élève l'église des

Sts-Vincent-et-Anastase-à-Trevi, dont la façade a été construite en 1600 par le cardinal Mazarin. Elle est desservie par les religieux Camilliens et forme une paroisse qui englobe le Quirinal; aussi depuis Sixte V jusqu'à Pie VIII, les entrailles des Papes morts au Quirinal ont été déposées dans cette église.

En passant à gauche de la fontaine de Trevi on se trouve en face d'une petite église dite **Ste-Marie in Trivio* (*Trivio* veut dire carrefour); on l'appelait anciennement in *Xenodochio*, car elle fut construite dans l'hospice érigé en ce lieu par le célèbre général Bélisaire;

actuellement elle est desservie par les prêtres de la Congrégation du Précieux Sang. On continue par la *place Poli*, on traverse la *via del Tritone* prenant par la *via Poli*, *via del Bufalo* et *via Sant' Andrea delle Fratte* (toutes ces rues sont très courtes) et l'on arrive à l'église de

St-André delle Fratte, dont la façade qui n'a rien de remarquable, a été érigée aux frais du cardinal Consalvi. L'architecte Borromini a terminé l'ornementation de l'église. Le clocher est d'une bizarrerie unique.

Cette église est devenue un sanctuaire très fréquenté depuis le fait miraculeux de la conversion du juif Ratisbonne. « Un dimanche, lisons-nous dans le *Récit d'une sœur* de M^{me} Craven, M. de la Ferronnays alla dîner chez la princesse Borghèse; il y passa toute la soirée à causer avec Théodore de Bussièrès (protestant alsacien converti) et l'abbé Dupanloup... Théodore lui parla beaucoup d'un juif dont il désirait vivement la conversion... Ce juif récemment arrivé à Rome s'appelait Alphonse Ratisbonne, et appartenait à une famille opulente de banquiers de Strasbourg. Le lendemain, 17 janvier 1842, M. de la Ferronnays, après avoir longuement prié le matin même à St-Marie-Majeure, mourut tout à coup entre les bras de l'abbé Gerbet, « au milieu d'un acte d'amour parfait qui l'a amené à l'instant dans le sein de Dieu, » comme ne craignait pas de le dire l'abbé Dupanloup, tant cette mort quoique soudaine avait été édifiante et avait laissé d'espérance au fond des cœurs. Il avait promis en mourant de prier Dieu pour la conversion du jeune juif, si lui-même il obtenait miséricorde. Or, comme on faisait les préparatifs des obsèques dans la petite église de St-André delle Fratte, M. de Bussièrès y entra avec M. Ratisbonne, et tandis, qu'il allait s'enquérir de quelque détail relatif à la cérémonie, l'Israélite qui se promenait dans l'église, regardant çà et là, tout à coup la vit disparaître dans une clarté et la Sainte Vierge se montra à ses regards, rayonnante. Quand

M. de Bussièrès revint, il le trouva prosterné et tout en larmes. « Je l'ai vue! je l'ai vue! s'écriait-il, elle ne m'a rien dit, mais j'ai tout compris ». « Oh! ce monsieur, ajoutait-il, en parlant du défunt, a bien prié pour moi! » Et il demandait instamment le baptême. Il était jeune, il était riche, il était fiancé à une personne de sa religion qu'il devait épouser au retour! et il était prêt à tout quitter pour se faire chrétien ».

Il faut savoir que depuis quelques jours Ratisbonne avait consenti à porter la médaille miraculeuse et à réciter machinalement le *Memorare*, sans cependant attacher aucune importance à ces actes, riant même de sa complaisance. Conduit au Gesù, près du P. de Villefort, il s'expliqua en ces termes: « J'étais depuis un instant dans l'église, lorsque tout d'un coup je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux, tout l'édifice avait disparu à mes regards; une seule chapelle avait pour ainsi dire concentré toute la lumière, et, au milieu de ce rayonnement, a paru debout, sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie telle qu'elle est sur ma médaille: une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de la main de m'agenouiller, elle a semblé me dire: C'est bien. Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris ». Cette conversion fit une grande impression dans Rome. Instruit par le P. de Villefort, Ratisbonne fut baptisé le 31 janvier dans l'église du Gesù par le cardinal vicaire Patrizi et l'abbé Dupanloup interpréta les émotions de tous par une chaleureuse allocution.

La chapelle où la Sainte Vierge est apparue, était autrefois dédiée à saint Michel; on y a placé l'image de Marie, telle qu'elle est représentée sur la médaille miraculeuse et depuis ce temps les fidèles ne cessent de venir prier devant cet autel. A cause des nombreuses grâces obtenues, le chapitre de St-Pierre a couronné l'image miraculeuse en 1893. Ratisbonne devenu prêtre, s'occupa avec ardeur de la conversion des israélites et

fonda la Congrégation des Sœurs de N. D. de Sion qui vient d'établir un couvent à proximité de St-André delle Fratte, à la via della Mercede.

L'église de St-André est desservie par les religieux Minimes fondés par saint François de Paule. Un bel autel est dédié à ce Saint dans le transept à droite. En face est l'autel de sainte Anne au dessous duquel est placée une statue couchée de la Sainte. A l'entrée du chœur sont placés deux anges sculptés par le Bernin et destinés primitivement au pont St-Ange.

A côté de St-André, se trouve le vaste *palais de la Propagande*, dont la façade a été construite par Borromini. Dans ce vaste édifice sont installés les bureaux de la Congrégation de la Propagande, qui exerce la juridiction sur tous les pays de mission. Il y a en outre le célèbre collège de la Propagande qui compte près de cent cinquante élèves provenant de toutes les parties du monde et se destinant à exercer l'apostolat dans leur patrie.

A l'intérieur du collège il y a une église dédiée aux Rois Mages. Le célèbre archéologue le P. Marchi, de la Compagnie de Jésus, ayant trouvé dans la catacombe de Priscille le sépulcre de saint Hyacinthe, en transporta les reliques dans cette église en même temps que l'inscription primitive.

En longeant la Propagande on arrive sur la *place d'Espagne* (piazza di Spagna), qui prend son nom du palais de l'ambassade d'Espagne près le Saint-Siège. Devant ce palais, Pie IX a fait ériger en 1857, sur les dessins de Poletti, la *Colonne de l'Immaculée Conception*, en mémoire de la proclamation de ce dogme. A la base de la colonne sont placées les statues de Moïse, David, Ézéchiël et Isaïe. Quatre bas-reliefs ornent aussi cette base. La colonne est surmontée d'une statue de bronze de la Vierge Immaculée.

Au milieu de la place, est érigée une fontaine en forme de barque; elle se trouve au bas du grand esca-

lier qui conduit à la Trinité-du-Mont. Cet escalier, propriété nationale française, a été construit grâce à un legs d'Étienne Gueffier qui mourut en 1660 et fut pendant plus de trente ans secrétaire et chargé d'affaires de France à Rome. C'est seulement en 1723 qu'on en commença la construction sur les dessins de François de Sanctis. L'église de la

Trinité-du-Mont a une origine historique qui mérite d'être mentionnée. Saint François de Paule jouissait d'une telle réputation de sainteté que le roi de France, Louis XI, s'adressa à Sixte IV pour obtenir que sur son ordre François quittât sa solitude en Calabre pour se rendre à Plessis-les-Tours. Le roi espérait obtenir sa guérison, mais le Saint le prépara à une bonne mort.

Après la mort du roi, François resta à Plessis où il finit ses jours en 1507. En 1493, le roi Charles VIII, fils et successeur de Louis XI, remit au Saint des lettres de recommandation auprès de son ambassadeur à Rome, en faveur de deux religieux Minimes, chargés par leur saint fondateur de chercher à Rome un local propre à l'établissement d'un couvent de son ordre. L'ambassadeur acheta une vigne sur le Mont Pincio. Ce fut l'origine de l'église et du couvent de la Trinité-du-Mont que les rois de France et leurs ambassadeurs n'ont cessé d'enrichir et de protéger. C'est dans ce couvent que s'assembla le chapitre des Minimes pour procéder en 1507 à l'élection du premier général successeur de saint François. La Trinité-du-Mont a toujours été un établissement religieux français, occupé par les Minimes de cette nation. La communauté fut dispersée à la fin du XVIII^e siècle, mais les biens avaient déjà été soumis auparavant, avec l'assentiment du Pape, à l'administration générale des Établissements français de Rome. En 1816 l'ambassadeur de France, duc de Blacas, fit restaurer l'église et essaya de reconstituer l'ancienne communauté des Minimes français. Cette entreprise échoua à

cause du manque de sujets ; alors, en 1828, l'église et le couvent furent cédés aux Dames françaises du Sacré-Cœur, tout en réservant les anciens droits nationaux. Ces religieuses ont un pensionnat de jeunes élèves des premières familles de Rome, indépendamment d'une école gratuite de jeunes filles. L'église de la Trinité-du-Mont est riche en chefs-d'œuvre artistiques. Les peintures de la troisième chapelle à droite sont toutes dessinées par Daniel de Volterra et colorées par ses élèves.

Dans le tableau de l'*Assomption* de Daniel de Volterra on voit à droite un personnage montrant Marie ; c'est le portrait de Michel-Ange. La sixième chapelle est couverte de fresques de l'école du Pérugin, remarquables par la pureté de leur style. La voûte de la nef transversale où se trouve le maître-autel a été peinte par Pierin del Vaga et par Salviati. Le tableau de l'*Assomption* est des frères Zuccari. A gauche, la chapelle du Sacré-Cœur est ornée de fresques modernes de Seitz (*les Vierges sages et l'Enfant prodigue*). La chapelle suivante renferme un tableau de Jules Romain (*le Christ ressuscité qui apparaît à Marie Madeleine*). La chapelle de l'Immaculée Conception a été peinte par les artistes allemands Veith et Thuner. L'avant-dernière chapelle renferme la célèbre *Descente de la Croix*, de Daniel de Volterra, qu'on considère généralement comme un des plus grands chefs-d'œuvre. Malheureusement, cette fresque est dans un mauvais jour et bien détériorée. La dernière chapelle renferme un grand relief, la *Descente de la Croix*, d'Achtermann.

L'église et le couvent furent complètement restaurés par Louis XVIII. Le cloître est orné de fresques avec la série chronologique des rois de France depuis Clovis jusqu'à Henri IV. On y a peint aussi vers la fin du XVI^e siècle, des fresques avec les principaux traits de la vie de saint François de Paul. Dans la galerie supérieure du cloître on vénère l'image bien connue de la *Mater Admirabilis*. Cette fresque fut exécutée en 1844.

par une religieuse, dans la partie de la galerie où la communauté se réunissait pour se livrer aux travaux manuels. L'artiste représenta donc la Vierge adolescente, occupée à filer dans le temple. Des grâces obtenues devant cette image, la rendirent célèbre; la galerie fut transformée en chapelle et Pie IX voulut lui-même y célébrer la messe. Il enrichit ce petit sanctuaire de privilèges et d'indulgences.

L'église de la Trinité-du-Mont est ordinairement fermée; il suffit de s'adresser à la porte du couvent, où les religieuses permettent gracieusement aux pèlerins d'accéder à l'église et au sanctuaire de la *Mater Admirabilis*.

Du haut de l'escalier de la Trinité-du-Mont, où Pie VI a fait poser un obélisque provenant des jardins de Salluste, on jouit d'un beau coup d'œil sur Rome.

Une allée ombragée conduit à la promenade du Pincio. On passe devant la *villa Medici* ou Académie de France (visible le mercredi et le samedi de 9 à midi et de 2 h. au coucher du soleil). Les jardins de cette villa sont merveilleux, la façade intérieure a été dessinée, dit-on, par Michel-Ange. C'est dans cette villa, qui fut la propriété du cardinal Alexandre de Médicis, plus tard pape sous le nom de Léon XI, que l'on enferma Galilée, coupable non d'avoir affirmé que la terre tournait autour du soleil, mais d'avoir voulu mêler à son système des interprétations scripturales et dogmatiques peu orthodoxes.

Cette prison dans un endroit si délicieux et sur laquelle on a inventé les fables les plus absurdes, est très goûtée des pensionnaires artistes de l'Académie de France, qui après le concours du Prix de Rome sont admis ici pour quelques années afin de se perfectionner dans leur art. Après la villa Medici vient la belle

Promenade du Pincio qui déjà sous les anciens Romains était la colline des jardins de Lucullus et de Salluste. C'est au commencement du XIX^e siècle,

sous l'administration française qu'on a nouvellement transformé la colline du Pincio en un jardin public sur les dessins de l'architecte Valadier. Nous parlerons plus loin de la magnifique rampe qui descend jusqu'à la *place du Peuple*. En entrant du côté de la villa Médicis, on parcourt de larges allées pour arriver jusqu'à la grande terrasse, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la cité aux sept collines. C'est surtout le soir, lorsque le soleil couchant dore de ses reflets les coupules, que les Romains aiment à contempler de cette hauteur leur ville. Le *Monte Mario* tout couvert de verdure est en face à droite ; il se termine par le Vatican et le long palais des Papes. St-Pierre attire aussi les regards ; plus loin à gauche, c'est le *Janicule*, et dans la vallée ondulée s'entremêlent les monuments, les terrasses, les coupoles.

Le jardin est formé de plantes exotiques, les palmiers se mêlent au cèdre du Liban, au pin parasol, les vieux chênes se croisent avec les platanes.

C'est le lieu favori de promenade des vieux Romains. On y rencontre aussi le soir, deux heures avant le coucher du soleil, les groupes de séminaristes de toutes les nations qui après le cours des universités y viennent se récréer et prendre l'air avant de retourner dans leurs séminaires.

A l'un des rond-points Pie VII a fait ériger l'obélisque provenant de l'Amphitheatrum Castrense où Adrien l'avait fait élever en l'honneur d'Antinoüs son favori. Dans les allées on a placé les bustes des principaux hommes illustres d'Italie et le choix des personnages depuis 1870 laisse bien à désirer. Au fond de la promenade on remarquera un Hydrochronomètre ou horloge à eau dont le mécanisme a été inventé par un religieux dominicain. De ce côté, du haut du mur très élevé on peut plonger le regard sur la vaste *villa Borghese*.

Au retour, on peut prendre une des allées qui de la grande plate-forme conduisent à la place du Peuple. Cette montée est ornée de statues et de bas-reliefs, dont

l'ensemble, vu de la place du Peuple offre un coup d'œil très artistique et harmonieux.

Au retour, on peut passer par la via del Babuino, très fréquentée par les artistes et les étrangers; il y a de nombreux magasins d'objets artistiques et antiques. Presque au milieu de cette rue est situé le Collège Grec avec l'église de * *St-Athanase*. Dans cet établissement, fondé par Grégoire XIII, on prépare au sacerdoce des jeunes gens de rite grec. Le collège est dirigé par les Bénédictins. L'église de St-Athanase est exclusivement réservée aux offices de rite grec. On peut y assister à la messe grecque les dimanches et jours de fête, excepté pendant le temps des vacances (fin juillet à fin octobre).


On revient sur la place d'Espagne (piazza di Spagna) où en face de l'escalier de la Trinité-du-Mont on peut prendre la via Condotti, renommée pour ses beaux magasins. Elle mène au Corso.



QUIRINAL ET STE-AGNÈS

Itinéraire. — Un tramway part de la place de Venise et se rend directement jusqu'à Ste-Agnès-hors-les-murs en passant par la via Nazionale d'où, près du ministère des finances il entre dans la via Venti Settembre, continue par la porta Pia, la via Nomentana et s'arrête devant la basilique de Ste-Agnès. Nous conseillons de faire à pied le trajet de la via Nazionale jusqu'à la Porte et de là on peut prendre le tramway tant à l'aller qu'au retour, car sur la via Nomentana on n'a guère de monuments à visiter. Au retour on pourrait descendre à la porte et suivre à pied l'itinéraire que nous indiquons.

Voici cet itinéraire: piazza Venezia, via Nazionale par la montée dite Magnanapoli, devant le petit square prendre à gauche la via del Quirinale, ensuite la via Venti Settembre, porta Pia, via Nomentana. Retour par la même voie jusqu'à la porte. Descendant du tramway, on passe à droite le long des murs de la ville près du monument (colonne) de la prise de Rome, on arrive à la porta Salaria d'où l'on prend la via Boncompagni, puis on descend par la via Veneto pour arriver à la place Barberini.

 N partant de la *place de Venise*, on monte par la via Nazionale qui fait quelques détours; au point où elle devient rectiligne, on prend à gauche la via del Quirinale. Nous voici arrivés sur le Quirinal, une des sept collines historiques de la Ville Éternelle.

A gauche dans la rue, une façade moderne nous indique la présence de la petite église de * *St-Sylvestre-au-Quirinal*, près de laquelle a demeuré pendant quel-

que temps saint André Avellin. De cette église les cardinaux partaient en procession pour entrer au Conclave lorsque l'élection du Pape avait lieu au palais apostolique du Quirinal.

La place devant ce palais est assez vaste. Au milieu se trouve un beau groupe composé d'un obélisque, d'une fontaine et de deux statues colossales de dompteurs de chevaux qu'on a essayé d'attribuer à Phydias et à Praxitèle. L'obélisque provient du Mausolée d'Auguste et a été fait ériger ici en 1783 par Pie VI.

Avant d'arriver à la place, on a longé à droite un mur qui cache le *palais Rospigliosi* où est installée actuellement l'ambassade de France près le Saint-Siège. Dans ce palais se trouve la célèbre fresque de l'*Aurore* de Guido Reni.

Le **Palais du Quirinal**, résidence d'été des Papes, a été bâti par Grégoire XIII. D'autres Papes, et spécialement Sixte-Quint l'ont agrandi et embelli. Après 1870, cette demeure pontificale a été transformée en palais royal de la Maison de Savoie. C'est sur le balcon au dessus de la porte d'entrée qu'on a proclamé l'élection de Pie IX et que l'immortel Pontife a donné la première bénédiction à son peuple.

Une rue, maintenant appelée via Venti Settembre, longe tout le palais et conduit directement à la *porta Pia*, par laquelle, le 20 septembre 1870, sont entrés les Piémontais.

Plusieurs couvents et églises se trouvaient en face du Quirinal, on les a démolis à la hâte en 1891 pour y substituer des jardins publics.

En continuant toujours par la via Venti Settembre, on rencontre d'abord à droite l'église de

St-André-du-Quirinal. — André Croce évêque de Tivoli donna en 1566 à saint François Borgia un terrain pour y construire le noviciat de la Compagnie de Jésus. Une autre pieuse dame céda aussi son jardin et quelques maisons et le prince Camille Pamphily fit

construire à ses frais l'église, sur les dessins du Bernin, qui lui donna la forme elliptique. Dans la seconde chapelle à gauche, on vénère le corps de saint Stanislas Kostka, renfermé dans une belle urne de lapis-lazuli placée sous l'autel, au dessus duquel est un tableau du Saint par Maratta.

Ce Saint, né en 1550 à Rostkow en Pologne, surmonta tous les obstacles pour suivre la voix de Dieu qui l'appelait dans la Compagnie de Jésus. Sur l'intervention du bienheureux Canisius, il fut admis par saint François Borgia au noviciat de St-André-du-Quirinal.

Il tomba malade au commencement du mois d'août 1568, reçut les derniers sacrements et expira le matin de la fête de l'Assomption après avoir eu la vision de la Vierge venant à sa rencontre avec un chœur d'anges.

La chambre où le Saint rendit à l'âge de dix-huit ans son âme à Dieu, devint un sanctuaire des plus connus de Rome. Jusqu'en 1889, cette chambre existait dans l'ancien noviciat des



Jésuites, mais le Gouvernement italien s'étant emparé de la maison voulut la transformer en une dépendance du palais royal. La chambre du Saint fut alors transportée près de la sacristie où l'on peut la visiter.

Le petit appartement est précédé d'une antichambre qui renferme un grand nombre de reliques de martyrs. Il y a en outre une porte de la chambre de saint François Borgia et une autre d'une chapelle dans laquelle saint Ignace célébrait souvent. On y voit encore la lettre autographe du bienheureux Canisius, recommandant saint Stanislas à saint François Borgia, des autographes de saint Léonard de Port-Maurice, de saint Louis de Gonzague, de saint Alphonse de Liguori, de saint Alphonse Rodriguez, et surtout une lettre de saint Jean Berchmans qui décrit les fêtes de la canonisation de saint Ignace. Dans la chambre de saint Stanislas, sur l'autel, est placée une image de la Sainte Vierge, copie de la célèbre Madone de Ste-Marie-Majeure; elle appartenait à saint François Borgia qui aimait à célébrer la messe devant elle. C'est à cet autel que Léon XIII célébra sa première messe. En avant de l'autel, est étendue sur un lit de marbre, la statue de *Saint Stanislas mourant*, œuvre très admise, de Le Gros, artiste protestant qui se convertit. Au dessus, un tableau de Minardi rappelle la vision de la Vierge dont le Saint fut favorisé à l'heure de la mort. Une chambre adjacente contient encore un autel avec le portrait authentique de saint Stanislas.

En passant de l'église à la sacristie, on s'arrête devant le monument sépulcral du roi Charles-Emmanuel IV de Sardaigne qui, ayant abdiqué en 1802, se retira à Rome et se fit... jésuite. Il mourut en 1815. Un demi-siècle plus tard ses successeurs venus à Rome s'empresèrent d'expulser les Jésuites de la maison où leur aïeul avait trouvé un asile de paix.

En continuant par la via Venti Settembre, la première maison que nous rencontrons après St-André, est le

Collège Belge fondé par l'épiscopat de Belgique au temps où le futur Léon XIII représentait, en qualité de nonce, le Saint-Siège à Bruxelles. Étant cardinal, Léon XIII a souvent demandé l'hospitalité dans cette maison et comme pape, il n'a cessé de la protéger et d'en suivre avec intérêt le développement.

L'église de * *St-Charles-au-Quatre-Fontaines*, située au carrefour, est un chef-d'œuvre de bizarrerie de Borromini qui avait horreur des lignes droites.

Le carrefour ornée de quatre fontaines, donne le nom de *Quattro Fontane* à la rue transversale.

Nous avançons toujours et passons devant le *Ministère de la guerre* auquel les églises de Ste-Thérèse et de St-Caius ont dû céder la place. Ce dernier sanctuaire était en corrélation avec l'église de

Ste-Suzanne que nous trouvons un peu plus loin à gauche, sur la place St-Bernard (*piazza San Bernardo*).

Suzanne était la fille de saint Gabinus et la nièce de saint Caius, pape. Elle souffrit le martyre sous la persécution de Dioclétien. L'église de Ste-Suzanne fut érigée dans la maison de son père saint Gabinus; non loin de là se trouvait aussi la maison de saint Caius, voilà pourquoi l'église était désignée sous le nom *ad duas domos* (près des deux maisons). Le pape Serge I^{er} fut prêtre de ce titre très ancien dont nous retrouvons des titulaires *déjà* en 497. Plusieurs fois restaurée, l'église de Ste-Suzanne fut presque entièrement reconstruite au XVII^e siècle par le cardinal Rusticucci. La façade est de Maderno. A l'intérieur elle est bien ornée et couverte de fresques. Dans la confession reposent les corps de sainte Suzanne, de saint Gabinus et de sainte Félicité, martyre, mère des sept fils martyrs.

Dans la chapelle dédiée à saint Laurent, bâtie par Camille Perretti, sœur de Siste V, on a déposé les corps des martyrs saint Éleuthère et saint Genès. Ce dernier est le même qui parodiant sur la scène les mystères des

chrétiens, fut touché subitement par la grâce de Dieu et se déclara chrétien. L'empereur Dioclétien le condamna aussitôt à la décapitation.

En face de Ste-Suzanne, se trouve l'église ronde de * *St-Bernard* aux thermes, établie dans un *calidarium* des thermes de Dioclétien qui s'étendaient jusqu'ici et dont nous avons l'occasion de parler dans un autre groupe. A l'angle de la place se trouve la *Fontaine Felice* construite sous Sixte V. L'architecture est de Dominique Fontana. Les Romains racontent que l'auteur de la statue de Moïse se pendit de désespoir, à cause des critiques qu'on lui fit subir; en tous les cas, il n'a pas enrichi la ville d'un chef-d'œuvre.

A côté s'élève la petite église de

Ste-Marie-de-la-Victoire, érigée sous Paul V en souvenir de la victoire des impériaux sur les hérétiques à Prague. Le P. Dominique de Jésus et Marie, carme déchaussé qui suivait l'armée des impériaux en Bohême pendant la guerre de Trente Ans, trouva près de Prague une petite image profanée par les hérétiques. Elle représentait la naissance de Notre Seigneur. Le saint religieux vénéra l'image et la porta partout avec lui.

Pendant la bataille de Prague, voyant que les impériaux allaient fléchir devant l'ennemi, le crucifix à la main et l'image placée sur la poitrine, il se précipita devant les soldats ranimant leur courage et les conduisant à la victoire. A l'entrée triomphale des impériaux à Prague, en 1620, le P. Dominique fit participer l'image aux honneurs du triomphe. De retour à Rome, il la déposa solennellement dans une église de son ordre qui, restaure et embellie fut appelée Ste-Marie-de-la-Victoire. Le duc Maximilien de Bavière, héros de la bataille de Prague, envoya de riches dons et les empereurs d'Autriche ne cessèrent de montrer leur prédilection pour ce sanctuaire. Ils y envoyèrent plusieurs drapeaux pris dans les batailles contre les hérétiques et les turcs. On les suspend à la voûte aux fêtes solennelles.

L'église, dans le goût de l'époque, est ornée à profusion de stucs dorés. Le prince Alexandre Torlonia l'a fait restaurer avec une munificence toute royale, les marbres les plus précieux couvrent les parois du chœur, l'autel est d'une grande richesse; dans la calotte de l'abside une grande fresque représente l'*Entrée triomphale à Prague*. En 1833, un incendie détruisit l'image dont nous avons parlé; on y substitua une autre rapportée aussi d'Allemagne par le P. Dominique et conservée jusque-là dans l'oratoire intérieur du couvent des Carmes.

Dans le transept à gauche, sur l'autel on voit le groupe de *Sainte Thérèse* par le Bernin. La Sainte est en extase: un ange vient percer son cœur d'une flèche. On considère ce groupe comme le chef-d'œuvre du Bernin. Au bas de l'autel est un beau relief en bronze doré représentant la *Cène*. En face, l'autel de saint Joseph est surmonté d'un groupe de marbre représentant le saint Patriarche endormi, et averti par un ange du mystère de l'Incarnation. La première chapelle de droite de la nef, vient d'être enrichie d'un groupe de marbre: N. D. du Mont Carmel qui remet le scapulaire à Simon Stock. Sous l'autel de saint Joseph repose le corps de sainte Victoire, martyre.

La via Venti Settembre nous conduit directement à la *porta Pia*. Sur le parcours on passe devant le vaste bâtiment du *Ministère des Finances*. La porte est devenue célèbre dans le monde entier, car c'est à côté d'elle que les Italiens ont pratiqué la brèche par laquelle, le 20 septembre 1870, ils entrèrent dans la ville des Papes et se sont emparés du dernier lambeau du Patrimoine de saint Pierre.

A cette porte commence la *voie Nomentane* (via Nomentana), ainsi nommée parce qu'elle conduit à *Nomentum*, actuellement Mentana. On a commencé ici la construction d'un quartier nouveau qui dépend de la paroisse de Ste-Agnès-hors-les-murs. Ce quartier manque absolument d'église pour le service paroissial, aussi

le curé de Ste-Agnès vient de jeter les fondements d'une église succursale qui sera dédiée à saint Joseph.

A droite sur la route, on remarquera le *Couvent des Adoratrices Perpétuelles*, instituées en Belgique par Madame de Meüs. La chapelle gothique s'élève à peu près sur l'emplacement de la petite catacombe de saint Nicomède martyr, découverte en 1864 dans l'ancienne villa Patrizi. La via Nomentana passe entre une suite de villas, dont la plus remarquable est la *villa Torlonia*. Au bout d'environ deux kilomètres de la porte, on arrive à

Ste-Agnès-hors-les-murs. — La célèbre vierge et martyre chrétienne, sainte Agnès, née de nobles parents chrétiens, fut exposée aux tourments pour sa foi et décapitée. Les parents recueillirent pieusement le corps de la vierge, qui fut déposé au deuxième étage du sépulcre de sa famille sur la voie Nomentane. Sur les prières de Constantina, parente de Constantin, cet empereur éleva sur la tombe de la martyre une basilique qui conserve encore sa forme primitive, malgré les restaurations dont elle a été l'objet dans le cours des siècles. On y arrive par la cour du monastère des chanoines réguliers du Latran qui depuis des siècles sont préposés à la garde de ce sanctuaire. La basilique a été pour ainsi dire implantée dans les catacombes, aussi un vaste escalier y conduit. Sur les parois on a encastré un grand nombre de fragments de sculptures et d'inscriptions anciennes provenant de la basilique et de la catacombe. La plus remarquable inscription est celle du pape saint Damase, conservée intacte et entière. En quelques vers Damase célèbre le martyre glorieux de la Sainte. La basilique, dont la façade était tournée à l'opposé de la voie Nomentane, fut dédiée par Constantina. On y remarque un *matroneum*, ou galerie supérieure réservée aux femmes, faisant le tour de l'édifice. Le péristyle inférieur est formé et garni par quatorze colonnes d'ordre corinthien composées de marbres et de

travaux divers. Dans l'abside est placée une mosaïque représentant *Agnès en impératrice byzantine*, revêtue d'une tunique longue. Aux côtés de la martyre se tiennent deux Pontifes : celui de droite porte à la main une représentation de la basilique ; c'est Honorius 1^{er} (625-638) qui fit reconstruire et restaurer l'édifice. D'autres pontifes firent aussi exécuter des travaux de consolidation et de restauration. En 1615, Paul V édifia un nouveau *ciborium* soutenu par quatre colonnes de porphyre et une balustrade clôturant le cœur. La tombe d'Agnès fut revêtue d'une riche table de marbres multicolores. Sur cet autel on posa une statue en agathe et en métal doré représentant *Sainte Agnès qui porte dans ses bras un agneau et tient une palme*. Sous Pie IX, la basilique a été complètement restaurée. Reconnaisant d'avoir été sauvé d'un danger imminent, ce Pape fit richement orner le sanctuaire. Une fresque retraçant la *Mort d'Agnès* a été peinte par Gagliardi au dessus de l'arc absidal : entre les fenêtres au sommet du *matroneum* figurent les vierges martyres les plus célèbres. Le plafond à caissons est brillamment décoré et contient les images d'Agnès, de Constance et de Cécile. Les arcs de la nef principale sont surmontés de médaillons représentant les Papes qui ont contribué à l'embellissement de la basilique. Cet ensemble de décorations fait du sanctuaire d'Agnès l'un des plus riches de la Ville Éternelle.

Sous l'autel, outre le corps de sainte Agnès, repose aussi celui de sa sœur de lait, sainte Émérentienne, qui fut martyrisée pendant qu'elle priait sur la tombe d'Agnès.

Le 12 avril 1855, Pie IX revenant de la catacombe de St-Alexandre sur la voie Nomentane, s'arrêta au monastère de Ste-Agnès et reçut dans une salle les élèves du collège de la Propagande. Le plancher de la salle s'affaissa, tout le monde tomba dans la cave, mais prodigieusement personne ne reçut de blessures graves et le Pape fut absolument préservé dans la chute.

Le lieu de l'accident que l'on voit dans la cour du monastère a été orné d'une fresque qui représente la catastrophe.

Le 21 janvier de chaque année, à l'issue de la messe pontificale, on porte sur l'autel de sainte Agnès deux agneaux ornés de rubans et de fleurs et l'abbé les bénit et les encense. Ces agneaux remis aux délégués du chapitre de St-Jean-de-Latran sont offerts au Pape et avec leur laine on confectionne les *palliums*, remis aux archevêques et patriarches après avoir été déposés sur le sépulcre de saint Pierre.

Ste-Constance. — (S'adresser au sacristain de Ste-Agnès). A côté de Ste-Agnès et dépendant de cette basilique, se trouve une rotonde, ancien mausolée de la famille impériale de Constantin. On l'appelle de Ste-Constance parce que cette parente de Constantin y fut ensevelie. Le corps était placé dans le vaste sarcophage de porphyre qui fut transporté au Musée du Vatican; le corps de la Sainte repose maintenant sous l'autel érigé au centre du monument. Douze colonnes de granit supportent la coupole, les travées de la voûte circulaire sont ornées de mosaïques représentant une vendange faite par des génies. Cela a donné lieu à la croyance que cet édifice était un ancien temple de Bacchus, mais on a très bien prouvé que le mausolée est de l'époque constantinienne et fut érigé pour servir de sépulcre aux Flaviens du IV^e siècle. Dans les niches cintrées du mur sont aussi placées des mosaïques. L'une représente le Christ remettant à Moïse le livre de la Loi et confiant à Pierre et à Paul l'apostolat chez les peuples figurés par les agneaux.

Les catacombes de Ste-Agnès s'étendent sous la basilique et tout autour. On y entre par une porte près de la sacristie au fond de la nef. (S'adresser au sacristain). On y a trouvé un bon nombre d'inscriptions de la famille des Claudiens (*gens Clodia*). La catacombe n'a guère de fresques, mais sur les tombes, dont un bon

nombre restent encore intactes, sont tracés de nombreux symboles chrétiens. On y a trouvé le célèbre monogramme du Christ avec l'inscription *In hoc signo Christi vinces*, et une lame de bronze portant en relief les têtes des apôtres Pierre et Paul.

On revient par la voie Nomentane jusqu'à la porte Pia où, en passant à droite à l'extérieur du mur d'enceinte, devant la brèche et le monument en forme de colonne, érigé en 1895 pour perpétuer le souvenir de la prise de Rome, l'on arrive au bout de quelques minutes à la *porte Salaria*, autour de laquelle s'étendent les murs élevés pour la défense de la ville par Bélisaire en 547. On entre dans le nouveau quartier dit *Quartier Ludovisi*, car on a détruit la plus grande partie de la villa Ludovisi (anciens jardins de Salluste) pour y ériger des constructions modernes.

Dans ce quartier, comme dans tous les quartiers nouveaux de Rome, les églises font complètement défaut ; on y a remédié par l'ouverture des chapelles de communautés religieuses qui sont venues s'établir ici après avoir été dépossédées de leurs anciens couvents en ville. Une des premières constructions qu'on rencontre à gauche dans la via Boncompagni c'est le couvent généralice des Frères mineurs capucins, maison vaste, mais modeste d'apparence comme cela convient à des fils du pauvre d'Assise. Leur chapelle est dédiée à saint Laurent de Brindes, religieux capucin canonisé en 1881 par Léon XIII. Un peu plus loin, toujours à gauche s'élève le beau couvent des Bénédictines anglaises ; un portail gothique de marbre blanc indique leur chapelle provisoire. La villa Ludovisi, très réduite, a encore quelque bonne apparence dans le jardin ombragé entouré d'une balustrade de pierre, au bout duquel se dresse le nouveau palais Piombino situé presque à l'angle de la via Veneto. On descend par la large rue bordée d'arbres qui, en tournant, mène à la place Barberini (piazza Barberini). Avant d'arriver à cette place on voit, à gauche, l'

Église des Capucins. — La façade en est plus que modeste; il faut cependant visiter ce sanctuaire.

Les Capucins qui sont une branche importante de l'ordre des Franciscains, étaient d'abord établis au pied du Quirinal, au couvent de St-Bonaventure, aujourd'hui Ste-Croix-des-Lucquois. Le cardinal Antoine Barberini, frère d'Urbain VIII, avait été capucin avant son élévation à la pourpre. Il construisit pour ses frères en religion un vaste couvent et l'église actuelle, dédiée à la Conception de la Très Sainte Vierge. Urbain VIII en posa la première pierre et donna quelques peintures d'artistes célèbres. Dans la première chapelle à droite, au fond de la nef, est placé sur l'autel la célèbre toile de Guido Reni, représentant *Saint Michel terrassant Lucifer*. Sous l'autel de la troisième chapelle repose la corps du bienheureux Crispin de Viterbe, capucin, et le retable est orné du tableau de *Saint François d'Assise en extase*, une des œuvres les plus appréciées du Dominiquin. Sous le maître-autel on vénère le corps de saint Justin, martyr. Dans la seconde chapelle à gauche, on vénère sous l'autel le corps de saint Félix de Cantalice. La grande paroi du fond de l'église, est couverte d'une copie de l'ancienne mosaïque de la *Navicella* de Giotto qui se trouve sous le portique de St-Pierre.

Dans le couvent, existent les chambres de saint Félix de Cantalice et du bienheureux Crispin de Viterbe, tous deux convers capucins.

Félix naquit, en 1513, à Cantalice dans les Abruzzes; entré dans l'ordres des Capucins, il se signala par sa grande piété, sa mortification et sa charité. Les saints Charles Borromée et Philippe de Neri ses contemporains se plaisaient à converser avec lui. Il mourut en 1587 à l'ancien couvent des Capucins, qui transportèrent ici son corps et son humble cellule formée de roseaux, de chaux et d'argile.

Le bienheureux Crispin de Viterbe qu'on a surnommé le Saint joyeux, marcha sur les traces de saint Félix. Né

en 1668 à Viterbe, après avoir opéré des prodiges de charité à Orvieto et dans d'autres endroits, il fut appelé à Rome par ses supérieurs et mis à l'infirmerie. Grands et petits le vénéraient et admiraient ses vertus. Il mourut en 1750 dans l'humble chambrette de l'infirmerie du couvent (ouverte aux fidèles le 23 mai, jour de sa fête).

Dans les souterrains de l'église des Capucins se trouve le fameux cimetière (s'adresser au religieux à la sacristie) formé de milliers d'ossements humains rangés avec un art horrible le long des murs et cloués à la voûte. Des squelettes sont debout dans des niches d'ossements desséchés. Tout cela est d'un aspect bien macabre.

La *place Barberini* (piazza Barberini) est ornée d'une belle fontaine avec un triton lançant en l'air un jet d'eau en soufflant dans une coquille.

La place a pris son nom du *palais Barberini* qui la domine. Ce vaste palais, auquel on arrive par la rue montante des *Quattro Fontane*, renferme une belle galerie de tableaux et une riche bibliothèque. En face est situé le *Collège Écossais* avec une petite église dédiée à saint André patron de l'Écosse.

Aux environs de la place Barberini se trouvent aussi le *Collège Germanique* et le *Collège Arménien*, tous deux situés dans la via San Nicola da Tolentino. Le collège arménien a été fondé par Léon XIII; il occupe une construction à côté de l'église de St-Nicolas-de-Tolentin où les élèves célèbrent le dimanche et les fêtes, les offices de rite arménien.

De l'autre côté de l'église et de la rue, un vaste bâtiment d'un confortable tout à fait moderne donne abri au *Collège Germanique*, fondé par saint Ignace. On reconnaît facilement dans la rue les élèves du Collège germanique, car ils portent un vêtement rouge écarlate. Ils sont environ une centaine et suivent pendant sept ans les cours supérieurs de l'Université grégorienne. Une belle petite église romane dédiée à saint Jean Berchmans

est érigée près de l'établissement qui a été transféré il y a environ dix ans dans cet ancien hôtel.

Nous avons simplement mentionné ces édifices autour de la place Barberini, car ils sont d'un accès difficile, étant souvent fermés.

Si de la place on veut retourner au centre de la ville, on passe par la via del Tritone qui conduit en descendant au Corso et à la place Colonna.



GESÙ ET CHIESA NUOVA

Itinéraire. — De la place de Venise, longer le palais du même nom, par la via del Plebiscito. Place du Gesù, on entre au corso Vittorio Emanuele, que l'on parcourt en se dirigeant vers le pont St-Ange. A droite et à gauche se trouvent les monuments indiqués. En revenant sur ses pas après avoir visité la Chiesa Nuova on va à la place della Cancelleria, d'où l'on passe à la place du marché dit Campo dei Fiori; on traverse ensuite la via dei Baullari pour arriver aussitôt en face du palais Farnèse sur la piazza Farnèse. Tout près se trouvent à droite quelques églises intéressantes à visiter. On revient sur la place et on prend au fond à gauche la via Capo di Ferro, qui mène à la place dei Pellegrini, de là par la via Monte di Pietà à la via Giubbonari dont on traverse le dernier bout qui conduit à la place S. Carlo ai Catinari. Au sortir de l'église de ce nom, on prend la via Arenula pour revenir au corso Vittorio Emanuele non loin de la place du Gesù. Cette course peut facilement se faire à pied.



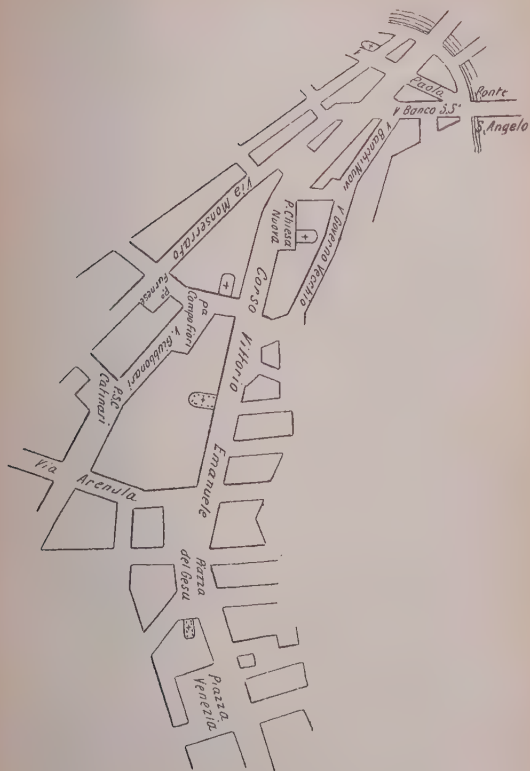
LE Gesù, ou église dédiée au Saint Nom de Jésus, est situé au bout du *palais de Venise*, sur la *place du Gesù*.

Saint Ignace, après avoir fondé la Compagnie de Jésus, s'établit avec ses religieux dans quelques maisons situées dans le quartier où s'élève maintenant l'église du Gesù. Bientôt l'affluence des novices fut telle qu'on se trouva trop restreint dans cette demeure. A la demande de Philippe Archinto, vicaire de Rome, Paul III donna à saint Ignace les deux petites églises de St-André et de Ste-Marie della Strada. Bientôt l'église de la Madonna della Strada fut trop petite pour contenir les fidèles

qui venaient assister aux offices ; saint François de Borgia acheta plusieurs maisons voisines et commença la construction du Gesù, qui fut achevé en 1584.

Le cardinal Alexandre Farnèse paya les frais de la construction exécutée sur les dessins de Vignola. A la mort de cet architecte, Jean della Porta la continua, érigeant la façade et la coupole ; il y ajouta les deux petites chapelles rondes situées aux deux côtés du chœur. L'église n'a qu'une seule nef dont la voûte a été peinte par Baciccio (*Triomphe du Saint Nom de Jésus*). Vers le milieu de ce siècle elle a été complètement restaurée et couverte de marbres, aux frais du prince Alexandre Torlonia, qui fit aussi reconstruire le maître-autel où l'on a peint la *Circoncision*. Sous l'autel sont placés les corps des martyrs Abundius prêtre et Abundantius diacre. A droite se trouve le tombeau du vénérable Pignatelli, à gauche celui du célèbre cardinal Bellarmín. Les statues de la *Religion* et de la *Sagesse* sont du Bernin.

Dans le transept gauche, l'autel de saint Ignace attire aussitôt les regards du visiteur ; il est d'une richesse inouïe et a été construit sur les dessins du Père Pozzi, jésuite. Les quatre colonnes sont incrustées de lapis-lazuli et listées de bronze doré. L'architrave ainsi que les bases, sont de vert antique. Au dessus de l'autel est placé le groupe de la *Sainte Trinité*. Le globe terrestre est formé du plus grand morceau de lapis-lazuli que l'on connaisse. La grande toile représentant *Saint Ignace à genoux devant le Sauveur*, est du P. Pozzi ; elle couvre la niche qui renferme la *Statue de saint Ignace*, découverte seulement aux grandes fêtes. (Quelquefois sur la demande des pèlerins on découvre la statue et le grand tableau disparaît, grâce à un mécanisme). La niche est incrustée de lapis-lazuli. Saint Ignace est représenté, vêtu de la chasuble en lames d'argent, couverte de pierrieres. Autrefois, cette statue était entièrement en argent, mais elle fut fondue comme beaucoup d'autres objets précieux de Rome pour payer la somme énorme



imposée à Pie VI par le traité de Tolentino. Au dessus de la statue, deux anges soutiennent une banderole sur laquelle est inscrit le Nom de Jésus. Sous l'autel, dans une splendide urne de cristal doré couverte de pierres précieuses, reposent les ossements de saint Ignace. Aux extrémités de l'autel sont placés à droite le groupe de la *Foi terrassant l'idolâtrie*, par Tendone; à gauche la *Religion fulminant l'hérésie*, par Le Gros. Les parois sont couvertes de stucs, de reliefs et de marbres; la balustrade en bronze est très originale avec ses groupes d'anges soutenant les lampes.

On ne manquera pas de visiter la petite chapelle ronde érigée par J. della Porta pour y vénérer l'image miraculeuse de sainte Marie della Strada, devant laquelle saint Ignace et saint François de Borgia ont souvent célébré la messe. Cette image provient de l'antique petite église dite Madonna della Strada, détruite pour la construction du Gesù. La chapelle est ornée des fresques du P. Pozzi et du P. Joseph Valeriano. Les peintures sur bois qui représentent les principaux mystères de la vie de la Vierge servent de volets pour couvrir les niches dans lesquelles sont placés les reliquaires de l'église.

L'autel du transept droit est dédié à saint François Xavier; il a été érigé sur les dessins de Pierre de Cortone et orné d'un tableau de Charles Maratta représentant la *Mort de l'apôtre des Indes*. Un grand médaillon doré renferme le bras de saint François Xavier.

A côté du Gesù s'élève l'ancienne maison professe de la Compagnie de Jésus, autrefois résidence du général. Le Gouvernement italien s'en est emparé. Il a cependant laissé intactes les

Chambres de saint Ignace (ouvertes les lundi, mercredi et vendredi de 7 à 11 h. du matin. Entrée par la petite porte à via Ara Cœli, n° 1 A). Ce petit appartement est composé de cinq pièces. Dans la première, à laquelle aboutit l'escalier, sont placées dans deux armoires, des objets qui ont appartenu au vénérable car-

dinal Bellarmin, au vénérable Pignatelli, à saint François de Borgia et le parasol dont saint François Xavier se servait aux Indes. De là on entre dans la chambre habitée par le Frère Jean-Paul qui fut le socius ou compagnon du Saint. Elle sert de sacristie. On y conserve un livre autographe du B. Thomas de Cori, un tableau de la Vierge ayant appartenu à sainte Véronique Juliani, des vêtements de saint Joseph Labre et un portrait de saint Ignace en costume de gentilhomme. La chambre suivante est celle où vécut et mourut le saint fondateur de la Compagnie de Jésus. C'est là que demeura et mourut aussi saint François de Borgia. Là encore, saint François Xavier reçut les ordres et la bénédiction pour son grand apostolat, saint François de Sales et saint Charles Borromée y ont célébré, la messe, saint Philippe de Neri et saint Félix de Cantalice y sont venus converser avec saint Ignace. Le long des parois de cette chambre très basse on a placé dans des encadrements des lettres autographes de saint Ignace, de saint Charles Borromée, de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales, de saint Alphonse Rodriguez, de saint François Régis, de saint François de Borgia, de saint François de Hieronymo et du B. Britto et l'acte signé par les premiers Pères de la Compagnie de Jésus, par lequel ils prennent l'engagement de se dévouer au service de l'Église. Les signatures autographes sont de saint Ignace, saint François Xavier, de Laynez, Salmeron, Lefèvre, Bobadilla et Rodriguez. Il y a aussi des portraits de saint Ignace, de saint Philippe de Neri, de saint François de Sales et de saint Charles Borromée. Au dessus de l'autel est un tableau devant lequel souvent saint Ignace a célébré la messe. La troisième pièce à laquelle on arrive servait d'antichambre au petit appartement de saint Ignace. On y voit encore une fenêtre, une armoire et une cheminée contemporaines du Saint. La dernière chambre est celle où le Saint se retirait pour écrire. C'est là qu'il traça le plan des constitutions de la

Compagnie de Jésus, c'est là encore que souvent il priait et méditait pendant la nuit. Il s'approchait alors du petit balcon, contemplait le ciel et s'écriait : *Quam sordet mihi tellus quum coelum aspicio!* Combien me semble vile cette terre quand je contemple le ciel! Dans cette chambre est placée sous une vitrine la figure du Saint, revêtu des ornements sacerdotaux dont il se servait à l'autel.

Au sortir de ce sanctuaire si vénérable on revient à la place du Gesù et l'on entre dans le *corso Vittorio Emanuele*, large rue qui conduit jusqu'au Tibre du côté de St-Pierre.

Avant d'arriver à *St-André della Valle*, les pèlerins belges traverseront la rue dite *via del Sudario*; c'est là que se trouve l'antique hospice de leur nation, avec une petite église dédiée à saint Julien. On fait généralement remonter les origines de cet hospice au VIII^e siècle, c'est-à-dire au temps de la conversion des Flandres au Christianisme. Déjà en 1094, Robert de Flandre passant par Rome pour se rendre en Terre-Sainte, fut logé dans l'hospice des Flamands qu'il fit restaurer. En 1675 on bâtit la petite église actuelle qui est de forme ovale avec trois autels. Le long des parois il y a plusieurs monuments funèbres de personnages flamands.

St-André della Valle. — Une antique petite église dédiée à saint Sébastien s'élevait en ce lieu que la tradition indique comme l'endroit où le corps du vaillant soldat martyr fut retiré, par la matrone Lucine, de l'égout où l'avaient jeté les persécuteurs. La princesse Constance Piccolomini donna en 1590 son palais aux Clercs réguliers Théatins fondés en 1524 par saint Gaëtan de Thiene et Pierre Caraffa, qui fut pape sous le nom de Paul IV. Sur le désir de la pieuse donatrice, les Théatins construisirent une église en l'honneur de saint André apôtre, et Sixte V permit la démolition de l'antique sanctuaire de St-Sébastien à condition que dans

l'édifice nouveau une chapelle fût dédiée à ce martyr. Un architecte romain, Obarin, fit le plan de l'église, Charles Maderne l'acheva, mais la façade est de Rainaldi. La coupole est la plus vaste de toutes celles de Rome, après celle de St-Pierre; l'intérieur, a été peint par Lanfranc. Les *quatre Évangélistes* des pendentifs de la coupole sont une œuvre admirable du Dominiquin, qui a peint aussi la voûte et la calotte de l'abside où sont représentés quelques traits de la vie de saint André. Plusieurs chapelles sont aussi très remarquables. La deuxième à droite en entrant a été érigée sur les dessins de Michel-Ange; sur l'autel copie en bronze de la *Pietà*; des deux côtés les statues en bronze de *Rachel* et de *Lia*, d'après les originaux de Michel-Ange, auquel on attribue aussi le dessin des deux beaux candélabres. L'autel du transept de droite est surmonté d'une toile de Lanfranc, représentant *Saint André Avellin*; dans le transept gauche, se trouve l'autel de *Saint Gaëtan de Thiene*, ainsi qu'un tableau de Camassei; la chapelle de St-Sébastien est ornée de fresques modernes. Dans la grande nef, au dessus des passages aux portes latérales, sont placés les curieux tombeaux des papes Pie II (*Æneas Sylvius Piccolomini*) et de son neveu Pie III.

Presque en face de l'église, on remarque le **Palais Massimo** dont l'*atrium* est orné de colonnes. C'est une belle construction de Balthazar Peruzzi. Les premiers imprimeurs allemands Schweynheim et Pannartz ont trouvé l'hospitalité dans ce palais et leurs incunables portent la mention : *In domo Petri de Maximo, 1462*. Dans ce palais existe aussi une chambre transformée en chapelle, en souvenir du miracle de saint Philippe de Neri, qui y ressuscita le jeune prince Paul Massimo. (Ouverte au public le 16 mars).

Presque à côté du palais Massimo, une façade d'architecture très sobre de Valadier, indique l'église de

St-Pantaléon, dont les origines remontent au XII^e siècle. Saint Pantaléon fut médecin et prêtre, il

souffrit le martyr à Nicomédie, sous Dioclétien, mais plus tard ses reliques furent transportées à Rome. En 1612, Paul V donna l'église de St-Pantaléon à saint Joseph Calasanz, fondateur des pauvres Clercs de la Mère de Dieu pour les Écoles Pies. Né en 1556 en Espagne, le Saint vint à Rome en 1592 et s'occupa spécialement de l'instruction des enfants pauvres. Il mourut en 1643 dans la maison adjacente à l'église où l'on voit encore sa chambre. Son corps repose sous le maître-autel, dans une belle urne de porphyre.

La **Chambre de saint Joseph Calasanz** peut être facilement visitée en s'adressant au sacristain. Il y a deux pièces, la première servait de salle d'école, et un jour la Vierge y apparut bénissant les enfants. La seconde pièce est la chambre que le Saint habita pendant 36 ans et où il mourut. On y voit encore la porte, les fenêtres, les volets, tels qu'ils étaient au temps du Saint. Dans un reliquaire placé sur l'autel, est renfermé son cœur. Il y a encore ses vêtements, ses livres, ses manuscrits, son calice et ses ornements sacrés et une grande partie de son ameublement.

Sur la place devant l'église s'élève la statue d'un ministre italien, *Marc Minghetti*. A Rome on a depuis 1870 la manie des statues et on les prodigue en l'honneur des personnages qui ne laissent point ou guère de traces dans l'histoire et sont généralement des inconnus pour la plus grande partie du public. Le visiteur aura l'occasion de vérifier plus d'une fois cette assertion.

Presque en face de l'église, la municipalité romaine vient de restaurer et de compléter un gracieux palais qu'on attribue généralement à Raphaël. D'autres prétendent cependant qu'il est de Balthazar Peruzzi.

Aussitôt après la place de San Pantaleo, en continuant par le corso Vittorio Emanuele, on arrive sur la *piazza della Cancelleria* (place de la Chancellerie), où s'élève le vaste et beau palais de la Chancellerie pontificale, avec la demeure du cardinal vice-chancelier de

l'Église romaine et les bureaux d'un grand nombre de congrégations romaines. Dans le palais est aussi enclavée l'église de

St-Laurent in Damaso. — Le pape saint Damase érigea ici, au IV^e siècle, une église en l'honneur du diacre martyr. Nous le savons par les inscriptions en vers qu'il composa et fit graver sur le monument. Il nous apprend même que son père parcourut tous les grades de la hiérarchie ecclésiastique, qu'il fut notaire de l'Église, ensuite diacre et prêtre et que lui, Damase, parcourut aussi tous ces grades pour arriver au pontificat suprême. En construisant la basilique il l'entoura d'un portique dans lequel on déposa les archives de l'Église romaine. Cette basilique souvent restaurée subsista jusqu'à l'époque où le cardinal Riario construisit le nouveau palais de la Chancellerie (1486). Il réédifia alors l'église sur un autre plan, mais elle resta toujours enclavée dans le palais; aussi n'a-t-elle point de façade. On y entre par la première porte que l'on rencontre sur la façade principale du palais. La basilique a trois nefs, elle a été restaurée au commencement du pontificat de Léon XIII et ornée de fresques de Mariani, représentant des traits de la vie de saint Laurent et de saint Damase. Le maître-autel moderne, surmonté d'un *ciborium* ou baldaquin, renferme quelques reliques de saint Laurent et les corps de saint Damase pape et de saint Eutychius martyr. La peinture, derrière le maître-autel, est de Pomarancio. Dans la chapelle, au fond de la nef gauche, on vénère une ancienne image miraculeuse de la Vierge. Le long de la nef droite il y a plusieurs chapelles. Dans celle du chœur est placé au dessus de l'autel un crucifix devant lequel priait souvent sainte Brigitte. Sous l'autel de la chapelle suivante reposent des reliques de saint Hippolyte. Contre les pilastres près de la porte d'entrée, on a placé les statues de *Saint Charles Borromée* et de *Saint François Xavier*. Le premier a souvent célébré la Messe dans cette église, le second y a plusieurs fois prêché.

Parmi les sépulcres on remarquera celui de Pellegrino Rossi, ministre de Pie IX en 1848. Il se rendait le 16 novembre de cette année à l'assemblée législative qui tenait ses séances au palais de la Chancellerie, lorsqu'il fut assassiné lâchement sur les premiers degrés de l'escalier. Une scène hideuse s'ensuivit et une bande de révolutionnaires parcourant les rues de Rome hurlait : « Bénie soit la main qui a poignardé Rossi ! » Les bandits s'arrêtèrent même devant la maison de la veuve du ministre pour hisser le drapeau à la hampe duquel on avait attaché le poignard.

Le **Palais de la Chancellerie**, érigé d'après les dessins de Bramante, a été commencé par le cardinal Mezzarota et achevé par le cardinal Riario, neveu de Sixte IV. La cour intérieure que l'on peut facilement visiter est ornée d'un double portique formé de colonnes provenant de l'ancienne basilique, et qui auparavant déjà avaient été enlevées au portique du Théâtre de Pompée qui s'élevait en ce lieu.

En continuant par le *corso Vittorio Emanuele*, bordé de constructions modernes, on arrive sur une place irrégulière plantée d'arbres, appelée *piazza della Chiesa Nuova*. Deux façades en font l'ornement, l'une est celle de l'ancienne maison de l'Oratoire, l'autre, celle de l'église appelée

Santa Maria in Vallicella, ou plus communément **Chiesa Nuova**. — Saint Philippe de Neri que Rome vénère comme son second patron et apôtre, après avoir fondé la Congrégation de l'Oratoire, chercha un lieu stable où il pût réunir ses disciples. Grégoire XIII lui donna la petite église ruinée de Ste-Marie in Vallicella, et grâce à la munificence des frères Donat et Ange Cesi, le premier cardinal, le second évêque, Philippe put construire l'église actuelle que le peuple désigna sous le nom d'Église neuve (*Chiesa nuova*). Le principal architecte fut Jean Matthieu de Città di Castello. Martin Longhi se chargea spécialement de l'intérieur et les or-

nements de la nef furent exécutés sur les dessins de Borromini. Pierre de Cortone orna la voûte de la grande nef d'une fresque représentant le *Miracle de saint Philippe au moment où l'échafaudage de l'église allait s'écrouler*. L'église a été complètement restaurée en 1895, à l'occasion du troisième centenaire de la mort du Saint. Elle a trois nefs bordées d'une série de chapelles qui sont dédiées chacune à l'un des mystères de la vie de la Sainte Vierge. Autour de la grande nef sont placés des tableaux reproduisant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le chœur est très riche en œuvres artistiques. Sur l'autel est élevé un beau tabernacle de bronze avec des anges adorateurs. Le retable formé de quatre colonnes de marbre encadre une vaste toile de Rubens représentant un *Groupe d'anges qui soutiennent l'image miraculeuse de la Vierge*. Cette image était autrefois peinte sur un mur de la rue. Un joueur malheureux lança contre elle une pierre et des gouttes de sang jaillirent sur le visage de la Vierge. L'image fut transférée dans l'ancienne petite église de la Vallicella et saint Philippe la fit placer sur le maître-autel de la nouvelle église. Au dessus de l'autel on a placé aussi un crucifix miraculeux. Des deux côtés du chœur on remarque les belles toiles de Rubens. A droite *Sainte Domitille avec saints Nérée et Achillée*, martyrs, dont l'église possède les chefs dans des reliquaires en forme de bustes; à gauche, *Saint Grégoire le Grand avec les martyrs Papias et Maur*, dont les corps reposent sous le maître-autel.

A la gauche du chœur se trouve la chapelle de saint Philippe de Neri dont les parois sont couvertes de marbres précieux et de dorures. Sous l'autel est placé le corps du Saint qui jouit d'une grande vénération de la part des Romains. Au dessus de l'autel une belle mosaïque d'après un tableau de Guido Reni, représente *Saint Philippe en habits sacerdotaux, à genoux devant la Vierge*. Les peintures de la chapelle sont du Pomarancio et retracent les faits principaux de la vie du Saint.

Au dessus des autels des autres chapelles, il y a de bonnes toiles, nous en ferons le tour en partant de la chapelle de saint Philippe. 1^{re} *Présentation de la Vierge*, par Barocci; 2^{me} l'*Annonciation*, de Passignani; 3^{me} la *Visitation*, par Barocci; 4^{me} l'*Adoration des bergers*, par Roncalli; 5^{me} l'*Adoration des Mages*, par Nebbia; 6^{me} la *Purification*, par le chevalier d'Arpin; 7^{me} le *Crucifix*, par Gaetano; 8^{me} la *Déposition de la Croix*, copié de Caravage; 9^{me} l'*Ascension*, par Muziano; 10^{me} la *Pentecôte*, par Vincent; 11^{me} l'*Assomption*, par Lomi; 12^{me} le *Couronnement*, par le chev. d'Arpin. La dernière chapelle à droite du chœur a été décorée par Fontana et le tableau de Charles Maratta représente la *Vierge entre saint Ignace et saint Charles Borromée*.

Dans cette église sont enterrés le cardinal Baronius, le célèbre annaliste, un des premières disciples de saint Philippe, et le cardinal Maury.

La sacristie (transept à gauche) mérite une visite; sa voûte a été peinte par P. de Cortone, l'autel est surmonté d'une statue de *Saint Philippe*, par l'Algarde, auquel le Saint avait prédit qu'un jour il sculpterait sa statue. Dans la sacristie on montre aux visiteurs un grand nombre d'objets qui ont servi au Saint. C'est par là qu'on arrive aussi aux

Chambres de saint Philippe de Neri. — Au rez-de-chaussée qui touche à la chapelle de saint Philippe dans l'église, il y a deux chambres qui sont sur l'emplacement de l'appartement où mourut le Saint. Elles ont été détruites par un incendie en 1605. Dans la première on voit le cercueil dans lequel fut renfermé primitivement le corps de saint Philippe. Dans la seconde, on voit une partie du mur de la chambre mortuaire du Saint, un siège en bois et sur l'autel qui touche à la chapelle où est conservé le corps, il y a un portrait du Saint, attribué au Guercin. Les chambres du premier étage sont plus intéressantes. On y arrive par un escalier en colimaçon. Dans la première pièce où saint Phi-

lippe recevait les personnes et entendait les confessions, l'autel est surmonté de l'original du Guide dont nous avons vu la copie en mosaïque au dessus de la tombe. Il y a en outre: le confessionnal du Saint, une armoire qui lui appartenait, le banc sur lequel il s'asseyait pour instruire les enfants, et dans une grande armoire vitrée, les matelas, couvertures et autres objets qui lui ont servi. A côté se trouve la petite chambre dans laquelle il célébrait la messe. L'autel avec toute sa parure est encore celui du Saint, on y voit même la clochette. Plusieurs tableaux ornent le mur, à remarquer celui de la Madone que le Saint portait aux malades. Ici, comme à l'église et dans les autres endroits où nous rencontrerons des souvenirs de saint Philippe, on remarquera qu'il était doué d'un grand goût artistique. Et cela s'aperçoit jusque dans les moindres détails. Pour réunir les jeunes gens il savait toujours choisir un endroit pittoresque, et ce fut lui qui provoqua la création de compositions musicales d'un genre particulier, connu sous le nom d'*oratorios*. Ces mélodrames sacrés étaient exécutés après le chant des litanies et un sermon et servaient à éloigner les jeune gens des représentations théâtrales dangereuses pour leur âge. La maison de l'oratoire attenante à l'église a été confisquée par le Gouvernement italien qui y a installé ses tribunaux. La belle chapelle de l'oratoire est transformée en salle de Cour d'assises. La riche bibliothèque, connue sous le nom de *Vallicelliana*, est aussi devenue propriété du Gouvernement.

Au delà de la Chiesa Nuova, le corso Vittorio Emanuele aboutit au pont du Tibre qui conduit à St-Pierre. On ne rencontre plus aucun monument d'une importance spéciale. Nous conseillons donc au visiteur de revenir sur ses pas jusqu'à la Chancellerie.

Après avoir traversé la piazza della Cancelleria qui s'étend devant la grande façade du palais, on arrive à la place *Campo di Fiori*. L'impiété triomphante à Rome a élevé sur cette place une statue au moine apostat et

peu recommandable par ses mœurs, Giordano Bruno, que même les protestants d'Allemagne chassèrent de leurs villes pour cause d'inconduite. Les sectaires de Rome ne pouvaient trouver patron plus digne d'eux!

Du marché de Campo di Fiori, on continue par la via dei Baullari et l'on se trouve aussitôt en présence du beau

Palais Farnèse, dont l'imposante façade excite l'admiration des connaisseurs. Le premier étage est occupé par l'Ambassade de France près le Roi d'Italie, au second est installée l'École française dans laquelle sont admis de jeunes savants qui travaillent spécialement aux archives vaticanes.

Ce palais a été construit par Sangallo, sur les ordres du cardinal Alexandre Farnèse qui devint Pape sous le nom de Paul III. Il fut achevé par Michel-Ange. La cour intérieure est aussi d'une grande beauté architectonique. Le portier permet facilement d'y entrer. Vignola et Jacques della Porta ont achevé la partie postérieure du palais qui, commencé en 1530, ne fut terminé que vers 1580.

A droite sur la *place Farnèse* se trouve la petite église de

Ste-Brigitte, bâtie sur l'emplacement de l'hospice que cette Sainte érigea à Rome pour ses connationaux, les Suédois. Dans la maison adjacente, occupée par des religieuses, se trouvent les chambres qu'habitèrent sainte Brigitte et sa fille sainte Catherine de Suède. On y conserve plusieurs objets qui ont servi à ces Saintes. Ces chambres ne sont ouvertes au public que le 8 octobre, fête de sainte Brigitte. Dans l'église, complètement restaurée, on expose tous les soirs le Saint-Sacrement.

Dans la rue à droite du palais Farnèse se trouve l'église de

St-Jérôme-de la Charité (San Girolamo della Carità). — La tradition nous dit que cette église est bâtie sur l'emplacement de la maison de la célèbre matrone sainte Paule qui y vécut avec sa fille sainte Eus-

tochie, avant de se rendre à Bethléem où elle se mit sous la direction de saint Jérôme. Le saint docteur de l'Église reçut souvent l'hospitalité dans cette maison pendant son séjour à Rome. Plus tard, d'autres Saints illustrèrent ce lieu. Nous devons mentionner d'abord saint Philippe de Neri qui y demeura pendant 33 ans et y fonda son premier oratoire. On y montre encore les chambres qu'il habitait et dans lesquelles il reçut souvent la visite des saints Ignace de Loyola, Charles Borromée, Camille de Lellis, Félix de Cantalice, capucin. On arrive à ces chambres en traversant la sacristie. En haut de l'escalier existe encore la porte contemporaine du Saint. On entre d'abord dans une salle transformée en chapelle. Saint Philippe y établit son premier oratoire, car sa chambre était devenue trop petite pour contenir tous ceux qui venaient écouter ses entretiens spirituels. C'est donc là qu'il tenait ces conférences religieuses si efficaces qui lui attirèrent une foule de disciples. La chambre à coucher du Saint est située au bout du corridor, elle est à peu près dans le même état que du temps de saint Philippe. Plusieurs prodiges y ont été opérés, des inscriptions gravées sur des plaques de marbre en font mention. On y conserve plusieurs objets qui ont servi au Saint, entre autres son calice.

L'église possédait autrefois le célèbre tableau de *la Communion de saint Jérôme*, du Dominiquin; on l'a remplacé par une bonne copie, depuis que l'original a été transporté au Vatican.

Dans une des chapelles de l'église, on vénère le crucifix miraculeux, devant lequel saint Philippe priait souvent et qui, dit-on, lui adressa la parole.

Presque en face de *St-Jérôme*, est situé le *Collège Anglais* avec une belle église dédiée à la Très Sainte Trinité et à Saint Thomas de Cantorbéry. L'ancien hospice des Anglais fut converti en collège par Grégoire XIII. On y préparait les jeunes Anglais qui retournaient dans leur patrie pour y exercer l'apostolat.

Saint Philippe de Neri, rencontrant les élèves du Collège Anglais, les saluait par ces mots : *Salvete, flores martyrum*, car en rentrant dans leur patrie désolée par le schisme, souvent les élèves subissaient la persécution et même le martyre.

Le collège vénère comme protomartyr le bienheureux Rodolphe Shervin ; il se glorifie en outre d'avoir formé 44 prêtres, morts pour la foi. L'église du collège fut dévastée pendant la révolution ; on vient de la reconstruire et d'y replacer un grand nombre d'anciens objets. Les parois étaient ornées de fresques du Pomarancio, représentant des scènes de martyre de la persécution en Angleterre ; on a pu les reconstituer d'après d'anciens dessins.

Un peu au delà du Collège Anglais, se trouve l'église nationale de **Sainte-Marie-de-Monserrato*, dans la via Monserrato, desservie par des chapelains espagnols qui habitent l'hospice national.

En revenant sur ses pas, on traversera la *place Farnèse* pour prendre à gauche la via dei Venti qui conduit à la *place Capo di Ferro*. Sur cette place se trouve le *palais Spada*, d'une construction assez remarquable. On y montre au 1^{er} étage une statue de Pompée, que l'on croit généralement être celle devant laquelle Jules-César fut poignardé.

En avançant encore, on arrive sur la *piazza dei Pellegrini* avec l'église de la

Trinité-des-Pèlerins (Trinità dei Pellegrini). — Le concours des pèlerins pour l'année jubilaire de 1550 était immense. Saint Philippe de Neri, voyant que beaucoup d'entre eux ne savaient où reposer leur tête, employa à les recueillir, une confrérie instituée par lui et dont les membres se dévouaient à diverses bonnes œuvres. Les pèlerins furent réunis dans une maison que donna gratuitement une noble dame, Hélène Orsini. En 1612, la maison consacrée à la réception des pèlerins près de l'église de *St-Benoît alla Regola* fut

reconstruite, et en 1614 on bâtit l'église actuelle qui prit le titre de la Confrérie de la Trinité des Pèlerins. Le tableau du maître-autel, représentant la *Sainte Trinité*, est de Guido Reni. Dans une chapelle à gauche on vénère une ancienne image miraculeuse de la Vierge. Dans une chapelle à droite, sous l'autel qui lui est dédié, repose le corps de saint Jean-Baptiste de Rossi, canonisé en 1881 par Léon XIII. Il vécut dans l'hospice au déclin de sa vie; la chambre où il mourut a été transformée en chapelle.

On traverse ensuite la rue du Monte di Pietà et la place de ce nom pour entrer dans la via dei Giubbbonari, et continuant à gauche, on arrive sur la *piazza San Carlo ai Catinari*, où l'on se trouve devant la grande façade de l'église de

St-Charles ai Catinari, construite en 1612 par les Clercs réguliers de saint Paul, dits Barnabites, qui furent fondés à Milan par saint Antoine-Marie Zaccaria. Sur l'emplacement s'élevait une ancienne petite église dédiée à saint Blaise. Le maître-autel, orné de quatre colonnes de porphyre, est dédié à saint Charles Borromée, que P. de Cortone a représenté portant le Viatique aux pestiférés de Milan; l'abside a été peinte à fresque par Lanfranc. La coupole est une des plus vastes de Rome; aux quatre pendentifs, au dessus des pilastres, le Dominiquin a peint les quatre vertus, la *Force*, la *Tempérance*, la *Justice* et la *Prudence*, œuvres très admirées par les artistes. A droite du chœur, on vénère dans une belle chapelle, une image miraculeuse de la Vierge, invoquée sous le beau titre de Madone de la divine Providence; à droite sous la coupole est placé l'autel de saint Blaise, évêque et martyr, dont l'église possède une relique insigne. Au fond de l'église, à droite, sur l'autel dédié à l'Annonciation, une belle toile de Lanfranc représente ce mystère. En face est l'autel du bienheureux Alexandre Sauli, barnabite.

Parmi les reliques conservées dans l'église citons la

mitre de saint Charles et la corde qu'il portait au cou à la procession de pénitence organisée par lui pour implorer de Dieu la cessation de la peste.

Au sortir de cette église on peut traverser la *via Arcula* pour retourner au *corso Vittorio Emanuele*.

Dans cette course au centre de Rome nous avons rencontré spécialement des souvenirs de Saints du *xvi^e* siècle, époque de sensualité et de désordres qui cependant vit fleurir les arts, les sciences et les lettres, mais leur donna un caractère outré de paganisme. En même temps, Rome vit surgir dans ses murs les plus grands Saints modernes qui exerçaient avec un admirable dévouement les vertus chrétiennes les plus sublimes. Ignace de Loyola y vient avec son groupe de Saints, il se lie d'amitié avec Philippe de Neri, Charles Borromée et lutte contre la mondanité du siècle. En même temps Camille de Lellis soigne les malades, Joseph Calasanz recueille les enfants et leur donne l'éducation chrétienne; des œuvres stables de charité, d'éducation, de sanctification sont fondées dans la ville par ce groupe d'hommes inspirés par le zèle de la gloire de Dieu et de l'amour du prochain.

Presque tous ces Saints ont perpétué leur action en fondant une famille religieuse sur des bases nouvelles répondant aux besoins nouveaux : ce sont les clercs réguliers qui, se distinguant des moines parce que, moins attachés au cloître et au grand office du chœur, ils sont plus libres de déployer leur activité au dehors, ou bien encore se livrent à une action spéciale comme le service des malades, les écoles, les missions, etc. On remarquera en outre que Rome, depuis les origines du christianisme jusqu'à nos jours n'a cessé d'être une demeure de Saints et l'on peut dire que la série n'en a jamais été interrompue, car chaque siècle nous en offre tout un groupe.



MINERVE ET PLACE NAVONE

Itinéraire. — On peut passer de la place de Venise, par la via della Gatta, située presque en face de l'entrée du Palais de Venise; elle conduit sur la place del Collegio Romano. A gauche, prendre la via Sant'Ignazio; après la visite à l'église, passer par la via dei Burro pour arriver à la place di Pietra. En cet endroit, on peut prendre la via dei Pastini où la via della Spada d'Orlando conduit à la place Capranica. A l'angle opposé, la via delle Colonnelle conduit à la place della Maddalena. On traverse le Pozzo delle Cornacchie pour aboutir à St-Louis-des-Français (San Luigi dei Francesi). De la place on entre dans la via della Scrofa, la première rue à gauche conduit sur la place Sant'Agostino. Si l'on veut visiter aussi St-Antoine-des-Portugais, passer le long de l'église de St-Augustin; la rue fait aboutir directement sur la façade. On revient sur ses pas pour arriver à la place Sant'Apollinare et à la place Navone (piazza Navona). Du côté de l'église de Ste-Agnès, une rue très courte fait arriver à l'Anima. Les chevets de l'église de l'Anima et de la Pace se touchent, contourner la première pour arriver à la seconde. On revient à la place Navone par la Corsia Agonale, en deux pas on se trouve sur la place Madama, passer à droite du Palais pour arriver à Sant'Eustachio, de là, par la via della Palombella, au Panthéon (Rotonda). Après la visite de ce monument, prendre à gauche de la façade, la via della Minerva; elle aboutit à la place della Minerva. La via Santa Chiara est située à l'autre angle de la place.



Le tour que nous proposons pour ce groupe comprend le centre de la ville. On partira de la place de Venise et presque en face de la porte d'entrée du palais de Venise on pénétrera dans la via della Gatta. Elle conduit directement à la place del

Collegio Romano. A gauche de la rue et sur la place Grazioli on remarquera un bâtiment maintenant transformé en caserne d'infanterie. C'est l'ancien monastère de Ste-Marthe, fondé par saint Ignace pour y recevoir les pauvres filles perdues. L'église est devenue un magasin militaire. Une grande et belle façade s'offre à nos regards, c'est le *Collège Romain* qui doit aussi son existence au fondateur de la Compagnie de Jésus, car il avait ouvert des écoles pour la jeunesse. Elles furent amplifiées dans la suite; Grégoire XIII contribua à leur développement en créant l'Université Grégorienne, de sorte que les Pères de la Compagnie avaient en cet endroit un cours complet, depuis les écoles de grammaire jusqu'aux chaires de philosophie et de théologie. Le Gouvernement italien s'est emparé du Collège Romain et y a mis les cours du lycée et du gymnase. Les Pères Jésuites ont cependant continué à maintenir l'Université Grégorienne, où ils ont des chaires de théologie, de philosophie et de droit canonique avec les cours subsidiaires de ces sciences; seulement, expulsés de leur Collège, auquel les rattachaient tant de souvenirs, ils se sont établis dans une maison située non loin de l'église de St-Ignace, dans la via del Seminario et l'*Université Grégorienne* est plus florissante que jamais, car le nombre de ses élèves dépasse le millier.

L'Université vante parmi ses élèves les saints Louis de Gonzague, Jean Berchmans, Camille de Lellis, Léonard de Port-Maurice, Jean-Baptiste De Rossi, et les bienheureux Antoine Baldinucci, Rodolphe Acquaviva et Pierre Berno, élevés aux honneurs des autels par Léon XIII, en 1893.

La lignée des professeurs n'est pas moins glorieuse; il suffit de citer les Bellarmin, Vasquez, Suarez, Tarquini, Franzelin, Patrizi, Gury, Ballerini, l'astronome Secchi et le cardinal Mazzella. C'est en cette Université que Léon XIII a pris ses grades; le catalogue des élèves compte dix Souverains Pontifes et un grand nom-

quin; il fut cependant modifié par le P. Grassi. La voûte de la grande nef est un chef-d'œuvre dû au pinceau du P. Pozzi qui a aussi exécuté les fresques de l'abside. Les proportions architectoniques de la voûte, où il a représenté le *Triomphe de saint Ignace*, ont été si bien prises qu'en se plaçant au fond de l'église on a l'illusion d'une voûte bien plus haute et plus vaste qu'elle ne l'est en réalité.

Dans le transept à droite s'élève l'*Autel de saint Louis de Gonzague*, dû aussi aux dessins du P. Pozzi. Il est d'une richesse extraordinaire, orné entre autres de quatre belles colonnes torsées de vert antique. Un très grand relief, œuvre de Legros, représente le triomphe du Saint. Mais ce qui attire le plus ici le pèlerin, c'est la *Tombe de saint Louis de Gonzague*. En effet, les ossements du Saint reposent sous l'autel dans une splendide urne de lapis-lazuli avec fins ornements en argent.

Saint Louis de Gonzague, né en 1568 à Castiglione delle Stiviere, entra dans la Compagnie de Jésus. Il fit le noviciat à St-André-du-Quirinal et passa ensuite au Collège Romain pour y achever ses études. Nous verrons plus loin la chambre qu'il habita comme étudiant. En 1590, la peste ayant éclaté à Rome, les Pères de la Compagnie de Jésus se dévouèrent admirablement en faveur des pestiférés. Louis de Gonzague obtint d'assister les malades et de leur rendre les plus humbles services. Il fut lui-même atteint du mal; on le transporta à l'infirmerie du Collège, où il mourut le 21 juin 1591. L'infirmerie était alors établie sur l'emplacement de la nef de droite de l'église de St-Ignace et la chapelle de saint Joseph indique l'endroit où se trouvait la salle dans laquelle Louis de Gonzague rendit à Dieu son âme virginale.

En face de l'autel de saint Louis de Gonzague est situé un autre autel d'architecture pareille. Le grand relief exécuté par P. Valle, représente le *Mystère de l'Annonciation*, car l'église de St-Ignace est bâtie sur

l'emplacement d'une église dédiée à ce mystère. Au bas du grand tableau est placée la statue de *Saint Jean Berchmans*, dont le corps repose dans la belle urne de lapis-lazuli sous l'autel. Jean Berchmans, né à Diest en Belgique, le 13 mai 1599, entra tout jeune dans le noviciat de la Compagnie de Jésus; il fut envoyé à Rome pour faire les études supérieures au Collège Romain, où il se distingua par son talent profond et sa tendre piété. Il mourut, âgé seulement de vingt-deux ans, le 13 août 1621. Léon XIII l'a canonisé en 1888.

La première chapelle de la nef latérale gauche est dédiée au Crucifix et renferme un grand nombre de reliques. Sous le maître-autel sont déposés les restes des quatre-vingt-trois soldats martyrs à Amiterne.

Chambres de saint Louis de Gonzague et de saint Jean Berchmans. (On peut les visiter le mardi et le jeudi de 7 à 10 heures du matin, le mercredi et vendredi, 3 heures avant l'*Ave Maria*, mais on ferme environ une heure avant l'*Ave Maria*). Pour arriver à ces sanctuaires, il faut passer par l'église de St-Ignace. Dans la chapelle derrière l'autel de saint Louis, où se trouve le mausolée de Grégoire XV, on trouve une petite porte qui donne accès à un escalier en colimaçon. En montant, on remarquera sur une porte l'inscription de la Congrégation Prima Primaria à laquelle sont affiliées des milliers de Congrégations de la Très-Sainte Vierge établies dans le monde entier. Plus haut on arrive à d'autres chapelles qui servent de lieu de réunion pour diverses congrégations de jeunes gens. Sous l'autel de l'une est placé le corps du martyr saint Restitutus. On traverse ensuite une terrasse et au fond on arrive par un escalier aux appartements des Saints. Une grande salle est ornée de peintures avec des traits de la vie de saint Louis de Gonzague. Par là on peut entrer dans la chambre que le Saint habita comme religieux étudiant. Les murs sont couverts de draperies de damas rouge; le plafond et les soliveaux, peints de fleurs et

d'ornements, ce qui a quelque peu dénaturé le caractère de cette chambre qui devait être très simple. La porte, placée derrière un grillage, est encore celle par laquelle entrait le Saint.

L'autel de bois doré en style baroque renferme le cercueil du Saint; le retable encadre un ancien portrait. La sacristie divise la chambre de saint Louis de celle de saint Berchmans. Dans des armoires vitrées on a placé un bon nombre d'objets qui ont appartenu aux deux Saints. A signaler spécialement deux autographes de saint Jean Berchmans, deux lettres de saint Alphonse De Liguori, deux de sainte Véronique Giuliani, deux de saint Louis, une de saint François de Sales, un crucifix peint qui appartenait à saint Louis, un traité de théologie écrit entièrement de la main du même Saint.

La chambre de saint Berchmans est aussi très intéressante. Sous l'autel, surmonté d'un portrait du Saint et d'une antique image de la Vierge, est posé le cercueil dans lequel Berchmans fut enseveli. On voit en outre la porte par laquelle il entrait, et dans un vitrage au dessus, ses habits. Sur l'autel il y a un grand nombre d'ossements de Saints martyrs.

De la grande salle ornée de fresques avec les traits de la vie de saint Louis de Gonzague, on parvient à une assez grande chapelle avec un autel et une image de la Vierge devant laquelle saint Louis de Gonzague a prononcé ses vœux. Aux deux côtés de l'autel contre les parois, sont placés des reliquaires avec des fioles renferment des ossements de martyrs.

De l'autre côté de la salle est située la chambre habitée par le bienheureux Baldinucci de la Compagnie de Jésus, béatifié récemment par Léon XIII. Sous l'autel est placé son cercueil, dans une armoire vitrée, ses vêtements, un autographe, la couronne d'épines dont il se servait en prêchant les missions.

La place devant l'église de St-Ignace est entourée

de maisons d'architecture baroque fort originale; on prend en face la via de' Burrò pour arriver à la *place di Pietra* dont un des côtés est flanqué d'une série de colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens. On croit que cet édifice est le *Temple de Neptune*, érigé par Agrippa; le temple du dieu de la mer est devenu le temple du dieu de l'or et de la spéculation, car on y a établi la Bourse.

En entrant au bout de la place dans la via dei Pastini, on a presque aussitôt à sa droite la via della Spada d'Orlando qui mène en peu d'instants sur la *place Santa Maria in Aquiro*, avec l'église de

Ste-Marie in Aquiro, antique diaconie de forme basilicale, dont les colonnes ont encore été remplacées par des pilastres. Elle est dédiée au mystère de la Visitation de la Sainte Vierge. L'église, restaurée sous Pie IX et décorée de fresques modernes, est annexée à un Institut d'orphelins, fondé par saint Ignace et dirigé actuellement par les religieux Somasques, clercs réguliers fondés par saint Jérôme Emiliani. On vénère sur le maître-autel une ancienne image de la Vierge. L'autel du transept de droite est dédié à saint Joseph Labre et une inscription posée sur la balustrade de cette chapelle rappelle que ce Saint mendiant venait souvent prier en ce lieu.

Sur la même place on remarquera une vieille construction, le *Collège Capranica*, la plus ancienne fondation sous forme de séminaire, due au cardinal Dominique Capranica (1400-1457). Une tradition qui remonte au moyen-âge indique ce lieu comme la demeure de la famille de sainte Agnès, voilà pourquoi la chapelle intérieure du collège est dédiée à cette martyre.

De la place on passe par la via delle Colonnelle qui conduit à la *place Santa Maddalena* avec l'église de

Ste-Madeleine. — La façade contournée ressemble à l'intérieur, où le style baroque semble avoir essayé de faire admirer son efflorescence. Pas une ligne droite. Même les murs se contournent pour se mettre en

harmonie avec le style excentrique. Cette église est spécialement importante parce qu'elle fut cédée aux religieux dits Ministres des Infirmes ou Camilliens et que leur fondateur vécut dans la maison adjacente. Saint Camille de Lellis, né en 1550 à Bacchiano dans les Abruzzes, se convertit après avoir eu une jeunesse très dissipée et se dévoua à Rome au service des malades dans les hôpitaux. Il fonda une congrégation spéciale destinée à ce service et mourut dans la maison de Sainte Madeleine. Son corps repose dans l'église, sous un autel très somptueux, dans la chapelle de droite près du chœur. A droite de cette chapelle on vénère un crucifix miraculeux qui a parlé au Saint. Dans la seconde chapelle à gauche est vénérée une belle image ancienne de la Vierge sous le vocable de *N. D. de la Santé*. D'après la tradition, elle aurait appartenu à saint Pie V et ce Pontife aurait prié devant elle pendant qu'il eut la révélation de la victoire de Lépante. On l'attribue à Fra Angelico de Fiesole.

En s'adressant au sacristain, on peut visiter la *Chambre de saint Camille de Lellis*.

Une inscription latine placée au dessus de la porte rappelle que le Saint mourut en ce lieu le 14 juillet 1614. Dans des armoires on conserve ses vêtements, la tasse avec laquelle il servait les malades dans les hôpitaux, ses lettres, les constitutions de la Congrégation, écrites de sa main, et plusieurs autres objets qui lui ont appartenu. Sur l'autel est exposée la relique de son pied.

Au sortir de l'église on peut passer par la via Randanini pour arriver directement à la *place St-Louis-des Français*. L'église nationale de

St-Louis-des-Français a été fondée en 1478. Auparavant, les Français avaient un petit hospice et une église près de l'endroit où s'élève maintenant St-André-della Valle. Ils échangèrent cet hospice avec un terrain et quelques petites églises qui appartenaient à l'abbaye de Farfa, et le 1^{er} septembre 1518 on posa la première

pierre de l'église actuelle qui fut achevée et consacrée en 1589. Elle est construite, avec la façade, sur les dessins de Jacques della Porta et a trois nefs revêtues de marbre et de jaspe de Sicile.

Le maître-autel est orné d'une toile de Bassano représentant l'*Assomption de la Vierge*. La première chapelle à droite en entrant dans l'église est dédiée à saint Remi; il y a une bonne toile de Levieux, peintre français du XVII^e siècle. Au sortir de cette chapelle, adossée contre le pilier de la grande nef, une pyramide élevée à la mémoire des soldats français tués au siège de Rome en 1849, pour lesquels Pie IX a fondé une messe quotidienne. La seconde chapelle est celle de sainte Cécile. Au dessus de l'autel, une toile représente *Sainte Cécile avec les saints Jean l'Évangéliste, saint Paul, sainte Madeleine et saint Augustin*, excellente copie de l'original de Raphaël, faite par le Guide. La chapelle est ornée des célèbres fresques du Dominiquin. Dans la voûte, *l'Ange offrant des couronnes à sainte Cécile et à son époux Valérien*; dans le compartiment opposé, *Cécile conduite devant le tribunal d'Almachius*. Sur les parois, *Cécile distribuant ses richesses aux pauvres*, en face, *la Mort de l'illustre Martyre*, enfin, au milieu de la voûte, *le Triomphe de sainte Cécile portée au ciel par les anges*.

La chapelle suivante est dédiée à sainte Jeanne de Valois, avec une bonne toile de Parrocel, suit la chapelle de saint Denis, avec des fresques d'artistes italiens qui représentent divers traits de la vie du Saint et le *Baptême de Clovis*. La dernière chapelle est dédiée au Crucifix. Dans la nef gauche, en commençant du côté du chœur, nous rencontrons la chapelle de saint Matthieu avec deux grandes toiles du Caravage; les prophètes qui ornent la voûte sont du chevalier d'Arpin. La chapelle suivante renferme l'*Adoration des Mages* par Baglioni. On remarquera à droite la *Tombe de Pimodan* qui mourut en 1860 à Castelfidardo.

La chapelle de saint Louis est riche en stucs et ornementations, la chapelle de saint Nicolas a une toile du Mutien. Rappelons encore que saint François Xavier se rendait souvent à St-Louis pour y entendre les confessions et que saint François de Sales prêcha sur la vieille chaire située dans la nef. Le pèlerin français ne manquera pas d'observer les nombreux monuments funéraires des chapelles et des nefs latérales. L'orgue, construit par Mercklen de Lyon, est un des meilleurs de Rome.

L'église nationale des Français est desservie par une communauté de chapelains placés sous la direction d'un supérieur; on y célèbre régulièrement les offices, et le chant est très remarquable les dimanches et jours de fête. On y prêche aussi en français, notamment pendant l'Avent et le Carême.

Le palais de l'administration et de la communauté de St-Louis-des-Français prend, avec sa façade, tout un côté de la via San Luigi dei Francesi. Le grand bâtiment en face, mais avec porte d'entrée dans la via della Scrofa, est le *palais du Cardinal Vicaire*, résidence du cardinal chargé d'administrer au nom du Pape le diocèse de Rome. Dans les étages supérieurs du même palais est établi le *Séminaire Pie*, fondé par Pie IX pour y recevoir de jeunes clercs des divers diocèses de l'ancien État Pontifical. A l'angle du palais on passe à la place Sant'Agostino. La porte du n. 9 à côté de l'escalier de l'église donne accès aux bureaux du Vicariat où les prêtres doivent faire viser leur *celebret*. En ce même endroit se trouve aussi la Lipsanothèque, ou Custodie des Saintes Reliques. L'église de

St-Augustin, fut construite en 1484 aux frais du cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, sur les dessins de Baccio Pintelli. La façade est en travertin provenant du Colisée. A l'entrée de l'église, est placée la célèbre image de la Vierge, connue sous le nom de Madone de St-Augustin, ou encore *Madonna del Parto*,

qui jouit d'une vénération extraordinaire de la part des Romains. Quelques guides prétendent que c'est une antique statue d'Agrippine avec le petit Néron. Il suffit d'avoir quelques notions d'art pour voir qu'elle n'est pas antique. C'est l'œuvre du célèbre sculpteur Jacques Tatti de Sansovino. Des cierges, des lampes brûlent continuellement devant cette statue couverte de bijoux précieux. Des ex-voto remplissent toute l'église et sont disposés le long des arcs des petites nefs. Sur le troisième pilastre à gauche, dans la grande nef, Raphaël a peint son célèbre prophète *Isaïe* qui, malheureusement, a été détérioré par le zèle imprudent d'un sacristain qui s'imagina pouvoir laver la fresque. Le reste de la nef a été peint à fresque en 1860 par Gagliardi. Il y a représenté la série des prophètes, des rois, des femmes célèbres de l'Ancien Testament et des traits de la vie de la Vierge. Le maître-autel a été construit sur les dessins du Bernin. On y vénère une antique Vierge transportée de Constantinople à Rome, lorsque cette ville venait de tomber entre les mains de Mahomet II.

A gauche du chœur est située la chapelle de Sainte Monique où sous l'autel est déposé, dans une urne de vert antique, le corps de la sainte mère du grand docteur d'Hippone. La Sainte, on le sait, devant repartir pour l'Afrique, tomba malade au moment où elle s'embarquait à Ostie. Augustin la consola par sa présence et eut avec elle cet entretien sublime dont il nous fait le récit dans ses confessions. Monique expira, Augustin et ses amis lui rendirent les derniers honneurs et l'enterrèrent à Ostie d'où le corps fut transporté à Rome en 1483. Les chapelles situées le long des nefs latérales renferment plusieurs œuvres remarquables. Dans la nef latérale de droite, on vénère le Crucifix devant lequel saint Philippe Neri aimait à prier; l'autel de Saint Augustin a un tableau du Guercin. Dans la nef gauche à remarquer l'autel de la Sainte Famille avec un beau groupe de marbre du xvi^e siè-

cle, l'autel de Nôtre-Dame de Lorette, avec une toile du Caravage.

L'église de St-Augustin appartient aux Ermites de saint Augustin, dont le vaste couvent généralice adjacent a été pris par le Gouvernement italien et transformé en *Ministère de la marine*. Le Gouvernement a pris aussi la célèbre *Bibliothèque Angelica* qui appartenait aux moines.

En tournant à gauche de l'église et passant jusqu'au bout de la rue dei Pianellari, on est en face de l'église de

St-Antoine-des-Portugais, qui doit son origine à un hospice fondé au x^v^e siècle en faveur des pèlerins du Portugal. Elle est richement ornée de peintures et de stucs et dédiée à saint Antoine de Padoue, né, comme on le sait, à Lisbonne.

De St-Augustin on peut aussi passer directement sur la *place dell'Apollinare*, qui tire son nom de l'église de

St-Apollinaire, construite vers 780 par le pape Adrien I^{er}, en l'honneur de saint Apollinaire archevêque de Ravenne. L'église est précédée d'un portique transformé en chapelle, dans laquelle on vénère une ancienne image de la Vierge avec les saints apôtres Pierre et Paul. Sous Alexandre VI, les soldats de Charles VIII roi de France, traversant Rome pour l'expédition de Naples, séjournèrent dans ce portique qu'ils dévastèrent. On recouvrit plus tard les parois d'une couche de chaux, mais le 13 février 1645, à l'occasion d'un tremblement de terre, le badigeon se détacha et l'image apparut de nouveau. Alors le peuple l'entoura de vénération. L'église de St-Apollinaire, rebâtie sous Benoît XIV, fut donnée avec ses dépendances au *Collège Germanique*, fondé par saint Ignace, mais après les troubles révolutionnaires, lorsque ce collège eut été momentanément supprimé, Léon XII en assigna les bâtiments au *Séminaire Romain*, qu'on appelle aussi

pour cela l'Apollinaire. Le séminaire Romain, outre qu'il est le séminaire diocésain de Rome, fondé par Paul IV en exécution des décrets du Concile de Trente, est en outre une véritable université ecclésiastique avec des cours de théologie, philosophie, droit canonique et civil, chaires de haute littérature et de langues orientales, ou des clercs et des prêtres, même n'appartenant pas à l'internat du séminaire, peuvent prendre leurs grades.

Sur la même place est aussi situé le *palais Altemps* que Léon XIII a acheté pour le mettre à la disposition du *Collège Espagnol*. De la place de l'Apollinaire, on passe immédiatement à la belle

Place Navone, une des plus vastes de Rome, établie sur l'emplacement du Cirque Agonal, ou Stade d'Alexandre-Sévère. Elle a encore la forme de l'ancien cirque et les maisons qui l'entourent reposent sur les substructions antiques. Trois fontaines monumentales ornent la place. Celle du milieu, fut construite par le Bernin, sur les ordres d'Innocent X. Sur un rocher, s'élève un obélisque provenant du cirque de Romulus fils de Maxence, situé sur la voie Appienne. Sur le rocher sont sculptés une palme, un lion et un cheval. Les statues des quatre fleuves (Nil, Gange, Rio della Plata et Danube) ont été exécutées par d'autres artistes sur les dessins du Bernin. La fontaine près du *palais Braschi* est ornée d'un triton tenant un dauphin par la queue; cette statue est du Bernin. La fontaine à l'autre bout de la place est entourée de sculptures modernes. Presque en face de la fontaine centrale s'élève l'église de

Ste-Agnès-sur-la-place-Navone, enclavée presque dans le *palais Doria-Pamphily*. La tradition romaine dit qu'en cet endroit la vierge Agnès fut exposée dans le lupanar, où l'ange du Seigneur protégea sa virginité. La tradition est pour ainsi dire confirmée par la présence de l'église dont il est déjà fait

mention au VIII^e siècle. En 1123, le pape Callixte II agrandit l'édifice et le consacra nouvellement. Mais en 1652 Innocent X (Pamphily) construisit l'église actuelle en forme de croix grecque. La façade et la coupole sont de Borromini. L'intérieur est orné avec une grande profusion de marbres. Au dessus de la porte d'entrée est le tombeau d'Innocent X. Dans le pourtour il y a six autels dédiés tous à des Saints romains : saint Alexis, sainte Agnès, sainte Émérentienne, sainte Cécile, saint Sébastien et saint Eustache. Chaque autel est surmonté d'un grand bas-relief en marbre blanc. Sur le maître-autel est représentée la Vierge entourée des Saints. Du côté de l'autel dédié à sainte Agnès, on descend dans la crypte où l'on voit encore des constructions provenant du cirque. C'est dans ces antres que la Sainte a été exposée ; un autel ainsi que des fresques rappellent ce souvenir.

Derrière l'église de Ste-Agnès, dans la via dell'Anima, est située l'église nationale allemande de

Ste-Marie dell'Anima, fondée vers 1400 par deux époux originaires de Dordrecht qui léguèrent leurs biens pour l'érection d'un hospice national où devaient être reçus les pèlerins. La Belgique faisant alors partie de l'empire, l'hospice et l'église devinrent peu à peu des établissements nationaux pour tout l'ancien empire allemand ; actuellement ils sont placés sous le protectorat de l'empereur d'Autriche. La façade n'a rien de remarquable, mais à l'intérieur l'église, à trois nefs avec des piliers qui s'élèvent jusqu'à la voûte, est très élégante. La voûte du chœur est ornée de stucs richement dorés, celle de la nef est couverte de fresques modernes. Au dessus du maître-autel on admire une belle toile de Jules Romain représentant la *Sainte Famille* ; c'est une des meilleures œuvres de cet artiste. Le long des parois du chœur, à droite, *Monument sépulcral d'Adrien VI*, d'Utrecht, successeur de Léon X en 1522. Il ne gouverna l'Église que pendant un an

et huit mois, et fut le dernier Pape étranger. Le monument a été exécuté sur les dessins de Balthazar Peruzzi, par Michel-Ange de Sienne et Niccolò Tribolo de Florence. La statue couchée du Pape est en albâtre. En face est située la tombe de Charles Frédéric, duc de Clèves, œuvre d'Égide de Riviera et de Nicolas d'Arras. On remarquera encore dans le chœur le beau candélabre pour le cierge pascal, don de l'empereur François-Joseph, d'Autriche, qui a aussi fait cadeau à l'église du splendide vitrail peint, placé au dessus de la grande porte. Les chapelles le long des nefs latérales sont très remarquables. La dernière à droite renferme une copie en marbre de la célèbre *Pietà* de Michel-Ange; la suivante, dédiée au Crucifix, a de bonnes fresques de Sermoneta. A gauche, près de la sacristie, tombeau du célèbre Luc Holstein, bibliothécaire de la Vaticane, mort en 1661. A remarquer la chapelle de sainte Barbe, celle de Jean Népumucène avec fresques de Louis Seitz, celle de saint Lambert, évêque de Maestricht, avec une excellente toile de Saraceni. A l'église de l'Anima est joint l'hospice national allemand où l'on reçoit les pèlerins, et un collège de chapelains nationaux est chargé de la desservir. Les offices célébrés dans cette église sont relevés par l'exécution du chant liturgique et classique; on prêche en allemand, les dimanches et jours de fête.

En face de l'Anima est située la petite église nationale des Lorrains, dédiée à **Saint Nicolas*, patron de la Lorraine. Elle a été incorporée aux pieux établissements français; rarement elle est ouverte.

Derrière l'église de l'Anima se trouve celle de

Ste-Marie-de-la-Paix (la Pace). Il y avait en cet endroit une petite église de la confrérie des porteurs d'eau. Sous le portique on vénérât une image de la Vierge; un individu ayant perdu au jeu eut l'audace de frapper cette image et des gouttes de sang perlèrent sur le visage de la Vierge. Ce sacrilège émut les

Romains et Sixte IV venu en procession fit vœu d'ériger en ce lieu une église si la paix était donné à l'Italie, alors menacée d'une guerre générale à la suite de la célèbre conjuration des Pazzi à Florence. Il accomplit son vœu, chargeant Baccio Pintelli de construire l'église, en 1487. Ce sanctuaire renferme des œuvres d'art très estimées. A droite en entrant, se trouve la célèbre chapelle Chigi, érigée aux frais du banquier Augustin Chigi et ornée des fresques de Raphaël avec les *Sibylles* et les *Prophètes*. La chapelle des Cesi, à été construite par Michel-Ange; elle est ornée d'excellents bas-reliefs. La chapelle de saint Jean-Baptiste contient un bon tableau du chevalier d'Arpin et au dessus, la *Visitation*, peinte par Maratta. Dans la chapelle suivante, on voit le *Baptême de N. S.*, par Gentileschi et la *Présentation au Temple*, par Balthazar Peruzzi. Du côté gauche du chœur, dans la première chapelle, dédiée au Crucifix, belle peinture de Vanni, représentant la *Nativité de la Vierge*; ensuite, la *Naissance du Seigneur*, dans la chapelle suivante, peinte par Sermoneta, et au dessus la *Mort de la Vierge*, par Morandi. La dernière chapelle à gauche renferme des fresques de Peruzzi récemment découvertes. A côté de cette église, qui est un véritable musée artistique, se trouve l'ancien cloître des chanoines réguliers, bâti par Bramante. C'est là qu'habite Mgr. le sous-garderober de Sa Sainteté, chargé de distribuer aux fidèles les *Agnus Dei*.

De la Pace, nous revenons à la place Navone. Au fond on trouve le *palais Braschi*, actuellement palais du *Ministère de l'intérieur*. A l'un des angles de ce palais, sur un piédestal est posé un tronçon de statue ancienne qui a une célébrité mondiale, car on ne sait trop pourquoi le peuple lui donna le surnom de Pasquino et depuis des siècles on y attachait les libelles, mots humoristiques, sonnets mordants connus sous le nom de pasquinades.

Presque en face de l'église de Ste-Agnès sur la place Navone, on remarque une façade qui n'a rien d'artistique, c'est l'église de *N.-D.-du-Sacré-Cœur*, fondée à Rome par les Pères du Sacré-Cœur, d'Issoudun. Elle est érigée sur les ruines de l'ancienne église de St-Jacques-des-Espagnols, antique hospice de cette nation, où entre autres saint Ignace reçut l'hospitalité lors de son premier séjour à Rome. Si l'église reconstruite n'offre aucun objet artistique à admirer, elle n'en est pas moins fréquentée très assidûment par le peuple qui s'y rend pour implorer le secours de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Au milieu de la place Navone, presque en face de la fontaine centrale, un bout de rue appelé *Corsia Agonale* nous conduit à la *place Madame*, où nous nous trouvons en face du *palais Madame*, construit sur l'ordre de Catherine de Médicis, et devenu, après diverses vicissitudes, le siège du Sénat italien. En prenant la rue à droite, on passe tout près du palais de la *Sapience*, ancienne Université romaine, actuellement Université de l'État. Une coupole bizarre surmontée d'un clocheton en forme de coquille bien contournée, indique l'église de St-Yves, patron des avocats, qui servait de chapelle à l'ancienne Université et que le Gouvernement italien s'est naturellement empressé de désaffecter.

La *place St-Eustache* correspond à l'église de ce nom. La façade baroque indique à peine le portique ancien, seul le clocher a encore le cachet du XII^e siècle. Selon la légende, l'église serait construite sur l'emplacement de la demeure de saint Eustache, vaillant guerrier, qui se convertit après avoir vu l'image du Christ entre les cornes d'un cerf, pendant qu'il allait à la chasse. Eustache subit le martyre avec sa famille et sous le maître-autel on vénère ses reliques ainsi que celles de sa femme et de ses fils Théopiste et Agapit. Depuis le X^e siècle, cette église est une collégiale desservie par un chapitre de chanoines.

De la place St-Eustache, on arrive facilement au **Panthéon**, qu'à cause de sa forme ronde les Romains appellent la *Rotonde*, et dont le nom ecclésiastique est *Ste-Marie-des-Martyrs*, depuis que ce temple païen a été converti en temple chrétien. Agrippa, gendre d'Auguste, érigea cet édifice vers l'an 27 de l'ère chrétienne; le temple fut dédié à tous les dieux du paganisme, mais encore spécialement à Vénus et à Mars, que par adulation l'on disait ancêtres du premier empereur romain. Des thermes entouraient le temple situé dans la partie la plus basse de la ville, et quoique maintenant les degrés qui conduisaient au sanctuaire païen soient enfouis sous terre, le Panthéon est toujours sous eau à la moindre inondation du Tibre.

Lorsque le christianisme domina dans la ville de Rome, le Panthéon, comme tous les autres temples des faux dieux, fut fermé. Vers le commencement du VII^e siècle, le pape Boniface IV obtint cet édifice public; il le transforma en une église dédiée à la Reine du ciel et à tous les martyrs.

L'anniversaire de cette dédicace donna lieu à la fête solennelle de la Toussaint. Déjà les Goths ravagèrent en partie le temple, l'empereur Constantin, en 645, enleva du toit les tuiles en bronze doré, et les Romains indignés ne lui épargnèrent pas les satires; ils étaient jaloux de la conservation de ce monument, et jusqu'au XIII^e siècle, le sénateur de Rome devait prêter serment de défendre et de conserver Ste-Marie-la-Ronde.

Les Papes ne cessèrent de leur côté d'avoir soin du monument et c'est seulement au temps de la Renaissance qu'on se permit d'en enlever les bronzes. Sous Pie IX on commença à dégager l'édifice, des maisons qui avaient été adossées contre les murs, le ministre Baccelli a terminé cette œuvre en dégageant complètement le Panthéon et en le débarrassant des deux clochers construits autrefois par le Bernin. Le péristyle est formé de seize colonnes en granit, qui ont 4,54 m.

SOCIÉTÉ ST-JEAN

Desclée, Lefebvre et C.^{ie}

LITURGIE - THÉOLOGIE
PIÉTÉ EN DIFFÉRENTES LANGUES - IMAGERIE
PHILOSOPHIE'
HISTOIRE ET LITTÉRATURE, ETC.

SOCIÉTÉ ST-AUGUSTIN

Desclée, De Brouwer et C.^{ie}

HISTOIRE ET LITTÉRATURE
LIVRES DE PRIX
LIVRES DE PIÉTÉ - THÉOLOGIE - PHILOSOPHIE
DROIT CANON - IMAGERIE, ETC. ETC.

❧ ROME ❧

Via S. Chiara, 20-21

ROSA, ZANAZIO & C.

Fournisseurs du Saint-Père

Statues Religieuses, Groupes et Chemins de Croix

en toutes dimensions et matières
et en tout genre de décors



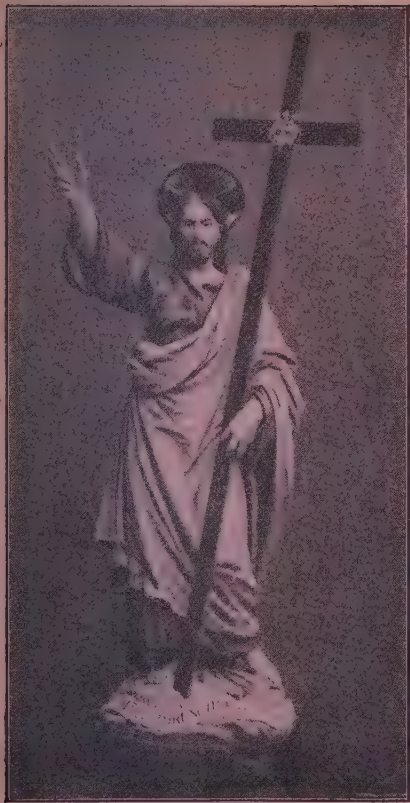
Statue du *Rédempteur*, la seule approuvée par la Sainte Congrégation des Rites pour le solennel hommage à J.-C. Rédempteur et à son Auguste Vicaire au déclin du XIX Siècle et au lever du XX.

Statuette du *Saint-Père Léon XIII*, de parfaite ressemblance. Le meilleur souvenir de Rome et de l'Année Sainte.

R O M E

Rue Borgo Nuovo, 97

(Près de St-Pierre).



STATUE DU " RÉDEMPTEUR „

Société Italienne pour la fabrication de Statues Religieuses

ROSA, ZANAZIO E C.

FOURNISSEURS DU SAINT-PÈRE

la seule approuvée par la Ste-Congr. des Rites.

Docteur ROMANINI

SPÉCIALISTE POUR LES MALADIES

de la GORGE, du NEZ et des OREILLES

(Cliniques de Vienne et de Berlin)

ROME = Via Poli, 20, 2^{me} étage

Téléphone 2288

Horaire des consultations privées:

Octobre - Avril de 2 h. à 6 h.

Mai - Septembre „ 3 h. „ 7 h.

(tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête).

A recommander à MM. les Pèlerins ◇

— ◇ 1' ÉTABLISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE

G. BORGHESE

ROME - Corso Vittorio Emanuele, 178^{bis} - **ROME**

(Dans le jardin attenant au palais de la Chancellerie Apostolique)

*aussi bien pour ses ouvrages très soignés,
que pour ses prix modérés :*

6	Portraits	Visite . . .	2 Fr. 50
6	»	Album . . .	4 »

de circonférence et 12,30 de hauteur; elles supportent un majestueux fronton. Sur la frise est placée l'inscription suivante que l'on vient de refaire en lettres de bronze: M·AGRIPPA·L·F·COS·TERTIVM·FECIT.

L'intérieur, de forme circulaire, a 43,40 m. de diamètre et 42,75 de hautenr. La porte est de bronze, c'est l'antique porte du temple. Les édicules ou chapelles sont encore ceux qui renfermaient les idoles des divinités païennes. On les a remplacées par des statues de Saints ou par des peintures. Au fond de la petite abside du chœur, dans un tabernacle, est placée une antique image de la Vierge. A droite, dans la chapelle du Crucifix, est situé le tombeau du célèbre cardinal Consalvi; suit une chapelle transformée en *Monument sépulcral de Victor-Emmanuel*. Dans le pourtour à gauche on remarquera l'autel de la Sainte Vierge. Il est orné d'une *Statue de la Vierge* sculptée par Lorenzo Lotti, surnommé le Lorenzetto, sur les ordres de Raphaël, qui voulut être enterré près de cet autel. En effet, on remarquera à la gauche de l'autel une inscription latine indiquant la tombe du grand artiste mort le 6 avril 1520. Dans la niche au dessus de sa tombe est placé son buste. Du même côté est aussi l'autel de saint Joseph, dans lequel on a posé une cassette contenant de la terre des Lieux-Saints de la Palestine.

En sortant du Panthéon, on passera à gauche pour arriver à la *place de la Minerve*. Derrière le Panthéon on voit encore dans la via della Palombella, des restes des thermes d'Agrippa. L'église de

Ste-Marie-de-la-Minerve, dont la façade n'a rien de remarquable, est ainsi appelée parce qu'elle fut construite près des ruines d'un temple érigé en l'honneur de Minerve par Pompée. Il y avait là au VIII^e siècle une petite église et un monastère de religieuses grecques, mais il était abandonné en 1370, lorsque le Sénat et le peuple romain en firent don aux frères Prêcheurs, ou Dominicains, qui avaient leur résidence à St-Sabine

sur l'Aventin. Les religieux construisirent aussitôt la vaste église de style gothique et le couvent qui devint la curie généralice de l'Ordre. Le couvent a été pris par le Gouvernement italien avec la splendide bibliothèque Casanatense et transformé en *Ministère de l'instruction publique*.

L'église de la Minerve est à trois nefs avec des arcs gothiques, un large transept sépare les nefs du chœur. Le maître-autel est en bronze doré, mais recouvert les jours ordinaires d'une enveloppe de bois peint. Sous cet autel repose le corps de sainte Catherine de Sienne, la célèbre vierge du Tiers Ordre dominicain qui se rendit à Avignon pour engager le pape Grégoire XI à retourner à Rome. Elle vint elle-même dans la Ville Éternelle peu de temps après le retour du Pape et y mourut après un séjour de trois ans, en 1380. Pie IX l'a proclamée patronne secondaire de Rome. Le chœur, situé derrière le maître-autel, est très remarquable par ses belles stalles. O y voit aussi à droite le *Tombeau de Clément VII* (1523-1534), et celui de *Léon X* (1513-1522) tous deux par Baccio Bandinelli. A droite du chœur deux chapelles, l'une dédiée à N. D. du Rosaire renferme une antique *Image de la Vierge*, attribuée à Fra Angelico, mais qui appartient plutôt à quelque maître ancien dont le nom est inconnu. La chapelle Altieri qui suit renferme un bon tableau de Maratta, *Saint Pierre présentant plusieurs Saints à la Vierge*. Le transept à droite est terminé par la célèbre chapelle de saint Thomas d'Aquin. Sur l'autel, un tableau de Filippo Lippi représentant la *Vierge avec saint Thomas et le cardinal Caraffa*. La voûte a été ornée de belles fresques de Raffaellino del Garbo, représentant des *Ange*s et des *Sibylles*. La paroi de droite est couverte par une fresque de Lippi, le *Triomphe de saint Thomas*, en face, le *Tombeau de Paul IV* (Caraffa, de 1555 à 1559). Des deux côtés du chœur sont placées des statues, l'une à droite est le *Saint Jean-Baptiste*, d'Obizzi, celle de gauche est

l'unique œuvre que Michel-Ange fit à Rome sous Léon X, elle représente le *Christ tenant la croix*. Très admirée par les artistes, elle manque cependant de toute inspiration chrétienne. A côté de cette statue se trouve un passage avec quelques tombeaux. Le plus modeste situé à l'angle à gauche est celui de Fra Angelico, le grand artiste chrétien qui savait si pieusement peindre les anges et les madones. On arrive au bout du transept gauche à la chapelle de saint Dominique, où l'on vénère une image miraculeuse du saint fondateur des frères Prêcheurs. Un Pontife qui appartenait à cet ordre repose dans cette chapelle, c'est Benoît XIII (1724-1730). On peut passer ici à la sacristie pour visiter la *chambre de sainte Catherine de Sienne*, formée par les parois de la chambre que le cardinal Barberini fit transporter ici en 1637, de l'emplacement que nous indiquerons plus loin. Les parois sont ornées de belles fresques du Pérugin. Dans la sacristie on a tenu deux conclaves, l'un en 1431 pour l'élection d'Eugène IV, l'autre en 1447 pour l'élection de Nicolas V. Les chapelles situées le long des nefs latérales renferment de bonnes peintures et leurs parois sont couvertes de monuments funéraires. Devant l'église, sur la place, se trouve un *obélisque* soutenu par un éléphant; l'obélisque provient de l'ancien temple d'Isis et l'éléphant est une création du Bernin. En face de l'église de la Minerve est situé le *palais de l'Académie ecclésiastique*, où sont reçus de jeunes prêtres et clers de famille noble pour se livrer non seulement à l'étude des sciences sacrées, mais reçoivent aussi des leçons spéciales de diplomatie et de langues modernes.

A gauche de ce palais, dans la via Santa Chiara, on remarquera la belle façade du *Séminaire français*, fondé à Rome en octobre 1853. Les élèves de ce séminaire, dirigé par les pères de la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie, sont environ une centaine et proviennent des divers diocèses de France.

Ils suivent les cours des Universités pontificales pour y prendre leurs grades. Il y avait là autrefois un monastère de Clarisses. L'église avec sa façade très élégante a été complètement rebâtie.

En face du séminaire se trouve la **Librairie Catholique Internationale Desclée, Lefebvre et C.**, située sur l'emplacement de la maison où vécut pendant trois ans et mourut sainte Catherine de Sienne, dont nous avons parlé plus haut. Dans la cour de la maison, un oratoire indique l'endroit précis de l'humble cellule où mourut la Sainte. A la librairie on recevra bon accueil et on trouvera entre autres un *Cabinet gratuit de lecture*, bien fourni de journaux et de revues catholiques en diverses langues.



CAPITOLE, COLISÉE, PALATIN

Itinéraire. — Le plus pratique est de faire cette course à pied, car le chemin n'est pas long à parcourir et à chaque pas il faudrait s'arrêter et descendre de voiture. En partant de la place de Venise, on passe derrière le palais pour visiter St-Marc et de là on monte au Capitole, descendant ensuite du côté du Forum que l'on contourne d'abord à gauche pour arriver par quelques rues adjacentes jusqu'au Colisée. Du Colisée on longe l'autre côté du Forum en passant sous l'arc de Titus; dans la via S. Teodoro on entre au Palatin. Au sortir de cette visite on traverse nouvellement le Forum pour passer par la via Bonella et la via Alessandrina qui aboutit au Forum de Trajan.



AVANT d'entreprendre la promenade qui nous fera visiter spécialement les monuments de la Rome païenne, il nous semble utile, pour plus de clarté, de rappeler en quelques mots les origines de Rome et son développement progressif autour du Palatin, du Forum et du Capitole. C'est sur le Palatin, comme nous le verrons, que Romulus posa les fondements de cette bourgade qui devait devenir la Ville Éternelle. Au pied du Palatin, à l'endroit que maintenant l'on appelle le Forum, se trouvait une vallée marécageuse et boisée où s'accumulaient les eaux pluviales. L'extrémité ouest de la vallée était dominée par le Capitole. A l'extrémité opposée au Capitole, vers l'est, la vallée s'élevait lentement sur les pentes d'une petite colline appelée *Velia*, prolongement du Palatin, ayant son point culminant là où, plus tard, fut construit l'arc de Titus. Le côté nord de la vallée s'appuyait au Quirinal et à l'Esquilin. C'est de ce côté

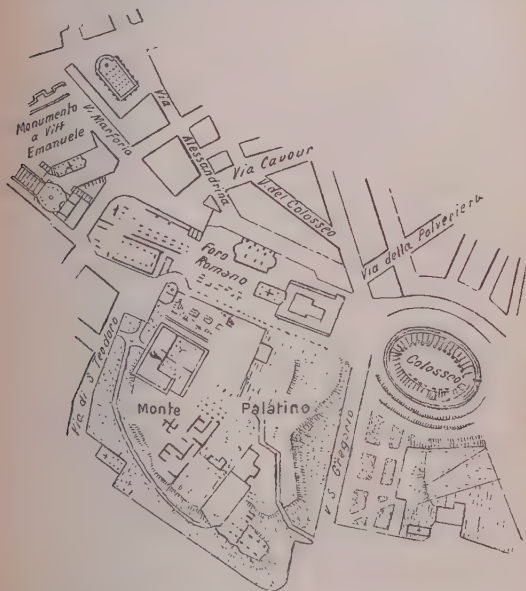
qu'on établit le Forum, c'est-à-dire la place de réunion, espèce de champ de foire où se réunissaient les habitants des bourgades environnantes pour tenir leurs marchés primitifs et en même temps discuter leurs affaires. Dans la suite, le Forum fut embelli, entouré de monuments, le Capitole, couvert de temples et d'une citadelle et le Palatin devint le lieu de résidence des empereurs.

Notre itinéraire partant de la *place de Venise*, nous irons d'abord au fond de la place pour entrer dans la via Ripresa dei Barberi. Tout cela va bientôt être transformé, le *palais Torlonia* qui se trouve à gauche sera démoli, l'aile du *palais de Venise* qui forme la place au fond, va aussi disparaître pour permettre d'établir en cet endroit une large place donnant accès au *Monument de Victor-Emmanuel* dont on voit surgir les bases sur le flanc du *Capitole*. Le Gouvernement italien a jugé opportun de dépenser plus de 30 millions pour ériger en ce lieu un monument; à cet effet tout un quartier de maisons a été démoli et entre autres tout l'ancien couvent de l'Ara-Coeli avec la pittoresque tour de Paul III.

En passant à droite, derrière le palais de Venise, dans la via San Marco, on arrive à un square. Au fond, on voit enclavée dans le palais même, une église précédée d'un portique.

St-Marc (San Marco) est une des églises les plus anciennes de Rome, car en 499 il en est déjà fait mention comme d'un ancien titre. Tout confirme qu'elle fut érigée par le pape saint Marc (337-340), en l'honneur de l'évangéliste son patron. Grégoire IV (827-844) la reconstruisit; la mosaïque de l'abside est encore de son époque. On y voit le Christ avec saint Marc l'évangéliste, saint Marc pape, saints Félicissime et Agapit, sainte Agnès et le pape Grégoire IV offrant au Christ le modèle de la basilique. Dans le sarcophage antique, placé sous l'autel, repose le corps du pape saint Marc et dans la confession, on vénère les corps des deux nobles persans Abdon et Sennen, martyrisés à Rome. L'église

a été complètement restaurée par Paul II en 1468. Ce même Pape, né à Venise, construisit à côté de l'église le palais que Paul IV donna en 1564 à la République de Venise. L'Autriche en devint propriétaire lorsque Venise lui fut cédée et depuis ce temps elle en a fait la



résidence de son ambassade près le Saint-Siège. L'église se compose de trois nefs séparées par vingt colonnes incrustées de jaspe de Sicile. A droite, près du chœur, se trouve une armoire renfermant un grand nombre de reliques parmi lesquelles nous signalerons des ossements et plusieurs objets de sainte Véronique Giuliani, des osse-

ments de saint Patrice apôtre d'Irlande, les chefs des saints Adrien, Julien et Lucille, martyrs, des ossements de saint Marc l'évangéliste, des reliques des apôtres et des parcelles de reliques des instruments de la Passion.

En continuant par la via San Marco, nous arrivons à la via Ara-Coeli qui nous conduit au pied de la colline du *Capitole*, appelé par corruption de langage, en italien, *Campidoglio*.

Nous monterons au **Capitole**, mais par le côté opposé à celui que suivaient les triomphateurs. La rampe que nous suivons, ne manque ni de grandeur ni de magnificence. A gauche de la rampe, dans le petit jardin couvert de verdure, on a placé la statue du célèbre tribun du peuple au moyen-âge, *Cola di Rienzo*, qui voulant trop faire les choses en grand, finit par être exécré et tué le 8 octobre 1354, à peu près à cet endroit, dans un tumulte populaire. Un peu plus haut, la municipalité romaine, en souvenir de la légende de Romulus et de Remus allaités par une louve, entretient dans une cage une louve vivante avec son mari messire loup. On remarquera encore le vaste escalier, quelque peu raide, qui conduit du même côté à l'*Église de Ste-Marie in Ara-Coeli* dont la façade devrait bien être restaurée et ornée. Nous indiquerons un chemin moins fatigant pour y arriver.

Au haut de la rampe, *Castor et Pollux* nous reçoivent, leurs statues colossales proviennent du Théâtre de Pompée; sur la balustrade sont encore placés des trophées communément appelés *Trophées de Marius*, mais on croit qu'ils sont plutôt du temps de Domitien. Un peu plus loin sont placées les *Statues de Constantin et de son fils*, œuvres de la décadence, provenant des thermes de Constantin. Une statue équestre en bronze orne le milieu de la place; c'est une des rares statues de bronze de l'antiquité qui nous soit parvenue entière. Au moyen-âge on croyait qu'elle représentait Constantin et on la voyait érigée près du Latran; elle représente au

contraire *Marc-Aurèle*. En 1538, Paul III fit transporter la statue au Capitole et Michel-Ange, très enthousiaste de cette œuvre antique, s'occupa de lui trouver un piédestal convenable.

La place carrée est entourée de trois palais. Celui du milieu est appelé *palais Sénatorial* et sert spécialement comme palais municipal. On y a installé le cabinet du syndic (maire) de Rome, la salle du Conseil municipal et les divers bureaux centraux. A droite est situé le *palais des Conservateurs* et à gauche le *palais du Musée du Capitole*. Michel-Ange conçut l'idée de cette place et de ces édifices, c'est sur ses plans qu'on a érigé l'escalier du palais Sénatorial, devant lequel il fit placer la fontaine, les deux statues des divinités fluviales (le *Tibre* et le *Nil*) qui proviennent des thermes de Constantin et au milieu une statue de Minerve qu'on a transformée en statue de *Rome triomphante*. Jacques della Porta construisit le premier étage du palais qui fut achevé par Rainaldi. La tour carrée qui domine l'édifice est de Martin Longhi. Les deux autres palais ont été édifiés entièrement sur les dessins de Michel-Ange; ils renferment toute une suite de galeries et de musées qui sont visibles chaque jour de 10 h. du matin à 3 h. du soir. (Entrée 50 centimes. Les dimanches et fêtes, de 10 à 1 h. entrée gratuite).

Palais des Conservateurs (à droite). — Dans la cour on voit des fragments de statues colossales. Le long de l'escalier sont encastrés des bas-reliefs et des inscriptions. On arrive d'abord à la *Protomothèque*, salles contenant les bustes des hommes illustres, artistes, écrivains, etc. Cette collection a été commencée en 1820 par Pie VII qui transporta ici les bustes des hommes illustres qu'on avait commencé à placer au Panthéon. Selon le règlement on ne peut accorder les honneurs d'un buste que 50 ans après la mort. Il y a en outre des salles renfermant des objets de bronze trouvés dans les fouilles, la salle des médailles antiques, une salle octogone avec

de nombreuses sculptures antiques, une galerie avec des sarcophages, statues, bas-reliefs, une salle contenant des terres cuites antiques, la salle des bronzes où se trouve la célèbre *Louve du Capitole* en bronze et une autre statue antique de bronze, souvent reproduite : l'*Adolescent enlevant une épine du pied*.

La GALERIE DE PEINTURE ou PINACOTHÈQUE est très riche en toiles de maîtres. Nous ne signalerons que les principales :

1^{ère} salle. — La *Sibylle persique*, du Guercin; *Sainte Marie Madeleine*, du Tintoretto; la *Sibylle de Cumes*, du Dominiquin; la *Madeleine*, du Guide; le *Triomphe de Flore*, de Poussin; la *Madone*, de Garofalo; la *Judith*, de Jules Romain; *Romulus et Remus allaités par la louve*, de Rubens.

2^{me} salle. — La *Vierge et sainte Anne*, de Paul Véronèse; deux tableaux de Garofalo; des portraits, parmi lesquels ceux de Guido Reni, de Michel-Ange, de Velasquez, peints par eux-mêmes.

3^{me} salle. — Plusieurs portraits; *Saints Nicolas et Sébastien*, de Garofalo; le *Baptême de N. S.*, de Titien; le *Sauveur chez le pharisien*, de Bassano.

4^{me} salle. — *Stigmates de saint François*, de Rubens; l'*Enlèvement d'Europe*, de Paul Véronèse; l'*Orphée*, de Poussin; *Saint Jean-Baptiste*, du Parmigiano; *Sainte Pétronille*, splendite toile du Guercin dont nous avons vu la copie en mosaïque à St-Pierre; *Saint Matthieu évang.*, du Guercin; le *Sainte Famille*, de Maratta; *Saint Sébastien*, du Caravage; *Saint Sébastien* du Guide; le *Baptême de N. S.*, la *Flagellation* et le *Couronnement d'épines*, du Tintoret; le *Sacrifice d'Iphigénie*, du Spagnoletto.

D'autres salles sont ornées de fresques et de peintures avec de beaux meubles anciens.

Le **Palais du Musée Capitolin**, situé à gauche sur la place, ne renferme que des sculptures antiques représentant des empereurs, des impératrices, et des hommes illustres.

Les statues dans la galerie et les grands salons sont nombreuses et remarquables. Nous citerons : l'*Amour avec l'arc d'Hercule* ; la célèbre mosaïque des Colombes ; le sarcophage avec les reliefs représentant la *Création de l'homme par Prométhée* ; le *Triomphe de Bacchus sur les Indiens* ; le sarcophage avec l'*Histoire de Bacchus* ; la *Minerva Pacifera*, le *Vase de marbre avec feuillage et têtes de Silènes* ; le *Satyre avec le raisin*, statue curieuse de marbre rouge ; le sarcophage avec la *Bataille des Amazones* ; le *Gladiateur* (ou Gaulois) mourant ; l'*Antinoüs*, la *Vénus du Capitole*, etc.

A côté du palais du Musée Capitolin, en allant vers le fond de la place, un large escalier conduit à un petit portique à trois arcs ; c'est l'ancienne entrée du couvent des Franciscains de l'*Ara-Coeli*, démoli pour faire place au monument de Victor-Emmanuel. A mi-hauteur environ de cet escalier, une courte voie tortueuse nous fait arriver à la porte de l'église de

Ste-Marie in Ara-Coeli. — Ce sanctuaire, dont nous avons déjà aperçu la façade au haut du grand escalier, a une histoire des plus intéressantes. Une légende dont nous retrouvons les traces jusqu'au ^{vi}^e siècle nous donne sur ses origines le récit suivant que nous empruntons à une chronique anonyme de l'an 574, environ : « César Auguste en la 57^e année de son règne se rendit au mois d'octobre au Capitole qui se trouve situé au milieu de la ville. Il avait l'intention de se faire dire, qui après sa mort tiendrait le sceptre de l'empire romain. La pythonisse lui répondit : « Par ordre de Dieu, descendra du ciel des bienheureux un enfant hébreu qui s'établira dans cet édifice. Il naîtra immaculé et sera hostile à nos autels ». César Auguste quitta l'oracle, il construisit ensuite en un lieu élevé du Capitole un grand autel sur lequel il posa cette inscription en latin : *Haec ara filii Dei est*. « Ceci est l'autel du fils de Dieu ». L'auteur anonyme, se référant à Timothée le chronographe, dit que sur

l'endroit de cet autel au Capitole s'élève la basilique de Ste-Marie, ce qui nous permet de croire que l'église fut érigée au Capitole dans les premiers temps après la paix de Constantin. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *arx* ou citadelle près de laquelle se trouvait le *Temple de Junon Moneta* (Junon admonitrice). L'église fut d'abord officiée par les moines grecs, ensuite par les Bénédictins, enfin, en 1250, Innocent IV la donna aux Franciscains qui jusqu'en 1886 avaient là leur maison généralice. Mais, depuis le moyen-âge, l'église de l'*Ara-Coeli* a toujours été considérée aussi comme la grande église municipale de Rome et souvent dans son enceinte on traitait des affaires de la commune. Après le triomphe de la flotte chrétienne à Lépante, le peuple romain voulut dans sa pieuse reconnaissance ériger un *ex voto* à la Vierge par l'intercession de laquelle on avait obtenu la victoire; il fit donc construire le magnifique plafond doré de la grande nef. Ce plafond est orné de l'image de la Vierge Immaculée, des armes de saint Pie V, de Grégoire XIII et du Sénat romain.

L'église est divisée en trois nefs avec vingt-deux colonnes de marbre; sur l'une de ces colonnes est sculptée l'inscription: *A Cubiculo Augustorum*. Le maître autel renferme une antique image de la Vierge. On affirme que c'est une des images portées à la procession de saint Grégoire le Grand, pour obtenir la cessation de la peste et qu'à son passage devant le Château St-Ange, un esprit céleste annonça la fin du fléau et entonna le *Regina Coeli*. Voilà pourquoi sur l'architrave de l'autel sont écrites les premières paroles de cette antienne.

Dans le transept gauche on remarque un édicule avec une belle urne de porphyre servant de table d'autel et dans laquelle sont renfermés les corps de sainte Hélène impératrice et des saints martyrs Abundius et Abundantius. Plus bas, sous cet autel, on en remarque un autre plus ancien et orné de mosaïques avec de petits

reliels représentant l'empereur *Auguste et la Vierge Mère qui lui fut prophétisée.*

Près de cet édicule se trouve la porte de la sacristie par laquelle on entre aussi dans la chapelle où l'on vénère la célèbre image du *Santo Bambino*.

Objet d'une dévotion spéciale de la part des Romains, cet Enfant-Jésus a sa légende et son odyssée.

Il y a bien longtemps, raconte la pieuse tradition, vivait à Jérusalem un humble religieux convers de l'ordre de St-François, qui, dans ses moments de récréation, sculptait des images en bois. Un jour, il se procura du bois des vieux oliviers qui existent encore près de la grotte de l'Agonie et qui ont été, d'après la tradition, témoins de l'agonie du Sauveur. Le pieux religieux voulut faire de ce bois un Enfant-Jésus: il travailla, sculpta, pria, et fit le *Santo Bambino*.

La petite statue était cependant bien imparfaite, les couleurs manquaient au pauvre religieux qui ne savait comment se les procurer. Il eut de nouveau recours aux prières et au jeûne. Un matin il trouva sa statue toute rose et fraîchement colorée.

Les anges étaient descendus, dit la légende, dans l'humble cellule du pauvre religieux et avaient achevé son œuvre. La nouvelle de ce prodige fut bientôt connue à Jérusalem et l'image du *Santo Bambino* fut vénérée pendant quelques années dans la Ville Sainte.

Un jour le religieux fut rappelé à Rome par ses supérieurs; il emporta avec lui le *Santo Bambino*. Déjà le navire qui le portait avait traversé la mer et l'on se trouvait près de Livourne lorsque, d'après une chronique de 1647, une tempête s'éleva et le navire fit naufrage sur la côte. Le religieux y perdit son trésor, mais le lendemain, arrivé à Livourne, il remarqua parmi les débris du navire la cassette qui renfermait l'image sainte. Il se jeta à la mer et put avec joie la reprendre. Le *Santo Bambino* fut transporté à Rome et exposé dans l'église de l'*Ara-Coeli*. La statuette est couverte de bijoux offerts par les fidèles. On

la porte dans un carrosse aux malades qui désirent la vénérer. De Noël à l'Épiphanie elle est exposée dans une crèche très artistique qui occupe toute une chapelle au fond de la nef; les enfants y viennent réciter leurs naïfs compliments, placés sur une petite estrade érigée en face de la crèche; enfin dans l'après-midi de l'Épiphanie, le *Santo Bambino* est enlevé de la crèche, on le reporte en procession dans la chapelle près de la sacristie après avoir donné, avec l'image sainte, la bénédiction du haut du grand escalier. (Pour vénérer le *Santo Bambino*, il suffit de s'adresser au frère sacristain).

Dans le transept on remarquera aussi deux ambons du XIII^e siècle, ornés de belles mosaïques; il y a encore de nombreuses pierres sépulcrales du moyen-âge, mais tout cela est à l'état de fragments et de débris, car les révolutionnaires du commencement du XIX^e siècle avaient logé des chevaux dans l'église qui fut alors bien dévastée. Les chapelles sont remarquables par leurs monuments funéraires dont plusieurs remontent au XII^e et XIII^e siècle.

On ne manquera pas de visiter la chapelle de saint Bernardin de Sienne, située au fond de la nef latérale à droite, pour y admirer les belles fresques du Pinturicchio qui a tracé sur les parois les *Scènes de la vie du Saint*. Sur la paroi du fond est représentée la *Glorification de saint Bernardin*, placé entre *Saint Louis évêque de Toulouse* et *Saint Antoine de Padoue*.

Dans le couvent de l'*Ara-Coeli*, maintenant détruit, ont demeuré autrefois saint Didace, saint Jean de Capistran, saint Bernardin de Sienne, saint Louis d'Anjou évêque de Toulouse et saint Jacques de la Marche, qui tous appartiennent à l'ordre des Frères Mineurs.

En retournant sur la place du Capitole on se souviendra qu'à droite, derrière le *palais des Conservateurs*, à peu près sur l'emplacement actuel du *palais Caffarelli*, siège de l'ambassade d'Allemagne, s'élevait au-

trefois le *Temple de Jupiter Capitolin* où les triomphateurs, après avoir traversé la *Via Sacra* (Voie Sacrée) venaient offrir le sacrifice.

Nous recommandons de passer à droite entre le palais Sénatorial et le palais des Conservateurs; une rue très courte, dite *via del Campidoglio*, conduit à un escalier d'où l'on descend du Capitole pour arriver au *Forum*. Qu'on s'arrête un instant pour contempler l'aspect général de cette série de ruines historiques, arcs de triomphe, colonnes, débris de temples dont plusieurs sont transformés en églises, et au bout le Colisée avec ses grandes arcades. L'aspect est aussi merveilleux qu'imposant.

Au bas de l'escalier, une rue traverse le *Forum* et va jusqu'à l'*Arc de Septime-Sévère*.

A gauche, sous la façade du palais du Capitole, s'étend le *Tabularium* qui fut construit en 652 de l'ère romaine (102 ans av. J.-Ch.) On y déposait les tables des lois, des plébiscites et sénatus-consultes, la plupart gravés sur des plaques de bronze. Tout à côté de l'escalier qu'on vient de descendre, une série de colonnes indique le *Portique des Dii Consentes*, dans lequel on avait placé les statues des douze divinités les plus vénérées par les Romains: *Jupiter, Apollon, Mars, Neptune, Vulcain, Mercure, Junon, Minerve, Vénus, Cérès, Diane* et *Vesta*.

Le *Temple de Vespasien* nous est indiqué par les trois élégantes colonnes corinthiennes; il fut achevé par Domitien qui le consacra en l'honneur de Vespasien et de Titus. Vient ensuite le *Temple de la Concorde* érigé en 367 av. J.-Ch. par Camille, en souvenir de l'accord obtenu entre les patriciens et les plébéiens. Il fut reconstruit par Tibère, mais actuellement il n'en reste presque plus rien que des débris.

La **Prison Mamertine** est située à côté de l'escalier qui monte au Capitole et sous l'église actuelle de *St-Joseph des Charpentiers* (San Giuseppe dei Falegnami). En 1540, une association de trente charpentiers

obtint l'emplacement au dessus de la prison Mamertine. Réunis en confrérie, ils construisirent, en 1593, une église dédiée à leur patron saint Joseph. On y arrive par un double escalier; l'édifice a été bâti sur les dessins de Jacques della Porta. Au dessous de cette église s'en trouve une seconde, dédiée au saint Crucifix; elle est au niveau de la rue; on y vénère une image miraculeuse du Christ en croix, qui se trouvait placée autrefois au dessus de la porte d'entrée de la prison Mamertine. Avant d'arriver à ce sanctuaire on remarquera dans le vestibule, la façade de la prison. De la sacristie de l'église un escalier moderne nous conduit à l'étage supérieur de la prison dans une chambre en forme de trapèze dont les côtés longs ont 5 mètres et les plus courts de 3 à 4 mètres. La voûte commence au sol, au point le plus élevé elle atteint 5 mètres. La chambre inférieure est entièrement creusée dans le roc: c'est la partie de la prison appelée par les auteurs anciens *Tullianum* et elle remonte comme la prison supérieure à l'époque des rois. Elle n'avait autrefois d'autre moyen de communication avec la chambre supérieure que le trou rond, de 70 centimètres de diamètre, existant encore aujourd'hui dans la voûte. Nous descendons par un escalier moderne dans la seconde chambre qui a la forme d'un cône tronqué dont le sommet est remplacé par une voûte plate. Dans tout le pourtour, le roc est revêtu d'un mur en tuf bien appareillé, sauf sur le côté qui regarde le Forum où le roc est à nu. Juste à cet endroit, une porte en fer ouvre sur un égout haut de près de 2 mètres, allant vers l'est dans la direction de la *Cloaca Maxima*. Dans la prison, près du mur opposé à la porte de l'égout, un puits fournit toujours une eau fraîche et limpide. Cette partie inférieure, avant d'être employée comme prison, fut autrefois une citerne que l'on a desséchée en creusant les égouts. C'est dans cette prison inférieure que l'on précipitait les condamnés à mort par le trou ménagé dans la voûte, soit après les avoir étranglés, soit pour

les laisser mourir de faim. Ici le consul Opimius fit mourir les complices des Gracques, Cicéron y fit étrangler les complices de Catilina. Aux jours de triomphe le cortège s'arrêtait près de la prison, les chefs vaincus y étaient conduits et mis à mort; Jugurtha périt ainsi au triomphe de Marius et Vercingétorix, le héros gaulois, y fut étranglé au triomphe de César.

Le souvenir de la captivité des saints apôtres Pierre et Paul est attaché à ce sombre monument. Les actes des saints Proesse et Martinien disent que saint Pierre y convertit ses geôliers et baptisa plusieurs personnes avec l'eau de la source. Mgr. de Forbin Jonson, ancien évêque de Nancy, a fait construire à ses frais l'escalier qui conduit de la prison supérieure à la cellule inférieure où il a encore fait ériger un autel avec un bas-relief rappelant le souvenir des Apôtres.

En face de la prison, nous trouvons l'*Église de Ste-Martine* et plus loin à droite, formant l'autre coin de la via Bonella, l'*Église de St-Adrien*. Les deux églises et la partie de la rue qui est entre elles occupent l'emplacement d'un groupe d'édifices qui constituaient la Curie ou palais du Sénat, c'est-à-dire la salle des séances et ses dépendances. La place devant la façade de ces deux églises correspond à peu près au *Comitium*; on apercevra au bas du talus une large place dallée, c'est le Forum, ou place centrale autour de laquelle se sont groupés peu à peu les principaux monuments de Rome. Au bout du Forum, du côté du Capitole, s'élève l'*Arc de Septime-Sévère*, érigé en 203 de notre ère après les campagnes de cet empereur en Orient. A côté de cet arc on remarquera les débris des *Rostres*, ou tribune aux harangues qui, vu sa situation près du Forum, du Comice et du Sénat, permettait aux orateurs de se faire entendre à la fois des patriciens et des plébéiens. Une colonne sur un large soubassement s'élève sur la place; c'est la *Colonne de Phocas*, érigée en 608 après J.-Ch. en l'honneur de cet empereur. Elle était surmontée d'une statue

dorée de Phocas. La colonne provient d'un ancien édifice. Au bout du dallage du Forum se trouvent encore les soubassements de plusieurs statues qu'on érigea aux empereurs et aux hommes illustres. Derrière ces bases de monuments, le long de la place du Forum court l'antique *Voie Sacrée* qui partant des environs du *Colisée* passe sous l'*Arc de Titus*, et ensuite devant les églises actuelles des *Sts-Côme-et-Damien* et *St-Laurent in Miranda*. Après avoir longé le Forum, cette voie finissait au Capitole devant le *Temple de Jupiter Capitolin*. On sait que les triomphateurs traversaient avec le cortège cette voie pour offrir les sacrifices au temple de Jupiter. La voie Sacrée divise le Forum de la *Basilique Julia* dont on voit encore le plan très bien dessiné par ce qui en reste.

Les basiliques, dont le nom revient souvent dans ce Guide, étaient chez les anciens Romains les édifices servant de tribunaux. Lorsque la paix fut donnée à l'Église par Constantin, on imita pour la construction des sanctuaires chrétiens le plan des basiliques; de là vient que les églises anciennes sont désignées sous ce nom. Ce plan se prêtait admirablement au développement du culte chrétien, tandis que les temples païens de proportions exiguës ne pouvaient guère servir de modèles, car chez les païens le temple était réservé au corps sacerdotal et le peuple se tenait généralement au dehors.

La *Basilique Julia* fut commencée par Jules-César et terminée par Auguste l'an 12 de l'ère chrétienne.

Devant cette basilique, du côté de Ste-Marie Libératrice on remarquera trois colonnes qui appartiennent au *Temple de Castor et Pollux* appelés aussi Dioscures. Il est séparé de la basilique Julia par la rue antique appelée *Vicus Tuscus*. Ce temple fut élevé en 496 avant J.-Ch. par le dictateur Postumius qui en fit le vœu à la bataille du lac de Régille. Il fut reconstruit par Tibère, six ans avant J.-Ch.

Au bout de la place dallée du Forum, devant le temple de Castor et Pollux, s'élevait le *Temple de César*. En cet endroit, la foule indignée du meurtre de Jules-César par Brutus et ses conjurés, improvisa un bûcher pour brûler le cadavre. On y érigea ensuite un autel et Auguste y fit bâtir un temple en l'honneur de César. Devant ce temple on construisit aussi une tribune aux harangues qui fut appelée *Rostra Julia*. Derrière le temple de César se trouvait la *Regia*, ou maison du souverain pontife. C'était la demeure de César qui l'occupait en sa qualité de *summus pontifex*. Le *Temple de Vesta* et la *Maison des Vestales* étaient attenants à la *Regia*. On voit les restes du temple devant la façade de *Ste-Marie Libératrice*, facilement reconnaissables dans la substruction en forme ronde. « Le culte de Vesta, déesse du feu, remonte aux origines de Rome. Le temple de Vesta était le foyer de Rome près duquel le *pontifex maximus* était le *pater familias*, de même que le père de famille était le prêtre du petit foyer domestique. Comme origine, ce culte et une grande partie du cérémonial se rattachaient aux traditions grecques; comme idée religieuse, c'était la généralisation du culte domestique autour du foyer de la maison; comme tradition, il remonte probablement, comme l'a fait observer M. Helbig, à ces époques lointaines et préhistoriques, où, faute de moyens perfectionnés, l'homme avait une grande peine à se procurer le feu. Les villages étaient composés de cabanes rondes; pendant que les hommes étaient à la chasse ou à la pêche et les femmes à leurs travaux, les jeunes filles entretenaient le feu dans la cabane où l'on venait le chercher, le soir, à l'heure de préparer le repas. De là le temple rond et les prêtresses vierges. Si le feu de Vesta s'éteignait, il ne pouvait, souvenir des temps préhistoriques, être allumé que par le frottement de deux morceaux de bois provenant d'un arbre d'heureux augure; plus tard, on autorisa l'usage d'une lentille ou d'un vase d'airain,

dans lesquels on concentrait les rayons du soleil, la source la plus pure de la lumière. L'extinction du feu était regardée comme un présage funeste et la Vestale retenue coupable de négligence était fouettée par le *pontifex maximus* » (1).

Le *Temple de Vesta* était de forme ronde, à peu près comme celui qu'on voit sur la place de la Bocca della Verità et qui longtemps fut désigné comme le vrai temple de Vesta. A l'intérieur il ne contenait aucune statue, mais un autel sur lequel brûlait un feu sacré qu'on ne devait pas laisser mourir.

Le temple était dans une cour rectangulaire pavée en marbre, fermée de deux côtés par un angle de la maison des Vestales et de ses dépendances, des deux autres par un mur. Les Vestales pouvaient ainsi, sans sortir en public, aller de leur maison au temple où leur devoir les appelait souvent. Dans cette cour, devant les degrés du temple, s'élevait un autel sur lequel on sacrifiait. Le premier temple de Vesta fut bâti, dit-on, par le roi Numa ; plusieurs fois endommagé, il fut construit la dernière fois sous Septime-Sévère.

La *Maison des Vestales*, déblayée en 1884 en même temps que le temple, offre absolument le plan d'un cloître de couvent. A l'intérieur, autour de la cour, il y avait un portique à deux étages sur lequel s'ouvraient les pièces et les cellules des Vestales. On y a trouvé les bases des monuments érigés en l'honneur des grandes Vestales qui étaient comme les supérieures de la communauté. Parmi les inscriptions sur les bases de ces statues, on en remarque une dont le nom a été martelé comme pour effacer sa mémoire. C'est celle d'une grande Vestale de l'an 364 après J.-Ch. Symmaque à cette époque, parle d'une Vestale accusée d'avoir violé ses vœux ; Prudence en mentionne une qui se fit chrétienne. On s'accorde généralement à croire avec M. O.

(1) THÉDENAT, *Le Forum Romain*, Paris, 1898.

Marucchi, que la Vestale à laquelle se rapporte cette inscription, se fit chrétienne.

En face de la maison des Vestales, on voit encore le fronton du *Temple d'Antonin et de Faustine* construit en l'honneur de la femme d'Antonin le pieux, par décret du Sénat qui lui accorda les honneurs divins après sa mort en 141 après J.-Ch. Dix ans plus tard, à la mort d'Antonin, le Sénat lui décréta les mêmes honneurs et joignit son nom à celui de Faustine, sur l'inscription qu'on peut encore lire sur la façade. L'édifice ancien est devenu l'*Église de St-Laurent in Miranda*. Deux autres édifices situés à côté ont été aussi transformés en une seule église dédiée aux *Saints Côme-et-Damien*. Ce sont: le *Temple de Romulus* et le *Templum sacrae Urbis*.

Le *Temple de Romulus* ne fut pas construit comme on pourrait le croire, en l'honneur du fondateur de Rome, mais de Romulus, fils de Maxence, mort à l'âge de quatre ans, à la divinité de qui son père dédia ce temple que le Sénat consacra à Constantin après sa victoire sur Maxence. C'est un édifice rond, précédé d'un petit portique semicirculaire et flanqué de deux salles longues, terminées en abside. La porte, encadrée dans deux colonnes corinthiennes, est en bronze; c'est encore la porte primitive du temple.

Le *Templum sacrae Urbis* a été absorbé dans l'*Église des Sts-Côme-et-Damien*; il touchait au *Forum de la Paix*. Construit par Vespasien l'an 78 après J.-Ch., il servit comme lieu de dépôt des archives du dénombrement des habitants de Rome et du cadastre urbain. Détruit par un incendie sous Commode, il fut reconstruit par Septime-Sévère et Caracalla, qui firent graver sur le marbre un nouveau plan de Rome qu'on plaça contre le grand mur en briques qui terminait le temple du côté du Forum de la Paix. Une grande partie de ce plan a été retrouvée peu à peu et des fragments considérables sont venus au jour dans ces dernières années. On les conserve au Musée du Capitole.

La *Basilique de Constantin* qui suit, frappe le regard du visiteur par ses proportions gigantesques. Commencée par Maxence, elle fut achevée par l'empereur Constantin pour servir à l'administration de la justice. Elle est formée de trois salles voûtées en berceau, hautes de 24 m., larges de 20 m. et profondes de 17 m.

Dans l'espace entre la basilique de Constantin, la façade de Ste-Françoise Romaine et l'arc de Titus on reconnaît le pavé de la voie Sacrée et on voit un grand nombre de débris de monuments qui la bordaient.

Nous parlerons plus loin de l'église de Ste-Françoise et de l'arc de Titus.

Notre description succincte du Forum est destinée à donner une idée générale des monuments. On peut se contenter de les contempler du haut du talus devant St-Adrien; notre itinéraire nous fera d'ailleurs contourner tout le Forum après avoir visité le Colisée. Ceux qui voudraient voir les monuments en détail, devront se rendre devant l'église de Ste-Marie Libératrice, où l'on descend au Forum par un petit escalier en bois. (Entrée gratis les dimanches et fêtes).

Nous reprenons notre itinéraire pour entrer à

Ste-Martine, église bâtie au VI^e siècle sur les ruines du *Secretarium Senatus* et dédiée dès lors à la célèbre martyre romaine qui souffrit pour la foi sous Alexandre-Sévère. Au moyen-âge, le Pape y bénissait les cierges pour la procession de la Chandeleur, et les distribuait devant la porte; on se rendait alors dans l'église voisine de St-Adrien, où la procession se formait pour aller à Ste-Marie-Majeure. L'ancienne église fut plusieurs fois restaurée; elle se trouvait à un niveau bien plus bas que l'édifice actuel. En 1588, Sixte V donna l'église à l'Académie des peintres, sculpteurs et architectes, connue sous le nom d'Académie de St-Luc. Sous Urbain VIII (1623-1644) on retrouva le corps de la Sainte, et l'Académie fit reconstruire l'église sur les plans de Pierre de Cortone, qui fit un legs très considérable à l'Académie

et à l'église. Le nouvel édifice de belles proportions fut dédié à sainte Martine et saint Luc. Le souterrain de l'église est très remarquable par sa belle architecture; on y descend par un escalier auprès de la sacristie. Tous les guides indiquent près de l'entrée une inscription d'après laquelle un certain Gaudentius, martyr, aurait été l'architecte du Colisée; cette inscription est l'œuvre d'un faussaire et n'a aucune base historique. La crypte renferme de beaux groupes en relief représentant sainte Martine avec les martyrs Concordius et Épiphané dont les corps sont renfermés dans l'autel d'une richesse extraordinaire avec ses marbres précieux, ses ornements de bronze doré. L'urne qui renferme les corps des martyrs est couverte d'albâtre oriental. Dans l'église supérieure, au dessus du maître-autel, il y a une belle statue de *Ste-Martine*, sculptée en marbre par Nicolas Menghino; au dessus, une copie d'une toile attribuée à Raphaël et représentant *Saint Luc occupé à peindre la Sainte Vierge*. Il y a en outre deux statues de plâtre qui sont les modèles originaux du *Christ* de Thorwaldsen et de la *Religion* de Canova.

St-Adrien. — Cette église est située, comme nous l'avons dit, sur une partie de la Curie sénatoriale et du Comice et fut construite vers 630 par Honorius I^{er}. De cette église partaient la plupart des processions papales du moyen-âge qui traversaient ensuite la Voie Sacrée. On y vénère le corps de saint Adrien, officier des gardes de l'empereur Galère, qui, assistant en Nicomédie à l'interrogatoire de plusieurs chrétiens, fut touché par leur fermeté et confessa la foi du Christ. Galère irrité le fit conduire en prison, le soumit à la torture et enfin le fit brûler vif. Les restes du martyr transportés à Constantinople, furent ensuite portés à Rome et le pape Adrien I^{er} (795-816) fit de riches donations à l'église de son patron. On conserve encore dans cette église une partie des corps des martyrs Marius, Marthe et de leurs fils Audifax et Abachum, nobles persans venus à

Rome où ils moururent pour la foi. Une ancienne inscription dit qu'en 1228, lorsque Grégoire IX fit restaurer l'église, on retrouva les corps de ces martyrs et ceux des trois enfants hébreux jetés dans la fournaise à Babylone. En 1589, l'église de St-Adrien fut donnée aux religieux Mercédaires espagnols fondés par saint Pierre Nolasque et saint Raymond de Pennafort en 1218, comme ordre militaire et religieux pour le rachat des captifs.

St-Laurent in Miranda est située dans l'enceinte du temple d'Antonin et de Faustine. Elle remonte au VII^e ou VIII^e siècle, mais des restaurations successives lui ont enlevé son caractère ancien. D'après la tradition on consacra à cet endroit une église en l'honneur du célèbre diacre martyr, parce que près de là il fut jugé et condamné. Au dessus du maître-autel, une peinture de Pierre de Cortone représente le *Martyre du Saint*.

En passant derrière l'abside de cette église, par la via Salara Vecchia on entre dans la via San Lorenzo in Miranda; au bout, vers le Forum, une porte surmontée de deux écussons indique l'entrée pour arriver à l'église des

Sts-Côme-et-Damien. — On traverse le cloître des religieux du Tiers-Ordre franciscain. Le pape Félix IV (526-530) transforma en église la rotonde du temple de Romulus et y joignit le *Templum sacrae Urbis*, dédiant tout l'édifice aux martyrs Côme et Damien. Médecins de profession, ces deux Saints exercèrent avec charité leur art; ils furent arrêtés vers l'an 303, à la fin de la persécution de Dioclétien et condamnés à mort par le préfet Lysias. Le culte de ces martyrs fut célèbre dans l'Église d'Orient; on venait en foule prier à leur sépulcre pour obtenir la guérison et bientôt ce culte fut aussi très répandu à Rome. Félix IV, en transformant les deux édifices païens en une église, ne leur fit guère subir de modifications. Le temple de Romulus servit de vestibule, le *Templum sacrae Urbis*, qui n'était qu'une salle carrée, reçut au fond une abside qu'on

perça dans une paroi transversale qui coupait la salle. L'abside et la paroi furent ornés de mosaïques encore existantes et d'un haut intérêt pour l'histoire de l'art chrétien. Au milieu de l'abside est placé le *Christ*, à ses côtés se tiennent les *Apôtres Pierre et Paul*, après eux s'avancent les *Saints Côme et Damien*, offrant au *Christ leurs couronnes*. Aux deux bouts sont placés *Saint Théodore* et le pape *Félix IV*; l'image de ce dernier a été refaite. La scène est terminée par deux palmiers. Au dessous de la calotte une autre scène représente l'*Agneau mystique assis sur la montagne d'où découlent les quatre fleuves du Paradis*; douze agneaux partant des cités mystiques de Jérusalem et de Bethléem, s'avancent vers l'Agneau divin. La mosaïque de l'arc n'est pas moins remarquable. L'Agneau de Dieu est placé sur un trône entouré des sept candélabres et surmonté d'une croix; quatre anges se tiennent à ses côtés pour le servir. Les figures symboliques des quatre évangélistes complètent la scène où paraissent aussi les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Malheureusement les restaurations accomplies sous Urbain VIII ont fait disparaître deux figures des évangélistes et le groupe des vieillards, dont on n'aperçoit plus que les bras. Autour de l'abside, on voit encore l'inscription originale de Félix IV, en lettres d'or sur fond bleu dont voici la traduction : « La maison de Dieu brille de l'éclat des métaux les plus purs et la lumière de la foi y resplendit plus précieuse. Les martyrs médecins ont assuré le salut du peuple, et un honneur sacré a été attaché à ce lieu. Le pontife Félix a offert au Seigneur ce don digne de lui, afin de vivre dans les demeures célestes ». Sous Urbain VIII on a relevé le niveau de l'ancienne église trop enfouie à la suite de l'exhaussement du sol, de sorte qu'il y a maintenant une église souterraine à laquelle on arrive par un escalier. On y voit des restes du pavé primitif et des fresques anciennes. Dans l'autel reposent les reliques des deux Saints titulaires.

En sortant de l'église des Saints-Côme-et-Damien, nous nous dirigerons par la via San Lorenzo in Miranda et la via dei Pozzi, vers la via del Colosseo, au carrefour formé par la via Cavour. Nous sommes ici sur l'emplacement du *Forum de la Paix*, dont il ne reste guère de monuments. Un souvenir chrétien se rattache à cette contrée; c'est là que se trouvait la *pierre scélérate* sur laquelle tant de martyrs ont été exécutés, là encore les juges prononçaient les condamnations des héros de la foi chrétienne, aussi n'est-ce par sans raison qu'une petite église érigée à l'angle de la via Alessandrina porte le nom de * *Ste-Marie in Macellum Martyrum*, car sur cette terre on a exécuté de véritables boucheries de martyrs.

La via del Colosseo nous conduit directement au **Colisée**, dont le vrai nom est *Amphitheatrum Flavium*. — Les amphithéâtres étaient primitivement construits pour les luttes des gladiateurs, mais on les employa dans la suite pour les autres espèces de spectacles. L'extérieur était toujours formé par une muraille ovale, partagée en plusieurs étages d'arcades. L'intérieur formait comme une cavité, entourée pour les spectateurs de sièges qui s'élevaient en gradins l'un au dessus de l'autre. Au fond s'étendait l'arène où luttaient les combattants; le *podium* était la galerie élevée qui enveloppait immédiatement l'arène et était réservée aux personnages de distinction. Les autres cercles de sièges étaient réservés au public et partagés en plusieurs étages divisés en compartiments; des escaliers intérieurs communiquaient avec les avenues d'entrée et de sortie sous les arcs. Des passages souterrains étaient pratiqués sous l'arène pour le machinisme des représentations et aussi pour faire entrer dans l'arène les gladiateurs, le personnel ou les bêtes.

Tel est bien le plan du Colisée, appelé ainsi à cause de ses proportions colossales. L'édifice a été bâti par es Flaviens Vespasien et Titus; il fut terminé et inau-

guré l'an 80 de notre ère, huit ans à peine après qu'on en eut jeté les fondements. On peut s'imaginer par là le nombre des esclaves et des prisonniers de tout genre employés à l'érection de ce colosse. La hauteur du Colisée est de 49 mètres, le grand axe de l'ellipse a 188 mètres de longueur, le petit 156. On a employé ici les divers ordres architectoniques, le dorien à la base, l'ionien au milieu, le corinthien au haut. Dans les arcades des différents étages du pourtour extérieur, il y avait de grandes statues et entre les pilastres du pourtour supérieur étaient placés de grands boucliers de bronze. Environ 80 000 spectateurs pouvaient assister aux représentations, la plupart du temps gratuites, que les Césars donnaient au peuple romain habitué à recevoir de ses maîtres le pain et les jeux, *panem et circenses* ! Même après Constantin ces jeux sanglants continuèrent quoique l'Église recommandât à ses fideles de ne pas y prendre part. Sous l'empereur Honorius, vers 404, un simple moine du nom de Télémaque descendit dans l'arène pour protester au nom de l'humanité contre les jeux des gladiateurs ; il fut déchiré par la foule, mais son but fut atteint en grande partie. On abolit les combats des gladiateurs et environ un siècle plus tard furent aussi abolis les combats avec les bêtes. C'est seulement au temps du sac de Rome par Robert Guiscard et ses hordes (1084) que le Colisée fut soumis aux véritables déprédations ; plus tard il servit de forteresse et même de carrière de pierres pour la construction de plusieurs grands palais. Benoît XIV publia en 1741 un bref par lequel il empêcha la dégradation du Colisée et à partir de Pie VII jusqu'à Pie IX, nous y voyons les Pontifes exécuter des travaux de consolidation et de restauration.

Au point de vue religieux même, le Colisée méritait d'être conservé. Des martyrs chrétiens y ont été immolés pour leur foi. Ignace, l'illustre évêque d'Antioche, arrêté dans sa ville épiscopale, n'étant pas citoyen romain, fut condamné en 107 à être conduit à

Rome et livré aux bêtes dans l'amphithéâtre Flavien, où l'effrayante consommation de chair humaine rendait nécessaire l'envoi de condamnés des provinces. Durant son voyage il écrivit plusieurs lettres et entre autres une épître aux Romains pour les supplier de n'user d'aucune influence pour obtenir sa grâce et le dérober au martyre. « Laissez-moi être la nourriture des bêtes par lesquelles il me sera donné de jouir de Dieu. Je suis le froment de Dieu, il faut que je sois moulu par la dent des bêtes pour que je sois trouvé pur pain du Christ... Je ne vous commande pas comme Pierre et Paul. Ils étaient apôtres; je suis un condamné. Ils étaient libres, je suis maintenant un esclave. Mais si je souffre, je deviendrai un affranchi de Jésus-Christ et je renaîtrai libre en lui ». Renan lui-même est ému devant ce langage du martyr. « La foi la plus vive, l'ardente soif de la mort n'ont jamais, dit-il, inspiré d'accents aussi passionnés... les traits énergiques que cette lettre renferme pour exprimer l'amour de Jésus et l'ardeur du martyre sont en quelque sorte partie de la conscience chrétienne ». Les chrétiens de Rome étaient venus à la rencontre du Saint qui fléchissant le genou pria avec eux pour la cessation de la persécution, pour le mutuel amour de tous les fidèles. Il fut mené directement à l'amphithéâtre où il obtint la grâce si ardemment désirée; moulu par la dent des bêtes, il devint le froment de Dieu. C'était pendant les *venationes* par lesquelles on solennisait les saturnales; il ne resta du martyr que les os les plus durs. Ils furent emportés comme un trésor inestimable par les fidèles d'Antioche. On indique généralement encore comme ayant subi le martyre au Colisée les saints Abdon et Sennen, Vit, Modeste et Crescence; Eustache, Julius, Marin, les saintes Martine, Tatienne, Prisca, etc.

Mais combien d'autres Saints sont venus prier en ce lieu! Saint Philippe de Neri aimait à s'y arrêter, saint Benoît-Joseph Labre y passait des journées et des nuits

à prier, saint Léonard de Port-Maurice, dont nous allons trouver le souvenir un peu plus loin, appelé à Rome par Benoît XIV pour préparer les Romains au jubilé de 1750, prêchait dans le Colisée. C'est lui qui fit inaugurer la même année les quatorze chapelles du chemin de la Croix que le Gouvernement italien a démolies en déblayant le terrain de l'arène.

A côté du Colisée, presque en face de l'arc de Constantin, on voit les restes de la *Meta sudans*, fontaine en forme de cône tronqué où les gladiateurs venaient se laver. L'eau découlait le long du cône et tombait dans le large bassin circulaire qui l'entoure.

Une base carrée de briques, située presque en face, indique l'endroit de la statue de Néron. C'était un colosse de plus de 31 mètres de haut placé sur une base en proportion, que Néron fit exécuter par le sculpteur Zénodore. Vespasien transforma la statue en une idole du dieu Soleil. Dans les actes des martyrs il est souvent question de chrétiens conduits devant le simulacre du Soleil pour y sacrifier. Les corps des saints Abdon et Sennen y furent exposés après que ces martyrs eurent été égorgés dans l'amphithéâtre par les gladiateurs.

L'**Arc de Constantin** fut érigé pour perpétuer le souvenir du triomphe de Constantin sur Maxence, victoire qui donna la paix à l'Église et fut le point de départ de la conversion de Constantin au christianisme. L'inscription que le Sénat et le peuple romain firent graver sur cet arc, indique l'intervention divine en faveur de Constantin dans la bataille décisive du Pont Milvius où périt le compétiteur du premier empereur chrétien. *Instinctu divinitatis*, poussé par la divinité, il délivra Rome du joug du tyran Maxence, dit l'inscription. Déjà à cette époque (315) l'art était en décadence; les figures sont grossières, les seules qui aient un mérite artistique sont celles qu'on enleva de l'arc de Trajan qu'on démolit en cette occasion.

De l'arc de Constantin pour arriver à l'arc de Titus, nous prenons le chemin de l'antique Via Sacra. A droite, derrière l'église de Ste-Françoise Romaine, nous observons deux absides juxtaposées. Celle du côté du Colisée faisait partie du *Temple de Rome*, l'autre tournée vers le Forum appartenait au *Temple de Vénus*. Ces deux édifices très vastes furent érigés par Adrien.

L'Arc de Titus fut élevé en l'honneur de cet empereur lors de son triomphe après la destruction du temple de Jérusalem et la dispersion du peuple juif, prophétisées par le divin Sauveur. Sur un des reliefs à l'intérieur de l'arc on remarquera le chandelier à sept branches et la table d'or des pains de proposition que Titus enleva du temple avec d'autres objets précieux et qu'il fit porter à son triomphe. Le bas-relief en face, nous montre Titus sur le char, entouré des soldats couronnés de laurier. La voûte de l'arc est ornée de rosaces et au milieu on voit l'apothéose de Titus soulevé dans les airs par un aigle. L'arc à demi ruiné a été restauré sous Pie VII par Valadier.

A droite de l'arc de Titus, sur l'emplacement du temple de Vénus s'élève, l'*Église de Ste-Marie-la-Neuve*, plus communément appelée de

Ste-Françoise-Romaine. — Fondée par Nicolas I^{er} (858-867) cette église fut appelée Ste-Marie-la-Neuve en opposition avec une église plus ancienne dédiée aussi en l'honneur de la Sainte Vierge près du temple de Vesta. En 1552 l'église fut confiée aux Bénédictins Olivétains qui la dessevent encore de nos jours. L'édifice a subi des restaurations et des transformations. Détruite par un incendie sous Honorius III, ce Pape la reconstruisit en 1216; elle fut encore restaurée sous Paul V en 1615. Le chœur est élevé, on y arrive par un double escalier. L'abside est ornée d'une mosaïque du XII^e siècle, qui représente la *Sainte Vierge assise sur un trône, tenant son divin Fils*; à ses côtés se tiennent les apôtres saint Pierre, saint Jean, saint

André et saint Jacques. Au dessus du maître-autel on vénère une antique image de la Sainte Vierge qu'Angelo Frangipani porta d'Orient à Rome au temps des croisades. Entre le double escalier est placée la statue de *Sainte Françoise Romaine*, œuvre du Bernin qui a représenté la Sainte veuve accompagnée de son Ange gardien qui souvent se rendait visible à elle. En effet dans la crypte repose le corps de cette Sainte réduit à l'état de squelette. Son monument orné de marbres précieux a été exécuté par le Bernin aux frais de Donna Agathe Pamphily, sœur du pape Innocent X et religieuse du monastère de *Tor de' Specchi* fondé par la Sainte.

Sainte Françoise Romaine est une des figures les plus caractéristiques de la matrone romaine et chrétienne au xv^e siècle. Après avoir perdu son mari Laurent Ponziani, la pieuse veuve s'adonna aux œuvres de charité et se retira au couvent des oblates bénédictines qu'elle avait fondé à *Tor de' Specchi* où elle mourut en 1440. Elle fut enterrée dans cette église, car les moines de Ste-Marie-la-Neuve avaient été ses directeurs spirituels.

Dans le transept de droite on remarquera le monument érigé par le Romains en l'honneur du pape français, Grégoire XI, de la famille de Roger de Beaufort. Ce Pontife, sur les instances de sainte Catherine de Sienne, revint à Rome après que, pendant 72 ans, les Papes eurent établi leur résidence à Avignon. Ce retour s'effectua le 16 janvier 1377. Après avoir célébré l'office divin à Ostie, le Pape monta sur une galère. Les rivages du Tibre étaient couverts d'une population avide de le voir et de lui souhaiter la bienvenue. Le Pape, arrivé à St-Paul, monta à cheval, et entouré des cardinaux il traversa la ville se rendant à St-Pierre. Grégoire XI mourut le 27 mars 1378 et il fut enterré à Ste-Marie la-Neuve. Le relief du monument représente le retour du Pape.

Près de ce monument, on montre encastrée dans le mur une pierre sur laquelle saint Pierre aurait prié à genoux pendant que Simon le Magicien s'élevait dans les airs par la vertu de sa magie. Simon retomba en présence de Néron et de la foule et fut tué dans sa chute. Telle est la légende. Nous connaissons l'existence de Simon le Magicien par les Actes des Apôtres, et les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles nous apprennent qu'il vint à Rome pour s'opposer à l'apostolat de saint Pierre; il est vrai que les mêmes écrivains ne mentionnent pas le fait particulier de la chute du magicien. Cependant au VIII^e siècle, Paul I^{er} consacra près de la basilique de Constantin une petite église à saint Pierre pour rappeler ce souvenir. Lorsque l'église fut démolie on transporta ici le pavé sur lequel on disait que saint Pierre s'était agenouillé pour prier.

Au sortir, nous revenons à l'arc de Titus et prenons à gauche la via San Bonaventura, qui nous conduit au couvent et à l'église de

St-Bonaventure-sur-le-Palatin. — Un chemin de croix a été placé le long de cette rue solitaire. On remarquera à gauche dans une vigne une petite église ordinairement fermée; elle indique l'endroit où saint Sébastien fut martyrisé. On sait qu'après avoir été percé de flèches, le soldat martyr fut emporté par Irène veuve du martyr Castule. La sainte veuve le soigna et le guérit. Au lieu de se cacher, Sébastien vint au Palatin et se mit sur le passage de l'empereur Dioclétien pour lui reprocher sa cruauté envers les chrétiens. L'empereur le fit conduire dans l'hippodrome du palais où le martyr fut assommé à coups de bâton. D'anciennes fresques, dont on a encore des copies, ornaient les parois de cette petite église et retraçaient les principales scènes de la vie de saint Sébastien.

Le couvent et l'église de St-Bonaventure ont été fondés en 1625 par le cardinal François Barberini et

appartiennent aux Franciscains. C'est là que saint Léonard de Port-Maurice prit en 1697 l'habit des fils de saint François. Né en 1676 à Port-Maurice près de Gênes, il vint à Rome, étudia à l'Université Grégorienne. Étant religieux, il exerça à Rome un apostolat fécond et propagea le pieux exercice du chemin de la croix. Souvent il prêchait au milieu du Colisée où il fit ériger les quatorze stations. Dans le couvent, on peut visiter la cellule qu'il habita et où il mourut. On y montre plusieurs objets qui lui ont servi et ses autographes. Son corps repose sous le maître-autel de l'église.

Si l'église est fermée, il suffit de frapper à la porte du couvent, les Franciscains permettent facilement de la visiter ainsi que la cellule et le jardin d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le Colisée. On y remarquera un des plus beaux palmiers de Rome.

A côté de St-Bonaventure est située la *villa Mills*, couvent et maison d'éducation des Religieuses de la Visitation.

Nous redescendons du Palatin jusqu'à l'arc de Titus, et nous continuons notre chemin au pied de la colline suivant le tracé de la *Via Nova* dont on voit encore les larges dalles ; elle passe sous des arcades en briques qui servaient de contrefort aux substructions du palais de Caligula. Des boutiques bordaient la voie, elles sont encore facilement reconnaissables. Nous passons derrière la maison des *Vestales* que nous pouvons examiner à loisir d'ici. La *Via Nova* est barrée par l' * *Église de Ste-Marie Libératrice*, qui selon les recherches du savant P. Grisar remonte au temps du pape saint Sylvestre (314-335). Ce Pontife y érigea une église en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu pour opposer son culte à celui de la déesse Vesta. La légende dit que saint Sylvestre enchaîna à cette place un dragon, c'est-à-dire qu'il détruisit le paganisme et délivra le peuple de la superstition qui s'attachait à ce lieu consacré à Vesta. L'église fut appelée *Sancta Maria An-*

tigua, parce que c'était la plus ancienne dédiée à Marie sur le Forum.

Au delà de Ste-Marie Libératrice, nous entrons dans la via San Teodoro pour aller visiter

Le **Palatin**, berceau de Rome. — Les traditions légendaires des Romains nous apprennent que des Arcadiens vinrent avec Évandré se fixer sur cette colline; plus tard, des pasteurs latins descendus des montagnes du Latium, s'emparèrent des cabanes des Arcadiens et y formèrent une cité latine qui prit le nom de Rome. Le premier chef connu des Latins est Romulus qui dota la pauvre cité d'une enceinte et organisa militairement le petit peuple. La date traditionnelle de l'inauguration de la nouvelle cité fortifiée est d'après Varron la 3^{me} année de la 6^e olympiade; c. à d. 747 ans avant J.-Ch. De ce temps-là, le Tibre baignait encore le pied de la colline du Palatin, et jusqu'au Forum il n'y avait que des marécages. Après les luttes avec les peuples voisins qui se trouvaient situés sur le Capitole et le Quirinal, Rome s'étendit peu à peu, mais le Palatin demeura un lieu vénéré avec ses temples et ses autels. Au temps de la République, plusieurs hommes célèbres y avaient leur maison, et l'orateur Lucius Crassus y bâtit la première maison de marbre qu'on eût vu à Rome et de là vient le mot *palais* donné aux grandes et splendides maisons.

Après la bataille d'Actium, l'empereur Auguste élit aussi domicile au Palatin; les Césars ses successeurs l'imitèrent, et bientôt la colline fut couverte de constructions et d'habitations impériales dont nous admirons encore les ruines splendides.

Nous nous permettons de suivre ici l'itinéraire très pratique, tracé par le savant archéologue M. Horace Marucchi dans son *Guide du Palatin*, Rome, 1898.

On entre par la via San Teodoro, près de l'église de ce nom; les jours ordinaires le Palatin est ouvert de 8 h. du matin au coucher du soleil (Taxe d'entrée 1 fr. Les dimanches et fêtes entrée gratuite).

Un chemin bien entretenu nous conduit de la porte de la grille jusqu'aux soubassements de la colline. Nous allons à droite, contournant la colline, nous dirigeant vers le Vélabre. Un grand fragment de mur que nous rencontrons nous indique l'enceinte primitive de la Rome carrée. Quelques grottes qui suivent sont ordinairement indiquées comme le Lupercal, où la louve aurait allaité Romulus et Remus. C'était un endroit sacré des Romains, mais on n'est pas bien fixé sur son emplacement. M. Marucchi place le Lupercal un peu plus loin, près de Ste-Anastasie. En avançant du côté de cette église nous rencontrons un autel de travertin érigé en ce lieu l'an 630 de Rome, par Sextius Calvinus, à un dieu inconnu. L'inscription dit: *sive deo, sive deae*, qui est la formule ordinaire des Romains lorsque, voulant honorer le génie protecteur d'un lieu, ils ne savaient s'il était dieu ou déesse. Le mur d'enceinte de la Rome carrée passe près de là, mais nous y remarquons aussi des murs de l'époque impériale. Un *clivus* ou chemin montant assez raide aboutit à une des quatre portes de l'enceinte de la Rome carrée.

Nous passons par la brèche d'un mur perpendiculaire à la colline, et nous nous trouvons dans les ruines de l'époque impériale. A droite, à un niveau inférieur, se trouve le *Paedagogium* que nous visiterons; à gauche, des dépendances du palais des Flaviens. Nous avancerons jusqu'à une vaste exèdre qui formait la façade postérieure de la Maison d'Auguste. Au centre est bâtie une petite maison moderne. L'exèdre domine la vallée entre le Palatin et l'Aventin, où se trouvait le grand cirque et l'empereur pouvait de sa maison présider les jeux. On y jouit d'une vue merveilleuse.

Comme nous l'avons dit, Auguste, après la bataille d'Actium s'établit dans une maison assez modeste au Palatin; peu à peu cependant il l'embellit, l'agrandit et y érigea des monuments somptueux.

Une partie du palais s'étend sous la villa Mills, et

n'a pu être déblayée, l'*atrium* est encore enfoui, les salles sous la villa sont celles du *tablinum* ou salles de réception, à côté s'étend le stade pour les spectacles de gymnastique, entouré d'un portique surmonté d'une galerie; au delà du stade on arrive aux ruines du *palais de Septime-Sévère* et de thermes qui en dépendaient. Le Septizonium était situé au bout; c'était un immense portique divisé en sept zones ornementales.

Revenant sur nos pas nous descendons sous l'*Exèdre d'Auguste* à la *Maison Gelotiana*, à côté de laquelle se trouve le *Paedagogium*, ou maison d'éducation des jeunes gens attachés au service des empereurs. On y a trouvé un bon nombre de graphites, c'est-à-dire d'inscriptions et petits dessins que les jeunes gens s'amusaient à graver sur les murs. Le plus célèbre est celui qu'on trouva en 1857, représentant un homme à tête d'âne, attaché à une croix. A côté se tient un homme dans l'attitude de la prière et on y a écrit ces mots en grec: « Alexamène adore Dieu ». C'est évidemment une caricature contre un chrétien, car on sait que les païens accusaient les chrétiens d'adorer un tête d'âne. Le graphite a été enlevé et déposé au musée Kircher de l'ancien Collège Romain.

En revenant sur le sommet du plateau nous arrivons aux ruines du *Temple de Jupiter Vainqueur*, qui est contigu à la Maison des Flaviens, palais commencé par Vespasien et achevé par Domitien, composé de vastes salles d'apparat. Il y avait une grande profusion de statues et de colonnes de marbre. L'aula ou grande salle ne mesure pas moins de 120 mètres de large. A gauche de cette salle royale se trouvait situé le sanctuaire domestique ou *lararium* avec le petit autel orné du génie d'Auguste. A droite de l'aula était situé le tribunal de l'empereur. On remarquera qu'il a la forme d'une basilique. Suivait une vaste cour entourée d'une colonnade, un tiers en est enseveli sous la villa Mills. Au dessous du peristyle se voient des substructions très

basses ; on peut y descendre et l'on arrive à une maison de l'époque de la république, ornée de stucs et de fresques. On l'appelle communément Bains de Livie. Autour du peristyle s'étend une suite de chambres, au fond est situé le *triclinium* ou salle à manger dont le pavé est encore orné de belles mosaïques. Parallèlement au *triclinium* se trouve le nymphée ; derrière l'abside du *triclinium* on arrive à des salles indiquées comme bibliothèque et académie.

Nous revenons maintenant devant le temple de Jupiter. Près de la porte d'où l'on descendait vers le *Vélabre* se trouve une construction rectangulaire nommée *Maison de Romulus*. C'était un temple élevé au fondateur de Rome sur l'emplacement de la cabane du berger Faustulus. Une citerne très ancienne, probablement de l'époque étrusque, est située près du temple. A l'ouest de la citerne s'élevait le *Temple de Cybèle*, la « Grande Mère », dont on avait rapporté l'idole de Pessinunte.

La *Maison de Tibère* est encore en grande partie ensevelie sous les jardins du Palatin ; on en voit des restes derrière le temple de Cybèle. Près de là se trouve aussi la maison romaine, la mieux conservée du Palatin. On la désigne sous le nom de *Maison de Livie* ou encore *Maison de Germanicus*. Elle est des premiers temps de l'empire. Les fresques sont très bien conservées et représentent des sujets mythologiques. Cette maison est reliée aux palais impériaux par une galerie couverte appelée cryptoportique. C'est dans ce couloir que fut assassiné l'empereur Caligula.

Nous arrivons ensuite au bout de Palatin du côté du Forum où une voie antique entièrement conservée conduisait de la *Porte Romana* au *Temple de la Victoire*. La voie s'appelle *Clivus Victoriae*, elle passe sous des arcades de briques ; d'énormes constructions du commencement de l'empire le flanquent à droite et à gauche. Ce sont les restes du *palais de Caligula*, qui agrandit son palais au point de boucher presque le temple de Castor et Pollux que nous avons vu sur le Forum.

* *L'église de St-Théodore*, que nous voyons près de l'entrée du Palatin, a été longtemps confondue avec le temple de Romulus. On sait maintenant qu'elle est une construction chrétienne d'origine assez incertaine. Gregorovius croit que les mosaïques de l'abside sont contemporaines de celles des Saints-Côme-et-Damien au Forum. On y voit le Christ assis sur un globe parsemé d'étoiles; il bénit de la main droite et dans la main gauche tient une croix. A sa gauche sont placés saint Pierre tenant en main les clefs et saint Théodore revêtu de la chlamyde, une couronne à la main. A droite, saint Paul avec le livre et saint Cléonique, dont il est fait mention dans les actes de saint Théodore soldat, martyr à Amasée, une des métropoles du Pont. Le culte de ce martyr s'était rapidement répandu en Orient et à Rome. L'édifice de l'église, tel qu'il existe actuellement remonte au temps de Nicolas V (1447-1455), sauf l'abside qui est antérieure à la rotonde. Elle sert d'oratoire à la Confrérie des Sacconi, instituée sous le patronage du Sacré-Cœur.

Nous revenons vers le Forum en passant devant l'*Hôpital de Ste-Marie-de-la-Consolation*, ainsi appelée à cause d'une image très vénérée de la Vierge que l'on vénère dans l'église annexée à l'hôpital. Cette église se trouve presque au pied de la *Roche Tarpéienne*, célèbre dans l'antiquité romaine parce que l'on précipitait de là les condamnés à mort. La roche a presque disparu derrière les constructions et grâce au rehaussement du sol le péril ne serait plus si grand qu'autrefois pour ceux qu'on en précipiterait.

On peut au retour passer par le Forum Romain à l'endroit où on l'a traversé la première fois; on arrive ainsi derechef devant Ste-Martine, où l'on prendra la via Bonella. Elle traverse l'ancien *Forum d'Auguste*, dont on voit encore les restes gigantesques au bout de la rue.

La foule toujours croissante des plaideurs et des jugements avait rendu nécessaire la construction d'un autre Forum. Auguste l'entreprit et éleva un Forum d'une

magnificence extraordinaire. Il y édifia aussi un temple dédié à *Mars Ultor*, dont l'abside était appuyée contre le mur d'enceinte. On voit encore les restes de ce temple à gauche de la rue. Les trois grandes colonnes corinthiennes en marbre de Carrare hautes de 15 mètres témoignent de la beauté de l'édifice. Le temple fut privilégié par Auguste; c'est là que le Sénat se réunissait pour délibérer sur la guerre et sur les honneurs du triomphe; on y déposait aussi les enseignes prises à l'ennemi. L'enceinte du Forum était construite en gros blocs de tuf et de travertin. Le Forum d'Auguste était un forum judiciaire et les empereurs s'y rendaient souvent pour rendre justice. Des statues de bronze ornaient les niches rectangulaires ménagées dans le mur. Ces niches étaient protégées par un portique composé d'une seule rangée de colonnes. On peut voir quelques niches très bien conservées dans la partie du mur encore debout. La porte, appelée maintenant *Arco dei Pantani*, est enfouie en grande partie dans le sol de la rue. Si l'on en sort, on admire avec étonnement la construction gigantesque du mur d'enceinte.

Si nous revenons à la via Alessandrina qui coupe la via Bonella et avançons à gauche, nous rencontrons la via della Croce Bianca, où nous voyons les restes du *Forum de Nerva*. Deux colonnes enfouies dans le sol nous l'indiquent. Les Forums d'Auguste et de César étaient séparés du temple de la Paix par une rue appelée l'*Argiletum* qui mettait le Forum Romain en communication avec le quartier de la *Suburra*. Pour qu'il n'y eût pas de lacune entre ces groupes de monuments dont les temples, les places et les portiques formaient déjà un ensemble remarquable, Domitien résolut de transformer en un nouveau forum la partie de l'*Argiletum* confinant au Forum Romain. La construction fut achevée par Nerva. On y construisit aussi un temple dédié à Minerve. Alexandre-Sévère fit dresser sur le Forum de Nerva les statues colossales des empereurs

qui avaient reçu les honneurs de l'apothéose. Les débris que nous voyons appartenaient au portique du Forum de Nerva. Une rangée de colonnes corinthiennes cannelées, à chacune desquelles correspondait un pilastre engagé dans le mur, soutenait des avant-corps qui supportaient des piédestaux destinés à des statues. Au dessus de la colonne et sous la corniche richement ornée courait une frise avec de belles sculptures. L'enfoncement entre les colonnes était dominé par un bas-relief placé entre les deux piédestaux. Celui que nous voyons représente Minerve et sous la frise au dessous, sont figurés des sujets relatifs au mythe de Minerve.

Nous revenons à la via Alessandrina et la traversons jusqu'au bout pour arriver au

Forum de Trajan, qui touchait au Forum d'Auguste. Ce forum était le plus vaste et le plus splendide de la Rome impériale. Il commençait dans la via Alessandrina, à peu près à l'endroit où se trouve la petite église de St-Urbain et s'étendait jusqu'à la place des Saints-Apôtres au bas de la via Nazionale; dans sa largeur, il touchait d'un côté au Capitole et de l'autre s'étendait jusqu'au pied de la montée dite de *Magnanapoli*. Avant Trajan, la colline du Quirinal s'avancait jusqu'au Capitole. Cet empereur, pour construire son forum fit aplanir la colline et enlever environ 850 000 mètres cubes de terrain, obtenant ainsi une surface plane de près de 275 000 m.c. La colonne Trajane indique la hauteur de la colline déblayée. En venant du côté de la via Alessandrina, on entrait dans le Forum en passant sous l'arc de triomphe de Trajan; une grande place carrée entourée d'un portique était flanquée à droite et à gauche de deux vastes hémicycles qui cachaient les coupures des collines. Au milieu de la place s'élevait la statue équestre de Trajan et tout le long du portique, Alexandre-Sévère et Marc-Aurèle firent ériger les statues des hommes illustres. Venait ensuite la basilique *Ulpienne* dont nous voyons encore les restes

splendides. On y arrivait par quelques marches, elle était à cinq nefs avec quatre rangées de colonnes et placée comme en travers du Forum avec une abside à chaque extrémité. Les colonnes de granit qu'on a redressées donnent une idée exacte de la basilique. Au milieu d'une petite cour derrière la basilique s'élevait la *Colonne Trajane*, avec son piédestal orné de trophées et de Victoires. Des bas-reliefs montant en spirale le long de la colonne de marbre représentent les expéditions de Trajan. A l'intérieur il y a un escalier en spirale. La colonne était surmontée de la statue de Trajan, dont les cendres renfermées dans une urne d'or avaient été déposées dans la colonne même. Sixte V y fit placer la statue de saint Pierre. De chaque côté de la colonne étaient deux édifices servant de bibliothèque pour les ouvrages grecs et latins. Enfin venaient le portique et le temple de Trajan qui s'étendaient jusque vers le bas de la via Nazionale.

Deux églises rondes sont bâties sur l'emplacement du temple; celle de droite est dédiée au *Saint-Nom-de-Marie*, celle de gauche, à *Notre-Dame-de-Lorette*.

En souvenir de la victoire de Sobieski, remportée le 12 septembre 1683 sur les Turcs, il se forma à Rome une confrérie sous le vocable du Saint Nom de Marie. En 1694, les confrères décidèrent l'érection de cette église qui cependant ne fut achevée qu'en 1741. Sur le maître-autel on vénère une antique image de Vierge autrefois conservée au *Sancta Sanctorum* du Latran.

L'église de Notre-Dame-de-Lorette appartient à la confrérie des boulangers qui la construisit en 1580. Ces deux églises en forme de coupoles sont richement ornées de fresques et de stucs à l'intérieur, et les autels placés dans le pourtour sont surmontés de bonnes peintures.

En traversant la rue derrière ces deux églises, nous revenons après quelques pas à notre point de départ, la place de Venise.



—❖— TRANSTÉVÈRE —❖—

Itinéraire. — Aller par la via del Plebiscito à la piazza del Gesù, prendre la via Ara Coeli et la via Delfini qui conduit à la piazza Campitelli, de là prendre la via et la piazza Montanara. Au bout de cette dernière place, prendre la via Monte Savello qui aboutit à l'île du Tibre (Isola del Tevere) en traversant le pont dit Quattro capi. On entre au Transtévère (Trastevere) par le pont Cestio et l'on traverse la via in Piscinula, via dei Salumi, via dei Vascellari, pour aboutir sur la piazza Santa Cecilia. Au sortir de Ste-Cécile, on passe par la via Santa Cecilia, via del Porto, on arrive au port de Ripa Grande qu'on traverse pour revenir à la via San Francesco, places San Callisto et Santa Maria in Trastevere. Au sortir de Ste-Marie-du-Transtévère, on traverse la piazza Sant'Egidio, via della Scala, on monte par la via Garibaldi au Janicule ou Montorio. La promenade derrière l'église San Pietro in Montorio conduit hors la porta San Pancrazio, Si, comme cela est préférable pour ce tour, on a pris une voiture, on fera bien de stipuler d'avance avec le cocher qu'on veut aller jusqu'à San Pancrazio et villa Pamphily. A côté de la porte St-Pancrace, au retour, on passe par la promenade du Janicule, passeggiata del Gianicolo; après avoir visité Sant'Onofrio, on descend la salita Sant'Onofrio, on traverse la via della Lungara, au bout de laquelle on prend à gauche pour arriver au Lungo-Tevere qui conduit à San Crisogono et au pont Garibaldi, au delà duquel, par la via Arenula on revient à la place de Venise par le corso Vittorio Emanuele.



ETTE course sera spécialement consacrée à la visite du Transtévère (*Trastevere*) quartier intéressant de Rome à bien des points de vue. On l'appelle ainsi parce qu'il est situé au delà du Tibre.

Longtemps il a gardé sa physionomie à part. C'était la seule région habitée au delà du Tibre, car on n'a commencé à bâtir autour de St-Pierre que vers le VII^e siècle et le quartier des *Prati*, derrière le Château St-Ange, est une création tout à fait moderne.



Dans l'antiquité, le Transtévère formait la XIV^e région de la ville, spécialement habitée par le petit peuple des marchands et ouvriers et aussi par les juifs qui seulement plus tard au moyen-âge vinrent s'établir de l'autre côté du fleuve à l'endroit appelé le Ghetto. Il y avait aussi des demeures patriciennes et toute la col-

line du Janicule était couverte de jardins et de splendides villas.

Partant de la *place de Venise*, on se rendra à la *place du Gesù* où l'on prendra la via Ara-Coeli. Vers le milieu de cette rue on entre dans la via dei Delfini qui conduit à la place dite *piazza Campitelli*, sur laquelle se trouve l'église de

Ste-Marie in Campitelli, reconstruite sous Alexandre VII vers 1618, sur l'emplacement d'un petite église dédiée à la Vierge et consacrée par Honorius III en 1217. La nouvelle église fut donnée aux Clercs réguliers de la Mère de Dieu, fondés par le bienheureux Jean Leonardi en 1574. On y transporta une antique image miraculeuse de la Vierge, appelée sainte Marie du Portique qui se trouvait autrefois dans l'église dédiée actuellement à sainte Galla. Cette image est taillée dans une pierre précieuse ; elle se trouve au dessus du maître-autel. L'église est très riche en marbres et ornée de vingt-deux colonnes cannelées. Dans la chapelle Albertoni repose le corps du bienheureux Leonardi. Cette chapelle nous rappelle que sur l'emplacement de l'église et du couvent s'élevait le palais des Albertoni dans lequel naquit la bienheureuse Louise Albertoni, veuve, du tiers ordre de St-François, qui mourut en 1533. La famille des princes Altieri dont le palais se trouve sur la place du Gesù, se rattache à celle des Albertoni. Ste-Marie in Campitelli a un riche trésor de reliques de martyrs et aussi de grands fragments des instruments de la Passion.

Au sortir de l'église nous traversons la via et la piazza Montanara ; au bout de la place, nous prenons à droite la via Monte Savello, au bout de laquelle se trouve la petite église de * *St-Grégoire à ponte Quattro Capi*. On croit qu'elle est érigée sur l'emplacement de la maison où naquit saint Grégoire le Grand. Sur la façade est peinte une image du Crucifix et au dessous on lit en hébreu et en latin une inscription tirée du prophète Isaïe : « J'étends mes mains pendant tout le

jour vers ce peuple incrédule ». Devant la façade, sur la place actuellement remplie de décombres, s'élevait le *Ghetto*, ou quartier des juifs, qui vers le XIV^e siècle vinrent s'y établir après avoir habité autrefois le Transtévère. Les Papes ont toujours accordé une miséricordieuse protection aux juifs persécutés jadis dans la plupart des États, et les juifs mêmes n'ont pu s'empêcher de le reconnaître dans le synode hébraïque tenu à Paris en février 1807, où leur assemblée déclare que « Pleins de reconnaissance pour l'accueil que divers Pontifes et plusieurs autres ecclésiastiques ont fait dans différents temps aux israélites de divers pays, alors que la barbarie, les préjugés et l'ignorance réunis persécutaient et expulsaient les juifs du sein des sociétés; arrêtent que l'expression de ces sentiments sera consignée dans le procès-verbal de ce jour pour qu'elle demeure à jamais comme un témoignage authentique de la gratitude des israélites de cette assemblée, pour les bienfaits reçus ». Les juifs étaient si attachés à leur quartier qu'ils y restèrent même après que Pie IX leur eut permis de s'établir dans toute la ville et le Gouvernement italien eut bien des difficultés à les en faire déguerpir lorsqu'on commença la démolition du *Ghetto*. Au fond de la place on remarquera les colonnes du *Portique d'Octavie*, érigé par Auguste en l'honneur de sa fille; au milieu est enclavée l'église dédiée à Saint Michel Archange et appelée *Sant' Angelo in Pescheria*.

L'église de *St-Grégoire* est placée à côté du pont *Quattro Capi* qui conduit à l'île du Tibre. Les Romains l'appelaient *pons Fabricius*, du nom de son constructeur encore indiqué par deux inscriptions. Au moyen-âge on l'appelait *pons Judaeorum* (pont des juifs); maintenant il est appelé *ponte Quattro Capi* (des quatre têtes) à cause de deux hermès à quatre têtes, placés à l'entrée. Le fleuve en cet endroit a été ensablé à la suite des travaux pour la construction des quais où l'on n'a pas assez tenu compte du tournant du fleuve un

peu plus en amont. Si l'on n'y porte remède à temps, l'île du Tibre est menacée de devenir une presqu'île.

L'île du Tibre était anciennement dédiée à Esculape, le dieu de la médecine ; on y a retrouvé une foule d'ex-voto en terre-cuite que les païens déposaient près de son temple. Au milieu de l'île s'élève l'église de

St-Barthélemy-en-l'Île.— L'empereur Othon III (983-1002), qui avait visité la tombe de saint Adalbert à Prague, porta à Rome des reliques de ce Saint évêque martyr des Bohêmes et érigea en son honneur dans l'île du Tibre, une petite église. A Bénévent, qu'il avait saccagé, il enleva le corps de saint Barthélemy l'apôtre, pour le transporter en Allemagne. Il le déposa provisoirement dans l'église de St-Adalbert en même temps que les corps de saint Paulin, évêque de Nole, de saint Sabin, martyr, évêque de Spolète et des saints martyrs Exupérance et Marcellus, diacres, qu'il avait aussi enlevés sur son passage à Spolète et à Nole. L'empereur étant mort sur ces entrefaites, les saintes reliques restèrent à Rome. L'église, qui prit peu à peu le nom de l'apôtre, fut gravement endommagée par l'inondation de l'année 1557. On l'a richement restaurée sous Pie IX. Le maître-autel est formé d'une belle urne antique de porphyre qui contient les corps des Saints apôtres. Au milieu des marches du chœur on remarque l'orifice d'un petit puits, œuvre ornée de sculptures du XII^e siècle et placée autrefois au dessus de l'endroit où se trouvaient les corps des Saints martyrs.

En face de l'église de St-Barthélemy on remarquera le grand hôpital des Frères de saint Jean de Dieu, auquel est annexée l'église de *St-Jean-Calybite* dont on possède le corps. Cette église renferme aussi une partie des corps des martyrs Marius, Marthe, Audifax et Abachum ; sous l'autel dédié à ces Saints, il y a en outre les corps de saints martyrs de Porto, Hippolyte, Damien, Herculanius.

Le pont qu'on traverse ensuite pour entrer au Transtévère, a gardé son nom ancien de *pont Cestius*, qui

fut restauré en 370 par l'empereur Gratien. Presque en face du pont s'élève une petite église avec un clocher carré très ancien, c'est * *St-Benoît in Piscinula*. D'après une tradition très ancienne et fort respectable, cette église se trouverait sur l'emplacement de la demeure des Anicia, famille dont est issu saint Benoît. Une antique image de la Vierge, peinte sur le mur de la chapelle à gauche en entrant, doit être celle devant laquelle, dans sa jeunesse, priait souvent le patriarche des moines d'occident.

On passera par la via in Piscinula et la via dei Salumi pour entrer dans la via dei Vascellari qui aboutit sur la piazza Santa Cecilia.

Ste-Cécile - au - Transtévère. — L'illustre vierge et martyre romaine appartenait à la famille patricienne et sénatoriale des Caecilii. Comme beaucoup de chrétiennes de son époque, elle avait épousé un patricien nommé Valérien. Elle lui persuada de garder dans le mariage une absolue continence, le rendit chrétien, et l'envoya recevoir le baptême des mains d'un évêque nommé Urbain, caché aux environs de Rome. Cécile et Valérien convertirent ensuite le frère de ce dernier, Tiburce, qu'Urbain baptisa également. En ce moment sévissait la violente persécution de Marc-Aurèle, on refusait même la sépulture aux martyrs. Tiburce et Valérien s'efforcèrent d'éluder cet ordre impie et de procurer des tombeaux aux victimes. Dénoncés, ils comparurent devant le préfet Almachius, et, sur leur refus de sacrifier, furent condamnés à la décapitation. L'exécution eut lieu hors de Rome. Chemin faisant, les deux frères convertirent le greffier Maximus et plusieurs appariteurs. S'étant déclaré chrétien, Maximus fut à son tour mis à mort à coups de balles de plomb. Cécile enterra les trois martyrs sur la voie Appienne, au cimetière de Prétextat. Quelque temps après on l'arrêta elle-même. Avant de comparaître devant le tribunal, la jeune femme eut le temps de céder la maison qu'elle

habitait au Transtévère, à un sénateur nommé Gordianus, qui la reçut à titre de fidéicommiss, pour en remettre la propriété à l'Église de Rome. Cécile confessa courageusement sa foi et ne se laissa pas ébranler par le juge qui, par égard pour son rang, la condamna à être exécutée dans sa propre maison. Il ordonna qu'on l'enfermerait dans la salle des bains chauds de sa maison, et qu'on allumerait un feu violent dans l'hypocauste, afin que la vapeur brûlante se répandant, sans que l'air fut renouvelé, par les conduits qui enveloppaient l'appartement, vomie par les bouches de chaleur qui s'ouvraient de toutes parts, la suffoquât peu à peu. Cécile survécut à ce supplice : après un jour et une nuit passés dans un air de feu, elle respirait librement. On envoya alors un licteur chargé de lui donner le coup mortel. Trois fois il la frappa du glaive ; puis il se retira, la laissant baignée dans son sang. Elle vécut encore pendant trois jours, entourée des chrétiens, et assistée par Urbain. On lui fit des funérailles solennelles ; ses restes furent déposés dans un domaine funéraire de sa famille sur la voie Appienne. La crypte où elle reposait, devenue propriété ecclésiastique, fut consacrée à la sépulture des Papes : le caveau de ceux-ci et celui de Cécile sont séparés seulement par une mince cloison.

En 822, le pape Pascal 1^{er} qui retirait alors des catacombes délabrées les reliques des Saints, cherchait le tombeau de Cécile dans les catacombes de St-Callixte. Il trouva le corps de la martyre intact, couché dans le cercueil de bois de cyprès où, disent les Actes, on l'avait déposé. Cécile était revêtue d'une robe tissue d'or et les linges qui avaient servi à étancher le sang de ses blessures étaient roulés à ses pieds. Pascal leva de ses propres mains la précieuse dépouille sans altérer la pose de la vierge expirante, qu'une première fois déjà Urbain avait respectée. Il la transporta dans l'église bâtie sur l'emplacement de sa maison, au Transtévère et la plaça avec le cercueil dans un sarcophage de marbre

blanc, sous l'autel. En 1599, ce sarcophage fut ouvert par le cardinal Sfondrat. Des témoins sincères et savants, comme Baronius et Bosio, ont décrit l'étrange spectacle qui fut, pendant plusieurs jours, donné à Rome émue; Cécile apparut dans son cercueil de cyprès, couchée sur le côté, les genoux légèrement ployés, les bras ayant glissé le long du corps, la face tournée contre terre; telle, dit Bosio, qu'elle fut quand, après une agonie de trois jours, elle rendit l'âme. Sur la robe d'or on voyait des taches de sang; des linges sanglants étaient pliés près des pieds. Cécile morte, si semblable encore après quatorze siècles, à Cécile mourante, fut copiée par plusieurs artistes, et la statue contemporaine de Maderno a jeté sur ce souvenir le prestige d'une grâce idéale. A côté du sarcophage renfermant les restes de sainte Cécile, on en retrouva un second également placé sous l'autel. Il contenait trois corps, étendus l'un près de l'autre. A l'un la tête manquait: celle du second était détachée du tronc; le crâne du troisième restait encore adhérent au squelette, et garni d'une chevelure brune, mais celle-ci était collée de sang et le crâne lui-même fracturé en plusieurs endroits. Chacun reconnut dans les deux premiers corps ceux du mari et du beau-frère de Cécile, Valérien et Tiburce, tous deux décapités et dans le troisième, celui de Maximè dont la tête avait été brisée à coups de *plumbatae*. On savait d'ailleurs que Pascal avait transporté ces corps dans l'église du Transtévère en même temps que sainte Cécile.

Les actes de Sainte Cécile nous apprennent que sa maison fut transformée en un lieu de réunion pour les fidèles, aussitôt après son martyre. Déjà au v^e siècle cette église est mentionnée parmi les titres les plus célèbres de Rome. Pascal I^{er} la reconstruisit en grande partie et on reconnaît encore les dispositions générales de cette construction. Une cour précède l'église; au centre se trouvait le grand vase antique qu'on voit maintenant de côté, il servait de fontaine pour les ablutions.

tions des fidèles. Le portique est soutenu par quatre colonnes et deux pilastres et la frise est ornée de grossières mosaïques avec les figures des Saints martyrs. A l'intérieur, les colonnes qui divisaient l'édifice en trois nefs, ont été renfermées dans des pilastres par le cardinal Doria, en 1823. L'abside est encore ornée de la mosaïque que Pascal I^{er} fit exécuter. Elle représente au milieu le Christ ayant à ses côtés à gauche, saint Pierre, sainte Cécile, saint Valérien; à droite, saint Paul, sainte Agathe et Pascal I^{er}. Au dessous sont représentés des agneaux. Une toile de Guido Reni, représentant le *Martyre de la Sainte*, est placée derrière l'autel couvert d'un *ciborium* gothique de la fin du XIII^e siècle. C'est sous le maître-autel, dans la crypte, que reposent les corps des Saints martyrs et ceux de saint Urbain et du pape saint Lucius. (On peut descendre dans la crypte où l'on voit les pierres qui recouvrent les sarcophages. — S'adresser au sacristain). Sous l'autel on remarquera la belle statue de *Sainte Cécile*, de Madero. Au fond de la nef à droite, près de la sacristie, on voit encore les restes du *calidarium* ou chambre de bains à vapeur avec les soupiraux et les tuyaux de plomb qui donnaient passage à la vapeur. L'église possède un riche trésor de reliques qu'il est facile de se faire ouvrir par le sacristain; outre les reliques de la Passion, il y a des reliques des Apôtres, le cilice de sainte Catherine de Sienne, des reliques de saint François d'Assise, saint François de Paule, saint Bernardin de Sienne, saintes Claire, Marguerite de Cortone, un autographe de saint François de Sales, le vêtement cardinalice de saint Charles Borromée, etc.

Le monastère à côté de l'église est occupé par des religieuses Bénédictines.

Au sortir, on prendra à droite par la via Santa Cecilia jusqu'à la via del Porto pour longer le Tibre au port de Ripa Grande; le vaste bâtiment devant le port est l'Hospice de St-Michel, bâti par Fontana.

Il fut créé en 1684 par le cardinal Odescalchi, qui devint pape sous le nom d'Innocent XI. On l'inaugura en 1689 et on y réunit les garçons que le cardinal Odescalchi avait d'abord reçus dans une autre maison. Dans d'autres parties du bâtiment agrandi sous différents Papes on installa aussi un hospice pour les jeunes filles, pour les vieillards des deux sexes et même des prisons. L'hospice pour les jeunes gens a formé des artistes comme les sculpteurs Amici et Rosa et les célèbres graveurs Mercuri et Calamatta. Il y a aussi de bons ateliers de tapisserie de haute lisse, de camées, mosaïques, d'ébénisterie, etc. Au bout du port se trouve la *porte Portuense* ou *Portese* avec la route de ce nom qui conduit à Porto près de la mer. En avançant vers la ville, on passe par la via di Porta Portese et l'on arrive à la *place San Francesco a Ripa*, où se trouve l'église de

St-François a Ripa, située sur l'emplacement d'un hôpital et d'une chapelle dédiés à saint Blaise. Vers 1219, saint François d'Assise fut reçu dans cet hôpital et dix ans plus tard, en 1229, Grégoire X donna ce bâtiment au grand Saint d'Assise, qui fonda ici le premier couvent des Frères Mineurs à Rome. L'église a trois nefs avec quatre chapelles de chaque côté. Au dessus du maître-autel il y a une toile du chevalier d'Arpin, *Saint François en extase*. Sous cet autel repose le corps du martyr saint Restitut; sous l'autel de l'avant-dernière chapelle à droite, le corps de sainte Léonce martyre et à droite, celui de sainte Simplicie martyre, avec l'inscription provenant des catacombes. Dans la chapelle Mattei, à gauche, il y a une Vierge douloureuse avec le Christ sur les genoux, toile d'Annibal Carrache. Dans la dernière chapelle à gauche, une sainte Anne de Baciccio; dans cette chapelle repose aussi le corps de la *Bienheureuse Louise Albertoni*, noble veuve romaine du tiers ordre de saint François, qui se distingua au commencement du XVI^e siècle par sa charité envers les pau-

vres. Le groupe qui représente la bienheureuse mourante est du Bernin.

Derrière le chœur se trouve la chambre habitée par saint François d'Assise. L'humble cellule du Saint, disparaît sous la profusion d'ornements exécutés par le cardinal Montalto, neveu de Sixte V. On y montre une pierre qui servait d'oreiller au Saint. Le portrait de saint François placé sur l'autel, doit avoir été exécuté par Jacques de Sette Soli, ami du Saint. Cette chapelle renferme un très grand nombre de reliques. Près de l'entrée on voit le cœur du bienheureux Charles de Sezze, franciscain, qui mourut dans ce couvent en 1670.

Le couvent a été transformé en caserne. Dans le jardin on montre un oranger planté par saint François.

Une large rue droite, dite *via di san Francesco*, conduit de l'église à la *place San Callisto*; on passe devant l'église des Saints-Quarante-Martyrs de Sébaste qui n'offre rien de remarquable. Sur la *piazza San Callisto*, se trouve l'église dédiée à *Saint Callixte*. En cet endroit se réunissaient les chrétiens et l'on croit que c'était la maison du saint Pontife martyr. Quoiqu'on fût au moment de la paix d'Alexandre-Sévère, un soulèvement populaire causé par la haine du nom chrétien fut organisé. Callixte fut saisi et précipité par une fenêtre dans un puits qu'on voit encore dans l'église qui appartient maintenant aux Bénédictins de St-Paul-hors-les-murs. Dès le VI^e siècle, l'endroit où la tradition plaçait le martyre du Pontife s'appelait *area Callisti*.

La place suivante est celle de *Santa Maria in Trastevere*. Une belle façade, ornée de mosaïques, attire aussitôt nos regards; c'est la basilique de

Ste-Marie-du-Transtévère, dont l'histoire est d'un intérêt spécial.

Lampride raconte dans son histoire d'Alexandre-Sévère, qu'on jour cet empereur dut juger un litige entre deux corporations qui se disputaient la propriété d'un domaine public. Ces deux corporations étaient celle des

cabaretiers, *popinari*, et celle des chrétiens. Alexandre admit la réclamation de ces derniers. Lampride rapporte le rescrit qu'il rendit en cette occasion : « Mieux vaut que Dieu soit adoré en ce lieu, n'importe de quelle façon, que d'en faire don aux cabaretiers ». Cet endroit ainsi contesté se trouvait au Transtévère et la tradition nous dit qu'il était précisément sur l'emplacement de Ste-Marie-du-Transtévère, ce qui est très probable, car nous venons de voir qu'à côté les chrétiens avaient déjà un lieu de réunion sous Alexandre-Sévère. Une autre tradition très respectable, déjà mentionnée par l'historien Eusèbe au ^{ve} siècle, dit qu'en cet endroit où se trouvait la *Taberna meritoria*, asile des soldats invalides, surgit l'an 753 de Rome, c'est-à-dire peu de temps avant la naissance du Sauveur, une source d'huile ou de naphte. Il faut se rappeler que le Transtévère était déjà occupé alors par les juifs. Dans cet événement les chrétiens virent comme une annonce de la venue du Christ (oint du Seigneur).

Cela expliquerait pourquoi ils tenaient tant à la possession de ce lieu. Dès les premiers temps après la paix de Constantin, Jules I^{er} (341 à 352) érigea en ce lieu une basilique qui fut une des premières dédiées à Rome en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu.

A l'extérieur comme à l'intérieur, l'église, plusieurs fois restaurée dans la suite des temps, a conservé la forme des anciennes basiliques. Sous Pie IX elle a été richement décorée et ornée d'une mosaïque sur la façade. La mosaïque du bas de la façade, représentant *Marie assise entre les Vierges sages qui tiennent en main la lampe allumée*, est une œuvre du XII^e siècle.

La basilique est précédée d'un portique dans lequel on remarquera un grand nombre d'inscriptions anciennes dont plusieurs proviennent des catacombes. A l'intérieur, la basilique est divisée en trois nefs par deux rangées de vingt-quatre colonnes de granit brun provenant d'un temple d'Isis. La construction, telle que

nous la voyons, est d'Innocent II (1130-1143) qui fit aussi ériger le maître-autel avec le *ciborium* et exécuter les mosaïques de l'abside. Le plafond de la nef principale est très riche; il fut exécuté aux frais du cardinal Pierre Aldobrandini en 1617. Au milieu est placée une *Assomption* du Dominiquin.

Au fond de la grande nef, près de la porte du milieu, on admirera un beau tabernacle en marbre, sculpté par Mino da Fiesole. L'autel est couvert d'un *ciborium* soutenu par quatre colonnes de porphyre. Dans la confession, sous l'autel, reposent les corps des saints papes Callixte, Corneille et Jules I^{er}, du prêtre Calépode, martyr au temps de saint Callixte, et de Quirin évêque et martyr. A droite devant le chœur, une inscription : *Fons olei*, rappelle le prodige de la source d'huile. Un siège antique est placé au fond de l'abside qui est toute couverte de mosaïques. Dans la calotte, le Christ est assis sur le trône avec la Vierge; il est entouré des saints Pierre, Laurent, Callixte, Corneille, Jules, Calépode et du pape Innocent II. Au dessous sont représentés des agneaux. Les autres mosaïques sont du XIII^e siècle et représentent la *Naissance de la Vierge*, l'*Annonciation*, la *Nativité de N. S.*, l'*Adoration des Mages*, la *Purification de la dormition de la Vierge*.

Au dessus du siège épiscopal, le buste de la Vierge avec l'Enfant divin, entre les saints apôtres Pierre et Paul.

A droite de l'abside, dans le chœur d'hiver des chanoines construit par le Dominiquin, on vénère l'image miraculeuse de la Madone de l'Humilité, appelée aussi Madonna di Strada Cupa. Les chapelles de la nef de droite sont dédiées à saint Pierre, saint Frédéric, la Nativité, sainte Françoise Romaine. A gauche, en commençant par le bas, il y a les fonts baptismaux, les chapelles de saint Callixte, saint François d'Assise, *Saint Jean-Baptiste* (tableau du Carrache); saint Jérôme et plus haut près de l'abside, la chapelle du Saint-Sacrement avec l'image miraculeuse de la Madone de la Clémence.

On observera aussi le pavé en mosaïque antique qui couvre la grande nef et le chœur. A droite de l'abside, sur une tribune, dans une vaste armoire dorée sont renfermées les nombreuses reliques que possède cette basilique. Sous l'autel de la Madone de l'Humilité sont placés les corps des saints martyrs Florentin, Sabinien, Alexis et de sainte Corneille, martyre.

On pourra sortir par la petite porte latérale de la nef à droite et l'on se trouvera aussitôt sur la *piazza Sant'Egidio*, au bout de laquelle on entrera dans la *via della Scala* où l'on rencontrera l'église de

Sté-Marie della Scala, ainsi appelée à cause d'une image de la Vierge qui se trouvait sur l'escalier d'une maison. On la transporta dans l'église que le cardinal de Côme fit ériger en 1592 et confia aux Carmes déchaussés dont le couvent a été transformé en caserne pour les aspirants gardes de police.

L'église a une seule nef. Le maître-autel très original est formé de marbres précieux avec un tabernacle de seize colonnettes de jaspe oriental.

Les deux statues de saint Joseph et de sainte Thérèse, à côté du maître-autel, sont attribuées au Bernin. A droite, dans le transept, on remarquera l'autel de sainte Thérèse, orné de belles colonnes de marbre vert antique. Dans le tabernacle de cet autel est placé le pied de sainte Thérèse très bien conservé, avec la marque des stigmates. (On peut facilement obtenir des religieux de vénérer cette relique insigne).

A côté de l'église se trouve au premier étage, l'antique pharmacie des Carmes, où l'on vend la célèbre eau médicinale dite *Acqua della Scala*.

Au bout de la rue, on arrive devant la *porta Settimiana*, qui fait partie de l'ancienne enceinte du mur Aurélien, car c'est là que finissait le quartier habité de Rome.

On monte par la *via Garibaldi* jusqu'au haut du Janicule pour s'arrêter devant la *piazza San Pietro in Montorio*.

De l'esplanade devant St-Pierre in Montorio on jouit d'une vue merveilleuse sur Rome et les environs. Au loin, à droite on voit les Monts Lépins ou des Volsques, auxquels se rattachent les montagnes de Palestrina, de Subiaco, le Mont Gennaro au dessus de Tivoli. En avant de ce groupe se détachent les collines du *Latium* parsemées de villas qui s'étendent entre Albano et Frascati. A gauche, c'est le Soracte dont la cime est souvent couverte de neige. Toute la ville avec ses coupoles, ses clochers, ses monuments, se montre aux yeux du visiteur étonné et charmé de ce panorama.

L'église de **St-Pierre in Montorio** est desservie par les Franciscains espagnols. Autrefois, au dessus du maître-autel était placé le célèbre tableau de la *Transfiguration* de Raphaël qui se trouve maintenant au Vatican. Vers la fin du XVI^e siècle, Ferdinand le Catholique fit construire à ses frais cette église, sur l'emplacement d'un sanctuaire dont il est déjà fait mention au IX^e siècle. Une tradition contestée par les archéologues modernes, affirme que saint Piere fut crucifié en cet endroit. Toutes les chapelles sont remarquables par leurs belles peintures. La première à droite en entrant est celle de la *Flagellation*, peinte par Sébastien del Piombo, sur les dessins de Michel-Ange. Dans la calotte, la *Transfiguration* par le même. Dans la seconde, on vénère une image miraculeuse de la Vierge, connue sous le nom de *Madonna della Lettera*.

La chapelle suivante a un bon tableau de Cerruti, la *Présentation au temple*. La grande chapelle qui suit, est dédiée à saint Paul. Vasari y a peint la *Conversion* de cet apôtre. A remarquer la belle balustrade du chœur dont une partie a été sculptée par Michel-Ange. Le tableau au dessus du maître-autel est une copie du *Crucifiement de saint Pierre*, de Guido Reni. A gauche, autel de saint Jean-Baptiste, tableau de Daniel de Volterra; autel de la déposition de la Croix, tableau de Stallaert; autel de sainte Anne, tableau de l'école de

Baglioni et belles fresques d'un disciple de Pinturicchio. La chapelle de saint François est bâtie sur les dessins du Bernin et un de ses disciples, Bolgi, a sculpté le groupe de saint François avec les anges.

La dernière chapelle renferme une toile de Jean de Vecchi : les *Stigmates de saint François*.

Une porte à droite dans la nef donne accès au cloître où se trouve le célèbre *Tempietto* de Bramante. C'est une des plus belles œuvres de la renaissance; il a la forme d'un temple rond à coupole, entouré de seize colonnes doriques. Ce petit temple fut érigé en 1502 par Bramante, aux frais de Ferdinand le Catholique, sur l'endroit présumé du crucifiement de saint Pierre. A l'intérieur il y a un autel dédié au Prince des Apôtres.

Une partie de l'ancien couvent des Franciscains a été transformée en Académie des Beaux-Arts pour les peintres et les sculpteurs espagnols.

Autour de l'église s'étend une belle promenade publique près de laquelle est érigée la *Fontaine Pauline*, construction grandiose faite par ordre de Paul V sur les dessins de Dominique Fontana et de Carlo Maderno. C'est un véritable fleuve qui jaillit de cette fontaine dont les eaux proviennent du lac de Bracciano.

Au haut du Janicule, un peu au delà de la fontaine, on arrive à la *porte St-Pancrace*, anciennement appelée *porta Aurelia* parce que là commence la voie Aurélienne. C'est par cette porte qu'entrèrent dans Rome, le 30 avril 1849, les soldats français à la suite du combat livré aux révolutionnaires italiens qui après avoir fait partir Pie IX pour Gaëte s'étaient emparés du gouvernement de la ville. Garibaldi s'y défendit avec les siens, voilà pourquoi on lui a élevé un monument sur le Janicule.

A peu de distance de la porte est située la *villa Pamphili* (ouverte les lundis et vendredis à partir de 1 heure).

En passant par la route à gauche de l'entrée de la villa, on arrive à l'église de

St-Pancrace, érigée sur la tombe du jeune martyr qui confessa la foi lors de la persécution de Valérien et fut décapité à l'âge de quatorze ans.

Pancrace fut enterré près de l'endroit de son supplice. Dès les premiers siècles, une basilique fut construite sur sa tombe; elle est déjà mentionnée au ^{ve} siècle. Saint Grégoire de Tours raconte que les Romains se rendaient au sépulcre de saint Pancrace pour y prêter serment, car on était convaincu que les parjures auraient été aussitôt punis par la mort. Cet usage s'est longtemps conservé; plusieurs empereurs et rois s'arrêtaient à St-Pancrace pour prêter le serment avant d'être couronnés par le Pape.

Souvent restaurée, la basilique de St-Pancrace a été dévastée par les révolutionnaires au commencement du XIX^e siècle; tout fut alors renversé et brisé. En 1849 l'église subit de nouveaux dégâts, de sorte qu'il reste peu ou rien de l'ancienne basilique. Sous l'église s'étend la catacombe dans laquelle fut enseveli le Saint martyr. C'est l'ancien *Cimetière d'Octavilla*, qui malheureusement est bien dévasté aussi, car les sacrilèges profanateurs se sont acharnés à tout détruire et n'ont même pas respecté les ossements du saint et glorieux Martyr. L'église est desservie par les Carmes déchaussés qui ont installé à côté un collège pour les missions de leur ordre.

On revient jusqu'à la porte St-Pancrace. Nous conseillons aux visiteurs d'entrer au retour dans la *Promenade publique du Janicule*, de dépasser le monument de Garibaldi. On y jouit d'une vue merveilleuse sur Rome.

Au bout de cette promenade on arrive au *Chêne du Tasse*. Le grand poète, malade et languissant, pria le cardinal Cintio de le faire transporter au couvent de St-Onuphre, afin d'y respirer l'air pur du Janicule. « Mes pères, je viens mourir au milieu de vous », dit Torquato aux religieux venus à sa rencontre. Il venait souvent s'asseoir au pied du chêne dans le jardin des religieux,

pour y rêver et contempler le panorama. C'est à l'ombre de ce chêne que saint Philippe de Neri réunissait aussi les jeunes gens pour leur adresser ses exhortations et leur faire chanter des cantiques.

Un peu plus loin se trouvent l'église et le couvent de

Sant'Onofrio, construits en 1434 par un ermite, le bienheureux Nicolas de Forca Palena qui fit venir dans son couvent quelques ermites de saint Jérôme, fondés peu de temps auparavant par le bienheureux Pierre Gambacorta de Pise.

L'église est précédée d'un petit portique où le Dominiquin a peint à fresque la vie de saint Jérôme. Sous ce portique est placée une petite chapelle avec une *Nativité de N. S.* peinte par Bassano. Sous l'autel est enterré le bienheureux Nicolas de Forca Palena, mort en 1449. L'église n'a qu'une seule nef, avec deux chapelles de chaque côté. A droite en entrant, chapelle de saint Onuphre avec peintures anciennes de bonne facture. Le tableau de la seconde chapelle représente la *Madone de Lorette* et a été exécuté par Annibal Carrache. La partie supérieure du maître-autel est de Pinturicchio; le bas, de Balthazar Peruzzi, mais ces peintures ont été mal restaurées. L'autel du bienheureux Pierre de Pise, à gauche, est surmonté d'une bonne toile de Trevisani.

Dans la dernière chapelle reposent les os du Tasse, auquel Pie IX érigea un monument, car jusque-là, une simple pierre sépulcrale indiquait la tombe du chancre de la « Jérusalem délivrée ». Dans la même église il y a encore les tombes du célèbre cardinal Mezzofanti, qu'on appelait la Pentecôte vivante, car il parlait plus de cinquante langues; de Jean Barclay, littérateur écossais; d'Alessandre Guidi, poète lyrique italien et du peintre Bernard Celentano. Dans le couvent adjacent on peut encore visiter la chambre où mourut le Tasse. Dans le cloître on voit une série de fresques du chevalier d'Arpin, représentant la vie de saint Onuphre, ermite.

Les Ermites de saint Jérôme ont religieusement conservé la *Chambre du Tasse* et y ont placé les objets dont le poète s'est servi. Sur le mur, Balbi a peint à fresque le portrait du Tasse debout et méditant. On y voit plusieurs meubles du temps où le Tasse vint mourir ici. Il est hautement regrettable que la municipalité romaine ait enlevé la garde de cette chambre aux religieux qui pendant des siècles avaient conservé la mémoire de leur hôte aussi illustre que malheureux.

Dans le corridor qui conduit à la chambre on remarquera une belle fresque de Léonard de Vinci, représentant la *Vierge avec l'Enfant Jésus*.

On descendra par la salita di Sant'Onofrio qui conduit à la via della Lungara, rue assez monotone, flanquée de palais et de prisons. Il y a d'abord le vaste hôpital de *Ste-Marie-de-la-Pitié*, pour les fous, le *Collège militaire*, ancien palais Salviati, le *Jardin botanique*, la *prison de Regina Coeli*, ancien couvent de religieuses, le *palais Corsini* avec sa riche bibliothèque et sa belle galerie de peintures. Ce palais a été acheté en 1884 par la municipalité romaine et est devenu le siège de l'Académie des sciences connue sous le nom d'Accademia dei Lincei. En face du palais Corsini, du côté du Tibre, se trouve le petit palais dit de la *Farnesina*, orné de merveilleuses fresques de Raphaël. On revient ainsi à l'ancienne porte Settimiana. La rue à gauche passe d'abord devant l'église de *Ste-Dorothée*, vierge et martyre à Césarée en Cappadoce. Le corps de cette Sainte a été transféré à Rome et repose sous le maître-autel. Près de cette église habitèrent quelque temps saint Gaëtan et saint Joseph Calasanz, le premier, fondateur des Théatins, le second, fondateur des Piaristes ou Clercs des Écoles Pies. En continuant par la même rue pour arriver devant le *ponte Sisto*, on passe devant l'église de *St-Jean della Malva*.

Nous conseillons de ne pas traverser ici le Tibre, mais de continuer le long du quai jusqu'au pont nou-

veau appelé *Ponte Garibaldi*; un peu en arrière de la place qui précède ce dernier pont, on verra la grande et intéressante basilique de

St-Chrysogone, qui a conservé encore en grande partie son ancienne forme basilicale. Saint Chrysogone est un personnage romain martyrisé le 23 novembre à Aquilée, sous Dioclétien. De très bonne heure ce martyr, jouit d'une grande célébrité à Rome et son nom est inséré dans le canon de la messe. Il paraît qu'une première basilique fut érigée en son honneur sous Constantin. Nous apprenons par le *Liber pontificalis* que la basilique fut complètement restaurée et embellie en 731 par Grégoire XIII. Dès les premiers temps ce fut une église titulaire cardinalice; Léon XIII était cardinal du titre de St-Chrysogone avant son élévation au siège de St-Pierre. La basilique est divisée en trois nefs séparées par deux rangées de vingt-deux colonnes de granit égyptien. L'arc du chœur est soutenu par deux grandes colonnes de porphyre. Le pavé en mosaïque est une œuvre des Cosmates (XIII^e siècle). Le plafond très riche est orné d'une copie d'un tableau du Guercin, représentant le *Triomphe de saint Chrysogone*. L'abside était autrefois ornée de mosaïques qui ont disparu; il n'en reste qu'une image de la Vierge. Sous le maître-autel repose le corps de saint Chrysogone.

L'église est desservie par les Trinitaires déchaussés qui ont à côté leur maison généralice. Dans la nef droite on remarquera encore la tombe de la vénérable Anne-Marie Taïgi, tertiaire trinitaire, née en 1769 à Sienne. Cette veuve vécut au Transtévère et excita l'admiration des Romains par ses vertus chrétiennes et par son esprit de prophétie. Elle mourut en 1837.

Après la visite de St-Chrysogone, on pourra passer par le pont Garibaldi et retourner au centre de Rome par la via Arenula.

En contemplant du haut du Janicule la merveilleuse capitale du monde chrétien, le pèlerin catholique pourra

bien redire avec le Tasse : « O Rome, ce ne sont pas les colonnes, les arcs de triomphe, les thermes que je recherche en toi, mais le sang répandu pour le Christ, et les os dispersés dans cette terre maintenant consacrée. Bien qu'une autre terre l'enveloppe et la recouvre partout, oh ! puisse-je lui donner autant de baisers et de larmes que je puis faire de pas en traînant mes membres infirmes ».



CATACOMBES

Itinéraire. — Le chemin à parcourir est long; nous recommandons au visiteur de prendre une voiture et de fixer d'avance le prix avec le cocher. On traversera des parties de la ville déjà bien connues, pour arriver à St-Grégoire au Coelius, où nous commençons l'itinéraire. Après la visite à St-Grégoire, on passera par la via S. Gregorio, on prendra à gauche la via di porta S. Sebastiano jusqu'à la porte de ce nom. Tous les monuments indiqués se trouvent le long de cette route. Si l'on veut visiter St-Jean à la porte Latine, on prend un peu au delà de St-Sixte, à gauche, la via S. Giovanni alla porta Latina qui est très courte. De la porte St-Sébastien la route continue sous le nom de via Appia, parcourant laquelle on trouve tous les monuments décrits. Ceux qui désirent visiter aussi la Catacombe et l'antique basilique de Domitille, prendront à St-Sébastien la via delle Sette Chiese. Ils pourront au retour revenir par la via Ardeatina qui aboutit à la petite église du *Domine quo vadis*.

LES Catacombes! Qui n'a entendu parler de ces souterrains mystérieux, où nos Pères dans la foi déposaient pieusement les restes des martyrs et des fidèles, où pendant les persécutions ils s'assemblaient pour célébrer la sainte liturgie et pour s'encourager mutuellement à rester fermement attachés aux doctrines du Christ.

La course que nous allons entreprendre nous conduira aux catacombes les plus célèbres, situées près de la voie Appienne; voilà pourquoi nous faisons précéder notre itinéraire de quelques notions générales sur les cimetières chrétiens.

Les origines des catacombes sont très simples et n'ont rien de romantique. Nous l'avons déjà fait remarquer; le christianisme fit de rapides progrès à Rome, non seulement parmi les humbles, mais aussi dans les classes supérieures, qui fournirent bientôt à l'Église des martyrs. Ne voulant être confondus après leur mort avec les adorateurs des faux dieux, les chrétiens établirent des cimetières à part; les riches patriciens convertis à la foi destinaient à cet usage une partie de quelque propriété rurale, un *agellum*, un *praediolum*, où souvent eux ou un martyr illustre recueilli par eux, étaient déposé. Autour de la crypte du propriétaire ou du martyr, on creusait peu à peu des galeries, dans lesquelles étaient ensevelis en des compartiments superposés (*loculi*) les corps des frères dans la foi. La communauté chrétienne pouvait facilement devenir propriétaire légale de ces cimetières, car la loi romaine admettait la constitution d'associations funéraires et reconnaissait leur droit légal. On avait un tel respect pour ce droit funéraire, que seulement lors des persécutions les plus violentes, foulant aux pieds l'ancien droit romain, les persécuteurs se prirent à confisquer les biens de l'association chrétienne. Les premiers chrétiens ne se réunissaient pas seulement dans les catacombes pour célébrer la sainte liturgie; lorsqu'ils le pouvaient sans danger, ils se réunissaient dans l'intérieur de la ville, où l'association, grâce à la générosité des plus fortunés, avait ses églises domestiques établies souvent dans la maison de quelque chrétien; on appelait ces lieux d'assemblée, *l'eccllesia domestica*, ou encore le *dominicum*, et ils donnèrent origine à un grand nombre de basiliques et d'églises encore existantes à Rome. Aux catacombes on se réunissait surtout pour célébrer les anniversaires des martyrs et des fidèles, à moins que la fureur de la persécution ne fût telle que l'on n'eût pu sans danger tenir des assemblées dans l'intérieur de la ville. Alors on se donnait rendez-vous aux catacombes, ou plutôt dans les édifices, maisons de campagne, ou villas des proprié-



taires chrétiens, situés au dessus des catacombes. La surveillance des persécuteurs était plus difficile en ces endroits et l'on pouvait se réunir plus facilement en vertu du droit d'association funéraire.

Lorsque la paix fut donnée à l'Église sous Constantin, les catacombes ne furent point délaissées; on embellit ces lieux sacrés, au dessus des sépulcres des martyrs les plus illustres on érigea des oratoires et même des basiliques *extra muros*, où les fidèles continuèrent à se réunir aux jours anniversaires du triomphe et de la déposition des martyrs. Souvent il y avait grand concours de peuple et l'on venait des endroits voisins pour prendre part à ces solennités. Les réunions ordinaires des dimanches et autres fêtes ne se référant pas aux martyrs se firent dans les églises, ou titres urbains, qui étaient comme les paroisses de la ville, dont dépendaient les cimetières. Cependant, le culte liturgique était aussi célébré dans les cimetières et spécialement sur la tombe de saint Pierre et dans sa basilique qui, comme on le sait, était située hors les murs. Les corps des saints martyrs restèrent dans les catacombes jusque vers le VII^e et VIII^e siècle, et ne furent transportés dans les églises de la ville qu'à partir du temps de l'invasion des Lombards qui avaient saccagé les catacombes et troublé la paix des sépulcres en brisant les fermetures des *loculi* ainsi que les inscriptions sur marbre que le pape saint Damase avait fait poser dans les sanctuaires les plus illustres. Ils emportèrent aussi quelques corps de martyrs. A partir de ce moment le pèlerinage régulier aux catacombes tomba en désuétude et peu à peu l'action du temps fit son œuvre délétère. Il était réservé à notre siècle spécialement de voir remis en lumière ces lieux sanctifiés par la présence des saints confesseurs de la foi. Nous devons principalement ce résultat au pieux et savant P. Marchi de la Compagnie de Jésus, qui fut le maître du célèbre archéologue J.-B. de Rossi. A leur suite s'est formée toute une école de savants disciples qui, selon la méthode

scientifique introduite par ces maîtres, n'ont cessé d'explorer les catacombes d'où sortirent avec éclat les témoignages les plus authentiques confirmant la foi et les traditions de l'Église Romaine.

Le pèlerin a déjà traversé plus d'une fois les voies qui conduisent au Colisée et à l'arc de triomphe de Constantin. Nous l'attendons sous cet arc, qui nous rappelle l'époque précise où l'Église sortit des catacombes pour vivre enfin dans l'empire romain, étant officiellement reconnue par la loi. Une route ombragée nous fait passer entre le Palatin et le Coelius. La première église que nous rencontrons est celle de

St-Grégoire-au-Coelius, dédiée au grand Pontife de la fin du VI^e siècle (590-604), qui souvent réunit les fidèles de Rome autour des tombeaux des martyrs pour les exhorter dans ses homélies à imiter leur exemple et leurs vertus.

Grégoire, né à Rome de la célèbre famille patricienne des *Anicii*, transforma sa maison paternelle au *Clivus Scauri* sur le Coelius en un monastère, à côté duquel il érigea une église en l'honneur de l'apôtre saint André. Avant d'être élevé aux honneurs du pontificat suprême, il fut moine dans son monastère, et sa mère sainte Sylvie lui envoyait chaque jour de St-Sabbas, où elle s'était retirée, la nourriture composée de simples herbes cuites. Un jour que le Pontife passait au Forum, il vit quelques jeunes esclaves, s'informa de leur origine et apprenant que c'étaient des Angles, il résolut de les convertir en Anges et envoya en Angleterre saint Augustin avec des moines de son monastère qui évangélisèrent ce pays. Les religieux de St-Grégoire abandonnèrent le monastère peu de temps après la mort du fondateur, mais au VIII^e siècle, Grégoire II y rétablit une communauté et érigea une église en l'honneur de son saint prédécesseur.

L'édifice fut complètement transformé en 1633, lorsque le cardinal Scipion Borghèse en construisit la

façade avec le portique. Elle fut cédée avec le couvent en 1573, aux moines Bénédictins Camaldules, fondés par saint Romuald.

On arrive à l'église par un large escalier. Elle est précédée d'un *atrium* ou portique dans lequel il y a plusieurs monuments funéraires. A l'intérieur, l'église est divisée en trois nefs avec deux rangées de colonnes de granit. Le long des nefs il y a plusieurs chapelles. Au bout de la nef droite, une chapelle est désignée sous le nom de *chambre de saint Grégoire*. On y montre un siège de marbre sur lequel s'asseyait le Saint, une pierre sur laquelle il se reposait et un reliquaire renfermant de précieuses reliques. Le maître-autel a été dessiné par Ferrari. Près du chœur, à gauche, il y a encore des restes de l'ancienne église, deux images de la Vierge peintes à fresque sur le mur et un magnifique tabernacle de marbre, de 1469, sur lequel est représentée en relief la célèbre procession de saint Grégoire avec l'apparition au dessus du Château St-Ange.

Du portique extérieur on peut passer au jardin où sont élevées trois chapelles remarquables, restaurées par le célèbre cardinal Baronius, qui fut abbé commendataire du monastère. Celle du milieu, dédiée à saint André, rappelle le souvenir de l'église édifiée en ce lieu par saint Grégoire. Elle est bien connue par les fresques du Dominiquin et de Guido Reni. A côté de l'autel, les figures des *Saints Pierre et Paul*, de Guido Reni. Le Dominiquin a peint la *Flagellation de saint André*, et Guido Reni nous montre le *Saint à genoux, saluant de loin la croix à laquelle il va être attaché*. La chapelle à droite est dédiée à sainte Sylvie, mère de saint Grégoire. La statue de la Sainte est de Cordier. Sur la voûte, Guido Reni a peint le *Père Éternel* au milieu d'un chœur d'anges. La chapelle de sainte Barbe est ornée d'une belle statue assise de saint Grégoire. On l'appelle aussi *Triclinium pauperum*, car on y conserve une table antique sur laquelle le saint Pontife aurait servi chaque

jour douze pauvres. Pendant que Grégoire remplissait ce pieux office de charité, un ange vint s'asseoir à la table. De là vint la coutume que les Papes servaient le jeudi-saint, non pas douze, mais treize pauvres.

Après avoir traversé la voie ombragée de San Gregorio, nous arrivons à un carrefour où nous prenons à gauche la via della porta San Sebastiano qui nous conduit directement à la porte de St-Sébastien, mais avant d'arriver à cette porte nous aurons plus d'un monument à visiter. A droite de la route, un chemin conduit à * *Ste-Balbine*, située sur une pente de l'Aventin. Cette église est déjà nommée en 594 à propos d'un synode romain célébré sous saint Grégoire le Grand; elle est à une seule nef et on voit les travées de bois. Saint Ignace s'y retirait quelquefois pour se livrer à la méditation. Sous l'autel reposent les corps de sainte Balbine et de son père Quirinus. Il y a plusieurs monuments funèbres remarquables; l'un d'entre eux est du célèbre marbrier du XIII^e siècle, Jean, fils du maître Cosmate. Le bas-relief de l'autel à gauche est une œuvre de Mino da Fiesole. Un pieux religieux franciscain, le P. Simpliciano, a établi à côté de cette église, une maison de refuge pour les pauvres filles perdues.

Les **Thermes de Caracalla**, qu'on aperçoit avant d'arriver au chemin qui conduit à Ste-Balbine, quoique ruinés, sont un monument grandiose du faste des Romains de l'empire. Les thermes ou bains publics dont les empereurs enrichirent la ville servaient de lieu de réunion générale.

Voici quelle est la disposition de l'immense bâtiment des thermes de Caracalla commencés en 212 par cet empereur et terminés par Héliogabale et Alexandre-Sévère. Trois corridors simples étaient disposés autour de la masse centrale des bâtiments; il y avait des sièges pour les philosophes et autres qui s'y livraient à la conversation. On extrait ensuite dans le péristyle, vaste salle garnie aussi de sièges et destinée aux exercices de

force. Suivait le *frigidarium* pour les bains froids; on passait au *tepidarium* pour les bains chauds; il y avait aussi des cabinets pour ceux qui ne voulaient se baigner en public. Plus loin, le stade pour les jeux et les exercices de gymnastique avec des sièges pour les personnes qui assistaient. Tout cela était entremêlé de portiques, de cabines pour déposer les vêtements, les salles et les couloirs ornés d'œuvres d'art, dont plusieurs font encore la gloire des musées. Après avoir admiré ces constructions colossales (entrée 1 fr., les dimanches entrée gratis), on revient sur la route et l'on trouve presque aussitôt à droite, l'église des

Sts-Nérée-et-Achillée, église dont il est déjà fait mention vers le milieu du IV^e siècle. On la désignait sous le nom de *Titulus Fasciolae*, que quelques-uns veulent prendre pour corruption du nom de Fabiola, tandis que le savant de Rossi soutient l'opinion que ce titre vient du fait raconté dans les actes des saints Proesse et Martinien, où il est dit que saint Pierre traversant la via Nova, laissa tomber une bande (*fasciola*) qu'il avait à son pied meurtri par les chaînes. Dès le VI^e siècle, on honorait aussi en ce lieu les saints Nérée et Achillée, dont nous retrouverons cependant la tombe aux *Catacombes de Domitille* sur la voie Ardéatine. La petite basilique fut restaurée, entre autres, par Léon III (795-816) et il reste encore de cette époque la mosaïque de l'arc, où au centre est représentée la *Transfiguration de N. S.*; à gauche, l'*Annonciation*, à droite, la *Mère de Dieu avec l'Enfant divin*. L'église est à trois nefs; le *ciborium* de l'autel est soutenu par quatre colonnes de marbre africain. Sous l'autel reposent les corps des saints Nérée, Achillée et de sainte Domitille. Les deux martyrs étaient attachés au service de sainte Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens, dont nous avons parlé à propos de l'église de St-Clément. Domitille fut exilée à Pontia; Nérée et Achillée furent décapités à Terracina, d'où leurs corps furent transportés dans les sou-

terrains du domaine de Domitille sur la voie Ardéatine. C'est par erreur que Baronius, le célèbre annaliste et titulaire des Sts-Nérée-et-Achillée, a fait graver sur le dos du siège pontifical au fond de l'abside, l'homélie prononcée par saint Grégoire le Grand près de la tombe de ces martyrs. Cette homélie fut prononcée dans la basilique sur la voie Ardéatine, d'où on ne sait à quelle époque les corps de ces martyrs furent transportés à St-Adrien au Forum. Le cardinal obtint de les porter dans leur basilique sur la via Nova, où il y avait une certaine mémoire de ces Saints. Il l'avait fait restaurer avec goût en priant, dans une inscription encore existante, ses successeurs de ne rien changer, mais de garder pieusement l'antiquité rétablie. Presque en face des Sts-Nérée-et-Achillée, au fond d'une cour, s'élève l'église de

Saint-Sixte-le-Vieux, appelée dans l'origine *Titulus Tigridis*, parce qu'il semble qu'elle fut érigée par une pieuse femme de ce nom. Il en est fait mention dès l'année 499, car deux prêtres de ce titre signèrent alors les actes du synode romain tenu sous Symmaque. Quelques auteurs affirment qu'en ce lieu saint Laurent diacre, rencontra le pontife saint Sixte, qu'on ramenait aux catacombes, pour être décapité sur le siège épiscopal. Laurent demanda au Pontife pourquoi il allait au sacrifice sans être accompagné de son diacre, mais Sixte lui répondit que des peines plus grandes attendaient le diacre dans trois jours. Innocent III reconstruisit en grande partie l'église ruinée; Honorius III la céda à saint Dominique et à ses religieux. Ce fut donc ici le premier couvent des Dominicains. Mais déjà du vivant du Saint, les Frères Prêcheurs quittèrent ce lieu pour aller à Ste-Sabine sur l'Aventin, et saint Dominique réunit à St-Sixte des religieuses qui y restèrent jusque sous saint Pie V. Ce Pape les transféra dans l'intérieur de la ville au monastère des Sts-Dominique-et-Sixte à Montemagnanapoli. Il reste encore de l'époque de saint Dominique,

la salle du chapitre transformée en chapelle, ornée en 1852 de bonnes fresques du P. Besson, dominicain. Outre plusieurs traits de la vie de saint Dominique, le religieux artiste a représenté trois miracles du Saint accomplis en ce lieu, la *Résurrection de l'architecte du couvent de St-Sixte*, la *Résurrection du jeune Napoléon Orsini* et la *Résurrection d'un enfant présenté au Saint par sa mère*. L'église a été restaurée par Benoît XIII; on vénère sous le maître-autel les corps des saints Zéphyrin, Anthéros, Lucius et Félix, papes.

En avançant par la route nous nous trouvons à peu près sur l'emplacement de l'ancienne *Vallée de la nymphe Égérie*, située entre la porte Capena et la porte Latina. Un chemin à gauche conduit à cette dernière porte près de laquelle s'élève l'église de

St-Jean-à-la-Porte-Latine, érigée par Gélase I^{er} (492-96) et reconstruite en 772 par Adrien I^{er}. Quelques années plus tard, Léon II l'unit à St-Jean-du-Latran et elle est restée depuis la propriété du chapitre de cette basilique. On dit qu'elle est construite sur l'emplacement où saint Jean l'évangéliste, conduit enchaîné à Rome sous Domitien, fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, mais en sortit sain et sauf, et fut exilé ensuite à l'île de Pathmos.

En avant du monastère il y a une petite chapelle octogone qui doit indiquer le lieu précis du martyre. Elle fut bâtie en 1509, aux frais d'un prélat français, Adam, dont on voit les armes avec cette exergue : « Au Plaisir de Dieu ». On traverse le couvent occupé par des Tertiaires franciscains, pour arriver sous le porche, soutenu par quatre colonnes antiques. L'église est à trois nefs avec deux rangées de colonnes; les fresques n'ont aucune valeur artistique spéciale. A remarquer le campanile.

On revient par la grande voie qui à partir de la porte Capena, située non loin de l'église des Sts-Nérée-et-Achillée, prenait le nom de via Appia. A la bifur-

cation, se trouve l'église de * *St-Césaire in Turrin*, que souvent l'on a confondue avec *St-Césaire in Palatio*, située au pied du Palatin. C'est une antique diaconie. On y voit encore quelques belles colonnes, un candélabre et des restes de mosaïque.

La *voie Appienne* conduit, au milieu de jardins et de vignes, à la porte *St-Sébastien*, aussi appelée *porta Appia*. La porte et les murs furent construits sous *Aurélien* qui élargit l'enceinte de la ville. Détruite par les *Goths*, elle fut rebâtie par *Bélisaire* et *Narsès*. A partir des *Sts-Nérée-et-Achillée*, où se trouvait l'antique enceinte, on rencontre déjà quelques restes de sépulcres; avant d'arriver à la porte *St-Sébastien*, on verra à gauche le *Sépulcre des Scipions*, où cependant il ne reste guère d'objets antiques, car les sarcophages ont été enlevés. Les *Columbarium* qui se trouvent tout près sont des chambres sépulcrales avec des niches dans lesquelles étaient placées les urnes renfermant les cendres des morts. En avant de la porte de *St-Sébastien*, est l'*Arc* dit de *Drusus Germanicus*, mais on croit plutôt que c'est un arc de quelque aqueduc ancien et que celui qui fut élevé en l'honneur de *Drusus*, a disparu.

A partir de la porte, très pittoresque, surtout du côté extérieur, la *voie Appienne* descend entre des jardins et des maisons de campagne, pour arriver à la petite église dite du

Domine quo vadis, située au lieu de bifurcation des *voies Appienne* et *Ardéatine*.

Une légende déjà mentionnée par *Origène* et au *iv^e* siècle par saint *Ambroise*, que nous trouvons aussi dans les actes des saints *Processe* et *Martinien*, rapporte que, sur les instances des chrétiens, saint *Pierre* déjà prisonnier prit la fuite pour se soustraire au supplice. Arrivé à un endroit sur la *voie Appienne*, il eut une apparition du *Divin Sauveur* chargé de la Croix. « Seigneur, où allez-vous ? » (*Domine quo vadis ?*) dit l'Apôtre à son Maître. « Je vais à Rome pour être cru-

cifié de nouveau », répondit le Seigneur. Pierre comprit que son heure était venue de glorifier Dieu par le martyre et il retourna dans sa prison. Des documents qui remontent au IX^e siècle mentionnent en cet endroit un sanctuaire *ubi Dominus apparuit* (où le Seigneur a apparu). On y avait placé une pierre votive sur laquelle était sculptée l'impression de deux pieds ; actuellement cette pierre se trouve dans la basilique de St Sébastien et a été remplacée ici par une copie.

La voie Appienne monte à gauche de la bifurcation avec l'Ardéatine ; on remarquera aussitôt un édicule rond érigé par le célèbre cardinal Réginald Polo pour perpétuer le souvenir du *Domine quo vadis*, au moment où cet oratoire menaçait de tomber en ruine.

Près de cet édicule, le vicolo della Caffarella mènerait dans la vallée de l'Almone, rivière consacrée à Cybèle. Un petit monument qui s'y trouve est appelé *Temple du dieu Rediculus*, parce qu'en cet endroit Annibal aurait rebroussé chemin avec son armée. Au fond, un peu plus loin, on montre aussi le *Bosco Sacro* avec la prétendue *Grotte de la nymphe Égérie*, mais nous continuerons directement par la voie Appienne pour arriver, à environ deux kilom. de distance de la porte, aux

Catacombes de St-Callixte, le plus important parmi les antiques cimetières de Rome. Le lecteur connaît déjà d'une manière générale l'origine des catacombes.

Le cimetière de St-Callixte se compose de plusieurs groupes d'excavations parfaitement séparés, ayant chacun son histoire et dont il est facile de retrouver les limites respectives, bien qu'ils aient fini par être mis en communication les uns avec les autres et par former un seul tout. Ce sont :

1^o La **Crypte de Lucine**, où fut déposé le pape saint Corneille ;

2^o celle des **Caecilii**, où fut ensevelie sainte Cécile, agrandie par Callixte, à laquelle saint Fabien et

ses successeurs ajoutèrent d'autres régions; dans l'une fut enseveli le pape saint Eusèbe;

3^o le **Cimetière de Ste-Sotère**, réuni aux précédents au IV^e siècle.

Quelques autres régions anonymes, l'**Arénaire d'Hippolyte** et le **Cimetière de Balbine** furent joints à celui de Callixte et formèrent ainsi la plus vaste nécropole chrétienne de Rome.

On entre aux catacombes par une porte très simple et l'on se trouve sur un terrain confié par le Saint-Siège à la garde des Cisterciens réformés de N.-D.-de-la-Trappe, qui ont érigé en ce lieu un monastère sous le titre de *Notre-Dame-des-Catacombes*. Pour la visite, on est toujours accompagné par un des religieux qui fournit la cire nécessaire pour l'éclairage (Taxe 1 franc). Dès l'entrée on voit devant soi des débris d'une construction, qui certainement devait appartenir à quelque monument de la voie Appienne. On se trouve là sur le terrain sous lequel s'étend la catacombe de Lucine. En avançant par l'allée du jardin, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur Rome, spécialement sur la coupole de St-Pierre d'un côté et sur les murs d'enceinte de la ville, de l'autre sur le mausolée de Caecilia Metella, on arrive à l'endroit où se tiennent les Pères Trappistes. Avant de descendre sous terre, on remarquera le petit oratoire dit de saint Sixte et de sainte Cécile, parce qu'il est situé au dessus de la crypte des Papes, près de laquelle, comme nous le verrons plus loin, était enterrée aussi sainte Cécile. Nous sommes ici sur l'area ou le terrain des Caecilii. Comme nous l'avons dit, les premiers chrétiens ne tenaient pas seulement leurs assemblées dans les cryptes souterraines, mais aussi dans les édifices placés au dessus et faisant partie des cimetières. Au VII^e siècle, les pèlerins vénéraient dans cette petite basilique les corps de saint Zéphyrin pape († 218) et du célèbre martyr de l'Eucharistie, Tharcisius, qui, selon l'inscription du pape saint Damase, « assailli pen-

dant qu'il portait les Mystères du Christ, préféra périr plutôt que de livrer les membres célestes aux chiens enragés ». La petite basilique a été bien restaurée dans le style antique. On y a placé aussi un monument en l'honneur du célèbre archéologue J.-B. de Rossi. Autour de cette basilique on voit des tombes du IV^e siècle, creusées, la plupart, lorsqu'on renonça à ensevelir les chrétiens dans les galeries souterraines. Non loin de cet oratoire se trouve un autre édicule placé sur le cimetière de Ste-Sotère ; il a trois petites absides. Il y avait encore au dessus des catacombes d'autres constructions pour les gardiens, les fossoyeurs, le clergé, etc. On remarquera aussi au dessus de petites constructions avec toit à jour ; ce sont des toits modernes qui couvrent les lucernaires, espèce de cheminées souterraines par lesquelles l'air et la lumière entraient dans les catacombes.

Les Pères Trappistes font ordinairement commencer la visite des catacombes par la **Crypte des Papes**. On y descend par un escalier situé près de la basilique de saint Sixte et sainte Cécile. Cet escalier fut construit par le pape saint Damase, qui restaura aussi avec magnificence la crypte des Papes, où à l'époque de la paix le peuple ne cessait d'affluer. Nous en avons encore la preuve dans les nombreux graffites qui entourent la crypte, où souvent les pieux pèlerins des premiers siècles écrivent sur le mur ou dans la chaux, des invocations aux Saints martyrs, ce qui contredit admirablement la théorie protestante qui veut nier et supprimer l'invocation des Saints. Pendant les deux premiers siècles, les Papes furent enterrés près du sépulcre de saint Pierre au Vatican, mais lorsque le cimetière de Lucine et des Caccilli fut restauré et agrandi par ordre du pape saint Zéphyrin (200-218) sous la direction de saint Callixte, alors archidiacre, le cimetière qui prit le nom de Callixte devint le cimetière officiel de l'Église, et, sauf quelques exceptions, tous les Papes du III^e siècle y furent enterrés. Zéphyrin y fut enseveli le premier ; Callixte son

successeur (221-227), tué dans un tumulte au Transévère, fut enseveli sur la voie Aurélienne; Urbain (227-233), d'après M. de Rossi, aurait été enterré au cimetière de Callixte, mais on n'a pas retrouvé sa tombe; Pontien, son successeur, fut exilé en Sardaigne, mais son corps fut transporté plus tard dans la crypte des Papes; Anthéros (238-239) est le premier Pape de la crypte, dont on ait retrouvé le nom; saint Fabien (240-253) vient ensuite; *Fabianos Episcopus*, dit l'inscription grecque, à laquelle on a joint un peu plus tard le sigle indiquant le martyr, car la discipline de l'Église ne permettait pas de décerner le titre et les honneurs officiels du martyr sans une déclaration solennelle du chef suprême, et après Fabien le siège papal fut vacant pendant dix-huit mois. Corneille qui succéda (251-253) fut enseveli dans une crypte spéciale, comme nous le verrons plus loin. On déposa encore dans la crypte Lucius (255-257), dont on a retrouvé le nom, ensuite Étienne I^{er} (257-260), Sixte II (260-261), Denis (261-272) et Félix I^{er} (272-275). On n'a pas retrouvé leurs inscriptions, mais pour saint Sixte nous avons des monuments plus complets, car la crypte des Papes elle-même fut désignée sous le nom de saint Sixte, martyr sous Valérien et Gallien. Ces empereurs avaient défendu aux chrétiens de s'assembler aux catacombes. Pendant que Sixte célébrait, à la catacombe de Prétextat, en face de St-Callixte, les soldats firent irruption dans le sanctuaire; ils arrêterent Sixte avec ses diacres, tous furent condamnés à mort. On reconduisit ensuite Sixte aux catacombes et on le décapita sur la chaire pontificale sur laquelle on l'avait trouvé assis en célébrant. Sixte fut enseveli dans la crypte des Papes; on transporta aussi dans le cimetière la chaire qui avait été arrosée de son sang. Saint Damase a célébré ce martyr dans une inscription qui fut placée près de la tombe. Eutychien (275-283) et Caius (283-296) furent aussi ensevelis en ce lieu, mais saints Marcellin et Marcel

furent déposés sur la voie Salaria, car la violente persécution de Dioclétien ne permit point d'aller au cimetière officiel bien connu des païens et dont on avait même obstrué l'accès. Eusèbe (309-311) et Melchiade (311-314) ne furent non plus ensevelis dans la crypte des Papes, mais déposés dans le même cimetière, dans des cryptes spéciales. Melchiade est le dernier Pape enseveli dans cette catacombe.

La crypte des Papes est une chambre longue, découverte par M. de Rossi en 1854. Elle a été fort endommagée, mais on y voit encore des colonnes et des restes d'ornementation. Deux inscriptions de saint Damase décoraient le fond; elles célébraient l'une le martyr de saint Sixte, l'autre glorifiait les nombreux martyrs ensevelis dans ce lieu. On a retrouvé les fragments de la seconde inscription. Autour de l'autel et de la chaire pontificale on a retrouvé les débris d'une balustrade. Sur les *loculi* vides le long des parois, on a replacé les inscriptions sépulcrales très laconiques des Papes, retrouvées en ce lieu.

La **Crypte de Ste-Cécile** est située à côté de celle des Papes. Nous avons déjà raconté, à page 248, le martyr glorieux de l'illustre patricienne romaine et sa déposition aux catacombes, ainsi que la découverte de son corps sous Pascal 1^{er} en 822. Pascal fut averti que Cécile reposait près de la crypte des Papes; les documents en avertissaient aussi M. de Rossi, qui, après avoir retrouvé la crypte papale, trouva facilement celle de Cécile. Un étroit passage à côté de l'autel de la crypte papale y conduit. La crypte est plus vaste; elle mesure 7 mètres de long sur 5 de large environ; un grand lucernaire lui donne la lumière. Une des parois est ornée de fresques avec trois personnages, Policamus, un martyr qui était enterré près de là, Sébastien et Quirinus, qui reposent dans la catacombe voisine. D'autres peintures sont presque effacées. La muraille près du sépulcre de sainte Cécile est aussi ornée. On y voit

représentée une jeune femme richement parée; c'est évidemment sainte Cécile. Plus bas, dans une niche, le buste peint du Divin Sauveur, en style byzantin; enfin un portrait en pied d'un évêque, dont le nom est écrit en verticale, *S. Urbanus*.

Il nous est impossible d'entrer ici dans le détail de toutes les descriptions des galeries et des peintures historiques et symboliques de la catacombe. Le visiteur se les fera expliquer par le guide, ou bien encore, s'il veut des renseignements plus détaillés, se fournira d'ouvrages spéciaux; il y a des guides en abrégé qu'on trouve dans les diverses librairies.

La **Crypte de St-Melchiade**, ou Miltiade, le premier Pape de la paix, sous Constantin, renferme encore le couvercle du sarcophage dans lequel ce Pontife fut déposé.

Dans l'**Area de St-Eusèbe**, nous trouvons la crypte de ce Pontife. Eusèbe, exilé, mourut en Sicile, d'où son corps fut transporté à Rome sous saint Melchiade et déposé dans la crypte des Papes, mais dans un hypogée spécial orné de marbres et de mosaïques, comme on pouvait le faire à l'époque de la paix. On y a aussi retrouvé une ancienne copie de l'inscription damasienne posée près du sépulcre.

On ne manquera pas de visiter la

Crypte de St-Corneille, située dans le cimetière de Lucine, le premier des cimetières de ce groupe. Les archéologues soupçonnent que le nom de Lucine cache celui d'une illustre matrone romaine, très probablement la célèbre Pomponia Graecina, qui prit ce nom au baptême.

Pourquoi Corneille n'a-t-il pas été enseveli dans la crypte des Papes, mais dans la région sépulcrale des Cornelii et des Cecilii? Divers indices font croire que ce Pontife appartenait à l'illustre famille des Cornelii, dont plusieurs membres furent chrétiens.

« La singularité de cette sépulture papale, placée

loin de toutes les autres a certainement un motif », dit M. Paul Allard dans son intéressant ouvrage : *Histoire des persécutions*. « Sur le marbre de l'hypogée de Lucine se lisent les noms d'illustres races romaines, des Anii, descendants des Antonins, alliés aux Pomponii, aux Bassi, des Maximi, des Caecilii, des Emilii, des Salonini, alliés entre eux et avec les Cornelii ; soit dans la crypte même, soit dans les régions voisines, a été trouvé l'építaphe d'une Cornelia Pudentiana. La pensée d'une relation étroite entre ces familles et saint Corneille vient naturellement à l'esprit. Seul de tous les Papes des premiers siècles, il porte un nom patricien : ce nom est représenté dans l'hypogée où il repose. C'est peut-être à titre héréditaire, c'est au moins à titre de parent, d'allié ou de client qu'il y eut son tombeau. Et ici je croirai à un lien de parenté plutôt que de clientèle ; si Corneille n'avait été qu'un affranchi de la famille à laquelle appartenait l'hypogée fondé par la première Lucine, probablement cette famille n'eût pas songé à disputer ses restes au caveau épiscopal : il faut qu'elle ait reconnu dans le Pape un des siens à tous les points de vue, pour avoir tenu à l'inhumer, contrairement à l'usage de l'Église romaine, parmi les clarissimes dont les noms font de la crypte de Lucine un véritable cimetière aristocratique. Saint Corneille était mort à Civita Vecchia au mois de juin 253. Son corps fut apporté à Rome : le jour de la translation, 14 septembre, est connu ; mais on ignore l'année précise où elle eut lieu. Des travaux considérables furent faits dans la crypte pour le recevoir. La galerie déjà creusée, et en partie remplie de *loculi*, où on lui destinait une place, fut considérablement approfondie ; on l'élargit à l'endroit choisi pour la sépulture et l'on tailla de ce côté au niveau du sol, une vaste niche carrée, revêtue intérieurement d'un beau stuc blanc et assez vaste pour contenir le sarcophage du Pontife ».

Une épaisse et large tablette de marbre, sur laquelle se lit son építaphe, fut posée sur le sarcophage. Ce

marbre a été découvert en 1849 par M. De Rossi. Dans une vigne sous laquelle s'étend la catacombe, le savant archéologue, alors au début des études qui devaient illustrer son nom, rencontra un large morceau de marbre sur lequel on distinguait encore la partie supérieure de la lettre *R* suivie des lettres entières ... *NELIVS MARTYR*. La vigne ayant été achetée par Pie IX, des fouilles y furent commencées en 1852; elles firent découvrir l'autre moitié de la plaque de marbre, qu'on ramassa au pied même du tombeau. Ce fut le commencement des découvertes de l'important cimetière de Callixte, dont les premières origines semblent remonter aux temps apostoliques.

St-Sébastien. — Cette basilique est une des sept églises particulièrement privilégiées à Rome. Malheureusement, les restaurations que lui fit subir le cardinal Scipion Borghèse en 1611, ont fait disparaître sa forme primitive. Dans les premiers siècles elle portait le nom de basilique des Apôtres (*Basilica apostolorum*) parce qu'à une certaine époque les chrétiens emportèrent du Vatican et de la voie d'Ostie, les corps des deux Princes des Apôtres, pour les cacher, soit pour empêcher les disciples d'Orient d'enlever leurs restes, soit aussi que l'an 258 l'on ait été obligé de les déposer en ce lieu inconnu, parce que la persécution de Valérien fut si violente qu'on confisqua les cimetières de l'Église et qu'on empêcha d'y célébrer les anniversaires des martyrs. Le titre de basilique des Apôtres explique pourquoi elle ne fut pas bâtie de façon à établir l'abside et l'autel près de la tombe de saint Sébastien, qui en effet occupe une chapelle latérale.

Sébastien, le vaillant soldat du Christ, est né à Narbonne dans les Gaules. Il fut soldat dans l'armée, mais ne cessa d'assister partout les confesseurs et les martyrs dans leurs souffrances. Lors de la violente persécution de Dioclétien, il fut arrêté et livré à quelques archers de la Mauritanie qui, l'ayant percé de flèches, le lais-

sèrent pour mort sur la place. Irène, veuve du martyr Castule, étant venue pour enlever son corps, s'aperçut qu'il était encore vivant; elle l'emporta dans sa maison et le soigna. A peine guéri, Sébastien se présenta sur le passage de l'empereur au Palatin et lui reprocha ses persécutions contre les chrétiens. L'empereur le fit aussitôt conduire dans l'hippodrome attenant au palais, où le Saint fut assommé à coups de bâton et jeté ensuite dans un égout. Une matrone nommée Lucine recueillit le corps du martyr et le déposa dans le cimetière de la voie Appienne, appelé *ad Catacumbas*. Bientôt une basilique fut érigée en ce lieu par saint Damase pour honorer la tombe des Apôtres et celle de saint Sébastien. Il en est déjà fait mention dans une inscription qui date du pontificat d'Innocent I^{er} (402-417).

Actuellement l'église précédée d'un portique est à une seule nef. A gauche en entrant, on voit aussitôt la chapelle de saint Sébastien, érigée sur la tombe du martyr. Au dessous de l'autel est placée une belle statue du Saint étendu à terre et percé de flèches; elle a été modelée par le Bernin et exécutée par Giorgetti. Près-que en face de cette chapelle se trouve l'autel des reliques. Dans la chapelle de saint François, tableau du Mutien; à l'autel de saint Jérôme, tableau du Pérugin. La grande chapelle près du chœur est dédiée à saint Fabien, pape, martyr, honoré le même jour que saint Sébastien. Sous le maître-autel repose le corps de saint Eutychien, martyr, dont le pape saint Damase a célébré la constance dans une inscription métrique placée près de la tombe. Près l'autel de saint Bernard, à gauche, tableau du Pérugin.

La **Platonie**.— Comme nous l'avons dit plus haut, les corps des saints Apôtres furent cachés dans les catacombes, à peu près derrière l'abside de la basilique. Deux escaliers y conduisent; l'un est en partie antique, l'autre a été construit par le cardinal Scipion Borghèse. On descend par l'escalier ancien, restauré, en entrant par

la porte à gauche avant d'arriver au chœur. A mi-chemin de l'escalier, on rencontre d'abord une chambre de forme irrégulière qui servait anciennement d'oratoire, ornée de quelques fresques qui semblent du XIII^e siècle, un Crucifix, les figures des apôtres Pierre et Paul, d'autres de saint Sébastien et de saint Quirin, évêque de Sciscia, en Dalmatie, dont les restes furent déposés plus bas dans la *Platonie*. Près du crucifix, il y a deux archanges et d'autres personnages; de plus, dans le plan supérieur, la Vierge et les bustes des prophètes. Les fouilles récentes ont fait découvrir en cet endroit un grand pavé de mosaïque sous lequel se trouvait une grande tombe en marbre enfouie dans le sol. Il est difficile d'en approcher. On voit aussi en ce lieu un fragment de l'inscription métrique de saint Damase, mais cette inscription est une copie de l'ancienne, elle a été exécuté eprobablement vers le XIII^e siècle.

L'escalier nous fait entrer ensuite dans la *Platonie*, qui est l'endroit précis où furent cachés les corps des deux Apôtres. Le mot « platonie » vient des larges dalles qui couvraient une partie des parois; c'est un mot latin de la décadence qui s'emploie encore en allemand pour signifier des dalles larges (*platten*). Au milieu de l'édifice s'élève un autel, œuvre du XV^e ou XVI^e siècle. Sous cet autel, par un petit passage haut à peine d'un mètre, on pourrait pénétrer dans une cellule de deux m. c. et demi de surface et 2 m. 70 de haut, divisée par une dalle de marbre, comme pour former deux sépulcres. La petite voûte était ornée de fresques du IV^e siècle. C'est ici que furent déposés les corps des Apôtres. Le long des parois autour de l'autel, sont situés des sièges et dans le mur, il y a des *arcosolia* avec des stucs, œuvre attribuée à la meilleure époque de l'empire. Directement derrière l'autel, était située une chaire pontificale qui fut donnée par Innocent XII à Côme III, grand-duc de Toscane, car on croyait faussement que sur ce siège avait été martyrisé, dans les catacombes mêmes, le pape saint Étienne. Si

l'on remonte par l'escalier construit par le cardinal Scipion Borghèse, on arrive dans un corridor où une inscription rappelle que sainte Brigitte de Suède venait souvent prier en ce lieu ; une autre inscription y a été placée aussi par le cardinal Baronius.

Les **Catacombes de St-Sébastien**. (S'adresser à la sacristie aux Pères Franciscains qui desservent la basilique). — La dénomination de catacombes ne s'appliquait primitivement qu'au cimetière souterrain des chrétiens à St-Sébastien. Dans les siècles subséquents, tous les autres cimetières primitifs ayant été peu à peu délaissés, et leur emplacement même oublié, celui de St-Sébastien resta seul fréquenté et devint un lieu de pèlerinage universellement connu sous le nom de « catacombes ». Aussi, quand plus tard les autres cimetières des premiers siècles furent successivement découverts et explorés, on leur conserva par analogie et par habitude le nom de catacombes. Ayant perdu les traces du cimetière de Callixte, on concentra dans celui de St-Sébastien tous les souvenirs qui se référaient au premier, et ce fut une source de confusion qui n'a disparu qu'avec les découvertes de l'archéologue J.-B. de Rossi. Sainte Brigitte et après elle les saints Philippe Neri, Charles Borromée et Pie V visitaient souvent les catacombes de St-Sébastien, les seules connues de leur temps. Ces catacombes ont été dévastées par la piété indiscrete, aussi n'y retrouve-t-on guère de monuments importants.

La **Voie Appienne** continue au delà de St-Sébastien. Cette route célèbre fut commencée vers l'an 312 avant J.-C. par le censeur Appius Claudius, et conduit jusqu'à Capoue pour aller de là au bout de l'Italie méridionale, à Brindes. Elle était bordée, sur une longueur d'environ 10 kilomètres, de magnifiques monuments funéraires. Nous en avons déjà indiqué quelques-uns. Au delà de St-Sébastien, on remarque le *Tombeau de Cecilia Metella*, qu'au moyen-âge les Caetani transformèrent en forteresse. Autour de la frise on voit encore la belle or-

nementation classique de guirlandes soutenues par des bucrânes. On jouit de cet endroit d'une vue splendide sur la campagne romaine. Non loin de là est le *Cirque de Romulus*, fils de Maxence, le compétiteur de Constantin. C'est un des cirques les mieux conservés. Si l'on voulait pousser plus loin par la voie Appienne, on arriverait à un monument appelé le *Tombeau de Sénèque*. Le philosophe, maître de Néron, avait, dit-on, ici la maison de campagne, où son élève lui envoya l'ordre de se donner la mort en s'ouvrant les veines. Plus loin le *Sépulcre de Sextus Pompée*, puis un *Temple consacré à Jupiter, Junon et Minerve*, ensuite les *Sépulcres de Pline le Jeune*, de *Licinius*, d'*Hilarius Fuscus*, d'*Apulée*, enfin le prétendu *Monument des Horaces et des Curiâtes*.

Mais il est temps de revenir à St-Sébastien, où les pèlerins prendront près de la basilique la via delle Sette Chiese, qui les conduit en peu de temps à l'endroit appelé Tor Marancia, où se trouve la célèbre *Basilique des saints Pétronille, Nérée et Achillée*. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de ces Saints, de Pétronille en décrivant la basilique Vaticane (p. 12), de Nérée et Achillée dans ce chapitre, à propos de leur église.

La **Catacombe de Domitille** a des origines très aristocratiques, car elle a servi surtout de sépulture aux Flaviens. Le frère de Vespasien, Titus Flavius Sabinus, consul, fut le chef de la seconde branche des Flaviens et cette branche eut bientôt un grand nombre de chrétiens. Le chef de toute la famille des Flaviens fut un certain Titus Flavius Petronius, et une de ses filles s'appelait Flavia Polla ou Flavia Petronilla. De cette famille sont issus Titus Flavius Clemens, le chrétien et consul qui, selon Dion, eut pour épouse Flavia Domitilla sa parente. C'est la Domitilla qui fonda le cimetière que nous visitons; elle était fille de la sœur de Domitien. De son mariage naquirent Vespasien et Domitien Junior, qui eurent pour maître Quintilien. D'une sœur de Flavius Clemens naquit la célèbre Do-

mitilla, qui étant chrétienne fut exilée à Pontia, où elle mourut martyre; c'est à elle que se rattachent Nérée et Achillée. Tout cela nous explique comment nous retrouvons dans ce cimetière des noms de personnes qui se rattachent aux Flaviens du 1^{er} et du II^e siècle, et la généalogie des Flaviens nous fait comprendre pourquoi Aurelia Petronilla, déclarée la grande patronne des Francs, fut enterrée en ce lieu.

Si l'on visite les catacombes de Domitille, on trouve d'abord les restes d'un hypogée somptueux, tel que pouvait l'ériger une famille puissante; il n'est pas caché sous terre, mais c'est un monument, propriété des Flaviens, où l'on retrouve encore les salles pour les réunions et les agapes, couvertes d'ornements de style classique. Les sépulcres sont formés par des sarcophages. Ce n'est que plus tard qu'on creusa autour de l'hypogée pour y former un cimetière souterrain. Le cimetière offre plus d'une curiosité; fresques, inscriptions de tout genre. Mais ce qui attire le plus, c'est la basilique érigée sur la tombe des martyrs Nérée et Achillée, et qui comprend aussi dans son enceinte la *Tombe* si vénérée de *sainte Pétro-nille*, qui jouit d'un culte extraordinaire quoiqu'elle ne fût point martyre. Les restes de cette basilique furent découverts en 1874, grâce à la munificence de Mgr. de Mérode, qui, après avoir acheté le terrain, y fit exécuter des fouilles. Une plaque commémorative a été posée en ce lieu pour rappeler le souvenir de ce bienfaisant prélat et celui du comte, son frère, qui continua l'œuvre. Dans ces derniers temps, grâce au zèle de Mgr. Crostarosa, membre de la Commission pontificale d'archéologie, de nouveaux travaux ont été exécutés dans ce cimetière si important et l'accès en a été rendu plus facile.

C'est dans cette basilique « cimétériale » que s'assemblaient les fidèles pour célébrer l'anniversaire de la déposition des martyrs Nérée et Achillée; c'est ici que Grégoire le Grand prononça l'homélie sur les Saints, dans laquelle il parle de l'envahissement menaçant des

barbares. Sur les colonnes qui soutenaient le *ciborium* de l'autel, on a trouvé la représentation du martyr de Nérée et Achillée; les tronçons avec ces reliefs se voient encore.

Le cimetière et la basilique de la voie Ardéatine méritent une étude complète, mais le sujet nous entraînerait trop loin; il vaut mieux s'en rapporter au guide qui accompagnera dans les souterrains. (Entrée 1 franc).

Le visiteur de Rome, aux débuts de ses pérégrinations s'est prosterné sur la tombe du Prince des Apôtres; ici il se trouve sur l'endroit où sont déposés ceux qui ont offert au Christ les prémices de la gentilité à Rome, au point que Pétronille, probablement de l'illustre famille des Flaviens, fut désignée sous le nom de fille aînée spirituelle de saint Pierre. Et si nous réfléchissons un peu, nous verrons qu'un de ces Flaviens fut, sans s'en douter, l'instrument de la justice de Dieu à l'égard du peuple juif, car Titus Flavien mit fin au culte hébraïque et accomplit les terribles prophéties du divin Sauveur contre le Temple de Jérusalem.



TABLE DES MATIÈRES

Académies :

Ecclésiastique	Page 203
de France	148
d'Espagne	257

Agents de change	xxiii
----------------------------	-------

Agnus Dei	xviii
---------------------	-------

Ambassades	xiii
----------------------	------

Arcs :

de Constantin	229
-------------------------	-----

de Dolabella	93
------------------------	----

de Drusus	273
---------------------	-----

de Janus	46
--------------------	----

de Septime-Sévère	217
-----------------------------	-----

de Titus	230
--------------------	-----

Ave Maria	xviii
---------------------	-------

Bains	xxiii
-----------------	-------

Banquiers	xxiv
---------------------	------

Basiliques :

du Latran	71
---------------------	----

de St-Pierre	5
------------------------	---

de Ste-Marie-Majeure	104
--------------------------------	-----

de St-Paul hors les murs	56
------------------------------------	----

de Constantin	222
-------------------------	-----

Julia	218
-----------------	-----

Bibliothèques :

Angelica	192
--------------------	-----

Casanatense	202
-----------------------	-----

Vallicelliana	175
-------------------------	-----

Vaticana	37
--------------------	----

Brasseries	xxii
----------------------	------

Cafés	xxii
-----------------	------

Capitole	208
--------------------	-----

Catacombes :

de Ste-Agnès	Page 160
------------------------	----------

de St-Callixte	274
--------------------------	-----

de Ste-Domitille	285
----------------------------	-----

de St-Sébastien	284
---------------------------	-----

Chaînes :

de saint Pierre	66
---------------------------	----

de saint Paul	59
-------------------------	----

Chambres de Saints :

Baldinucci	188
----------------------	-----

Berchmans	187
---------------------	-----

Camille de Lellis	190
-----------------------------	-----

Catherine de Sienne	204
-------------------------------	-----

Dominique	52
---------------------	----

Félix de Cantalice	162
------------------------------	-----

Ignace	168
------------------	-----

Joseph Calasanz	172
---------------------------	-----

Labre	65
-----------------	----

Léonard de Port-Maurice	232
-----------------------------------	-----

Louis de Gonzague	187
-----------------------------	-----

Paul de la Croix	98
----------------------------	----

Philippe Neri	176
-------------------------	-----

Pie V	53
-----------------	----

J.-B. Rossi	49
-----------------------	----

Stanislas Kostka	153
----------------------------	-----

du Tasse	260
--------------------	-----

Château St-Ange	41
---------------------------	----

Chapelles :

Sixtine	24
-------------------	----

Pauline	25
-------------------	----

de Nicolas V	28
------------------------	----

Colisée	225
-------------------	-----

Colonne de l'Immaculée Conception	145
---	-----

Colonnes :

de Marc-Aurèle	127
de Phocas	218
de Trajan	240
de la Flagellation	113
Congrégations romaines	xiv
Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège	xiii

Eglises :

St-Adrien au Forum	223
Ste-Agnès hors les murs	158
Ste-Agnès à la place Navone . .	195
St-Alexis	53
St-Alphonse	115
Ste-Anastasie	49
St-André delle Fratte	143
St-André du Quirinal	152
St-André della Valle	170
St-Antoine des Portugais	194
St-Apollinaire	194
Sts-Apôtres	139
St-Augustin	192
Ste-Balbine	269
St-Barthélemy en l' Ile	246
Ste-Bibiane	116
St-Bonaventure	232
Ste-Brigitte	178
St-Callixte	252
Ste-Cécile	247
St-Charles al Catinari	181
St-Charles au Corso	131
St-Charles aux Quatre Fon- taines	155
St-Chrysogone	261
St-Claude des Bourguignons . .	128
St-Clément	85
Sacré Cœur	120
Sts-Côme et Damien au Fo- rum	224
Ste-Constance	160

Eglises :

Ste-Croix en Jérusalem	84
Ste-Croix des Lucquois	141
Domine quo vadis	273
St-Etienne le Rond	91
St-Eusèbe	116
St-Eustache	199
St-François à Ripa	251
Ste-Françoise Romaine	230
St-Georges in Velabro	46
Gesù	165
St-Grégoire au Coelius	267
St-Ignace	185
St-Jean du Latran	71
Sts-Jean et Paul	93
St-Jean à la Porte Latine . . .	272
St-Jérôme de la Charité	178
St-Jérôme des Esclavons	136
St-Joseph des Charpentiers au Forum	215
St-Julien des Belges	170
St-Laurent in Damaso	173
» in Lucina	130
» in Miranda	224
» hors les murs	117
St-Louis des Français	190
Ste-Madeleine	189
St-Marc	206
St-Marcel	126
Ste-Marie des Anges	121
» de l'Anima	196
» in Aquiro	189
» in Ara Coeli	211
» in Campitelli	244
» du Campo Santo	40
» de la Conception (Capucins)	162
» in Cosmedin	48
» in Domnica	92
» Libératrice	233
» Majeure	104

Eglises.

Ste-Marie des Martyrs (Pan-	théon) . . .	200
» sopra Minerva . . .		201
» de Monserrato . . .		180
» des Monts . . .		64
» de la Paix . . .		197
» du Peuple . . .		133
» Scala Coeli . . .		60
» de la Scala . . .		255
» Traspontina . . .		41
» du Transtévère . . .		252
» de la Vallicella . . .		174
» in Via Lata . . .		124
» de la Victoire . . .		156
St-Martin aux Monts . . .		69
Ste-Martine au Forum . . .		222
Sts-Nérée et Achillée . . .		270
St-Nicolas in Carcere . . .		45
St-Onuphre . . .		259
St-Pancrace . . .		258
St-Pantaléon . . .		171
St-Paul hors les murs . . .		56
» aux Trois Fontaines . . .		59
St-Pierre du Vatican . . .		5
» ès Liens . . .		66
» in Montorio . . .		256
Ste-Praxède . . .		111
Ste-Prisque . . .		49
Ste-Pudentienne . . .		101
Sts-Quatre Couronnés . . .		90
St-Roch . . .		137
Ste-Sabine . . .		50
St Sébastien hors les murs . . .		281
St-Sylvestre in Capite . . .		129
St-Sixte le Vieux . . .		271
Ste-Suzanne . . .		155
Trinité du Mont . . .		146
» des Pèlerins . . .		180
Sts-Vincent et Anastase à		
Trevi . . .		142

Eglises:

Sts-Vincent et Anastase aux		
Trois Fontaines . . .		61
St-Vital . . .		101
Fontaine de Trevi . . .		142
Forums :		
Romain . . .		217
d'Auguste . . .		239
de Nerva . . .		239
de Trajan . . .		240
Galleries . . .		XXIX
Hôtels . . .		XXI
Latran :		
Baptistère . . .		78
Basilique . . .		71
Musée chrétien . . .		80
Palais . . .		80
Scala Santa . . .		81
Librairies . . .		XXIV
Mausolées :		
d'Adrien . . .		42
d'Auguste . . .		131
Mosaïques (atelier du Vatican) . . .		32
Musées . . .		XX
du Capitole . . .		209
du Latran . . .		80
du Vatican . . .		32
Obélisque du Vatican . . .		2
Objets de piété et souvenirs de		
Rome . . .		XXIII
Omnibus . . .		XI
Palatin . . .		234
Panthéon . . .		200
Pensions . . .		XXII

Photographies	xxiv	Temple de Vesta	220
Pieux Établissements natio-		Théâtre de Marcellus	45
naux	xiii	Thermes :	
Pincio	148	de Caracalla	269
Platonie	282	de Dioclétien	120
Postes et télégraphes	xiii	Tramways et omnibus	xi
Prison Mamertine	215	Triclinium du Latran	83
Reliques	xiv	Vatican :	
Roche Tarpéienne	238	Appartement Borgia	31
Séminaires :		Bibliothèque	37
Belge	155	Chapelle Sixtine	24
Français	203	Chapelle Pauline	25
Romain	194	Chapelle de Nicolas V	28
Sénat (palais du)	199	Galeries	32
Tabularium	215	Jardins	39
Tarif des voitures publiques .	x	Loges de Raphaël	28
Temples :		Musées	32
d'Antonin et de Faustine . .	221	Pinacothèque	29
de la Concorde	215	Stances de Raphaël	26
de Vespasien	215	Vestales (maison)	220
		Villas	xx
		Visite des églises	xix



English Spoken

Se habla español



Man spricht

Deutsch

Niccola Calabresi

NÉGOCIANT

DE

Chapelets, Médailles et Reliquaires

Objets de Beaux-Arts, Photographies

Mosaïques

et autres Articles de Religion

R O M E

Place Minerva, 77-78 - Rue Palombella, 19-20

Dépôt de vente de la Société St. Jean

Desclée, Lefebvre et C.^{ie}

Photographie G. FELICI

ROME - Rue Babuino, 76, 1^{er} étage - ROME

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION VATICANE
DÉCORÉ PAR S. S. LÉON XIII

PHOTOGRAPHE DE LA MAISON DESCLÉE, LEFEBVRE & C.^{ie}
DE L'ORDRE SOUVERAIN MILITAIRE
DES CHEVALIERS DE MALTE, DES AMBASSADES ÉTRANGÈRES
DU COLLÈGE "PROPAGANDA FIDE", DES COLLÈGES
ET SÉMINAIRES ÉTRANGÈRS

PORTRAITS - GROUPES

Agrandissements en toutes mesures

PORTRAITS. { Format visite . 5 frs. la douzaine
 { „ cabinet 10 „ „

AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU BROMURE D'ARGENT 10 francs chacun

Collection complète des vues stéréoscopiques instantanées
de Rome et ses environs.

Spécialité des photographies du Vatican
Groupes et costumes de la Cour Pontificale

*Photographies sur verre pour projections
10 francs la douzaine.*



[PHOTOGRAPHIE
ARTISTIQUE

H. LE LIEURE

ROME

Rue du Mortaro, 19

ENTRESOL

Portrait original.

(près la Place Colonna).

Exposition permanente à l'entrée de la rue contre l'église de **S. Maria in Via** et dans le grand Salon de l'Établissement.

Choix complet en toutes grandeurs de portraits originaux de S. S. Léon XIII, de LL. EE. les Cardinaux, de LL. EE. les Archevêques, Evêques et Prélats. Riche collection de vues de Carpineto, patrie de S. S. Léon XIII.

Portraits du Père et de la Mère de Sa Sainteté - Palais Pecci - Casino de campagne, etc.

Jardins du Vatican - Appartement privé de Sa Sainteté.

AVIS IMPORTANT

Les Pèlerins pourront poser en groupes, quel que soit leur nombre. A s'entendre seulement sur le jour et l'heure.

PHOTOGRAPHIES INALTÉRABLES

ALBUMS ET RELIURES DE LUXE
OBJETS DE PIÉTÉ
GUIDES ET SOUVENIRS DE ROME

Portraits du Saint-Père

PRIX FIXES

Piazza Rusticucci, 29 (près la Place de St-Pierre)

*Dépôt de la carte postale commémorative
de l'Année Sainte, publiée par le Co-
mité International.*

Ancienne Fabrique de Cordes Armoniques

Vincenzo Berti

ROME - Via Orti Aliberti, 8 - ROME
(tout près la Rue de la Lungara)

MAISON FONDÉE EN 1800

INSTRUMENTS MUSICAUX A CORDES
ET ACCESSOIRES

Spécialités en Mandolines Romaines et Napolitaines

SEUL DÉPOT : Rue de Torre Argentina, 19

Grande exportation pour l'Europe et l'Amérique.

PHOTOGRAPHIES INALTÉRABLES

COLLECTION CHOISIE DE ROME

à 6 Frs. la douzaine

U. DONNINI & C.^{ie}

SEULS ÉDITEURS EN ITALIE

Via Condotti, 10-A, 10-B

ROME

ALBUMS ET CADRES ROMAINS

RELIEUR ROMAIN - LIVRES ILLUSTRÉS

PERMANENT PHOTOGRAPHS

BEST COLLECTION OF ROME

6 Fcs the Dozen

U. DONNINI & Co.

SOLE EDITORS IN ITALY

Via Condotti, 10-A, 10-B

ROME

VELLUM ALBUMS AND ROMAN FRAMES

ROMAN BOOKBINDER - ILLUSTRATED BOOKS

GIOY. ROMANINI

FABRIQUE

D'ORNEMENTS D'ÉGLISE ET BRODERIES

ÉTOFFES BROCHÉES, SATINS, DAMAS

Calices, Ciboires, etc. en argent et en métal

Médailles à plusieurs Expositions

FOURNISSEUR DE SA SAINTETÉ

ROME - Via di Torre Millina, 26 à 30 - ROME

❖ PRIX EXCEPTIONNELS ❖

FABRIQUE DE CORDES ARMONIQUES

A. COLLA

SUCCESSEUR DE A. RUFFINI

— ❖ Maison fondée en 1744 ❖ —

CORDES ITALIENNES A BOYAU

ROME et NAPLES

ADMINISTRATION: Rue Lungara, 18 - ROME

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DE

*Dublin 1865 — Londres 1870 — Naples 1871 —
Vienne 1873 — Paris 1878 — Milan 1881 —
Melbourne 1881 — Lyon 1894 — Turin 1898.*

NAZARENO BERETTI

ROME — 68, Place Minerva, 68 — ROME

Succursale: Place Saint-Pierre, 28

Chapelets - Photographies et Objets religieux

Mosaïques - Médailles artistiques

SOUVENIRS DE L'ANNÉE SAINTE

Miniatures en porcelaine et Objets d'art.

On se charge de faire bénir les objets par le Pape. On fait aussi signer les feuillets de Bénédiction Apostolique avec Indulgence.

ALFONSO BERETTI

ROME

Via della Minerva, 8 (à côté du Panthéon)

avec Succursale Piazza della Rotonda, 78

CHAPELETS - PHOTOGRAPHIES ET OBJETS RELIGIEUX

MOSAIQUES - BRONZES ET OBJETS D'ART

On se charge de faire bénir les objets par le Pape.

On fait aussi signer les feuillets de Bénédiction Apostolique avec Indulgence.

Giovanni Canziani

ROME - Via Minerva, 82 (près du Panthéon) - ROME

CHAPELETS ET OBJETS DE PIÉTÉ - ORFÈVREURIE RELIGIEUSE

VASES SACRÉS - MÉDAILLES - RELIQUAIRES

MINIATURES ÉMAILLÉES - SAINTS VISAGES - CROIX EN MOSAÏQUE

CRUCIFIX EN IVOIRE - SOUVENIRS DE ROME - OBJETS D'ART

Envoi du Catalogue sur demande

Le marchand se charge de faire bénir par le Saint-Père les objets achetés dans son magasin, et de faire signer les feuillets de Bénédiction Apostolique.

**SOUVENIR
DE L'ANNÉE
SAINTE
1900**

EN CÉRAMIQUE

GINORI

**EN VENTE DANS LE DÉPOT
DE LA S.TÉ CÉRAMIQUE RICHARD-GINORI**

ROME

24-29, Via del Tritone.

Au Pèlerin Catholique

MAISON CATHOLIQUE DE CONFIANCE

Aug. & Mar. GIACOMINI

ROME

Place Saint-Pierre, 4-5

MANUFACTURES ET MAGASIN D'OBJETS DE PIÉTÉ

Chapelets, Médailles, Crucifix en or, en argent et autres métaux. Statues de St. Pierre, Ste. Cécile, etc. Croix en mosaïque et tout autre article pour le Jubilé.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR LES PÈLERINS

FABRIQUE DE STATUES RELIGIEUSES

Grande médaille artistique souvenir du Jubilé

Riche assortiment de Bijouterie en mosaïque tel que: Coupe-papier, Porte-Plumes, Châtelaines, Bracelets, Broches, Fibules, Croix depuis 50 cent.

*Prière de ne pas confondre cet article
avec ce qu'offrent en vente les juifs sur la rue.*

On se charge gratis de faire bénir les objets par S. S. Léon XIII et d'obtenir la signature sur photographie spéciale pour les indulgences in « articulo mortis » et de les expédier partout. La Maison donne aussi gratuitement aux Étrangers et aux Pèlerins tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin pendant leur séjour à Rome, indulgences spéciales, etc.

PRIX FIXE TRÈS MODÉRÉ

Change de monnaies.



Exposition Sacrée

CRÈCHE SURDI

Place de St-Jean-du-Latran

(en face du portail de l'Église)

GRAND PAVILLON

avec

PANORAMA DE LA TERRE-SAINTE

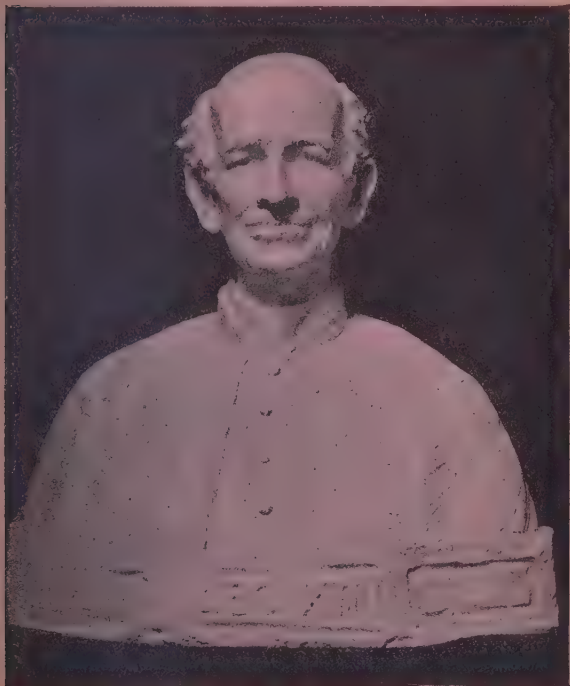
*Trois cents figures sculptées
par les artistes les plus en renom.*



STATVARIA

ROME

40, Place Barberini, 40



E. GAZZERI SCULPTEUR, Directeur. - Spécialités en Portraits - Statues religieuses - Autels - Monuments et ouvrages artistiques en marbre de tous genres.

GUGLIELMO GAUDENZI

ROME - Place Tor Sanguigna, 4, près la Rue de' Coronari - ROME

GRAND ASSORTIMENT

CHAPELETS - MÉDAILLES - RELIQUAIRES - LIVRES DE DÉVOTION

et autres Articles de Religion

Dépot de Mosaïques et Camées

Imagerie - Photographies

ON PARLE FRANÇAIS - SE HABLA ESPANOL

GALLERIE

DE BRONZES ET MARBRES

Place Borghese, 80

Vente d'objets d'art anciens et modernes
d'occasion.

TOMASI FRÈRES

Successeurs de la Maison FERDINAND DE ANGELIS

FABRICANTS ET NÉGOCIANTS D'ORNEMENTS SACRÉS

ROME

Rue S. Eufemia, 8, entre la Rue Nationale et le Forum de Trajan

FILÉS EN OR ET EN ARGENT, FIN ET IMITATION

BROCARTS. - ÉTOFFES

LAMES D'OR ET D'ARGENT - GALONS - CRÉPINES - DENTELLES

DAMAS NOBLESSE ET BASINS

CHASUBLERIE, ETC.

GRAVURES

SUR ACIER

REPRÉSENTANT

LES CHAMBRES ET LES TAPISSERIES

DE

RAPHAËL

AU VATICAN

ROME

Rue Sistina, n. 17



Rue Sistina, n. 17

ROME

MARTINI – La Bataille de Constantin contre Maxence.

BUONAFEDE – La Dispute du Saint-Sacrement.

PORRETTI – L'École d'Athènes.

CAROCCHI – Saint Pierre tiré de la prison par un Ange.

Pour d'autres sujets demander le Catalogue

❧ Jean Panatta ❧

ROME

Rue Sistina, n. 17.

Grande liquidation d'Objets d'Art

A PRIX FIXE

ROME - Rue du Tritone Nuovo, 203 - ROME

SCULPTURES SUR BOIS ET SUR MARBRE
BRONZES EN FER FORGÉ - PEINTURES A L'HUILE
AQUARELLES

FAIENCES - TERRES-CUITES
MOSAIQUES - ARTICLES DE PIÉTÉ
SOUVENIRS DE ROME

On se charge de l'accomplissement de sculptures sur bois
pour Chambres à coucher, Salles à manger, et de toutes
sortes d'Objets religieux.

Prof. VIRGILIO CAPACCINI.



FABRIQUE DE CIRE A VAPEUR
COSTANTINO PISONI

Corso Vittorio Emanuele, 127-129 - Sediari, 1-2

Cierges pour autels et lampadaires

MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT

ET DIPLÔME D'HONNEUR

EXPORTATION POUR L'ÉTRANGER

Épicerie = Genres coloniaux

Maison fondée en 1804.

DENTS A VAPEUR

Système tout nouveau Cesare Bruschi

le seul et exclusif spécialiste

DE DENTS ET DE DENTIERES ARTIFICIELS

◌ *Garantie 25 ans* ◌

On fournit aussi des dents depuis 2 frs. jusqu'à 20 frs.

Chaque commission déllvrée en 6 heures

Réparations instantanées

Via della Rosetta, 7, p. p. (Panthéon).

ROMEO SANTINI

ROME - Via Piè di Marmo, 37, 1^{er} étage - ROME

(au coin de la Via del Gesù, tout près du Collège Romain)

ORFÈVRERIE - BIJOUTERIE - ARGENTERIE

HORLOGERIE ET OBJETS SACRÉS

Maison fondée en 1878. Médaille à l'Exposition Vaticane

On fait des échanges, des réparations et des expertises

Dépôt de la Médaille commémorative de l'Année Sainte
avec la devise choisie par S. S. Léon XIII.

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

DE

GIUSEPPE ALLEORI

(Unique à Rome).

*Consultations de célébrités en médecine
homœopathique tous les jours, les jours de
fête exceptés.*

ROME - Rue Frattina, 8 - ROME

(Près la Place d'Espagne).

Chev. Constantin Calvi

CISELEUR, SCULPTEUR, GRAVEUR

ROME - Rue Sistina, 15-16 - ROME

*On fait toutes sortes d'ornements sacrés
en quelque métal que ce soit, autels, can-
délabres, ostensoires, calices, etc.*

Società d'incoraggiamento per gli Artisti

Place Borghese

BRONZES - MARBRES - TABLEAUX - MOSAIQUES
PHOTOGRAPHIES - CAMÉES, ETC.

OCCASIONS TRÈS AVANTAGEUSES

E. GAETANI
PÉDICURE

APPROUVÉ PAR LA R. PRÉFECTURE DE ROME
Via del Corso, 151 (Palais Bernini)

Téléphone N. 916

Le Cabinet est ouvert tous les jours de 10 h. à 13 h.
et de 15 h. à 18 heures

On se rend aussi à domicile.

R. MEZZADRI

Timbres-poste pour collection et cartes postales illustrées



ROME

Via della Minerva, 76

(Place du Panthéon)

VENTE

ACHAT - ÉCHANGE



Collection complète de tous les timbres des anciens États d'Italie

◇ Maison fondée en 1875 ◇

PIERRE SBISÀ

OPTICIEN

ROME = Corso, 149 = ROME

— *KODAKS* —

DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION

Fournitures pour photographies

MARIO ZUCCARELLI

INCRUSTEUR DES SS. PALAIS APOSTOLIQUES

Incrustations en ivoire et ébène, nacre, bois, etc.

Portraits et tableaux gravés sur ivoire d'après photographies

MEUBLES INCRUSTÉS EN TOUT GENRE ET STYLE

MEUBLES ARTISTIQUES

ANTIQUITÉS - OBJETS D'ART

ROME — Rue Babuino, 42-43 — ROME

ATELIER: Via Laurina, 24, près du Corso et du Babuino.



Timbres-Poste pour Collections

AUTHENTICITÉ GARANTIE

MAISON FONDÉE EN 1890

GRAND ASSORTIMENT

DES

ANCIENS ETATS D'ITALIE

Directeur: JOACHIM SARACENI de F.ÇOIS

ROME - *Place du Panthéon, 4^a* - ROME

✱ **PRIX MODÉRÉS** ✱

MARIANO ARMELLINI

LEÇONS D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

ŒUVRE POSTHUME

Deuxième Mille (Texte italien)

Rome : Desclée, Lefebvre et C.^{ie} : Rome

PRIX 8 FRANCS.

BRASSERIE-RESTAURANT AVEC JARDIN
DEUTSCHES BIERHAUS

ROME - 32-33, Place St-Pierre - ROME

Service de Restaurant à toutes heures
PRIX FIXES ET À LA CARTE

Bière de Monaco

CAFÉ — THÉ — VINS — LIQUEURS

Service irréprochable - Prix très modérés

Du jardin de la Brasserie on a accès au *Cinematografo Vaticano*.

BANQUE DE CHANGE
Giostra e Bruschi

40, Via Teatro Valle

ROME

Ne quittez pas Rome sans visiter

LA GALERIE SANGIORGI

Palais Borghese

— ③ *Le plus grand Établissement
d'objets d'art en Europe* ③

VOX URBIS

DE LITTERIS ET BONIS ARTIBUS COMMENTARIUS

ARISTIDES LEONORI, Propr. Adm.

ROMA - Via Alessandrina, 87 - ROMA

Cette revue bimensuelle, qui entre maintenant dans sa troisième année de vie, est écrite en latin classique. Son but est de rendre cette langue familière et de montrer qu'elle peut être universelle. On y traite des arguments politiques, sociaux, littéraires; on y publie aussi des articles sur l'archéologie, l'histoire et les sciences, donnant la préférence aux inventions les plus récentes. La chronique religieuse et politique, les lectures amusantes, les jeux de mots et les énigmes même y trouvent leur place.

Les meilleurs connaisseurs de la langue latine en Italie et à l'étranger en rédigent les articles.

Sa Sainteté Léon XIII lui-même y a fait insérer plusieurs fois de ses poésies.

PRIMES GRATUITES AUX ABONNÉS

L'abonnement pour un an est de 10 francs pour l'Italie, de 15 fr. pour l'étranger.

IMPRIMERIE FORZANI & C^{IE}

ROME - Via Dogana Vecchia, 26 - ROME



DIVI THOMAE AQUINATIS

ORDINIS PRAEDICATORUM, DOCTORIS ANGELICI

SUMMA THEOLOGICA

AD EMENDATIORES EDITIONES

IMPRESSA

ET NOVITER ACCURATISSIME RECOGNITA

EDITIO

A LEONE XIII P. M.

Aureo Numismate donata

Six volumes in-8° - 15 Frs.

DIVI THOMAE AQUINATIS

ORDINIS PRAEDICATORUM, DOCTORIS ANGELICI

Summae contra Gentiles

LIBRI QUATUOR

Un volume in-8° de 730 pages - 3 Frs.

MELCHIORIS CANI

Ep. Canariensium ex O. P.

OPERA THEOLOGICA

OMNIA

Trois volumes in-8° de 1160 pages - 6 Frs.

Grand-Hôtel de la Minerve

ROMÉ

Maison de 1^{er} Ordre - Position centrale

FUMOIRS - SALLE DE BILLARDS

JARDIN D'HIVER - BAINS - ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

DEUX ASCENSEURS - CALORIFÈRES

CUISINE EXCELLENTE

PENSION A PRIX MODÉRÉS

HOTEL GENÈVE
ROMÉ

29 - Rue de la Vite - 29

(près du Corso)

Vis-à-vis de la Poste Centrale et du Télégraphe

Pension, Bains, Service Confortable

PRIX MODÉRÉS

Ascenseur, Calorifères, Omnibus à tous les trains

Giosuè Cazzola & C.^o

Propriétaires.

* ROME *

HOTEL NATIONAL

Place Montecitorio, à côté de la Place Colonna

SITUÉ EN PLEIN MIDI

Bonne Maison de second ordre

POSITION CENTRALE ET SALUBRE

Recommandé tout spécialement
par toutes les Agences des Pèlerinages
et par les communautés Religieuses

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS

PENSION

Salle de lecture - Piano - Grande salle à manger

ASCENSEUR HYDRAULIQUE

— ❖ — *PRIX MODÉRÉS* — ❖ —

Omnibus à tous les trains

MAURICE CARNEVALE & C.^{ie}
Propriétaires.

✱ **R O M E** ✱

PENSION PALAZZO STERBINI

41, Via Babuino

tenue par Mr et Mme HENRY BETHELL

(Catholiques Anglais)

✱ **V E N I S E** ✱

(MÊMES PROPRIÉTAIRES)

Hôtel Bellevue

Piazza San Marco

MYSTÈRE DE LA PASSION

OBER AMMERGAU

Mai 1900 jusqu'à Octobre. Dimanches et Fêtes

PENSION (Mr et Mme BETHELL)

VILLA BADER - GARMISCH

tout près d'Ober Ammergau.

Excellents Billets pour les Représentations

Convois de Visiteurs accompagnés

ROME - FLORENCE - VÉRONE - INSPRUCK - GARMISCH

au mois de Mai

S'ADRESSER:

Madame BETHELL, 41, Via del Babuino - ROME

— R O M E — HOTEL DE MILAN

Place Montecitorio

Position centrale - Confort - Prix modérés

61 ASCENSEUR 10

Éclairage Électrique dans toutes les chambres

Maison recommandée par l'Agence Lubin de Paris, et fréquentée par les Pélérins Français.

ERNESTO DEL VITTO, Propriétaire.

PENSION FRANÇAISE LAVIGNE

TÉLÉPHONE

GIACOMO PACE

ASCENSEUR
HYDRAULIQUE

PROPRIÉTAIRE

ROMA - Via del Tritone Nuovo, 36 - ROMA

Belle position, centrale, exposée au midi, près de la Poste, du Télégraphe, du Parlement et du Corso. Salon avec piano. Cette Pension est renommée pour sa clientèle distinguée, son confort et sa bonne cuisine française.

Déjeuners et Diners pour les Étrangers qui ne sont pas logés à la maison; chambres séparées sans engagement pour la table.

◆ ON PARLE LES PRINCIPALES LANGUES ◆

NB. Se méfier des personnes qui pour un simple pourboire cherchent à conduire ailleurs MM. les Étrangers.

* ROME *

HOTEL CESARI

Place et Rue de Pietra

Situé au vrai centre de la ville et des affaires, agrandi et remis à neuf. Il se recommande pour l'exactitude du service et la modicité des prix.

Restaurant, Bains, Ascenseur

Illumination électrique, Omnibus à la gare

RAFFAELE PALUMBO, *Propriétaire.*

RESTAURANT ©

© CUISINE FRANÇAISE ET ANGLAISE

Bien connu de la Colonie étrangère à Rome

Via della Croce, 75
près du Corso.

I. BERARDI

Via della Croce, 75
près du Corso.

SALON RÉSERVÉ

Dinners sent out - English cookery
Dîners en Ville.

HOTEL ROME

ANZIO

Près de Rome. - Au bord de la mer

Situé dans la position la plus salubre du pays

PENSION: 6 francs

EAU MINÉRALE PENDANT LES REPAS COMPRISE

Réductions spéciales aux Pèlerins et leurs familles sur présentation de la carte de pèlerin, ainsi qu'aux séminaires, monastères et couvents.

L. GERBI, *propr.*

HOTEL DE LA VILLE ET PENSION

(PLEIN MIDI)

5, Place Barberini, 5

CHAMBRES, depuis 2 Frs. 50 - PENSIONS, depuis 8 Frs.

LIFT

Arrangements pour plusieurs personnes.

HOTEL PENSION AVANZI

75, Rue Capo le Case, 75

CHAMBRES, depuis 2 Frs. - PENSIONS, depuis 8 Frs.

ON PARLE LES PRINCIPALES LANGUES — OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

Ces deux Hôtels, situés près de la Gare, du Pincio et de la Poste Centrale, touchent aussi de près au tramway électrique par toute la ville.

CONFISERIE BAUDINO

VIA DELLA COLONNA (près Montecitorio)

GRAND DÉPÔT DU CHOCOLAT

MORIONDO E GARIGLIO

Le plus riche assortiment en fantaisie chocolat nouveauté

SOUVENIRS DE L'ANNO SANTO

Bonbons — Fruits confits — Biscuits

CHOCOLAT DU PÈLERIN

Création de cette Maison

HOTEL TRITONE

ROME

Entrées : Rue Tritone, 164 - Rue Maroniti, 54

50 Chambres à 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr., tout compris.

A proximité des Ministères, de la Poste Centrale et du Parlement - Gare à dix minutes de l'Hôtel par voiture ou par le tramway, qui passe au devant de l'immeuble - A peu de distance des places Colonna, d'Espagne et Barberini, du Palais Royal et de l'Esquilin.

On est prié de ne pas se laisser fourvoyer. On évitera ainsi tout abus et toute perte de correspondances.

RESTAURANT COSMOPOLITE

ROME — Rue du Colonnato, 1 à 5 — ROME

(tout près de la Porte Angelica)

Dans ce Restaurant, l'un des plus splendides et des plus économiques de la Ville, MM. les Visiteurs trouveront tout le confort d'un Établissement de premier ordre.

**DÉJEUNER ET DINER A PRIX FIXES
ET A LA CARTE**

Le Directeur: DI GIORGIO GIUSEPPE.

PAPETERIE ET IMPRIMERIE

A. ROTOLINI

ROME - Corso Vittorio Emanuele, 160 - ROME

(EN FACE DU PALAIS MASSIMI)

Articles de piété et ornements sacrés

OBJETS DE FANTAISIE

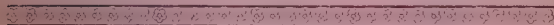
Ercole Sabene

NÉGOCIANT EN JOAILLERIE, ORFÈVRERIE
HORLOGERIE

Objets en mosaïque et Souvenirs du Jubilé

Prix très modérés

ROME - Rue du Tritone, 151 - ROME



❁ **ASSISI** ❁

HOTEL SUBASIO

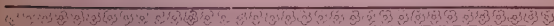
En face du Monument de St. François

Vue splendide sur la vallée de l'Ombrie

Omnibus à tous les trains

Prix très modérés

On accepte les Coupons Cook.



Desclée, Lefebvre & C.^{ie}

CORTE MILITARE PONTIFICIA

Album en chromo avec 12 gravures reproduction très fidèle des personnages militaires de la Cour Pontificale.

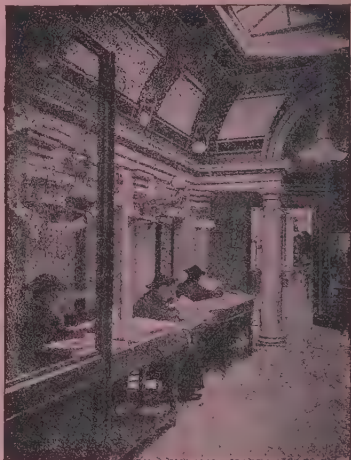
Reliure hollandaise très élégante.

— (a) **Prix net: Fr. 6.50** (c) — —

Librairie Catholique Internationale

DESCLÉE, LEFEBVRE ET C.^{IE}

ROME — Via Santa Chiara, 20-21 — ROME



Cabinet gratuit de lecture.

Cabinet gratuit de lecture

Rendez-vous
de tous les Étrangers à Rome.

DG
804
B6
1900

Bonavenia, G.
Guide du pèlerin a
Rome

DG
804
B6
1900

332387

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library
DG804 .B6 1900
Bonavenia, Giuseppe/Guide du pèlerin a R

G



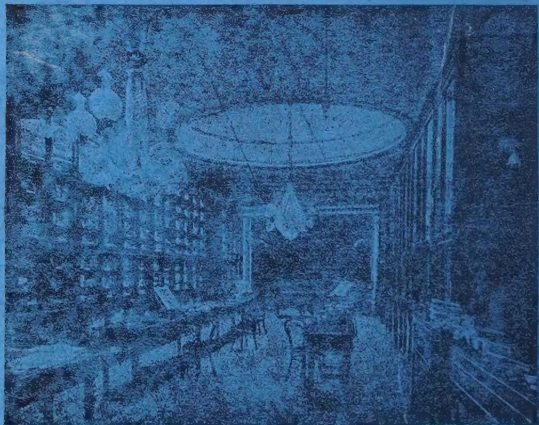
3 2400 00077 0705

Librairie Catholique Internationale

DESCLÉE, LEFEBVRE ET C.^{IE}

ROME : Via S. Chiara, 20-21 : ROME

(à côté de l'Hôtel S. Chiara).



Salon de vente de la Librairie.

* Dépôts et Représentations des Mais-
sons éditrices catholiques les plus im-
portantes de l'Italie et de l'étranger *